



№ 169

№ 169.

SERMONS  
DU PERE  
DE SEGAUD.  

---

CARÉME.  
TOME TROISIÈME.



Dziel A  
Znak 680  
№ inw. 3068



# SERMONS

DU PERE

DE SEGAUD;

de la Compagnie de JESUS.

---

CARÉME.

TOME TROISIÈME.



Relevé A.  
Fait 680  
M. 3068



A PARIS,

Chez { J. B. COIGNARD, Imprimeur  
du Roi.  
A. BOUDET, Libraire-Imprimeur

---

M. DCC. LL.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

*Bibliothèque Scholary Bialoy*



DESEE G A U D.

CARÈME.

SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

- P**our le Dimanche de la Passion. *Sur la Médifance.* page 1  
 Pour le Lundi de la femaine de la Pas-  
 fion. *Sur la fuite du monde.* 51  
 Pour le Jeudi de la femaine de la Pas-  
 fion. *Sur la Magdeleine.* 98  
 Pour le Vendredi de la femaine de la  
 Passion. *Sur le fainct Sacrifice de la*  
*Mefse.* 147  
 Pour le Dimanche des Rameaux. *Sur*  
*la Communion.* 200  
 Pour le Lundi de la femaine faincte.  
*Sur l'Aumône.* 243  
 Pour le Vendredi fainct. *Sur la Passion.*  
 286  
 Pour la Fête de Pâques. *Sur la Réfur-*  
*rection de Jefus-Christ.* 382



Topic \_\_\_\_\_

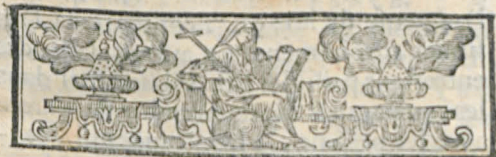
Znak 1120

No inv. 1122

1122

III.





# S E R M O N

POUR LE DIMANCHE

## DE LA PASSION.

*Sur la Médisance.*

Nonne benè dicimus nos quia Samaritanus es tu , & dæmonium habes ?

N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain , & que vous êtes possédé du démon ? En S. Jean , ch. 8.



E n'est guère l'usage dans un certain monde , de se faire en face de pareils reproches , ni d'outrager personne d'une manière si grossière. Les passions y sont plus civilisées que parmi le menu peuple , quoiqu'au fond elles ne soient pas moins vives : les sentimens y sont les mêmes ; le langage est différent. On ne va pas par un emportement outré , déclarer à chacun tout le mal quel

Car. Tom. III.

A



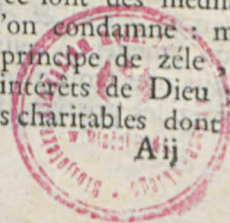
l'on pense de lui ; on se contente de l'insinuer adroitement aux autres dans des entretiens paisibles ; & s'il sied mal dans les compagnies de se prendre de parole avec les présens , la bienveillance qui y regne n'empêche pas de médire des absens.

Cette méthode de s'entre-déchirer , pour être plus en vogue & plus en crédit dans le monde , est-elle moins condamnable devant Dieu ? Sera-t-il plus permis de décrier sourdement le prochain , que de l'attaquer ouvertement ? Le feu qui brûlera les langues injurieuses , épargnera-t-il les langues envenimées ? & le Juge souverain , vengeur si rigoureux de l'insulte , laissera-t-il donc la médifance impunie ? Le caractère lâche & malin de ce vice ne le rend-il pas moins excusable ? & ne devrait-il pas nous le rendre plus odieux ?

Cependant vice étendu par le nombre des coupables ! car , hélas , qui ne médit pas du prochain ? Le spirituel & le simple , le dévot & le mondain , l'Ecclesiastique & le Séculier , chacun à son style de médire ; c'est-là le vice dominant de nos jours. Vice infini dans son objet ! car de qui & sur quoi ne médit-on pas ? L'esprit & la naissance , le mérite & la fortune , les supérieurs & les égaux ; ceux qu'on regarde comme ennemis , & ceux qu'on

traite d'indifférens : tout est soumis à la malignité de la censure ; rien n'est hors de la portée de ses traits. Vice dangereux , sur-tout par rapport à ses circonstances ! car avec quelle facilité ne médit-on pas ? souvent sans penser , sans vouloir , sans sembler même médire. Arrêtons-nous à ce dernier trait , qui réunit tous les autres , & qui va partager ce discours , où j'entreprends de combattre ces médifans , qui ne croient pas l'être.

Car il y a différentes manières de médire : on médit à découvert , & sans déguiser la médifance : ce sont des médifances grossières que l'on s'impute : mais on médit finement & avec art ; ce sont des médifances délicates que l'on se pardonne , & dont on se fait honneur : on médit avec emportement , & sans garder de mesures , ce sont des médifances outrées où la passion éclatte , & dont on se juge coupable : mais on médit tranquillement & de sang froid ; ce sont des médifances modérées , où les bienveillances , où les règles se gardent , & dont on ne se fait pas un crime. On médit à mauvaise intention , & pour faire tort au prochain : ce sont des médifances odieuses que l'on condamne : mais on médit pour un principe de zèle , & pour soutenir les intérêts de Dieu ; ce sont des médifances charitables dont on





4 SUR LA MEDISANCE.  
se sçait bon gré, & que l'on met au nombre de ses vertus.

Les premières sont les médifances des gens d'esprit; les secondes sont les médifances des honnêtes gens, les troisièmes sont les médifances des gens de bien. Or voici ce que j'avance pour détromper ces trois sortes de personnes. Plus il y a d'esprit & d'artifice dans la manière de débiter la médifance, plus la médifance est dangereuse. Moins il y a d'emportement & de passion contre celui dont on médit, plus la médifance est cruelle: plus il y a du faux zèle & de pitié apparente dans celui qui médit, plus la médifance est funeste.

Appliquez-vous, Chrétiens, à ces trois vérités, & pour les éclaircir, supposons d'abord ce grand principe de morale avec saint Bernard, que la médifance nuit toujours à trois sortes de personnes; à celle qui l'écoute, à celle qu'elle attaque, & à celle qui l'a dit: *Gladius triceps lingua detractoris*. Ce principe posé, je dis que les médifances fines & délicates sont les plus dangereuses à ceux qui les écoutent; que les médifances modérées & raisonnables sont les plus cruelles à ceux qu'elles attaquent: que les médifances zélées & charitables sont les plus funestes à ceux qui les débitent. Voilà mes trois propositions. Vous en verrez les preuves dans la suite de ce

SUR LA MEDISANCE. 5  
discours, après que nous aurons imploré le secours de Dieu, à qui seul, dit le Sage, il appartient de régler nos paroles: *Domini est gubernare linguam*. Demandons-lui cette grace par l'intercession de la sainte Mere. Ave. Prov. 16.  
1.

L. PART.  
La première espece de médifans, qui ne se font pas grand scrupule de l'être, ce sont les médifans agréables, qui médifent avec esprit, qui raillent finement, qui sçavent orner & polir leurs traits, les subtiliser avec art, les lancer avec adresse: car pour ces médifans grossiers, qui se déchainent ouvertement contre le monde, tout le monde les condamne; & ils se condamnent assez eux-mêmes: la politesse & le raffinement du siècle ont banni du commerce des honnêtes gens ces impétueuses fureurs; on les regarde comme des accès de frénésie: ce n'est presque plus là qu'un vice populaire. Pour ceux dont je parle, médire est un jeu dont ils se font honneur, & non pas un vice dont ils rougissent; parce que leurs médifances enjouées plaisent à tous ceux qui les écoutent; que ceux qu'elles offensent ne les entendent pas, & que le plaisir qu'elles donnent détourne l'attention du mal qu'elles font. C'est cependant par l'endroit même qu'ils se jugent innocens, que je les trouve plus coupables; je



6 SUR LA MEDISANCE.

veux dire par l'approbation qu'ils se gagnent, par les applaudissemens qu'ils s'attirent, par le plaisir & la satisfaction qu'ils procurent; parce que l'agrément dont ils assaisonnent la médifance, la rend & plus propre à être écoutée, & plus prompte à se répandre: deux sources intarissables de pechés.

Car c'est en fait de mœurs une erreur bien grossiere, & cependant bien commune, de s'imaginer que celui dont on médit est le seul, le premier, ou le plus offensé: c'est bien peu connoître la malignité de la médifance, fatale à plusieurs, quoique préparée contre un seul; nuisible, avant tout autre, à quiconque la fert, & plus mortelle encore à ceux qu'elle flate, qu'à celui qu'elle blesse. La médifance n'est qu'un trait, il est vrai, mais ce trait ne peut faire une plaie sans causer plus d'une mort: l'honneur qu'elle ravit au prochain, quoique plus cher que tous les trésors, n'est que le dernier & le moindre de ses coups; elle n'en vient là qu'après avoir étouffé dans tous les cœurs qui la reçoivent & qui l'approuvent, la charité & la grace, plus considérables que l'honneur, & plus précieuses que la vie. C'est donc par le nombre de ses approbateurs, par l'impression qu'elle fait sur les esprits, par le consentement qu'elle obtient des cœurs, par la complaisance qu'elle y

SUR LA MEDISANCE.

produit, qu'il faut d'abord juger de sa malice, & des ravages qu'elle cause. Selon cette règle, n'est-il pas évident que plus la médifance est assaisonnée de sel & d'esprit, plus elle est dangereuse à ceux qui l'écoutent?

Car en premier lieu, cet art ingénieux de médire, cache habilement à l'auditeur les vices odieux du détracteur, dont il rougiroit de se rendre complice. Toute médifance, de quelque manière qu'on la déguise, est toujours intempérance de langue, maglinité d'esprit, corruption de cœur, bassesse d'ame. Voilà les vices affectés au médifant. Qu'il médise avec tout l'agrément imaginable, il n'en dit pas moins ce qu'il feroit mieux de taire; dès-là c'est un imprudent. Il n'en parle pas moins au désavantage du prochain: par-là il se déclare sa partie, son ennemi: il l'accuse en son absence, & instruit son procès en son inscû; en cela il est lâche, il est traître. Il suscite contre lui des Juges pour le condamner sans l'entendre: c'est être corrupteur. Nulle belle qualité ne peut effacer de si honteuses taches: & quand on s'en apperçoit, dit le Sage, on sent naturellement de l'aversion pour quiconque est atteint de ce vice: *Abominatio hominum detractor.*

Prov. 24.

9.

Que fait donc le médifant habile pour mettre à couvert son honneur en

A iv



**SUR LA MEDISANCE.**

attaquant celui des autres ? Comme le serpent, pour mordre sans bruit, il se glisse sous des fleurs; sous des manières enjouées qui plaisent, sous un air riant qui réjouit; sous des expressions vives qui brillent; sous des tours ingénieux qui ravissent: c'est-à-dire, hélas! qu'il cache ses pièges mortels sous des appas trompeurs: *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet, qui occulte detrahbit.*

Eccl. 10.  
11.

Le venin est le même dans la bouche du méditant sérieux, & dans celle du méditant agréable. C'est toujours, selon l'expression de Job, la moëlle de l'aspic, & le fiel de la vipère, qui distille de leurs lèvres empoisonnées: *Caput aspidis & lingua vipera.* Toute la différence, c'est que de celle-ci il coule plus doucement; il s'insinue plus subtilement; il passe plus imperceptiblement dans les esprits. Ses discours ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent: rien de plus doux à les entendre: à les approfondir rien de plus funeste: ils flattent l'oreille, dit le Prophète, mais ils tuent les âmes: *Molliti sunt sermones, & ipsi sunt jacula.*

Ps. 54.  
12.

Au moment qu'on les écoute, on ne pense qu'aux charmes qu'ils présentent: ce n'est, dit-on, que vivacité d'imagination, finesse d'esprit, naïveté de sentiment, fluidité de discours, politesse de langage: on regarde ceux qui emploient

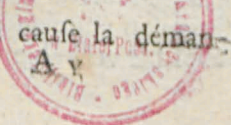
**SUR LA MEDISANCE. 9**

de si riches talens, à divertir tout à tour une partie des hommes aux dépens de l'autre; à bien choisir leurs personnages; à les mettre à propos sur la scène; comme d'heureux génies pour le théâtre du monde, propres à faire les délices de la société. Mais si au sortir de ces conversations charmantes on en découvroit les déplorables suites; si l'on voyoit en un instant les péchés du médifant transmis aux auditeurs, jugemens pervers, malignes interprétations, antipathies secrètes, injurieux mépris du prochain; les dépouilles de son honneur partagées entr'eux, & sa réputation devenue leur butin; la charité bannie de leur cœur, & l'iniquité triomphante dans leurs âmes; sans doute que les délices de la société en deviendroient bientôt l'horreur: *Abominatio hominum detractor.*

Prov. 24.  
19.

Autre artifice de la médifance fine & délicate. Non-seulement elle cache les principes vicieux qui engagent à la dire; mais encore elle flatte les penchans malheureux qui portent à l'écouter; la curiosité, l'orgueil, la jalousie. Il est difficile de décider lequel de ces trois vices a le plus de part à l'attention que l'on donne au médifant. Ce qui est certain, c'est que la médifance faite avec esprit, remue tous les ressorts à la fois avec adresse.

Si c'est curiosité qui cause la déman-





raison d'entendre médire ; quoi de plus propre à l'exciter, que ces petits mots jetés en passant sur les défauts d'autrui, & qui donnant à la médifance un air de mystère, ou une apparence de nouveauté, redoublent la passion qu'on a de s'en instruire ? Quoi de plus capable de l'enflammer, que ces propos interrompus ; ces récits commencés ; ces histoires abrégées exprès, pour se faire demander ce que l'on feint de vouloir taire ? Quoi de mieux inventé, pour la satisfaire, que ces gestes expressifs, ces ris malins, ces clin-d'œil dilerts, ces tons éloquens, ces réticences mêmes affectées, qui valent seuls des satyres entières, & qui donnent plus à penser qu'on n'en pourroit dire. Hélas ! n'a-t-on donc pas assez de pente à sçavoir le mal ? Faut-il que l'art seconde encore ici la nature, & que tant de dangereux stratagèmes conspirent à piquer une curiosité criminelle ?

Si c'est orgueil qui fait qu'on prête l'oreille à la médifance, parce que dans la critique d'autrui chacun croit entrevoir l'éloge de ses vertus, quel surcroît de vanité n'inspire pas cette manière adroite de médire, dont tout l'esprit consiste, non pas tant à en montrer, qu'à en faire trouver ? Cette affectation de se servir d'expressions doubles & malignes, afin qu'on s'applaudisse d'en rencontrer d'abord le véritable sens. Ce soin d'enve-

lopper la raillerie, pour qu'on ait la gloire de l'entendre à demi-mot. Cet art de mêler aux faits nouveaux des allusions aux aventures passées, à dessein de réveiller agréablement l'esprit & la mémoire : cette habileté à jeter, comme au hasard, certains traits, ce semble, échappés, mais faits exprès pour laisser aux autres la gloire de les recueillir, de les achever, de les embellir, de les faire valoir comme leur propre ouvrage. Non, je ne pense pas qu'aucun autre démon soit plus ingénieux à tenter, ni qu'il connoisse mieux le foible de l'esprit humain : esprit si vain, qu'il aime mieux renchérir & raffiner sur une médifance étrangère, que de paroître ne pas saisir d'abord tout ce qu'elle peut avoir de spirituel & de fin.

Si c'est enfin jalousie qui rend attentif au mal qu'on entend dire de ses semblables, n'est-ce pas pour elle une double félicité de les voir ravilis & méprisés par des gens d'esprit ? Est-il régal plus charmant, par exemple, pour un homme enflé de sa naissance, mais mécontent de sa fortune, que ces Romans historiques, que l'on fait tous les jours de la plupart des fortunés du siècle ? Est-il harmonie plus délicieuse pour une femme piquée, de se voir effacée dans le monde, que ces malignes ironies qui mettent au jour les défauts de celles qui



y brillent avec éclat ? Est-il un triomphe plus flatteur pour les libertins & les impies, que ces plaisantes satyres où l'on se joue tous les jours des dévots ? Qui doute que la médifance ne soit complice de tous ces vices dont elle s'appuie, & qui s'appuient d'elle à leur tour ? Mais qui peut en compter le nombre, ou en faire le détail ? Dans une nombreuse compagnie, où la fine médifance se débite avec succès, que d'esprits mal prévenus ! que de cœurs mal disposés à l'égard du prochain ! Médire en leur présence, c'est d'abord se liguer avec eux ; c'est entrer dans leur querelle ; c'est leur prêter des armes : c'est concourir à tous leurs sentimens de haine, d'envie, de colère : & plus on médit finement, plus on les flatte, plus on les sert, plus on les contente.

Mon Dieu ! c'est-là un de ces abysses d'iniquité, où l'esprit humain se perd quand il veut les sonder : c'est ce péché universel, que saint Jacques appelle un monde, ou plutôt un cahos de péchés : *Universitas iniquitatis*. C'est celui de tous les crimes sur lequel saint Augustin, après sa conversion, ne pouvoit se calmer : Seigneur, disoit ce saint pénitent, vous entendez les soupirs que pousse mon cœur ; & vous voyez les larmes que versent mes yeux sur les désordres de ma langue : *Tu nosti de hac re gemitum cordis,*

Jacob. 3.  
6.

& *flumina oculorum* : Et je ne sçais si mes soupirs & mes larmes fussent pour les effacer : je crains les plaies secrètes que mes malignes médifances ont faites à ceux à qui elles vouloient plaire : *Timeo occulta mea*. Je ne les connois pas, ces maux cachés ; mais, ô mon Dieu ! vous les connoissez : *Timeo occulta mea quæ norunt oculi tui, mei autem non*. Je ne manque pas de lumières pour juger de la malice de tous les autres péchés : & pour celui de la langue, j'avoue que c'est un poison si subtil, que j'en ignore les effets : *Est qualiscunque in aliis mihi facultas explorandi me, in hoc penè nulla*. Ainsi parloit ce saint Docteur ; & vivement frappé des funestes suites qu'une médifance enjouée produit dans les ames de ceux qui l'écoutent, pour la bannir des repas qu'elle a coutume d'affaisonner ; dans le lieu même où il traitoit ses amis, il avoit fait graver un anathème contre elle, comme contre un crime des plus scandaleux : *Quisquis amat dictis absentum rodere vitam, Hanc mensam vetitam noverit esse sibi*. Voilà cependant le péché que l'on commet sans honte, & que l'on se pardonne sans peine.

Troisième artifice de la médifance fine & délicate : non contente de cacher les vices du médifant & de flatter ceux de l'auditeur, elle affoiblit tous les moyens que la charité prescrit pour en arrêter le cours : correction charitable ;



détours ingénieux; morne silence: nul n'est exempt, dans l'occasion, de prendre quelqu'un de ces préservatifs contre le poison de la médifance. Celui à qui l'âge, le rang, le caractère, donne autorité sur le médifant, doit le faire taire, & lui remontrer charitablement le préjudice qu'il porte au prochain, & le mal qu'il se fait à lui-même. Mais, hélas! où sont de nos jours ces généreux défenseurs de la charité, qui osent, comme dit David, s'opposer aux ennemis qui la combattent? Où sont ceux qui savent, à son exemple, opposer l'estime au mépris, la louange au blâme, & le zèle d'un bon cœur au jeu d'un malin esprit? Ah! cet office charitable est d'autant plus rare, qu'il est plus périlleux de l'exercer, sur-tout contre une langue maligne: son crédit fait trembler la plus respectable autorité. Les diseurs de bons mots sont devenus les maîtres, ou plutôt les tyrans des compagnies: ils y ont pour eux, dit le Sage, le suffrage des rieurs, dont le parti, le plus nombreux & le plus fort, les rend toujours terrible: *Terribilis in civitate homo linguosus*. On n'aime point à se commettre avec des gens qui sortent toujours victorieux du combat: l'on a même pour maxime, qu'il n'est pas prudent de se mesurer avec eux, ni de se servir contre eux de ses avantages: un bon mot les venge de tout; on

Eccli. 9.  
25.

craint de s'attirer quelque trait qui demeure: & l'on espère s'en mettre à couvert par un peu de complaisance: c'est ce qui trompe: l'approbateur du médifant en devient à son tour, quand il est absent, le jouet & la victime. Cependant cette crainte & cette espérance empêchent tous les jours ceux qui par leur supériorité en ont l'obligation & le pouvoir de lui résister en face, de lui fermer la bouche, comme faisoit Job; de détarmer sa rage, & d'arracher de ses dents envenimées la proie qu'il déchire: *Conterebam molas iniqui, & de dentibus illius aufereram pradam*. Pour les égaux, ils doivent s'y prendre autrement: opposer le stratagème à l'artifice, détourner adroitement le discours; & par un prompt changement de sujet, rendre l'entretien, de criminel, innocent. Est-il donc si aisé de rompre ainsi le cours d'une raillerie fine, & de donner le change à un médifant agréable? Le coup qu'il porte est sûrôt frappé, & il l'accompagne de tant de graces, qu'il est toujours trop tard de le parer, & très-difficile de s'en défendre. Une parole renferme souvent tout le poison; & les idées qu'elle présente, satisfont l'esprit & le cœur si promptement, s'y gravent si vivement, s'y impriment si profondément, qu'on ne peut presque plus les en distraire. C'est, au sentiment d'un saint Pere, de ces sub-

Con- Job. 29.  
17.



tiles détracteurs dont parloit Jérémie, quand il les comparoit aux plus venimeux de tous les serpens, dont le simple souffle empoisonne, & contre qui ne peut rien la voix du plus habile enchanteur: *Mittam vobis serpentes, quibus non est incantatio.*

Jerem. 8.  
22.

Reste donc, pour se prémunir contre eux, d'affecter un air sérieux, & de garder un morne silence. C'est le parti que doivent prendre, sur-tout les inférieurs, & le contrepoison de la médifance le plus facile & le plus sûr. Mais hélas ! contrepoison dont la fine médifance rend encore l'usage très-difficile. Les contes plaisans qu'elle fait ; les tours risibles qu'elle leur donne ; l'air, le geste, & la voix dont elle s'aide pour attraper le ridicule, forcent souvent l'esprit le plus sérieux à se démentir ; le front le plus sévère à s'épanouir ; la langue la plus retenue à lui applaudir, & à devenir ses complices. Le Sage l'a dit, & il est vrai, l'air froid d'un auditeur indifférent glace les paroles du médifant, & les arrête sur ses lèvres: *Ventus aquilo dissipat pluvias, & facies tristis linguam detrahentem.* Mais l'on peut dire que l'enjouement du détracteur fond la glace, & dissipe le froid de l'auditeur ; & que la plus austère gravité ne se soutient guère contre les saillies de la satire.

Prov. 25.  
23.

C'étoit de cette malheureuse facilité

à se laisser prendre aux amorces d'un mal si contagieux, que se plaignoit David, quand il s'écrioit : Langue artificieuse, langue maudite ! que faut-il donc pour te réprimer ? *Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?* Rien de moins que les traits de votre colère, ô mon Dieu ! & les feux de votre vengeance: *Sagitta potentis acuta cum carbombis desolatoriis.* Puisse le Seigneur exterminer, ou faire taire tous ces habiles médifans, dont la bouche, ajoutoit-il ailleurs, est un sépulcre ouvert pour tous ceux qui les écoutent: *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Puisse-t-il purger la terre de ces pestes publiques, qui exhalent si doucement, & qui donnent si promptement la mort ! *Disperdat Dominus labia dolosa !* Juste châtement ! mais qui ne plaît pas à Dieu d'exercer en cette vie, pour entretenir dans les âmes timorées la charité & le zèle.

Pf. 119.  
3.

Ibid. 41

Pf. 5. 11.  
13. 3.

Pf. 11. 4.

Car ne pensez pas, Chrétiens auditeurs, que cette adresse de la médifance à s'insinuer, excuse votre foiblesse à l'écouter, ni qu'elle vous décharge de l'obligation indispensable où vous êtes de prendre les armes, que la charité vous offre pour la combattre. Au contraire, la grandeur du péril doit redoubler les précautions : plus les langues sont affilées, selon l'expression du Prophète: *Acuerunt linguas : plus les oreilles,*

Pf. 139.  
4.



Eccli. 18.  
28.

selon l'avis du Sage, doivent être mur-  
nies d'épines : *Sept aures spinis* : & l'on ne  
peut être trop sourd aux discours médi-  
sans, dans un siècle où la manière de les  
débiter est si fine & si séduisante. Pour-  
quoi ? parce qu'il est toujours certain, di-  
sent les Peres, que la complaisance de l'au-  
diteur nourrit la licence du détracteur :

S. Bern. *Quem delectat audire, alteram provocat.*  
Qu'on n'aime point à parler à qui ne  
veut pas entendre : *Nemo invito auditore*  
*libenter loquitur.* Et que si personne ne se  
plaisoit à apprendre de mal, personne  
ne se plairoit à en dire de ses freres.  
De-là vient que l'un & l'autre, au sen-  
timent des mêmes Peres, est également  
un péché, dire & écouter la médisan-  
ce : *Detrahere & detrahentem audire* :  
qu'au jugement de Dieu les médisans  
& leurs approbateurs seront traités de  
même ; & que le ciel n'est promis qu'à  
ceux qui n'auront, ni pratiqué, ni to-  
léré cet art ingénieux de médire : *Qui*  
Pf. 14.3. *non egit dolum in lingua sua. . . & oppro-*  
*brium non accepit adversus proximos suos.*

Tout ce que nous devons donc con-  
clurre de l'extrême difficulté des remé-  
des, c'est l'étrange malignité du mal, &  
le pitoyable aveuglement de ceux qui  
croient leurs médisances innocentes ou  
légères, parce que ce n'est, disent-ils,  
que passetems, jeux d'esprit, mots pour  
rire : la belle excuse, dit le Sage, la belle

le excuse dans la bouche d'un médisant !  
Ce que je dis, je le dis en badinant, &  
pour rire : j'aimerois autant, ajoute-t-il,  
entendre dire à un voleur rusé, à un  
subtil empoisonneur, à un adroit meur-  
trier : Ce que je fais, je le fais en jouant :  
*Sicut noxius est qui mittit sagittas in mor-*  
*tem : ita vir, qui fraudulenter nocet, &*  
*dicit : Ludens feci.* Eh ! ce sont justement  
ces manières enjouées, fines & délicates,  
qui rendent la médifance plus dange-  
reuse, en la rendant d'abord plus pro-  
pre à être écoutée, & puis plus prompte  
à se répandre. Autre circonstance :

Dieu veut qu'une médifance échappée  
ne passe pas l'oreille qui l'écoute ; qu'elle  
n'occupe ni l'imagination, ni la mémoi-  
re ; qu'elle meure sur le champ dès  
qu'elle paroît ; & qu'elle soit ensevelie  
dans un profond silence, & dans un  
éternel oubli. C'est le sens de ces divi-  
nes paroles : *Audisti verbum adversus pro-*  
*ximum, commoriatur in te.* Ce n'est pas  
là le sort d'une médifance fine & délica-  
te ; elle ressemble à l'esprit, dont elle ti-  
re sa naissance ; elle se produit, elle  
s'augmente, elle s'immortalise comme  
lui : en un mot elle est tout esprit ; mais  
dangereux esprit, esprit funeste.

L'esprit cherche à se produire : il ne  
peut demeurer caché : c'est là son carac-  
tère ; & c'est celui d'une fine médifan-  
ce. Dès qu'on l'a reçue, on brûle de la



répandre: on sort des assemblées où elle se débite, comme cet ami de Job, plein de mauvais rapports, & de malins discours: *Plenus sum sermonibus*. Le secret & le silence dans ce qui touche le prochain, est toujours un fardeau pesant, & un frein incommode: *Coarctat me spiritus*. Sur-tout un bon mot, ajoute le Texte sacré, dans la plupart des hommes, est semblable au vin nouveau, qui fait effort pour s'ouvrir un passage: *Quasi mustum absque spiraculo*. Le trait est trop plaisant: dit-on, il est des plus nouveaux; il faut que je vous en réjouisse: *Loquar, & respirabo paululum*. Ainsi de bouche en bouche la médifance se multiplie & le péché d'un particulier devient en peu de tems le péché de toute une ville: mais par un affreux retour, le péché de toute une ville devient aussi le péché du particulier, qui en est la source & l'origine. Ce n'est pas tout, l'esprit croît & s'augmente par l'exercice, par l'usage, par le commerce des hommes: ainsi fait la médifance parmi les gens d'esprit: ceux qui la redifent n'en font jamais les sincères échos. Nous avons tous sur le prochain des lèvres infidèles & mobiles au gré de la passion: chacun y ajoute, selon son génie, son humeur, son inclination: on se pique d'émulation dans ce genre de médifance: tous veulent gloser à leur tour. Le fait

le plus simple, dès qu'il est raconté par des bouches différentes, cesse bientôt de se ressembler. C'est le même sujet qui se traite; mais que cent bouches amplifient. Ici c'est une nouvelle circonstance qui embellit l'histoire; là un très-mauvais sens qui se donne à un mauvais mot; par-tout mille réflexions que l'on fait, plus malignes les unes que les autres. Le commentaire devient pire que le texte; & ce qui n'étoit d'abord qu'une simple médifance, se trouve à la fin un tissu de noires calomnies, qui n'auroit jamais eu de cours sans son premier auteur.

Enfin l'esprit franchit les bornes du tems, & s'immortalise parmi les hommes par les ouvrages qu'il produit. La médifance spirituelle le fait aussi; elle ne se borne pas au moment qui l'a vu naître: elle laisse des monumens qui l'éternisent: elle se tourne en chansons; elle se change en proverbes; elle passe en surnoms; elle se moule & s'imprime dans des écrits. C'est ainsi qu'un péché d'un instant devient souvent le péché de plus d'un siècle. Fatales suites! qui jettent saint Jacques dans le plus profond étonnement. Eh! qu'oi: disoit ce grand Apôtre; la médifance n'est souvent qu'un mot; & ce mot est une étincelle qui cause les plus grands embrasemens, *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit.* Jac. 3. 5.



Marie, sœur de Moïse, murmure contre son frere; ce qu'elle en dit, au témoignage d'Aaron, n'étoit au fond que plaisanterie, légèreté, folie: *Ne imponas nobis hoc peccatum quod stultè commissimus*: n'importe, ce murmure s'étend: des domestiques il passe aux étrangers; & par un malheureux progrès il suscite un peuple de murmureurs & de médifans, qui malgré les plus terribles châtimens de Dieu, ne cessent jusqu'à la mort de murmurer & de médire: jamais cause plus légère produisit-elle de plus tragiques événemens? *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit*. Absalon médit de son Pere: toutes ces médifances réunies se réduisent à deux ou trois paroles artificieuses & malignes. C'en est assez. David devient la fable de tout son Royaume: *Factus sum in parabolam*: On le déchire dans les places publiques: *Adversum me susurrabant, qui sedebant in portâ*. On le chante dans les lieux de débauche: *Et in me psallebant qui bibebant vinum*. De-là les soulèvemens, les partis, les guerres intestines. De si affreux désordres ont-ils donc de si foibles commencemens? *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit*! Sans recourir aux histoires anciennes, de nos jours, mes Freres, que de familles décriées! que de communautés suspectes! que de corps entiers perdus d'honneur dans l'esprit

Num. 11.  
II.

Ps. 68.  
XII.

Ib. 13.

Ibid.

d'une infinité d'honnêtes gens, malgré toutes les apologies! Et par où? par ces mémoires injurieux, par ces gazettes satyriques, ces chroniques scandaleuses, ouvrages infortunés d'un petit nombre d'Ecrivains, qui s'immortalisent aux dépens, je ne dis pas seulement de la réputation de ceux qu'ils flétrissent: c'est là le moindre mal; mais du salut de ceux qui les impriment, qui les vendent, qui les achètent, qui les répandent, qui les prêtent, qui les distribuent, & qui les lisent. C'est à quoi l'on ne peut penser sans frayeur: *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit*!

Enfin d'où vient cette fureur de médire, dont tout le monde se plaint, & dont chacun est épris; que l'on déteste, & que l'on aime; qui rend si doux & si amers les discours du monde; qui fait les délices & les déboires de la vie? C'est que l'on veut plaire, & que l'on cherche à se divertir, & que rien ne plaît tant, ni ne divertit mieux que la satire. L'ame de cette fatale passion, qui désole la terre, & qui peuple l'enfer, n'est donc au fond qu'une sorte de vanité, un enjouement ridicule, une étincelle d'esprit, une pointe de belle humeur: *Ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit*!

A cela quel remède? Le voici dans ces deux mots que Dieu fit entendre autre-



fois à saint Arsenne: *Fuge & tace*, la fuite & le silence. La fuite de toute compagnie, où l'on médit avec esprit: *Fuge*. Le silence dans ces rencontres où se présente un bon mot à dire: *tace*. Pourquoi? parce que la médifance fine & délicate est la plus dangereuse à ceux qui l'écotent. Première vérité.

Mais si elle est modérée, n'est-elle pas permise? Non, Chrétiens: parce qu'alors elle n'en est que plus cruelle à ceux qu'elle attaque. Seconde vérité. Seconde Partie de ce discours.

II.  
PART.

**L**A médifance modérée ne manque pas de beaux prétextes pour colorer son injustice: elle trouve mille raisons qui semblent démontrer son innocence, ou du moins diminuer sa malice; la vérité du récit, la notoriété du fait, la légèreté de la matière, la confidence du secret; mais sur-tout, cet éloignement de l'emporment & de la passion sur lequel elle s'appuie, comme sur un témoignage invincible qu'elle ne veut ni ne peut nuire: attachons-nous d'abord à ce précieux caractère de fausse douceur, & de feinte modération, dont elle separe pour faire son apologie, & dont je vais me servir pour faire sa condamnation.

Vous médisez de vos freres, & vous en publiez les défauts. Est-ce récrimination? est-ce vengeance? Non, dites-vous

vous: ils ne m'ont jamais fait de mal, je ne leur en veux point, & je n'ai nul sujet de m'en plaindre. Vous diminuez l'estime qu'on en a, & vous en rabaissez à tout propos les avantages. Est-ce dépit? est-ce jalousie? Point du tout: je n'envie point leur réputation, & je ne prétends point m'élever sur leur ruine. Vous ne sçauriez souffrir qu'on les loue, & par un silence médifant vous démentez tout le bien qu'on en dit. Est-ce antipathie d'humeurs? est-ce au moins indifférence? Nullement, je les vois, je les entretiens, je vis avec eux. Ah! c'est donc inhumanité, barbarie: & cette guerre que vous leur faites, leur est d'autant plus cruelle, qu'elle leur est & plus difficile à prévoir, & plus dure à supporter: deux réflexions bien touchantes.

Les traits imprévus sont les plus perçans; les coups auxquels on s'attend, & que l'on brave, sont toujours moins à craindre, dit saint Gregoire: *Minus jacula feriunt qua praevidentur*. De-là jugez de votre malice, vous qui vous croyez moins médifans, parce que vous l'êtes avec plus de retenue, & moins d'éclat. Ceux que vous blessez par vos mauvais rapports, ne sont point en garde contre vous: ils ne vous comptent pas au nombre de leurs persécuteurs, & souvent vous vivez avec eux dans une parfaite intelligence. Nulle



rupture n'a précédé les mauvais offices que vous leur rendez ; nulle marque d'inimitié ne les accompagne. La manière même dont vous les déservez, leur nuit, & les perd sans vous faire connoître. Ce ne sont point d'atroces invectives que vous publiez contre eux, ni d'odieux caractères où vous les dépeignez sous les plus noires couleurs : un déchaînement pareil feroit du bruit, & viendrait bientôt à leurs oreilles. Ce sont de simples mémoires que vous donnez de leur vie ; de simples ébauches que vous faites de leur portrait, selon que l'occasion s'en présente. Et parce que vous ne dites pas tout le mal que vous pourriez dire ; parce que vous sçavez mesurer & dérober vos coups ; parce que vous ménagez ceux que vous déchirez, de peur qu'ils ne s'en apperçoivent & qu'ils ne crient ; vous prétendez encore leur faire grace. Eh ! quoi ? ignorez-vous, dit saint Léon, que les ennemis couverts sont les plus à craindre ? *Plus periculi est in insidiatore occulto, quam in hoste manifesto.* Doutez-vous que les plaies cachées ne soient les plus mortelles ? & faut-il tant de raisonnement pour vous convaincre, qu'en fait de maux le plus grand est celui contre lequel il n'y a ni remède, ni précaution. Or les loix humaines, si sévères à punir les médisances outrées & publiques,

telles que sont les discours outrageux, & les libelles diffamatoires, ne donnent point d'action contre les médisances modérées & secrètes : elles les mettent au rang des crimes que Dieu seul peut connoître & venger ; & ceux qui les font, au nombre des ennemis invisibles ; c'est-à-dire des démons, dont ils sont les organes & les suppôts. C'est l'idée que l'Ecriture & les Peres nous donnent de ces honnêtes médisans : esprits désespérément malins, & profondément cachés, qui nuisent : comme les démons dans les ténèbres, & par pure malignité : mais qui nuisent à l'honneur, le seul de tous les biens auquel les démons ne sçauroient attenter par eux-mêmes.

Médire donc avec emportement & par passion, c'est pécher en homme : mais médire tranquillement & de sang froid, c'est pécher en démon : c'est vomir de sa bouche les feux de l'enfer : c'est livrer sa langue à Satan, & lui en faire comme un char de triomphe. Or tout ce qui lui appartient, tout ce qui vient de lui, tout ce qui lui sert, a pour caractère la fraude jointe à la malice, & par conséquent la cruauté. Aussi Dieu, dans l'Ecriture, semble-t-il oublier toutes les autres espèces de médisances, pour éclater contre celle-ci : *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, & adversus filium matris tue ponebas scandalum.* C'est à vous



sur-tout à qui j'en veux, détracteurs humains! vous qui contre les loix de la justice & de la bonne foi, armiez vos langues dans la paix la plus profonde; & qui opprimiez en secret ceux pour qui vous sembliez au moins neurres en public. Vous ne pouvez vous excuser sur le trouble de la raison, sur l'impétuosité de la passion, sur la violence de la tentation: vous étiez alors calmes, modérés, & tranquilles: *Sedens*: ceux que vous attaquiez n'étoient, ni des ennemis, ni des concurrens, ni même des étrangers; *Adversus fratrem tuum*. Ils vous étoient unis par les engagements de la religion & de la charité; par les nœuds du commerce & de la société, souvent même par les liens du sang & de la nature: *Adversus filium matris tue*.

Il vous en coûtoit bien peu pour les détruire: pouvoient-ils se défendre contre vous? Avoient-ils même lieu de s'en défier? Hélas! ils vivoient avec vous en toute assurance, & ne voyoient pas derrière eux les traîtres filets que leur tramoit votre langue médisante: *Ponebas scandalum*. Les traits mitigés d'une médifance paisible, sont donc d'autant plus cruels, qu'ils sont, premièrement, plus difficiles à prévoir; & en second lieu; plus durs à supporter.

J'en atteste le Sauveur du monde même; tant qu'il ne fut accusé, décrié, ca-

lommé que par ses ennemis publics & déclarés; il ne dit mot: mais quand il se vit baïlé des mêmes lèvres qui venoient de le vendre, & de le trahir, il ne put s'empêcher d'éclater; & de se plaindre. Ah! mes Freres; tous ces détracteurs modérés & ces honnêtes médifans, à les bien examiner de près, sont autant de Judas & de traîtres: on les voit tous les jours embrasser en public ceux qu'ils déchirent en secret; mordre & caresser presqu'au même instant: joindre de bien près les complimens aux médifances; d'une langue teinte de fiel & de poison, faire couler le miel & l'encens: & engager ceux qu'ils perdent d'honneur à leur rendre encore mille actions de grâces: Ah! il ne faut avoir nul sentiment d'humanité pour ne pas avoir horreur d'une si noire perfidie. Cruel! au moment que vous passez de vos feintes caresses à vos discours médifans, n'entendez-vous pas une voix plaintive qui s'élève au fond de votre cœur, & qui vous dit ce que David disoit dans une occasion semblable? Si c'étoit un ennemi qui parlât contre moi, mon sort seroit plus supportable: *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique.* Ps. 54.  
13. Si la haine au moins avoit précédé la médifance, peut-être en aurois-je prévenu les effets: *Si is qui oderat me, super me loquutus fuisset, abscondissem me forsi-* Ibid.



*tan ab eo.* Mais que vous me diffamiez ; vous qui m'assûrez chaque jour de votre bienveillance : *Tu verò , homo unanims !* vous que je crois dans mes intérêts ! *Notus meus !* vous avec qui je suis en rapport , en liaison , en société , jusqu'à nous voir , nous entretenir , manger ensemble ! *Qui simul mecum dulces capiebas cibos !* Ah ! ce sont là des coups d'autant plus cruels , que je n'y étois point préparé , & que je ne devois pas les attendre. Que répondre à ces reproches ? & quelles peuvent être vos défenses ?

La vérité du récit : première excuse : je ne dis rien que de vrai. Je le suppose , autrement ce seroit calomnie. Mais compagne ordinaire de la médifance , n'y a-t-il donc que le mensonge qui offense , & la vérité ne blesse-t-elle jamais au contraire : un bruit faux & mal fondé , tel qu'on en répand tous les jours dans le monde , est pour l'accusé un sujet de triomphe : la honte en réjaillit sur ceux qui l'ont semé : le tems l'éclaircit , la vérité le dissipe , l'oubli l'efface , la vertu le confond , & l'innocence enfin reconnue n'en est que plus honorée : quand même la fausseté ne pourroit se détruire , on pourroit encore la mépriser : le témoignage assuré de la conscience venge de tous les vains discours du monde : & c'est toujours un avantage de pouvoir se dire : Je suis innocent de ce que l'on

m'impute. Mais dans la détraction nulle ressource. Déchiré au dedans & au dehors ; en butte à la satire des hommes , & en proie à ses propres remords , on vit sans honneur & sans consolation : état cruel , & déplorable ! Ah ! l'on aimeroit beaucoup mieux se voir noirci par l'imposture , que flétri par la calomnie : la calomnie après tout est une plaie dont on guérit : non sans cicatrices , il est vrai : mais la médifance est un meurtre , dont on ne revient jamais ; quiconque en est atteint , dit un saint Pere , tombe sans soutien dans le néant & le mépris : Eh ! qu'importe qu'il y survive ; le jour ne lui reste que pour éclairer sa honte ; & s'il demeure sur la terre , c'est pour y voir les débris de sa renommée , & pour y porter un éternel deshonneur : *Quid prodest ei vivere , si secum portat funera dignitatis ?* Il n'a , dites-vous , après tout que ce qu'il a bien mérité : voudriez-vous , Chrétiens auditeurs , que l'on vous traitât ainsi selon vos mérites ? Seriez-vous contents que l'on publiât de vous tout le mal que l'on en peut dire , sans blesser la vérité ? Et si Dieu , pour vous faire sentir aujourd'hui la cruauté de vos sincères médifances , révéloit ici tous les crimes de votre vie , vous qui croyez les vérités des autres supportables , supporteriez-vous patiemment les vôtres , & n'en mourriez-vous pas sur le



champ de honte & de douleur ?

Les miennes, dites-vous, sont secrètes : celles dont je parle sont publiques : seconde excuse : la notoriété du fait. Votre Frere, dites-vous, est déjà décrié, & le vice en est connu : mais l'étoit-il de ceux à qui vous l'apprenez ? Ils l'auroient bien-tôt appris, répondez-vous ; pourquoi donc vous presser de le leur faire connoître ? n'est-ce pas avancer sa ruine ? Ils étoient les derniers à le sçavoir : faut-il que vous soyez le premier à les en instruire ? & que vous deveniez par-là l'auteur de son entier décri ? Ils étoient les seuls à l'ignorer ; que ne le laissez-vous donc jouir, ce coupable, de leur heureuse ignorance, sans mettre par vos dangereuses lumières le comble à son infamie ? Hélas ! sa réputation déjà ternie dans l'esprit d'une infinité de gens, se soutenoit encore dans l'idée d'un petit nombre de personnes, & vous cherchez à étouffer cette seule étincelle d'honneur qui lui restoit sur la terre :

2. Reg. quelle cruauté ! *Querunt extinguere scintillam quæ relicta est.*  
14. 7

Mais le mal que j'en dis est connu de ceux même à qui j'en parle : n'en étoit-il pas peut-être oublié, ou du moins en voie de l'être ? Eh ! quoi ? vous réveillez un feu enseveli sous la cendre ? vous ranimez de votre souffle des flammes éteintes ou mourantes ? Et au lieu de

contribuer à appaiser l'incendie, vous y jetez de quoi l'entretenir, & le rallumer. Quelle malignité !

Mais quand le mal dont vous vous entretenez seroit dans l'esprit & dans la bouche de tout le monde ; quand tous les autres seroient déchaînés contre celui que vous accusez : quand tout le public en parleroit, comme vous en parlez : en seriez-vous, à votre avis, moins cruel, & plus modéré ? Est-il beau de se jeter sur un malheureux sans défense ? de grossir la foule qui le charge & qui l'accable ? de se joindre à ceux qui le dépouillent de son honneur, & qui le percent de leurs coups ? Ah ! si vous n'êtes pas assez comparissant pour verser l'huile & le vin sur les plaies, comme le pieux Samaritain, que ne passez-vous outre sans dire mot, comme l'indifférent Lévi : si ce ne seroit pas là, selon Jesus-Christ, faire l'office de prochain charitable ; ce ne seroit pas faire au moins l'acte d'un ennemi barbare : mais s'acharner, comme ce cruel Amalécite, sur un Saül abandonné, l'achever & emporter les restes de sa gloire, sous prétexte qu'elle expire, & qu'il ne peut plus la conserver ; quoique déjà mort civilement, le frapper encore de mille traits mortels : quelle fureur ! quelle inhumanité !

J'en dis rien de si grief : troisième



34 SUR LA MEDISANCE.  
excuse : la légèreté de la matière : voilà proprement ce qui trompe le médifant modéré. Il juge de la médifance par l'opprobre qu'elle révèle , & non par l'honneur qu'elle attaque. Cependant comme l'honneur est plus ou moins délicat , plus ou moins exposé , plus ou moins lié à d'autres intérêts ; de-là vient que souvent des médifances très-légères en apparence , causent en effet des maux très-cruels. Il n'y en a point de légères sur certains états & certaines conditions où la réputation doit être toute pure ; & où la moindre tache passe pour un grand vice : point de légères sur l'Ecclésiastique & le Prêtre dans ce qui touche la doctrine & la pureté ; sur les personnes religieuses ou dévotes dans ce qui regarde la sincérité de la vertu ; sur le magistrat & l'homme public , dans ce qui intéresse la probité & la droiture ; sur le sexe & la jeunesse , dans ce qui concerne la régularité , la retenue , la pudeur.

Il n'y en a point de légères dans certaines conjonctures , où les moindres rapports peuvent avoir de grandes suites ; point de légères quand il s'agit d'un établissement , d'une alliance , d'un emploi , & même d'un secours nécessaire : il n'y en a presque point de légères dans ces lieux où se distribuent les graces , & où se rend la justice : point ou peu de

SUR LA MEDISANCE. 35  
légères dans les cours des Princes , dans les palais des Grands , dans les tribunaux des Juges : là souvent un mordé-avantageux fait de triste ravages : que de bénéfices refusés , que de récompenses perdues , que de mérites écartés , que de causes douloureuses rendues mauvaises , que d'espérances & de fortunes renversées par le récit indiscret d'une langue médifante ! la chose au fond ne faisoit rien à l'affaire , & n'étoit pas considérable : mais les préventions qu'elle a données ont été préjudiciables : le médifant n'en voyoit pas les conséquences : mais le prochain en a ressenti les effets. Eh ! qu'importe après tout qu'il ne périsse que par un trait léger ? plus les armes sont foibles , & plus les coups sont sensibles , plus le meurtre est cruel.

Mais je ne l'ai dit qu'à une seule personne ; encore lui ai-je bien recommandé le silence. Quatrième cause : la confidence du secret , vaine & ridicule excuse ! dit saint Chrysostôme , que celle *S. Chrys.* du secret recommandé dans la médifance. Loin de justifier le médifant , c'est ce qui le condamne : c'est une preuve non de sa modération , mais de sa cruauté : car il faut qu'il convienne de la malignité de ses discours , dès qu'il reconnoît pour eux la nécessité du silence : s'il les croit innocens , que craint-il de les publier : & s'il les juge préjudiciables , le



mystère qu'il en fait est un mystère d'iniquité, & la précaution du secret qu'il demande, un voile de malice. De quel front ose-t-il exiger que l'on garde une loi qu'il viole le premier ? A-t-il droit d'empêcher un désordre dont il donne l'exemple ?

Je veux, après tout, que le nouveau dépositaire de ce secret soit plus fidèle que vous à le garder, l'accusé en est-il moins à plaindre ? & vous, son accusateur, en êtes-vous moins à blâmer ? Plus la personne auprès de qui vous le décriez est sage & discrète, plus son estime est chère & précieuse ; plus la perte en est grande & irréparable : & si l'on avoit à choisir, on aimeroit mieux perdre l'approbation de cent autres, que le suffrage d'un esprit bien fait & réservé. Mais, hélas ! que cette discrétion sur laquelle vous comptez est bien rare aujourd'hui dans le monde ! quoi de plus commun au contraire que le caractère opposé ? rien de plus, ni de plutôt divulgué que ces sortes de médisances, qui se donnent sous le sceau du secret. Vous avez votre confident ; le vôtre a le sien ; celui-là un autre : & ce qui est connu de trois personnes, dit saint Augustin, est déjà public, ou ne tarde guère à le devenir : *Secretum si tribus est manifestatum, omnibus est divulgatum*. Il est si doux de faire une confidence, &

si difficile de ne s'en pas vanter ! à peine l'a-t-on reçue, qu'on court de ce pas la communiquer à un ami, qui ne manque pas d'en faire le même usage, le tout aux dépens du prochain, qui par voie de secret se trouve enfin diffamé. Confidence donc toujours dangereuse & cruelle en matière de médisance ; mais prenez - garde, confidence jamais plus dangereuse ni plus cruelle, que quand elle médit du médisant même, quand elle le défère à celui qu'il décrie : quand fraîchement imbue du poison qu'elle a sucé, elle va par des rapports criminels le verser dans le sein de l'accusé, & lui dire en secret : Voilà ce qu'un tel vient de m'apprendre de vous : voilà ce qu'il en pense : voilà comme il en parle : détestable service ! maudit témoignage d'amitié ! Ah ! le faiseur de rapports est toujours plus cruel que l'auteur même de la médisance : celui-ci, il est vrai, conspire sourdement contre ses frères ; mais celui-là les complot, les irrite, les aigrit, les empoisonne, les assassine tous deux sous une feinte neutralité ; doublement traître, doublement meurtrier, digne que tout le genre humain lui déclare la guerre comme à l'ennemi commun de la société. Car de-là, je dis des moindres médisances le plus fidèlement rapportées, naissent tous les jours des inimitiés immortelles, des haines irrécon-



ciliables, des récriminations éternelles. Le cœur n'est jamais insensible à l'honneur, ni la bouche muette, quand on nous blesse dans cette partie de nous-mêmes si tendre & si vive. Il est rare que celui dont on a médit, ne médise pas à son tour : frappé d'un coup imprévu il en portera mille plus cruels : il recherchera dans la vie de son accusateur tout ce qui peut en ternir l'histoire ; il remontera, s'il le faut, pour le dégrader, jusqu'à la naissance de ses premiers ayeux : il tirera de l'oubli des hommes des taches originelles ensevelies dans la poussière du tombeau. En un mot il voudra que la honte & l'humiliation de son adversaire lui fasse réparation d'honneur : & Dieu veuille que des paroles piquantes on n'en vienne pas aux actions sanglantes. Combien de fois les unes ont-elles été les suites des autres ! Les Royaumes & les Etats, dit le Sage, en ont plus vu périr par l'indiscrétion de la langue que par la violence du fer : *Multi ceciderunt in ore gladii : sed non sic, quasi qui interierunt per linguam.* Concevez donc, médisans, la cruauté de l'offense par la vivacité des ressentimens qu'elle produit : & vous qui en éprouvez les effets, que votre expérience vous serve au moins de contre-poison : plus vous êtes sensible à la médifance, moins devez-vous la croire per-

Eccli. 18.  
31.

mise : parce que les autres vous sont inhumains, faut-il que vous leur soyez cruels ? Les blessures que vous ferez ne guériront point les vôtres : n'avez-vous pas des remèdes plus innocens & plus sûrs ? l'exemple du Sauveur, souffrant en silence les accusations les plus injustes ; l'espérance de vous entendre un jour absous & justifié devant tout l'univers ; la consolation de voir alors votre nom couronné de gloire ; la confiance que Dieu ne vous fera jamais de reproches, si vous souffrez ceux des hommes dans un esprit d'humilité, de pénitence & de douceur ; en un mot, l'assurance de votre salut : car je ne veux, disoit un grand Saint, pour canoniser un Chrétien, que ces deux traits de vertu, souffrir patiemment toute médifance, & n'en faire jamais aucune, pas même de zélées & de charitables, parce que ce sont les plus funestes à ceux qui les débitent : c'est la conclusion de ce discours.

C'EST aux plus beaux fruits que le ver s'attache, & c'est sous les plus belles vertus que s'insinue la médifance : le zèle mal pris, & la piété mal entendue, arment plus de langues, blessent plus de cœurs que la malice & la passion. Ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'un dévot médifant, si Dieu ne le touche, est de tous les détracteurs le

III.  
PART.



plus désespéré, & de tous les médifans le plus incorrigible. Car pour se défaire d'un vice, il faut d'abord en concevoir toute l'horreur, & puis en réparer tout le dommage: or les pieuses médifances font, & les plus sujettes à aveugler, & les plus difficiles à réparer: deux vérités importantes par où je finis.

Sçavez-vous, dit saint Grégoire, ce que fait un dévot qui médit. Il souffle sur un tas de poussière: & tout le fruit de son travail est de s'aveugler: *Quid aliud detrahentes faciunt, nisi quod in pulverem sufflant, & in oculos suos terram excitant*: c'est-à-dire, qu'en mettant en vûe les péchés d'autrui, il perd la vûe du péché même qu'actuellement il commet: *Ut unde plus detractionis perslant, inde minus veritatis videant*. Quelle est la source de cet aveuglement spirituel, où la médifance jette une ame vertueuse? ce qui perd tous les faux dévots, & ce qui décrédite même la dévotion: la singularité trompeuse de leurs manières, & la droiture prétendue de leurs intentions. Rien de plus séduisant, dit saint Bernard, que leur méthode de médire; vous en verrez, continue ce Pere, plaindre ceux qu'ils décrient, pleurer ceux qu'ils déchirent; regretter la perte de ceux qu'actuellement ils perdent d'honneur. J'en suis touché; j'aime la personne, & je rougis pour lui de ses défauts. Vous

diriez que chez eux la médifance est un effet de pitié, & non un acte d'hostilité; & que d'eux & de leurs freres ils font les patients, & non les meurtriers: *Videas pramitti alta suspiria & voce plangenti egredi maledictionem*. D'autres à la faveur d'une préface obligeante, se pardonnent aisément quelque trait défobligeant: commencent par l'éloge, & finissent par la satire: mettent avec pompe un heros sur la scène, pour le faire disparaître avec honte: il a mille belles qualités, il en faut convenir, mais il a un grand défaut qui les dépare: c'est dommage: sans cela ce seroit un homme accompli: *In pluribus valet, ceterum in hac parte*. Ils se persuadent que le grand bien qu'ils ont dit, efface le mal qu'ils disent, & ils ne pensent pas que l'on croit toujours le mal, & que le bien ne se croit presque jamais: que l'un passe pour flatterie, & l'autre pour justice; & que louer pour médire, c'est couronner de fleurs la victime que l'on veut égorger: les plus scrupuleux, sans nommer les personnes, les désignent; craignent de les faire connoître, & les donnent à deviner; changent les histoires secretes d'une ville en énigmes assez claires: je n'aurois garde de le dire: je voulois le dissimuler: mais puisque vous le sçavez comme moi, il faut autant avouer la vérité: *Per me nunquam res innotuisset; at qua-*



*niam patefacta est, veritatem negare non possum.* Ils se figurent que pourvu qu'on cache le coupable, peu importe de révéler le crime; & que de taire son nom, c'est sauver son honneur: & ils ne songent pas que l'esprit humain est riche en conjectures, fertile en soupçons, & que tout l'effet que peut produire une mystérieuse médisance, c'est pour un, d'en deshonnorer plusieurs, en les livrant à des jugemens téméraires.

Tous ces pieux médifans, & une infidélité d'autres dont il seroit trop long de faire les caractères, croient-ils médire? J'en appelle à leur conduite. On les voit tous les jours régler leurs actions, sans jamais corriger leurs discours; allier leurs dévotions ordinaires, & leurs distractions habituelles: bénir Dieu, & médire des hommes: faire la cour à leur Sauveur, & le procès à leurs frères; & sur les mêmes lèvres, comme le reprochoit saint Chrysostôme aux dévots de son siècle, recevoir la source de la vie, & porter le poison de la mort. Eh! quoi? mes frères! disoit saint Jacques, se peut-il faire, sans une espèce d'enchantement, que le même canal jette l'eau la plus douce, & répande les flots les plus amers? que le même arbre porte les fruits les plus exquis, & les plus sauvages: *Numquid fons de eodem foramine emanat & dulcem & amarum*

Jacob. 3.  
11.

*aquam? numquid potest ficus uvas facere, aut vitis ficus?* Si c'est un monstre de nature, ajoutoit cet Apôtre, c'est un monstre familier, que la langue produit, & sur-tout la langue des dévots, d'où coulent en même tems, par une singularité bizarre, le bien & le mal, la louange & le blâme, la douceur & l'amertume: *Ed ipso ore procedit benedictio & maledictio.* Ibid. 101  
Autre cause de leur aveuglement fatal, la droiture prétendue de leurs intentions: à les entendre, c'est amour de la vérité, intérêt de la justice, zèle du bien public, ou même de la gloire de Dieu qui les fait parler. Ah! mes Frères, dès que le démon de la médisance se transforme en Ange de lumière, tout est perdu, la langue qu'il anime ne quitte plus prise; l'esprit qui le possède content au dedans de ses foibles vertus, s'attache au dehors à éclairer tous les vices. Il ne voit plus l'énormité de ses fautes, qui le rappelle incessamment à lui-même, & qui l'invite à se borner à la réforme de ses mœurs. Il n'examine plus la plausibilité des raisons qui peuvent excuser les défauts qu'il attaque. Il n'a plus d'égard à la bonté de Dieu, qui ménage si fort l'honneur du criminel, lors même qu'il s'agit d'expier son crime. Il oublie l'ordre de la charité chrétienne, qui pour corriger les abus, veut qu'on s'adresse d'abord au coupable; puis



s'il persiste, à ceux qui ont droit de le reprendre, & non point à d'autres. Il ne prévoit plus les changemens subits & miraculeux de la grace, qui souvent, pour confondre la témérité du détracteur, rend en un instant le pécheur plus innocent que le censeur même qui le condamne. La moindre de ces réflexions seroit capable de fermer la bouche au plus juste médisant, pour peu qu'elle entrât dans son esprit. Mais, hélas ! à peine y font-elles l'impression la plus légère. Combien de fois le Sauveurs'en est-il servi pour arrêter les éclats peu charitables des zélés indiscrets de son tems. Il n'est point de vice qu'il ait pris plus à attache de démasquer & de confondre, parce qu'il sçavoit qu'il n'y en a point de plus aveugle, ni de plus funeste. Quand on lui amena la femme adultère, ne dit-il pas à ses accusateurs, que celui qui d'entr'eux qui se sentoit innocent, n'avoit qu'à lui jeter la première pierre. Quand il reçut à ses pieds la fameuse pécheresse, ne déclara-t-il pas au Pharisien, attentif à la censurer, qu'à ce moment même il étoit moins pur & moins irréprochable qu'elle ? Ne leur proposa-t-il pas à tous l'exemple du Publicain scandaleux, justifié aux yeux de Dieu, tandis qu'une langue dévote le condamnoit ? Quel fruit retira-t-il de ses divines leçons ? leur vertu en devint-elle moins critique, & leur médifance plus

modérée ? la droiture prétendue de leurs intentions, quelque soin qu'il prit de la redresser, ne pencha-t-elle pas toujours vers la médifance ? & n'en fut-il pas enfin lui-même la victime innocente ?

Aveuglement donc presque incurable. Premier caractère attaché aux pieuses médifances : ajoutons l'irréparable dommage qu'elles causent : second caractère qui les rend plus funestes. Car d'une part, c'est être bien peu instruit de la sévérité des loix de Dieu, que de s'imaginer qu'aucun prétexte puisse nous dispenser de l'obligation qu'elles nous imposent, de réparer tous les torts que nous avons malheureusement fait au prochain, & de les réparer même aux dépens de nos propres avantages. Vous avez pris son bien : rendez-le lui, fallût-il décheoir de votre état : il vaut mieux que le possesseur injuste se retranche & s'incommode, que non-pas le maître légitime. Vous lui avez ravi son honneur restituez-le de même, le vôtre dût-il en souffrir ? Il est de la justice que l'opprimé soit rétabli dans l'estime des hommes, plutôt que son accusateur s'y maintienne.

Mais d'autre part, c'est bien peu connoître la délicatesse des dévots sur le point d'honneur, que d'oser espérer qu'ils puissent se résoudre à faire un pareil sacrifice : vous l'obtiendriez plutôt d'un médisant agréable ou passionné : l'un &



l'autre ne font pas profession d'infailibilité dans leurs discours : on sçait assez que la plaifanterie, ou la passion, emportent souvent trop loin ceux qui s'y livrent : reconnoître alors sa faute, c'est tout au plus se donner pour un imprudent, ou pour un emporté : cet aveu dans la bouche d'un mondain, n'auroit rien qui surprît : & on le croiroit sans peine. Cependant où sont ceux qui le fassent ? De tant de personnes, ( & c'est, mes Freres, ce qui doit nous faire trembler, ) de tant de personnes que nous avons entendus médire, combien peu en avons-nous vû faire amende honorable, soit en s'accusant & se condamnant elles-mêmes ; soit en excusant & loüant les autres à proportion de ce qu'elles les avoient blâmés ? Cette réparation pour un mondain leur paroît trop difficile. Combien plus l'est-elle au dévot ? Qu'il interprète charitablement ce qu'il a témérairement rapporté, on traite cela de vain scrupule, & l'on s'en tient à ce qu'il a dit d'abord : qu'il s'efforce sincèrement de corriger, d'affoiblir, de rétracter son premier témoignage, on prendra cela pour un juste remords, & l'on n'osera plus compter sur ce qu'il dira dans la suite. Dire mille biens de celui dont il a médit, c'est gagner peu, & le laisser encore flétri & deshonoré : s'avouer coupable, & reconnoître que

c'est mauvaise humeur, zèle outré, pitié bizarre, qui a fait parler : c'est se perdre & se déclarer pour un hypocrite. Etrange embarras ! réparation pénible ! ou deshonorante à qui la fait, ou insuffisante à qui elle est due ! quel parti prendra-t-il ? le plus doux. Son honneur est trop précieux pour oser le commettre : à l'entendre c'est l'honneur de la vertu, c'est l'honneur de Dieu même. Abus, mes Freres, abus ! l'honneur de Dieu est d'être obéi ; celui de la vertu d'être pratiquée ; & le vôtre, qui que vous soyez, de réparer tout le mal que vous avez fait.

Je le répare, direz-vous ; eh ! comment ? J'approche des sacremens. Mes Freres ; les sacremens ont un grand pouvoir : mais ils ne vous justifieront pas devant Dieu, si vous ne rendez d'abord aux hommes justice, & la réputation à qui vous l'avez ôtée. Mais tous les Directeurs ne sont pas si sévères, & il s'en trouve qui pour de simples médisances n'exigent point de réparations : c'est qu'ils vous supposent instruits de vos devoirs : quand un Ange descendu du ciel viendrait vous décharger de cette obligation, vous ne devriez pas l'en croire au préjudice de la loi qui vous y oblige. Mais ce qui me reste de vie ne suffiroit pas pour réparer mes médisances, les progrès qu'elles ont fait, & les torts



qu'elles peuvent avoir causés. Fussiez-vous à l'article de la mort, vous seriez obligés d'y satisfaire de toute l'étendue de votre pouvoir. Mais les aumônes que je donne, les austérités que je pratique, les prières que j'offre à Dieu, ne sont-elles pas des satisfactions suffisantes? Non Chrétiens, non, en matière de médiance, la réparation est encore plus onéreuse qu'en fait de larcin: il n'y a point d'équivalent: on ne restitue point par un tiers: l'honneur ne peut être remplacé que par l'honneur, ni rendu que par celui qui l'a ravi.

Concluons donc par les paroles que saint Bernard adressoit aux dévots de son siècle sur ce sujet. Pourquoi, mes Freres, leur disoit ce grand Saint, pourquoi tant de jeûnes, de veilles & de prières? n'est-ce pas pour édifier le prochain, glorifier Dieu, vaincre le démon, & nous sauver nous-mêmes; & en nous laissant malheureusement aller à la médiance, nous nous éloignons de toutes ces fins: *Ut quid sine causâ mortificamur?* On nous voit, si vous voulez, détachés des biens de la terre, sevrés des plaisirs des sens, peu sensibles aux loüanges des hommes: mais d'autant plus hardis à critiquer leurs mœurs, que nous nous croyons exempts de leurs foiblesses. Eh! mes Freres, contentons-nous de les condamner par nos œuvres, & ne les censurons point

point par nos discours: nous cessons de les édifier par une vie exemplaire, dès que nous commençons à les scandaliser par un langage médiant: *Ut quid sine causâ mortificamur?* En vain prétendons-nous servir & honorer Dieu en desservant & deshonorant nos Freres: prier, gémir, se mortifier, pour appaiser sur eux sa colère; c'est où se doit borner notre zèle: si nous le portons plus loin; si des saintes prières & des bonnes œuvres nous en venons aux paroles & aux discours médians, nos prétendus services sont de vrais outrages; nous perdons le fruit de nos vertus, & la récompense de nos mérites: *Ut quid sine causâ mortificamur?* Peu importe au démon par où nous lui donnions prise: qu'il régné dans un cœur impur, dans un esprit superbe, dans des mains avares, ou sur des lèvres médiantes, il est également notre tyran, & nous n'en sommes pas moins ses esclaves: *Ut quid sine causâ mortificamur?* Enfin inutilement espérons-nous nous sauver, en faisant bien & parlant mal. La médiance seule en a plus damné que tous les autres vices: nous avons affaire à un juge à qui nous devons rendre compte de la moindre parole oiseuse & inutile; à plus forte raison de celles qui auront été désavantageuses & préjudiciables au prochain: que nous servira d'avoir été sévères pour nous-mêmes, si nous n'avons



été indulgens pour les autres : *Ut quid si ne causâ mortificamur ?* Mortifions donc sur-tout nos langues, en leur donnant la charité pour frein : qu'elles gardent désormais un profond silence sur les défauts des hommes ; qu'elles ne publient que les grandeurs de Dieu, & les vertus des Saints dans le tems & dans l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite, &c.



# SERMON

POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE

## DE LA PASSION.

*Sur la fuite du Monde.*

*Vado ad eum qui misit me.*

Je vous quitte, & je vais à celui qui m'a envoyé. Jean, chap. 7.

QUEL objet d'imitation le céleste époux offre-t-il dans ce saint tems à la piété de son épouse chérie ? Quel modèle de vertu trace ici l'esprit saint à l'édification de son Eglise ! Jesus, Sauveur des hommes, séparé encore du commerce du monde. Jesus, l'attente des Nations, enseveli tout de nouveau dans la solitude : pour quoi faut-il que d'un si petit nombre d'années que les mortels ont à posséder ce précieux trésor, la retraite en dérobe la fin, après en avoir eu déjà les prémices ; & que du peu de jours qui composent une si belle vie, les premiers, comme les derniers, demeurent cachés aux yeux des hommes ?

Ah ! Chrétiens ! répondent ici les Pères, cette retraite de Jesus-Christ, avant sa mort, est la plus belle école du Christianisme.



nisme : c'est pour nous apprendre à tous ; que conformément à nos engagemens , & à nos promesses , un de nos premiers soins doit être la fuite du monde. Ne rougissons pas de ce noble devoir , s'écrie saint Ambroise , dans l'excellent traité qu'il a composé sur ce sujet : la fuite est glorieuse à tout Chrétien , & le gage le plus assuré de sa victoire : *Non erubescamus fugere ; gloriosa hac fuga est.* Les Saints de l'ancien Testament nous en ont donné l'exemple : Jacob , Moïse , & David : *Sic fugit Jacob , sic fugit Moyses , sic fugit David* : Mais sur tout Jésus-Christ lui-même nous en a montré le chemin , & par une retraite de plus de trente années , s'est acquis le droit de nous dire dans la fuite : fuyez le monde , lors même qu'il vous flatte ; & pour vous le faire haïr , songez qu'il m'a haï le premier : *Scitote quia priorem me mundus odio habuit* ; parce que j'ai pris à tâche de faire connoître sa corruption & ses dangers : *Quia testimonium perhibui de illo ; quia opera ejus mala sunt.* Chrétiens , qui m'écoutez , à qui pensez-vous que j'adresse ce discours ? est-ce seulement à quelques ames choisies , que Dieu veut préserver de la contagion du siècle , & qu'il appelle en secret dans le fond de la retraite , pour y faire avec elles une alliance plus étroite ? En vain leur prêcherois - je la fuite du monde , qu'elles ont quitté avant même que de le

Joan. 15.  
18.

Joan. 7.  
7.

connoître ; ou du moins qu'elles n'ont connu que pour le quitter. Non , Chrétiens ! non : c'est à vous-mêmes , qui êtes dans l'usage & le commerce du monde , à qui je viens demander ce divorce avec le monde , que vous avez promis , juré , signé sur les fonds sacrés de votre baptême , & dont par un oubli fatal , vous vous croyez tous maintenant dispensés. Comment fuir le monde , disent les uns ? nous y sommes engagés. Pourquoi fuir le monde , disent les autres ? ne pouvons-nous pas nous y sauver ? Ainsi ceux-ci s'excusent sur l'impossibilité ; & ceux-là se retranchent sur l'inutilité de cette séparation.

Montrons aux premiers que la fuite du monde , dans le monde même , est possible : faisons voir aux seconds que la fuite du monde , dans le monde même , est nécessaire.

Vous pouvez vivre dans le monde , sans être du monde ; c'est ma première proposition.

Vous ne pouvez être du monde & vous sauver ; c'est la seconde , & tout le partage de ce discours.

Divin Esprit ! dont le souffle puissant a retenu Jésus trente années dans une demeure obscure ; achevez votre ouvrage , & faites entrer les membres dans les mêmes routes où vous avez conduit leur Chef. Nous vous le demandons par l'in-



tercession de votre épouse la plus recueillie & la plus retirée qui fût jamais. C'est Marie, à qui nous rendons nos hommages, en lui disant: *Ave.*

I.  
PART.

C'EST la coutume des enfans du siècle, soit malice, soit prévention, de traiter de réformateurs outrés tous ceux qui leur prêchent la fuite du monde; de fermer l'oreille à des pareils discours, comme le serpent à la voix de l'enchanteur; de se plaindre qu'on attente à leur liberté; qu'on veut rompre tous les nœuds de la société, changer la terre en désert, & faire de ses habitans autant de reclus & de solitaires. Déplorable artifice, dont le démon, appelé dans les divines Ecritures le prince, ou plutôt le tyran du siècle, ne cesse de se servir, pour retenir captives les âmes qu'il a malheureusement séduites: mais artifice après tout, qu'il seroit aisé de reconnoître, pour peu qu'on voulût réfléchir sur son état, sa vocation, & sa condition. Mon état, ma vocation, & ma condition, dites-vous, c'est de vivre dans le monde; je le veux: mais ajoutez, d'y vivre en chrétien; d'y vivre en fidèle; d'y vivre en disciple de Jesus-Christ & de son Evangile. Or tout Chrétien, vous le sçavez, promet solennellement de renoncer au monde: *Abrenuntio mundo*: tout fidèle doit triompher du monde: *Hac est victoria, qua vincit*

*mundum, fides nostra*: tout l'Evangile dit anathème au monde: *Vae mundo!* Cette promesse solennelle faite au baptême de renoncer au monde, n'engage point à renoncer à tout, comme les vœux de religion: j'en conviens: mais au moins oblige-t-elle de renoncer à quelque chose de réel; autrement ce seroit une promesse illusoire: *Abrenuntio*. Ce triomphe sur le monde essentiel à la foi n'est pas un dépouillement total des biens de la terre, pour les consacrer aux pieds des Autels: je le sçai bien: mais au moins est-ce un détachement sincère & parfait de tout ce qui peut nous asservir au monde; autrement ce seroit une victoire chimérique: *Hac est victoria qua vincit*. Cet anathème évangélique, lancé contre le monde, ne porte pas un retranchement absolu de toute liaison humaine, au point où l'ont porté les anciens Anachorètes: j'en demeure d'accord. Mais au moins ne tombe-t-il pas à faux sur un phantôme imaginaire: autrement ce seroit un anathème vain: *Vae mundo!*

Il faut donc qu'il y ait, dans le monde même, un monde interdit au Chrétien; un monde étranger au fidèle; un monde proscrit par l'Evangile.

Quel est ce monde? où est-il? à quelles marques le connoître? comment le fuir, & par où l'éviter? Ce sont, Chrétiens, les seules questions que vous avez à faire,



& que je vais tâcher d'éclaircir dans ce discours.

Qu'est-ce donc que ce monde réprouvé de Dieu ? & à quelles marques peut-on le reconnoître ? C'est ici, Chrétiens, un point important de morale auquel saint Augustin s'est particulièrement attaché dans plusieurs de ses ouvrages : mais sur-tout dans ses beaux livres de la Cité de Dieu. Là ce saint Docteur nous peint l'amour-propre & l'amour divin, comme deux esprits opposés ; qui dans l'univers se sont bâti chacun un monde particulier : *Fecerunt civitates duas amores duo* : l'un, que ce Pere nomme la nouvelle Jérusalem, & l'autre, qu'il appelle l'ancienne Babylone : *Civitatem Jerusalem fecit amor Dei, Civitatem Babylonem fecit amor sui*. Laissons là les noms figurés : arrêtons-nous au premier trait naturel que ce Pere nous en donne. Ce monde donc, que Dieu ne reconnoît pas pour son ouvrage, est celui où préside l'amour-propre, où il exerce son pouvoir, où l'on suit ses loix, où il étale tous ses charmes : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*. C'est par conséquent le théâtre de la vanité, l'école de l'agrément, le séjour des plaisirs, le centre de la mollesse, le siège de l'oisiveté, le regne des sens, en un mot l'empire de l'amour-propre : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*. C'est où l'on n'aime de peines, que celles que l'on prend

à se parer ; de veilles, que celles que l'on passe à se divertir ; d'assujettissemens, que ceux qu'impose la mode & ses caprices ; d'emploi, que celui de remplir agréablement le vuide du tems, & de charmer réciproquement son ennui ; d'étude, que celle de plaire : de talent & de mérite, que celui d'y réussir au gré de l'amour-propre : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*. C'est où le jeu succède à la bonne chère ; les visites aux spectacles ; les promenades aux repas ; le sommeil au divertissement ; & où le délassement tranquille des satisfactions passées, n'est qu'une préparation à un nouvel enchaînement de frivoles amusemens, tous inventés par l'amour-propre : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*. C'est enfin, pour en achever le portrait, par la fidèle peinture qu'en faisoit David, lorsqu'après une longue expérience, il demandoit à Dieu la grace d'en être délivré comme d'un monde étranger, maudit & réprouvé : *Erue me de manu filiorum alienorum*. C'est où les langues, disoit-il, sçavantes dans l'art de flatter, se livrent mutuellement à la complaisance, à l'enjouement, à la bagatelle : *Quorum os locutum est vanitatem* : où la jeunesse paroît toujours comme un parterre émaillé de mille fleurs naissantes : *Quorum filii sicut novella plantationes in juventute sua* : où les divinités du siècle, parées comme des Autels, viennent recevoir

Ps. 147.  
12.

Ecl.

Ibid 13.



publiquement l'encens de leurs adorateurs : *Filia eorum composita, circumornata ut similitudo templi* : où regne également, & la délicatesse, & l'abondance : *Promptuaria eorum plena* : où se rangent les commodités & les douceurs ; & tant qu'on peut nulle des peines & des afflictions de la vie : où l'entrée est ouverte à la fortune, & fermée à la disgrâce ; où l'on ne connoît de larmes que celles que la joie fait répandre, de soupirs, que ceux que pousse la tendresse, de cris, que ceux qu'excitent les ris, les jeux & les applaudissemens : *Non est ruina, neque transitus, neque clamor in plateis eorum*. Voilà, concluait ce saint Roi, voilà le monde que l'on appelle fortuné : mais moi, Seigneur ! ajoutoit-il, par une opposition qui doit vous faire trembler, ames mondaines, je ne connois d'heureux que le petit nombre de vos amis, ou que le monde dont vous êtes véritablement le Dieu : *Beatum dixerunt populum, cui hac sunt : beatus populus cujus Dominus Deus ejus*. N'étoit-ce pas assez nous faire entendre que Dieu n'étoit point l'auteur de ce monde réprouvé, dont il venoit de parler ; Eh ! qui le peut être, si ce n'est l'amour-propre ? selon la pensée de saint Augustin : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*. Pourquoi donc, Chrétiens, contrefaire l'ignorant, quand on vous parle d'un monde que vous devez éviter nécessairement ? Pour-

quoi demander avec affectation quel est ce monde ? où est-il ? quel est son caractère ? Ah ! ah ! consultez votre cœur, interrogez votre amour-propre ; il en est l'artisan, l'ouvrier & le maître : *Fecit amor sui*. Ce monde dangereux pour vous, quel qu'il puisse être, est celui où vos inclinations vous portent ; où votre penchant vous entraîne ; où volent tous vos désirs. C'est celui dont la seule idée vous réjouit ; dont l'absence, quoique courte, vous déconcerte ; dont la jouissance, quoiqu'aussi entière, aussi longue, aussi fréquente que vous le permettent vos moyens, vos affaires, votre santé, flatte, réveille, excite, enchante votre amour-propre, sans jamais, ni l'assouvir, ni le contenter : *Civitatem Babylonem fecit amor sui*.

Mais si c'est-là le monde réprouvé de Dieu, répondez-vous, comment le fuir, & par où l'éviter ? les demeures que nous habitons ne nous en éloignent pas ; les objets qu'il aime, sont ceux qui nous environnent ; les rangs & les emplois que nous occupons, nous mêlent tous les jours, & nous confondent avec lui. Ah ! Chrétiens, c'est-là l'important secret qu'il faut apprendre, & que je viens vous enseigner : c'est la fin principale que je me suis proposée dans ce discours, de vous montrer que le monde, dans le monde même, n'est pas inévitable, & qu'il y a



des moyens sûrs, sans en sortir, de s'en séparer. Car quelque répandu que soit ce monde fatal au salut, il a néanmoins certains lieux qui lui sont affectés : quelques dominans que soient les objets qui l'occupent, il sent pour eux un attachement particulier : quelques communes que soient ses fonctions & les vôtres, il y suit des maximes qui lui sont propres. Or, retenez bien ceci, je vous prie : séparation de corps, par rapport aux lieux où le monde domine ; détachemens de cœur à l'égard des objets que le monde idolâtre ; opposition de mœurs aux maximes que le monde suit : Voilà ce que j'appelle la véritable pratique de la fuite du monde, dans le monde même. Voyons si elle est possible.

Séparation de corps à l'égard des lieux où le monde domine. Car c'est de tout tems que le démon & le monde ont eu des endroits favoris, où ils ont tenu leur cour : & ces hauts lieux, si fameux dans l'Ecriture, par les malédictions continues que Dieu leur donne, n'étoient pas seulement, si nous en croyons les Prophètes, les Autels abominables des démons ; mais encore plus les rendez-vous célèbres du monde : *Destruam excelsa vestra*. C'étoit au moins de ces derniers dont parloit Isaïe, quand animé d'un saint zèle il répétoit avec tant d'ardeur & de force : Retirez-vous : fuyez : sortez de Ba-

Levit 26.  
30.

bylone : sauvez votre foible vertu de l'air contagieux qu'on y respire : *Recedite ; exite inde ; pollutum nolite tangere , exite de medio ejus*. Prenez garde, Chrétiens, à ces expressions si vives & si pressantes : le Prophète ne dit pas, Essayez, tentez, faites effort : il n'ajoute pas : Si votre état le permet, si votre âge le porte : si vos intérêts n'y mettent point obstacle. Mais semblable à un guide éclairé, qui de près a découvert une embuscade, il sonne l'alarme générale, & donne, sans tarder, le signal d'une promptre retraite. De-là que conclure ? sinon que cette séparation de corps des assemblées mondaines est toujours aussi possible qu'elle est indispensable. Autrement ce seroit un avis superflu. A cela que répond le mondain habile ? il a toujours recours au même artifice, il veut qu'on lui détermine précisément quels sont ces lieux du monde qu'il faut fuir sous peine de péché ; comme s'il ne les connoissoit pas par la journalière expérience de sa fragilité. Ce seroit à nous à vous le demander, partisans du monde, vous que l'ardente passion, dont vous brûlez pour lui, a rendu si éclairés dans ses routes : vous qu'un long usage a instruit de toutes ses marches : vous qui servez souvent de guides à sa jeune milice, pour venir se ranger sous ses étendarts. Pour nous, grâces à Dieu, élevés à une autre école, nous

Is. 52. 1.



ne pouvons vous enseigner que les lieux où on ne le voit pas. Ce n'est point aux pieds des saints Autels & des Tribunaux sacrés; il en redoute trop les approches: ce n'est point dans les visites charitables des orphelins, des pauvres, & des malades, des hôpitaux & des prisons; enivré de ses plaisirs & de ses félicités, il ignore qu'il y ait au monde des affligés & des misérables: ce n'est point non plus dans le sein tranquille & retiré d'une famille vraiment chrétienne; le détail assidu d'un domestique à régler, dont on est responsable devant Dieu; l'étude nécessaire d'une charge à remplir, dont on est comptable au public; la rencontre continuelle de cent bonnes œuvres à faire, dont on est redevable à soi-même, sont là des soins tout à la fois, & trop sérieux, & trop innocens, pour donner place à la recherche d'un monde voluptueux. Ce n'est donc point là que se rencontre cet ennemi funeste. Vous ne l'apercevez pas non plus, si l'on veut vous en croire, dans les académies de jeu, dans le choix des cercles flatteurs, dans les parties de plaisirs outrés, dans les assemblées de divertissemens tumultueux, dans le concours des théâtres: où peut-on donc le trouver, ce monde malheureux; ou plutôt où faut-il l'éviter? Apprenons-le au moins des Saints, qui ne l'ont étudié que pour le fuir & s'en séparer. Ecou-

tons la voix de cette jeune & sainte veuve, dont il est parlé dans le troisième chapitre du livre de Tobie. Seigneur, disoit-elle à Dieu dans son humble prière: vous m'êtes témoin qu'on ne m'a jamais vûe dans ces compagnies opulentes, où l'application au jeu est l'unique entretien; où le hazard allume les passions; où l'intérêt sert d'amorce au plaisir: où le divertissement, animé de l'espoir du gain, devient une occupation ruineuse; où l'on achète la perte du tems si précieux, au prix d'un argent destiné par votre providence à de meilleurs usages: *Tu scis, Domine, quia nunquam cum ludentibus miscui me.* Vous sçavez, ô mon Dieu, ajoutoit-elle, que je n'ai jamais eu de part à ces fêtes mondaines, où de véritables tentations se glissent sous des légèretés apparentes, fades loüanges, vains complimens, mots ambigus, parures affectées, airs gracieux, manières enjouées; dangereux stratagèmes de l'ennemi du salut, qui se joue de la perte des âmes: *Neque cum his, qui in levitate ambulant, participem me praeui.* Voilà les lieux, au jugement des Saints, où se trouve le monde, & où le vrai fidèle ne doit jamais se trouver. Si vous le fréquentez, ce n'est pas faute de le bien connoître. Aussi cette excuse, qui seroit au fond la plus légitime, n'est pas la plus commune: on sçait assez où est le monde, & le grand mon-

Tob. 34

17.

Ibid.



64 SUR LA FUITE  
de; on se pique même de le sçavoir; & l'on regarderoit comme un foible ridicule le bonheur inestimable de l'ignorer: mais on imagine de spécieux prétextes, pour se persuader que la fuite constante de ces lieux dans le monde est impossible; & qu'on ne peut se dispenser à certain âge, dans certains rangs, au moins de tems en tems, d'y paroître, & de s'y mêler. Vaines excuses! nécessités imaginaires! n'écoutez point le goût que vous avez pour le monde, ni le goût que vous croyez que le monde a pour vous: consultez la raison, la foi, l'expérience, elles vous apprendront qu'aucun motif louable ne peut vous y engager. Est-ce l'espérance d'un établissement, jeunes personnes, que vous y cherchez? Eh quoi? pensez-vous que l'esprit d'une exacte retraite ne soit pas auprès de Dieu la disposition la plus favorable pour vous le procurer; & au jugement des hommes mêmes, la dot la plus précieuse que vous puissiez y porter? Cette jeune Sara, dont je viens de vous rapporter les sentimens, & de vous proposer l'exemple, concevoir de quelle conséquence étoit pour elle une alliance nouvelle & fortunée, qui pût réparer le désastre de sept engagemens consécutifs, changés sur le champ en autant de pompes funébres? Cependant où alla-t-elle la chercher cette alliance? où espéra-t-elle la trouver? fut-ce au milieu

DU MONDE. 65  
du monde, ou dans le sein de la retraite?  
*Perrexit in superius cubiculum domus sue?* Tob. 3.  
Fut-ce dans la dissipation du monde, ou 1.0  
dans le recueillement de l'oraison? *In oratione persistens.* Fut-ce dans les folles joies du monde, ou dans les larmes d'une sainte componction? *Cum lachrymis deprecabatur Deum ut ab isto improprio liberaret eam.* Aussi mérita-t-elle d'avoir un Tobie pour époux, & pour garant de son bonheur un Ange tutélaire. Est-ce envie, dans un âge plus mûr, de maintenir votre crédit, de soutenir votre rang, d'empêcher qu'on ne parle? Eh quoi donc! une vie chrétienne & retirée avilit-elle la condition, affoiblit-elle le crédit, donne-t-elle plus de prise aux discours critiques & malins, qu'une vie mondaine & dissipée? Qui eut jamais une fortune plus florissante que la sage Judith? *Vir suus reliquerat divitias multas.* Une autorité 7.  
mieux établie? *Erat hac in omnibus famosissima.* Une réputation plus saine & plus 8.  
entière? *Nec erat qui loqueretur de illa verbum malum.* Par quels moyens sçut-elle 9.  
se conserver tant de rares avantages? Elle prit le parti, dit l'Ecriture, de se séparer de bonne heure du monde; elle se bâtit dans sa maison une sainte solitude: *In superioribus domus sue fecit sibi secretum cubiculum.* Elle s'y tenoit renfermée avec 10.  
sa famille, qui suivoit en cela son exemple; *In quo cum puellis suis clausa morabatur.* Ibid.



zur. Elle y consumoit ses jours dans de continuel exercices de piété & de pénitence : *Et prosterneus se clamabat ad Dominum.* Aussi fut-elle choisie de Dieu pour être non-seulement le soutien de sa maison, mais encore le salut & l'appui de sa nation. Est-ce dans certaines conditions, la connoissance du monde, que vous croyez utile & nécessaire à vos emplois ? Fur-il jamais juge plus éclairé, magistrat plus habile, chef d'un peuple guerrier plus heureux que le jeune Samuel ? Où puiffa-t-il, je vous prie, tant de lumières, de succès, de bénédictions ? Vous le sçavez ; dans la retraite, & l'éloignement du monde, où il avoit été élevé dès sa plus tendre enfance : *Puer autem Samuel ministrabat Domino.* Ce fut à l'ombre du tabernacle que crût cet oracle des peuples & des Rois : *Ministrabat Domino.* Est-ce désespoir de pouvoir vous suffire à vous-même, ou de trouver de société sortable, hors de ces assemblées mondaines ? Que ferez-vous donc quand l'âge, l'infirmité, ou quelque fâcheux revers ne vous permettront plus d'y paroître avec honneur ; & que vous lirez sur le front des personnes qui les composent, que votre présence importune n'y fera plus de saison ? il faudra bien vous en passer alors. Pourquoi ne feriez-vous pas par avance & de plein gré ce que vous ferez un jour avec plus de peine, avec

1. Reg.  
2. 18.

moins de mérite, & par nécessité. Concluez donc que cette séparation de corps, à l'égard des lieux où le monde domine, quelque difficile qu'elle soit, vous est possible.

Passons au détachement du cœur, par rapport aux objets que le monde aime ; seconde démarche dans la suite du monde.

C'est une judicieuse remarque de saint Augustin, que ce que le lieu est au corps, l'affection l'est à l'ame : & qu'à l'égard des objets sensibles, l'indifférence & l'absence produisent les mêmes effets : *Locis corpora continentur, animi autem locus est affectio.* Si donc je n'affectionne pas ce que les autres adorent ; si je ne juge pas digne de mes soins ce qu'ils croient mériter leurs empressements, cette heureuse disposition me tient lieu de distance & d'éloignement : je suis véritablement séparé de ceux dont je n'épouse ni les sentimens, ni les inclinations. Et le Prince du siècle peut dire avec autant de justice des fidèles qui vivent au milieu du monde, sans avoir le cœur mondain, ce que saint Jean disoit des hérétiques qui vivoient dans le christianisme, sans avoir le cœur chrétien : ils étoient parmi nous sans être des nôtres : *Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis.* Selon cette règle, le saint Apôtre 1. Joan.  
2. 19.



tienne: Mes chers enfans, n'aimez point le monde, ni tout ce que le monde aime: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* Et afin de prévenir la demande naturelle qu'on lui pouvoit faire: dites-nous donc quelles sont ces idoles du monde que vous nous défendez de chérir. Il entre incontinent dans le détail. C'est, ajoute-t-il, tout ce qui entretient la délicatesse de la chair, tout ce qui flatte l'appétit des sens, tout ce qui nourrit l'orgueil de l'esprit: *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, & superbia vite.* C'est-à-dire, postes brillans, honneurs distingués, rangs éclatans, parures superbes, équipages magnifiques, ameublemens précieux: ne sont-ce pas là encore de nos jours les délices, disons mieux, les manies du siècle? Or est-il possible dans le monde, de détacher son cœur de tous ces objets flatteurs, qui sans cesse nous éblouissent? Oui, répondoit saint Eucher à un de ses amis, rien de plus aisé, si nous voulons prendre pour règle de notre estime & de notre attachement la vérité, & non pas l'opinion: au lieu que le monde suit en aveugle l'opinion, & non pas la vérité. Car, prenez garde, le monde juge du mérite des hommes, par la part qu'ils ont à ses faveurs. Jugement inique, ajoute ce Pere, puisque le prix de ses faveurs

ne fait pas après tout le mérite des hommes. Mais vous jugez au contraire du prix des faveurs du monde, par les qualités personnelles de ceux qui les obtiennent, & qui les possèdent: jugement véritable, puisqu'elles en sont ordinairement, ou les causes, ou les effets. Sur ce principe quelle estime peut-on avoir pour les honneurs du siècle si recherchés? lorsqu'on les voit tomber indifféremment sur les bons & sur les méchans: lorsqu'on sçait que l'intrigue, la cabale, les bassesses, les crimes mêmes, sont des voies aussi sûres pour y parvenir, que les talens connus, & les services passés: lorsqu'on en compte du moins autant qui dishonorent leurs caractères par leurs mœurs, que l'on en voit dont les mœurs honorent le caractère: n'est-ce pas un plus grand honneur, disoit ce Pere, de demeurer humblement enseveli dans son obscurité, que de briller du vain éclat d'une élévation arbitraire? *Nonne honor major est hujusmodi honore inhonorum esse?* Et ne vaut-il pas mieux préférer le solide avantage d'un mérite caché, au lustre trompeur des rangs & des dignités qui se donnent également à la vertu & au vice? *Ac suis magis moribus, quam promiscuis honoribus æstimari?* Quel empressement peut-on sentir pour les richesses, disoit saint



Cyprien, dans un siècle où elles ont cessé d'être le fruit d'un honnête travail, ou le prix d'une innocente industrie, pour devenir la proie de l'usure, & le butin de l'injustice ? Est-il perte de biens plus à craindre que le trafic honneux qu'on en a fait de nos jours ? & peut-on entendre encore, sans rougir, ce que l'on dit tous les jours de la plupart des heureux du siècle : voyez cette prospérité naissante ; tout y rit, tout y brille, tout y surprend : mais hélas ! que de ruines publiques ont jetté les fondemens d'une si prompte & si éclatante fortune ? Ce sont les paroles mêmes de saint Cyprien : *Quibus hoc sordibus emit, ut fulgeat ?* Quel goût peut prendre une Dame chrétienne à des agrémens fardés, ou à des ajustemens recherchés dans un tems où elle ne peut ignorer qu'ils ne sont plus des marques d'une honorable distinction ; qu'au contraire un air simple & modeste est devenu le partage de l'éducation & de la naissance, aussi-bien que la vertu ; & que moins le commun du sexe d'aujourd'hui a de quoi se faire respecter, plus il cherche de quoi se faire remarquer : c'est la pensée du même Pere, mais exprimée d'une manière un peu trop forte pour oser ici la rendre à la lettre : *Nullarum ferè pretiosior virtus est, quam quarum pudor vilis est.* Je me contente de vous demander, mes

Dames, avec S. Chrysostôme, s'il n'est pas plus avantageux de chercher un peu moins l'ornement du corps, pour penser un peu plus à celui de l'ame ; puisque ces deux soins sont incompatibles : *Non possumus animam simul & corpus exornare.* Chrysost.

Enfin quel mouvement peut-on se donner pour acquérir la faveur bizarre, & l'approbation capricieuse du monde aveugle, à qui rien ne plaît de tout ce qui plaît à Dieu : qui prise tout ce que le Seigneur rebute, qui justifie tout ce que Jésus-Christ condamne ; qui appelle bien tout ce que le Sauveur appelle mal ? Peut-on souhaiter de vivre dans le souvenir des hommes, qui vivent presque tous dans un profond oubli de Dieu ? Eh ! que nous sert, disoit saint Paulin, de courir après des bonnes grâces auxquelles sont attachées les disgrâces du ciel ? *Quò nobis gratia mundi, quæ est odium Christi ?* Le mépris que l'on partage avec son Souverain, n'est-il pas un titre de gloire, & l'applaudissement de ses ennemis, un véritable outrage ? *Beata injuria, displicere cum Christo !* Ces réflexions si naturelles & si solides ont de tout tems arraché au monde, dans le monde même, ses plus belles conquêtes, en leur faisant au moins détester de cœur les pompes mondaines, auxquelles par état elles étoient asservies. Quand la pieuse Esther pensoit que le



même diadème qui brilloit sur son front, avoit depuis peu couronné un Vasthi idolâtre de quelles expressions ne se servoit-elle pas pour déplorer devant Dieu son illustre esclavage ? Seigneur, disoit-elle, vous discernerez au moins les sentimens de mon cœur, & les servitudes de ma condition : *Tu scis necessitatem meam*. Vous sçavez que les jours où je suis forcée de paroître dans la magnificence & dans l'éclat, sont pour moi des jours d'horreur & d'abomination ; que je regarde les appanages inséparables de ma dignité, comme le triste appareil de mon supplice ; & que je foulerois volontiers aux pieds la couronne que me donne le rang où je suis : *Quod abominer signum superbia, quod est super caput meum in diebus ostentationis meae*. Aussi, ajoutoit-elle, déchargée de ce poids d'ornemens, & de cet attirail de vanité. Je respire dans la retraite & le silence ; je quitte par choix, ce que je n'ai pris que par contrainte ; & je viens oublier à vos pieds, ô mon Dieu, le titre de Souveraine, pour me rappeler celui de votre humble servante : *Et non portem illud in diebus silentii mei*. Cet exemple suivi depuis de tant de Princesses & de Reines chrétiennes, ne prouve-t-il pas que s'il est difficile, il est au moins possible, dans le centre même du monde, de détacher son cœur de tous les objets que le monde aime.

Reste

Reste donc l'opposition de mœurs aux maximes que le monde suit ; troisième & dernière démarche de la fuite du monde.

C'étoit celle que saint Paul recommandoit sur-tout aux Romains, peuple alors le plus habile & le mieux versé dans la science du monde, dont il étoit le maître. Mes Freres, leur disoit ce grand Apôtre, ne vous conformez pas aux maximes du siècle : mais réformez plutôt les maximes corrompues du monde, sur les saintes loix de l'Evangile : *Nolite conformari huic saeculo : sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis, quae sit voluntas Dei*. Rom. 12. Cette réforme, au milieu du monde, vous paroît impraticable : mais souffrez, après tout, que je vous prenne à témoin de sa possibilité : car combien parmi vous, pour se satisfaire, bravent tous les jours le monde & ses usages ? combien par raison, ou par caprice, se mettent au dessus de ses coutumes, de ses jugemens, de ses discours ? combien par un autre esclavage s'affranchissent de la tyrannie ? Prenons pour exemple une ou deux de ses loix les plus suivies. Le monde veut que l'on se venge : & après une injure reçue, y vivre sans vengeance, c'est y vivre, dit-on, sans honneur. Maxime à laquelle tous les intérêts du ciel ne peuvent prévaloir ; mais maxime que l'on sacrifie tous les jours aux plus vils intérêts de la

Car. Tom. III.

D



terre. La considération d'un riche aggresseur, dont on recherche l'alliance, dont on attend l'héritage, ou quelque autre faveur; l'autorité d'un médiateur puissant dont on ménage la protection, ou dont on redoute le crédit; le moindre avantage que l'on espère de la dissimulation de l'offense, réprime la haine, en arrête au moins les effets, engage même à faire les premiers pas à la réconciliation, contre toutes les maximes du monde. Dans une famille nombreuse, vous le sçavez, les maximes du monde sont favorables aux premiers nés; & Dieu sçait avec quelle chaleur on les soutient, souvent contre les vocations les plus déclarées. Cependant, que l'inclination des parens ne suive pas l'ordre de la nature; les maximes du monde sont-elles alors écoutées? Que de Jacobs par ce moyen ont enlevé à leurs Esaus la bénédiction présomptive que la voix publique leur donnoit; tandis que pour s'y conformer; une infinité d'Isaacs ont été refusés à l'Autel, où la voix de Dieu les appelloit. Je serois infini, si je voulois pousser cette induction jusqu'aux états, aux professions, aux amitiés, aux alliances, aux ruptures mêmes: que de maximes du monde vous montrerois-je oubliées, contredites, violées avec éclat? Quoi donc, Chrétiens! le monde n'aura-t-il d'ascendant sur vous, que quand il sera mis en parallèle avec Jésus-Christ?

Le monde & votre humeur, le monde & votre passion, le monde & votre intérêt, l'un à l'autre opposés, le monde cède & a le dessous; mais la foi & le monde, mais l'Evangile & le monde, mais la religion & le monde mis en compromis, le monde triomphe & l'emporte. Que dans l'affaire du salut, où une éternité toute entière dépend d'un bon choix, on vous rappelle ce raisonnement invincible de saint Bernard: Ou le monde s'abuse, ou Jésus-Christ se trompe: *Aut mundus errat, aut Christus fallitur*. Vous balancez, & vous ne sçavez à qui des deux donner gain de cause: mais que dans un choix bien moins important & plus arbitraire, on vous fasse une proposition toute opposée, & que l'on vous dise: Eh! pour le coup, ou le monde se trompe, ou votre raison s'égare: ne répondez-vous pas sans hésiter? Que le monde en pense comme il voudra, pour moi je m'en tiens à ma raison: & je la suis. N'est-ce pas là, Chrétiens, fournir une preuve convaincante contre vous-mêmes, qu'on peut vivre dans le monde sans s'asservir aux maximes du monde, & par conséquent qu'on le peut fuir, & s'en séparer.

Fuyons donc le monde, selon nos promesses, puisque la fuite en est possible, & plus facile; ajoute saint Grégoire, qu'elle n'a jamais été; car les Saints, je dis même ces Saints qui se sont sanctifiés



au milieu du monde, l'ont foulé aux pieds, lorsqu'il étoit encore dans sa fleur : *Sandti florentem mundum calcaverunt*. Alors la vie des hommes étoit longue ; leur santé constante ; leur bonheur hors d'atteinte. La prospérité regnoit dans l'univers : la paix & la concorde dans les états : l'opulence dans les familles : cependant ce monde si florissant en lui-même étoit déjà flétri dans leurs cœurs : *Cum in se ipso floreret , jam in eorum cordibus aruerat*. Que serions-nous, ou que seroit-ce, si la prospérité nous accompagnoit toujours en ce monde, ou y regnoit encore ? Et maintenant que ce monde a perdu son agrément & sa beauté, il conserve sur nos cœurs son pouvoir & ses charmes : *Ecce jam mundus in se ipso aruit , & adhuc in cordibus nostris floret*. On ne voit plus par-tout que mort, que maladie, que chagrin, que misère, que désolation, qu'adversité : & ce monde tout défiguré, tout chancelant, tout amer qu'il est, nous plaît encore : *Ipsas ejus amaritudines amamus*. Il s'ensuit, & nous le suivons avec ardeur : *Fugientem sequimur*. Il tombe en ruine, & nous nous y attachons avec fureur : *Labenti inbaremus*. Ah ! mes Freres, disoit saint Paul, si Dieu ne cesse de répandre ses fléaux sur le monde, c'est afin que détachés du monde, nous ne périssions pas avec lui : *A Domino corripiamur , ut non cum hoc mundo damnemur*. La fuite du mon-

1. Cor.  
xi. 32.

de est donc non-seulement possible : mais encore nécessaire à tout Chrétien. C'est le sujet de ma seconde Partie.

II. PART.  
A Ne juger des objets d'averfion & de fuite, que par les honteuses apparences du vice, le monde, que je combats ici, ne paroît rien avoir qui doive si fort alarmer. Tous les défordres grossiers que la nature éclairée de la raison abhorre, en sont bannis, ou du moins y sont hautement condamnés : toutes les vertus morales, qu'une heureuse naissance jointe à une honnête éducation peut inspirer, y sont favorablement reçues, & forment même les premiers noeuds de cette société. Les personnes qui la composent sont incapables d'injustice criante, de violence ouverte, de débauche scandaleuse : l'honneur, la probité, la politesse même dont on y fait profession, semblent des barrières assez fortes pour en défendre l'accès aux grands crimes. Est-ce là, Chrétiens mes Freres, outrer le portrait du monde, comme vous en accusez si souvent les Prédicateurs de l'Evangile ? & n'est-ce pas peut-être un peu trop le flatter ? Quoi qu'il en soit, voilà la peinture avantageuse que vous vous en faites : voilà l'idée qui en autorise parmi vous la réalité : voilà sur quoi vous prétendez avoir droit d'être toujours du monde, & attachés au monde, & de vous sauver. Que votre



prétention n'est-elle bien fondée ! nous y souscririons de bon cœur. Car, hélas ! quel plaisir prendrions-nous à vous retrécir le chemin du ciel, à vous en rendre toutes les avenues épineuses & difficiles, & à vous envier celles, qui sans vous éloigner du terme, seroient plus conformes à vos désirs ? Mais s'il n'en est point de telle, selon Jésus-Christ : si selon le Sage, il est au contraire des voies sûres en apparence, & qui mènent en effet au précipice ; pouvons-nous nous empêcher de vous ouvrir les yeux sur le péril véritable où vous êtes, & de faire nos efforts pour vous ôter toute trompeuse sécurité ? Or l'assurance que vous avez de pouvoir allier ensemble le soin du salut, & l'amour du monde, n'est-elle pas de cette nature ? Examinons si l'entreprise est possible ; mais choisissons auparavant nos juges. Il s'agit du salut : qui peut mieux nous en instruire que le Sauveur même, sur-tout lorsqu'il parle en Sauveur des hommes. Il s'agit du Salut entrepris dans la liaison & l'amour du monde : qui faut-il plus facilement croire que le monde même, sur-tout s'il décide contre lui ? Il s'agit de votre salut en particulier : qui doit être plutôt écouté que vous-même, sur-tout si vous prononcez contre vos penchans naturels, & vos plus chères inclinations ? Ainsi donc le monde reconnu par le mondain ; le monde convain-

cu par lui-même ; le monde condamné par le Sauveur, comme un obstacle invincible au salut. Voilà la matière de trois courtes, mais importantes réflexions.

Commençons par vos propres sentimens : car inutilement vous prouverois-je par les autorités les plus claires, qu'on ne peut être du monde, & du nombre des prédestinés, si vous soutenez toujours que vous n'y vivez point en réprouvé. Mais aussi vous efforcerez-vous en vain de me persuader par des raisonnemens étudiés, qu'on peut être du monde comme vous en êtes, & y faire son salut, si le vôtre y court le moindre risque. J'en appellerai toujours au témoignage de votre conscience, & sa voix suffira seule pour vous condamner. Souffrez donc que je vous demande d'abord à vous-même ce que vous pensez du monde ; non-pas lorsque vous êtes actuellement engagé dans le cours & le mouvement de ses dissipation : car alors, comme un soldat au milieu de la mêlée, vous pouvez porter & recevoir les coups les plus mortels, sans presque y penser. Mais lorsqu'un peu remis des agitations du siècle, sevré pour un tems, ou par force, ou par choix, de sa coupe enchantée, qui cause l'ivresse du cœur, & l'oubli de Dieu, réveillé d'un long assoupissement, à la veille des solennités saintes, & à l'approche de l'agneau sans tache, vous rentrez enfin en vous-



même, pour y fonder vos plaies, en découvrir la grandeur, en compter la multitude; dans ces heureux momens, faux Chrétiens! ne vous est-il jamais échappé de vous dire à vous-mêmes ce que Zacharie, selon le sens que quelques Interprètes donnent à ses paroles, disoit aux faux Prophètes, martyrs comme vous de leur indiscretion, & de leur témérité: *Quid sunt plagæ istæ?* D'où viennent des blessures si profondes? quelle est la cause de tant de maux spirituels & cachés? en quels lieux cette ame, autrefois si innocente & si pure, a-t-elle reçu ces atteintes mortelles? Ah! combien de fois avez-vous en secret répondu comme eux? C'est dans ce monde que j'aimois, & qui m'a lui-même trop aimé pour mon malheur: *In domo eorum qui diligebant me.* C'est dans ces artificieux spectacles, c'est dans ces livres fabuleux, que de saintes passions en ont fait naître en moi de véritables: parmi tant de traits enchanteurs, pouvois-je aisément échapper? Ne sçavois-je point, avant que de m'y engager, que les esprits les plus habiles dans l'art d'amollir les cœurs, avoient à loisir préparé ces armes, pour en rendre l'effet, & plus mortel, & plus prompt, & pour empoisonner les ames par les yeux! C'est dans ces conversations enjouées que j'ai répandu le funeste poison de la médisance, flatté des applaudissemens que l'on donnoit à l'agré-

Zach. 13  
6.

ibid.

ment dont je sçavois l'assaisonner; & jamais mieux écouté que dans le récit orné de cent histoires secrettes, que j'aurois dû tenir cachées dans un silence charitable. C'est dans ces assemblées brillantes que j'ai conçu ce levain subtil, cette envie maligne, cette jalouse aigreur, contre des personnes de même rang, de même âge, & de même sexe, fâché de les voir distraire des regards que je prétendois réunir; partager des suffrages que je voulois recueillir; me disputer un encens que je me croyois dû, & dont j'étois en possession: *In domo eorum qui diligebant me.* Si je n'avois cherché dans le monde que ce qui me pouvoit porter à Dieu: si dans la nécessité d'avoir des amis, j'avois fait un choix d'amis vertueux & chrétiens; si je m'étois fait un plaisir de mon devoir, & non pas un devoir de mon plaisir: il faut l'avouer, ma vie seroit encore innocente, ou moins coupable. Je me serois épargné bien des fautes grièves, que j'ai regardées comme légères, & que je rougis aujourd'hui d'avouer: c'est à ce monde séducteur que je dois tous les mauvais exemples que j'ai donnés aux autres, après les avoir reçus de lui; toutes les pernicieuses & fausses maximes que j'ai suivies & débitées sur sa parole; tous les fruits d'iniquité que j'ai portés, & dont il a jeté les semences dans mon ame: *In domo eorum, qui diligebant me.* Il ne se peut, Chrétiens, que vo-



tre conscience ne vous ait déjà fait plusieurs fois ce reproche : mais ne vous l'eût-elle jamais fait qu'une fois , ce premier aveu me suffit pour vous convaincre par vous-mêmes , que vous ne pouvez être du monde , sans être dans l'occasion prochaine du péché.

Mais allons plus avant , & du secret du cœur , dont Dieu seul est témoin , passons à la confession de bouche que vous faites à ses Ministres. Car quand un Confesseur zélé pour votre salut , vous reproche avec justice votre facilité à tomber dans certains péchés , si communs aujourd'hui , & si foiblement détestés dans le commerce du monde , je dis du monde chrétien , mais si rares & si sévèrement punis dans la ferveur de la primitive Eglise ; certains péchés , qui n'ont rien d'infâme au jugement des hommes ; mais qui n'en sont pas moins damnables devant Dieu ; certains péchés que l'on commet sans honte , & dont on s'accuse sans douleur : quand il vous découvre , par exemple , le danger qu'il y a d'ouvrir ou de continuer : d'approuver ou d'entendre même des discours qui blessent , quoiqu'imperceptiblement la pureté des mœurs , les loix de la charité , la vérité de la religion , la docilité de la foi , & la soumission que l'on doit aux décisions de l'Eglise : d'autoriser par votre usage des modes indécentes & contraires à la modestie chrétienne ; d'entretenir , par vos complai-

sances des liaisons suspectes , & peu convenables à l'édification publique : de contribuer par votre présence à l'entretien , à la vogue de gens frappés des anathèmes de l'Eglise : Quelle est alors votre excuse la plus ordinaire ? Le moyen , dites-vous , d'être du monde , & de faire autrement qu'on ne fait ? Ah ! Chrétiens ! permettez-moi de tirer votre condamnation de ce que vous alléguez pour votre défense. Le moyen , dites-vous , d'être du monde , & de faire autrement que le monde ! Il est donc , selon vous-mêmes , impossible d'être du monde , sans avoir part à tous ses abus : selon vous-mêmes , impossible d'être du monde , sans risquer sa conscience , selon vous-mêmes , impossible d'être du monde sans s'exposer au péril continuel d'offenser Dieu : & par conséquent , selon vous-mêmes , vous êtes obligés , de la manière que je vous l'ai enseigné , de fuir le monde , & de vous en séparer , si vous voulez conserver votre innocence , & assurer votre salut.

A ce premier témoignage de chaque mondain en particulier , ajoutons le témoignage du monde en général : témoignage en apparence bien différent du premier : mais dont je vais cependant tirer la même conséquence. Car tandis que le mondain plus sincère gémit en secret aux pieds des Autels , des pièges inévitables que le siècle tend à la vertu , le monde paroît en public s'applaudir de sa probité ,



& faire trophée de son innocence. Semblable à ces honnêtes payens, que saint Augustin entreprenoit de confondre, il n'apporte point d'autre réponse à tous les anathèmes qu'on lance contre lui dans les chaires chrétiennes, que cette vague apologie : Quel est donc mon crime ? à qui fais-je tort ? où est le bien que je ravis ? l'honneur que je flétris ? la vie que j'attaque ? *Benè vivo ; nullam rapinam facio : nullo adulterio coinquinor.* Accordons-lui, Chrétiens, cet éloignement prétendu des grands crimes : c'est assez que ses mœurs attestent pour lui son éloignement effectif de toute pénitence. Que sa vie soit au dehors sans reproche : c'est ce qu'on pourroit bien contester : mais qu'au fond elle soit aussi sans austérité, c'est de quoi maintenant il faut qu'il tombe d'accord. Qu'il publie, tant qu'il lui plaira, avec le Pharisien de l'Evangile : Je ne suis ni fornicateur, ni fourbe, ni adultère, comme les

Luc. 18. impies : *Non sum sicut ceteri hominum, raptores, injusti, adulteri.* Au moins avouera-t-il sans peine, qu'il ne peut ajouter, Je jeûne régulièrement deux fois la semaine, & je donne exactement la dixme de

Mat. 23. tous mes biens aux pauvres : *Je juno bis in sabato : decimas do omnium quæ possideo.* Et en effet, mes Freres, quelle preuve de pénitence le monde pourroit-il nous donner, lui, qui, parce qu'il se croit exempt de grands crimes, n'en reconnoît point

l'obligation & la nécessité ? Quelle rigueur voudroit-il exercer sur son corps & sur ses sens, lui, qui du matin au soir s'applique uniquement à les flatter ? oseroit-il seulement prononcer le nom d'austérité, lui qui se pique de délicatesse ? La pénitence se nourrit de soupirs & de larmes ; & le monde tient les ris & les jeux à sa suite : la pénitence aime le silence & la retraite ; & le monde se soutient par les assemblées & les conversations : la pénitence fuit la lumière, se cache aux yeux des hommes ; & le monde cherche à se produire, & veut représenter. Mais encore en quoi le monde feroit-il consister les exercices de sa pénitence ? Tenons-lui compte des apparences de mortification les plus légères : je veux en l'attaquant aujourd'hui, qu'il ne me puisse reprocher, ni d'exagérer ses vices, ni de diminuer ses vertus. Seroit-ce dans les jeûnes & dans les abstinences de l'Eglise ; & ne sçait-on pas que dans le grand nombre ces saintes pratiques ne sont guère en usage lors même qu'elles sont commandées sous peine de péché ? que les moindres prétextes passent pour de grandes raisons de s'en dispenser ? que parmi ceux mêmes qui pour l'édification en conservent encore quelques foibles vestiges, les adoucissements & les mitigations ont fait de ces intervalles de pénitence des changemens de délices ? Seroit-ce dans les afflictions &



les disgrâces ? il y en a, je l'avoue, dans le monde. Mais qu'elles sont rares, s'écrioit David, parmi les heureux du siècle ! *In labore hominum non sunt* : qu'elles sont au moins légères, en comparaison des fléaux qui fondent sur le commun des hommes ?

*Ibid.* *Cum hominibus non flagellabuntur* : Qu'elles sont courtes ! & que leurs larmes sont bientôt desséchées par le retour des plaisirs qui viennent en tarir la source : *Non est firmamentum in plagâ eorum*. Ajoutons qu'elles sont souvent inutiles, perdues : perverties même par le mauvais usage qu'ils en font, en impatiences, en murmures, en imprécations en blasphèmes, en un mot en sources intarissables de péchés. Seroit-ce dans les peines attachées à leur état, à leur condition, à leurs emplois, & à la conduite de leurs affaires ! Ah ! Chrétiens ! ce n'est point le supplice, disoit un saint Pere, c'est la cause qui fait les martyrs : *Causa fecit martyres*. Et c'est aussi le motif, & non la peine, qui fait les pénitens : *Causa fecit penitentes*. Tous travaillent dans le monde, les mondains, comme les chrétiens : mais dans des vues bien différentes. Ceux-ci, pour s'attacher à Dieu, & ceux-là pour se satisfaire eux-mêmes : les uns pour acquérir les biens du ciel, & les autres pour mériter les récompenses de la terre : les premiers pour fuir l'oisiveté, & les seconds pour se la rendre plus délicate ; ici c'est pénitence : là c'est

amour-propre. Seroit-ce enfin dans cette victoire si vantée sur les passions honteuses, sur les inclinations corrompues, sur les désordres grossiers ? Cela seroit bon, répond S. Eucher, si le mondain en triomphoit par les armes surnaturelles de la foi, de l'espérance, de la charité : mais non : c'est par les liens naturels qui l'attachent au soin de sa réputation, qui le captivent sous les loix du respect humain, qui l'enchaînent à la suite de sa fortune, en sorte, dit ce Pere, que le monde n'évite les péchés énormes & crians que par un péché plus délicat & plus subtil ; & que chez lui la suite du vice n'est pas exempte de vice : *Non est vacua vitis abstinentia vitiorum*. Il est donc impossible d'être du monde, & de pratiquer la pénitence : vérité dont le monde même est si convaincu, qu'il ne peut accorder la vue d'une vie mondaine, & l'opinion d'une conversion chrétienne : qu'il dispute le nom de pénitens à tous ceux qui, sans rompre avec lui, rompent avec leurs mauvaises habitudes : qu'il impute leur changement apparent à des vues extérieures & humaines, plutôt qu'à des touches secrètes & divines : qu'il va tout au plus chercher la cause de leur amendement dans la maturité de leurs esprits revenus de leurs jeunes erreurs, & jamais dans la componction de leurs cœurs repentans de leurs égaremens passés. Le monde est malin : je le sçai : *Mundus totus*



*in maligno positus est*, dit saint Jean. Mais ce n'est pas toujours par malignité qu'il pense de la sorte ; c'est par l'impossibilité d'allier ensemble les leçons de la pénitence, & l'école du monde. Vérité que le monde même semble si fort respecter, que lorsqu'il voit approcher le tems de la mort pour quelqu'un de ses partisans & de ses esclaves ; tems où l'on ne peut renoncer à la pénitence sans renoncer au salut : alors il le tient quitte de toute assiduité, & est le premier à lui faire entendre qu'il faut désormais penser à la retraite. Combien de fois avez-vous entendu dire dans des cercles profanes, les mêmes paroles que saint Jérôme disoit d'un vieux mondain ? Que fait cet homme dans le grand monde ? est-il sage d'y paroître encore ? sa tête est toute blanche : ses genoux tremblent : son grand âge a semé les rides sur son front ? son corps penche vers la terre : il touche à sa fin : & déjà l'on prépare son cercueil : *Incanuit caput, tremunt genua : & fronte tot rugis aratâ, vicina est mors in foribus : designatur rogus*. Qu'il songe donc au grand voyage qu'il va faire : qu'il envoie au ciel ce qu'il risque tous les jours au jeu, ou ce qu'il consume en de folles dépenses : qu'il prenne congé du monde, ou le monde le lui donnera : *Paret sibi viaticum, quod tam longo itineri necessarium est ; secum portet quod invitatus dimissurus est*.

Ainsi parle le monde même ; & de

là, Chrétiens, quel avantage ne pourrois-je pas tirer contre lui ; Je pourrois ici montrer que dans sa liaison on ne peut bien vivre, puisque de son propre aveu on n'y apprend point à bien mourir. Je pourrois lui faire voir, par la décision du dernier Concile œcuménique, que la vie qu'il mène, n'est point une vie chrétienne ; puisqu'elle n'est pas une vie pénitente, & beaucoup moins une pénitence continuelle : *Christiana vita, perpetua penitentia*. Je pourrois le convaincre par l'Evangile, que le chemin qu'il tient & qu'il enseigne, ne peut être le chemin du salut ; puisque sans difficulté c'est le plus large, le plus commode, & le plus suivi. Je pourrois, le Crucifix en main, le confondre, en lui montrant avec S. Bernard, une opposition monstrueuse, entre des membres délicats, & un chef couronné d'épines, des membres immortifiés, & un chef couvert de plaies & de sang, des membres avides d'honneur & de plaisir, & un chef rassasié d'opprobres & de douleurs. Mais sans entrer dans de nouvelles preuves ; & réunissant simplement le double témoignage que vous venez d'entendre, l'un du mondain, & l'autre du monde même ; j'y trouve contre l'alliance chimérique du monde & du salut, une démonstration sans réplique. Car d'une part le mondain, quand il veut parler de bonne foi, avoue qu'on ne peut être du monde, & vivre



dans l'innocence : & d'autre part le monde reconnoît qu'on ne peut être du monde, & faire pénitence : de-là que s'ensuit-il ? sinon qu'on ne peut être du monde & se sauver : car il n'y a que ces deux voies qui conduisent au ciel ; ou innocence, ou pénitence : ou pureté de mœurs, ou austerité de vie : ou grace baptismale, ou févérité médicinale : tant de vertus dans le monde, qu'il vous plaira, elles ne seront jamais de poids devant Dieu, si elles ne sont, ou toutes pures, ou toutes crucifiées. Dans le commerce du monde, point de vertus sans tache : voilà le langage du mondain ; dans la vie du siècle, point de vie sans plaisir : voilà la devise du monde : donc, si vous ne fuyez le monde, point de salut pour vous.

Ce n'est point moi, Chrétiens, qui tire cette affreuse conséquence : c'est le Sauveur votre Dieu ! l'en croirez-vous sur sa parole ? Dernier témoignage, & sans difficulté le plus fort.

Vous accumulerez péché sur péché, disoit Jesus-Christ aux mondains de son siècle : & vous mourrez enfin sans pénitence. Sur quoi fondée, Seigneur, cette menace redoutable ? sur ce que vous êtes du monde, & que vous voulez toujours

Joan. 8. suivre le monde : *Vos de mundo hoc estis* : 21. *dixi ergo* : remarquez bien, s'il vous plaît,

Ibid. 22. cette conclusion : *Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris*. Oracle décisif,

& qui ne souffre point d'exception ! dès que l'on est du monde, on est pécheur, & grand pécheur : *In peccatis vestris* : dès que l'on est du monde, on ne peut être pénitent, & par conséquent point de salut : *moriemini*. Mais peut-être que le monde, contre lequel J. C. prononce cet arrêt de mort, est un autre monde que celui qui vous plaît ? peut-être parle-t-il seulement d'un monde impie, d'un monde libertin, d'un monde idolâtre, d'un monde scandaleux, d'un monde sans foi, sans probité, sans mœurs ? Que vous vous croiriez heureux ! si à la faveur de quelque restriction semblable, du moins d'un silence équivalent, vous pouviez mettre cette idole si chérie à couvert des foudres du souverain Juge ; mais hélas ! par malheur pour vous, frappant le monde de ses anathèmes les plus terribles, il a trop pris soin d'en marquer les endroits les plus brillans à vos yeux, & en apparence même les plus innocens. Malheur à vous, riches ! *Vae vobis divitibus* ! malheur à vous qui êtes rassasiés ! *Vae vobis qui saturati estis* ! malheur à vous qui riez maintenant ! *Vae vobis, qui ridetis nunc* ! malheur à vous à qui les hommes applaudissent ! *Vae cum benedixerint vobis homines* ! Prenez garde, Chrétiens : qui dit précisément richesses, ne dit point vols & larcins : qui ne dit que rassasiment, ne dit point excès & débauches : qui dit simplement ris & jeux, ne

Luc. 6.

24.

Ibid. 25.

Ibid.

Ibid. 16.



dit pas voluptés criminelles : qui dit applaudissemens , ne dit pas adoration & encens. Or ce monde , que vous aimez , & dont vous êtes , est opulent , il fait bonne chère , il vit dans le plaisir ; il commerce & trafique tous les jours de l'ouanges & de caresses : les quatre caractères de réprobation , marqués ici par le Sauveur , lui conviennent donc tous quatre sans exception : le voilà donc ce monde si engageant , ce monde si approuvé , ce monde si suivi , le voilà quatre fois maudit en un seul endroit de l'Evangile. Quoi donc ? me direz-vous : vivre à son aise , faire bonne chère avoir une table délicate , être dans la joie , recevoir des caresses , & donner des louanges , sont-ce là par eux-mêmes quatre crimes ? Non , Chrétiens : ce ne fut jamais là , ni ma proposition , ni le sens de l'Evangile : mais pour revenir à nos deux principes , la plus favorable explication qu'on puisse donner à ce passage , c'est que ces quatre attrait du monde sont pour tous ceux qui les estiment , qui les aiment , qui s'y attachent , comme vous , quatre écueils ordinaires de leur innocence , & quatre grands obstacles à leur pénitence : c'est que ces quatre faux biens du monde , tandis que l'on en est épris , causent de véritables maux , & en empêchent le remède : c'est qu'ils facilitent d'abord l'entrée au péché , & qu'ils ferment ensuite le retour à la grace. Dites,

tant qu'il vous plaira , que Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait , que son esprit souffle où il veut , que par-tout sa grace nous accompagne : tout cela est vrai , & l'Ecriture en fait foi : mais il n'est pas moins véritable , ni moins fondé dans l'Evangile , que le regne du monde n'est pas le regne de Jesus-Christ : *Regnum* Joan. 18.  
*meum non est de hoc mundo.* Que son esprit 36.  
 ne se repose point sur le monde : *Spiritum* Joan. 14.  
*veritatis quem mundus non potest accipere.* 17.  
 Qu'il y a grace pour les mondains , mais grace de fuite . grace de séparation , grace de retraite : *Veni separare* : & non pas grace d'aimer Dieu & le monde ; d'être au monde & à Jesus-Christ ; de vivre en mondain & en prédestiné. Voilà ce que vous ne trouverez nulle part dans les livres saints. Vous y lirez bien qu'un amour déclaré pour le monde est une inimitié formelle contre Dieu : c'est saint Jacques qui le dit ; *Amicitia hujus mundi* , Jac. 4. 4.  
*inimica* , ou comme quelques autres lisent , *Inimicitia est Dei.* Que vouloir plaire au monde , c'est dès-là vouloir déplaire à Dieu : ceci est encore du même Apôtre : *Quicumque voluerit amicus esse seculi* , Ibid.  
*inimicus Dei constituitur* : qu'il faut porter la rupture & le divorce avec le monde jusqu'au mépris , à la haine , au crucifiement réciproque. Ainsi parloit saint Paul , en se proposant pour exemple , non pas aux premiers Religieux , il n'y en avoit pas



*Galar.* alors ; mais aux premiers Chrétiens : *Mi-*  
*hi mundus crucifixus est , & ego mundo.*  
 Mais vous n'y apprendrez pas cet art ingénieux , que l'amour-propre suggère à tant de Chrétiens politiques , de réunir les deux partis les plus contraires , de balancer les intérêts les plus opposés , de donner dans un cœur volage , dans un esprit double , dans une vie bisarre , & souvent même dans un jour partagé , moitié à Dieu , moitié au monde ; le matin à la messe , & le soir aux spectacles. Au contraire , par-tout vous y verrez tout ménagement , toute composition , tout partage , rejeté comme impossible :  
*Matt. 6. Nemo potest duobus Dominis servire.* Et voilà ce qui a inspiré à tant de jeunes élèves du siècle que vous admirez , de même âge , de même rang , de même complexion que vous ; pour qui le monde avoit les mêmes charmes , & qui sentoient le même attrait pour le monde : Voilà , dis-je , ce qui leur a inspiré la résolution & le courage d'en faire à Dieu un prompt & entier sacrifice , de s'y interdire tout retour , de s'en dérober même pour jamais le spectacle : non pas que je prétende qu'il n'y ait point de salut hors de ces sacrés asyles : à Dieu ne plaise ! je m'en suis suffisamment expliqué dès l'entrée de ce discours : j'adore , comme vous , les ordres de la providence , également adorable , soit qu'elle nous retire du monde par prédi-

lection & par choix , pour nous mettre en sûreté ; soit que pour des desseins secrets & connus de Dieu seul , elle vous laisse au milieu des dangers , signaler votre vertu par une sage & généreuse fuite. Mais au moins l'impression naturelle & raisonnable que doivent faire sur vous la vue continuelle de ces retraites austères & volontaires que vous admirez ; c'est de vous animer à une séparation moins rude , mais plus nécessaire ; c'est de vous faire dire de tems en tems : Ah ! ce n'est pas sans raison que tant de personnes , si dignes de toutes les recherches du siècle ne l'ont pas jugé digne de leur attachement : c'est l'expression de saint Paul : *Quibus non erat mundus* : il faut , qu'éclairées du ciel ,  
*Heb. 12. 38.* elles aient découvert dans le monde des périls , qu'aveugle je n'y voyois pas comme elles : ce que je sçai , c'est que je ne suis , ni d'une autre religion , ni d'une autre nature ; ni moins homme , ni plus chrétien ; c'est-à-dire , ni plus à l'épreuve de la tentation , ni plus à portée de la grace , quel qu'ait été leur motif , il m'intéresse , il me touche , il me presse : si c'est pour sauver leur innocence , je n'ai pas une vertu moins fragile : si c'est pour faire pénitence , ma vie n'est pas plus pure : si ces âmes sont des épouses de Jésus-Christ , j'en suis au moins le disciple : si elles ont fait des vœux , j'ai fait des promesses : si elles ont embrassé les conseils ,



je me suis soumis aux loix de l'Evangile : leurs engagemens & les miens portent séparation, plus entière de leur part, il est vrai ; mais aussi indispensable de la mienne. Pourquoi donc ne quitterai-je pas d'esprit & de cœur ce qu'elles ont quitté réellement & en effet ? Pourquoi ne fuirais-je pas, à leur exemple, un ennemi commun du salut ? Que si ces modèles d'abnégation vous paroissent trop relevés & trop parfaits, pour oser, je ne dis pas les imiter, mais au moins en approcher ; choisissez-en, à la bonne heure, de plus proportionnés à votre foiblesse. Jetez les yeux sur ceux qui se sont sanctifiés dans vos états : ils étoient comme vous dans le monde ; mais comme vous, ils n'étoient pas du monde ; comme vous, ils respiroient un air contagieux, mais ils ont scû, mieux que vous, s'en préserver : comme vous ils scavoient les coutumes, les maximes, les sentimens, le langage, l'esprit du monde ; mais loin de les suivre, ou de les approuver, ils s'étudioient à les contredire & à les combattre. Qu'aurez-vous à répondre à leur exemple, quand Dieu s'en servira pour vous juger ? Vous craignez le divorce avec le monde réprouvé : mais la séparation d'avec le monde prédestiné n'est-elle donc pas pour vous plus à craindre ? en pourrez-vous soutenir la honte, la douleur & la confusion, lorsque le discernement

ment s'en fera dans ce grand jour des vengeances à la vûe de l'univers assemblé ? Vous fera-t-il plus doux d'entendre alors de la bouche des bien-heureux, assesseurs de la majesté suprême, cet arrêt irrévocable : Retirez-vous : *Discedite* : que de le dire vous-mêmes aux profanes adora-<sup>41</sup> teurs des vanités du siècle. De ces deux adieux éternels, lequel à votre avis, vous doit le plus coûter ? Pensez-y bien, Chrétiens Auditeurs ! & si l'intérêt de votre salut vous est cher, & peut vous ébranler, choisissez plutôt de déchoir du rang que vous tenez pour un tems entre les favoris du monde, que de perdre la place qui vous est réservée parmi les élus de Dieu. Je vous la souhaite. *Amen.*





## S E R M O N

POUR LE JEUDI DE LA SEMAINE

## DE LA PASSION.

*Sur la Magdeleine.**Quis ergo plus diligit ?*Qui des deux vous paroît aimer le plus ? *En S. Luc, ch. 7.*

**M**AGDELEINE d'une part, baignée de pleurs, prosternée aux pieds de Jesus-Christ, & dans l'excès de la douleur dont son ame est pénétrée, faisant à Dieu l'humble aveu de ses misères ; non par ses paroles & ses discours, mais par ses sanglots & ses soupirs.

D'autre part un Dieu Sauveur plein de bonté, qui d'abord attire la pécheresse, & qui bientôt absout la pénitente : qui commence par réveiller ses remords, par exciter ses regrets, par faire couler ses larmes : mais qui prend soin ensuite d'effuyer ses yeux : de pacifier son cœur, de rassurer & de consoler son ame : qui, sans égards aux désordres qu'elle a commis, & aux scandales qu'elle a donnés, l'élève en peu de tems aux plus sublimes vertus, &

la comble sur le champ des plus insignes faveurs !

Voilà, sans doute, deux objets également capables de toucher les pécheurs les plus endurcis, & d'adoucir aux pécheurs convertis les rigueurs de la pénitence : la componction de Magdeleine, & la compassion du Sauveur.

Sans recourir donc à la parabole dont Jesus-Christ se sert pour appuyer cet exemple ; & sans parler ici d'autre conduite que de celle de la Magdeleine, & de celle du Sauveur ; n'ai-je pas droit de vous faire à tous la même question que notre divin Maître fait au Pharisien de notre Evangile ? Qui des deux vous paraît aimer davantage ? *Quis ergo plus diligit ?*

Magdeleine aime beaucoup le Sauveur. Oui sans doute. Possédée de ce divin amour, elle ne pense plus qu'à lui faire hommage d'un cœur trop long-tems captivé sous les loix d'un amour profane ; pénétrée de ce divin amour, elle condamne ses yeux à pleurer tout le reste de sa vie les égaremens de sa jeunesse criminelle : embrasée de ce divin amour, elle s'offre à lui en sacrifice, comme une victime d'expiation, pour le venger de ses mépris, & le dédommager de ses froideurs : *Dilexit multum.*

Mais le Sauveur aime aussi beaucoup Magdeleine. C'est par amour pour elle,

E ij

Luc. 7<sup>e</sup>

47.



100 SUR LA MAGDELEINE.

que touché de son coupable esclavage, sans consulter les intérêts de sa justice, il brise d'abord ses liens, & il se fait son libérateur. C'est par amour pour elle, qu'attendri de ses premiers soupirs, sans écouter les cris de la censure, il prend hautement sa défense, & se déclare son protecteur. C'est par amour pour elle, que charmé de sa prompte pénitence, sans ménager les droits de sa grandeur, il répond à la vivacité de son retour par une profusion de grâces, & devient son époux: *Dilexit multum.*

Ce sont les traits victorieux de ces deux amours réciproques, amour pénitent dans la Magdeleine, amour miséricordieux dans le Sauveur, que l'Eglise déploie dans ces jours de salut, comme les traits les plus puissans de la grâce. Qui peut dire en effet combien a converti de pécheurs le simple souvenir des regrets de Magdeleine, & des bontés du Sauveur? Y résisterions-nous, chers Auditeurs? Pourvûs des mêmes secours, & peut-être chargés de bien d'autres crimes, refuserions-nous d'entrer dans les voies où sont entrés les vrais pénitens pour retourner à Dieu? Vieillirions-nous dans le péché, où ils ne se reprochoient d'avoir passé que quelque tems de leur jeunesse? Vivrions-nous tranquilles dans un état dont le Sauveur ne nous a pas plus promis qu'à eux, de nous retirer à la mort?

SUR LA MAGDELEINE. 101

Jettons comme eux les yeux sur ce qui peut le plus toucher nos cœurs. Gravons bien avant dans nos esprits ce monument éternel des bontés divines. Cherchons-y le modèle & le motif de notre conversion. Examinons d'abord les caractères de l'amour pénitent de Magdeleine: considérons ensuite les effets de l'amour miséricordieux du Sauveur.

C'est le partage naturel de notre Evangile, qui va faire celui de ce discours: après que nous aurons imploré le secours de la mere du Sauveur, & de l'avocate des pécheurs. *Ave.*

**S**I Magdeleine n'avoit eu qu'un amour médiocre, soit pour les objets profanes qui la charmerent & qui la séduisirent d'abord; soit pour le divin objet qu'elle connut, & qu'elle aima dans la suite: elle n'auroit été célèbre, ni par ses défordres, ni par sa conversion; & l'Ecriture ne l'eût point distinguée entre les autres conquêtes du Sauveur. Mais parce qu'elle a beaucoup aimé, soit qu'elle ait aimé le monde, soit qu'elle ait aimé Jesus-Christ: l'Evangile a pris soin de publier ses vices & ses vertus; afin qu'elle servît, & d'attrait aux pécheurs, & de modèle aux pénitens. C'est donc son amour qui a donné de l'éclat à son dérèglement, & du lustre à sa pénitence: C'est son amour qui a fait le prix de sa vertu, aussi-bien que l'hon-



reur de son crime. C'est son amour, qui dans l'un & l'autre état a formé son vrai caractère. Heureuse d'avoir été aussi docile aux impressions de la grace, qu'elle avoit été sensible aux charmes de la passion ! heureuse d'avoir eu autant d'ardeur pour expier son péché, qu'elle en avoit eu à le commettre ! heureuse enfin d'avoir fait du principe de sa damnation & de sa perte, l'instrument de sa conversion & de son salut ! *Dilexit multum.*

Laissons là les excès de son amour criminel : l'Evangile n'en dit qu'un mot, respectons son silence. Contentons-nous de savoir que Magdeleine fut une fameuse pécheresse, avant que d'être une fameuse pénitente : *Erat in civitate peccatrix.* L'attention que nous devons à son retour, ne nous permet pas d'insister sur ses égaremens. Ce seroit entrer dans les sentimens du Pharisien : perdre par un esprit de critique maligne, le fruit d'une édifiante conversion : chercher encore l'idole du siècle dans la victime de la charité : à la vue de ses larmes innocentes, retracer l'idée de ses coupables plaisirs : & mêler l'encens qu'elle reçut autrefois des mains du monde, au parfum qu'elle répand aujourd'hui aux pieds de Jesus-Christ.

Arrêtons-nous aux seuls transports de son amour pénitent : suivons-en les mouvemens ; étudions-en les caractères. C'est sur quoi l'Evangile insiste : & c'est de quoi

il est important de nous bien instruire. Enfans criminels, comme Magdeleine d'un Dieu offensé ; obligés néanmoins comme elle de l'aimer en pere ; quelle preuve de tendresse filiale pouvons-nous lui donner, que des regrets & des soupirs ? Si des regrets aussi vifs, & des soupirs aussi ardens que ceux de Magdeleine, ne sont point essentiels pour obtenir grace, du moins sont-ils toujours utiles, & souvent nécessaires. La vie est si fragile : tant d'accidens surviennent : les sacremens ne sont pas toujours présens ; tantôt on n'a pas le pouvoir de les demander, & tantôt le tems de les recevoir. Dans ces funestes, mais, hélas ! trop communes surprises, point d'autres ressource de salut, que la charité : & l'on meurt alors en Antiochus, si l'on n'aime pas du même amour que Magdeleine. Prenons donc sa pénitence pour modèle, & apprenons à l'imiter.

Toute pénitence, quel que soit le motif qui l'anime, consiste dans ces trois indispensables devoirs. Dans l'aveu qu'on fait de son crime : c'est ce qu'on appelle confession. Dans la douleur qu'on en conçoit : c'est ce qu'on nomme contrition. Dans la réparation à laquelle on s'engage : c'est ce qu'on entend par satisfaction. Or voici ce que l'amour divin, quand il est le guide du pénitent, ajoute à ces trois exercices : Une humble confusion dans l'aveu,



qui le rend plus salutaire : Une tendre sensibilité dans la douleur , qui en devient plus vive : Une sainte ferveur dans la réparation , qui par-là se trouve , & plus prompte , & plus complete. C'est ce que nous apprennent les leçons que nous en ont données les Prophètes , les Peres ; & beaucoup mieux encore l'exemple que nous en offre aujourd'hui l'Evangile , dans la pénitence de la Magdeleine.

Humble confusion dans l'aveu du crime : premier caractère de l'amour pénitent. Car je ne parle point ici de cette honte naturelle ; qui , selon saint Chrysostôme , est le premier larcin du démon dans le péché , & son unique restitution dans la pénitence : qui périt avec l'innocence , & qui renaît avec le remords : qui toujours trop foible pour détourner du crime , n'est souvent que trop puissante pour en empêcher l'aveu : & que le Saint-Esprit appelle une confusion criminelle & funeste : *Est enim confusio adducens peccatum* :

Eccli. 4  
25.

Je parle de cette honte surnaturelle , que le même esprit divin reconnoît pour sainte & méritoire : *Et est confusio adducens gloriam & gratiam* : parce qu'elle devient un préservatif en même tems qu'elle sert de remède : parce qu'elle tire son origine , & de l'horreur qu'a le coupable de son péché , & de la haine qu'il conçoit contre lui-même : parce qu'elle l'engage , non pas à chercher un fatal déguilement à ses maux ;

mais à en faire un aveu salutaire ; d'abord au fond de son cœur ; puis aux pieds de son Dieu ; enfin aux yeux même des hommes. N'est-ce pas là , trait pour trait , l'histoire de Magdeleine pénitente !

Le premier tribunal où cette sainte pénitente se reconnoît coupable : c'est , selon la remarque de saint Augustin , le tribunal de son cœur. Dans le dessein qu'elle a d'instruire elle-même le procès de sa vie pour en obtenir grace : peut-elle choisir un accusateur plus éclairé , un témoin plus sûr , un juge plus sévère que sa propre conscience ? *Ascendit tribunal mentis sue*. Je la vois au moment que Jesus-Christ entre chez le Pharisien , y paroître les cheveux épars , le cœur gros de soupirs , & les yeux pleins de larmes. D'où vient-elle , je vous prie , dans ce triste appareil ? Sort-t-elle de quelque spectacle enchanteur , ou de quelque cercle profane ? Ne fait-elle que de quitter cette foule insensée de jeunes adorateurs , qui idolâtroient ses charmes : ou ce coupable choix d'amis pervers qui flattoient ses passions ? Est-ce du sein de la mollesse , ou du centre de la mondanité , qu'elle court se présenter au Sauveur ? Passez-temps déréglés ! plaisirs criminels ! damnales amusemens ! vous n'êtes plus du goût de Magdeleine. Le silence , la retraite , la méditation , ont déjà pris votre place. Depuis qu'elle a vu , qu'elle a



Luc. 7. 37. écouté, qu'elle a connu Jesus-Christ; dit l'Evangile: *Ut cognovit*: elle ne s'occupe plus que de son souvenir: elle ne soupire plus qu'après son amitié: elle n'est plus éprise que de ses charmes: de ces traits de grandeur & de majesté, qui impriment le respect & la vénération: de ces traits de douceur & de bonté, qui inspirent la pénitence & la componction: de ces traits de pudeur & de sainteté, devant qui le libertinage le plus hardi est forcé d'avouer sa honte & sa confusion: *Ut cognovit*. Ce divin objet, qu'elle porte gravé dans son ame, est un miroir de vertus, qui par opposition lui retrace tous ses vices. Il lui en fait connoître les causes & les principes: un cœur ouvert aux tendres passions, une imagination nourrie de molles rêveries, un esprit ennemi de sérieuses réflexions, une chair engraisée des délices de la vie: & qui pis est, une indolente sécurité, dans des dispositions si funestes. Il lui en fait voir les accroissemens & les progrès: trop de goût pour les charmes du monde, trop d'attache à ses plaisirs, trop de déférence à les usages, trop de respect pour ses loix, trop d'empressement à lui plaire, & trop d'étude pour y réussir. Il lui en fait remarquer les négligences & les omissions: plus d'exercices de pitié, plus d'œuvres de miséricorde, plus d'examen & de délicatesse de conscience,

plus de retour sur soi-même, plus d'attention au prochain, plus de service de Dieu. Il lui en découvre les suites & les effets: les dons de la nature pervertis, & ceux de la grace perdus: la beauté devenue séduction; le langage, flatterie; la société, contagion; la foi rendue inutile; l'espérance changée en présomption, & la religion tournée en dérision; ou bien passée en politique. Il lui en reproche les désordres & les excès: de n'avoir estimé que ce qui flétrit; recherché que ce qui perd; aimé que ce qui nuit: de s'être laissé entraîner par l'occasion, égarer par l'exemple, dominer par l'habitude: d'en être enfin venue jusqu'à ne plus sentir de remords, ne plus appercevoir de scandale, & soutenir des déréglemens connus par des manières assurées: *Erat in civitate peccatrix*. Il lui en détaille enfin le nombre, les espèces, les circonstances: tant de pensées mauvaises, de désirs impurs, de regards dangereux, d'entretiens & de paroles libres, de parures indécentes, d'airs scandaleux: dans des assemblées de différent sexe: devant des personnes, les unes déjà corrompues, & les autres encore innocentes: sans respecter, ni les tems les plus sacrés, ni les lieux les plus saints: préférence des créatures: mépris du créateur: idolâtrie de soi-même, oubli de son salut: perte des ames: *Ut cognovit*.

Ibid.



O Dieu, justement jaloux de l'humiliation volontaire de toute ame coupable ! vous, qui ne putes voir une seule fois le sacrilège Achab prosterné devant vous, sans tirer gloire de sa confusion ?

2. Reg. 21. 29. *Vidisti Achab humiliatum* : de quel oeil regarderez-vous Magdeleine beaucoup plus pénitente, & bien moins criminelle ? Que d'humiliantes réflexions dans son esprit ! & dans son cœur que de bas sentimens d'elle-même ! Malheureuse ! j'ai donc renoncé à l'honneur de mon sexe, dont le plus bel ornement fut toujours la pudeur : j'ai commis de ces crimes que les hommes, soit cruauté, soit justice, ne pardonnent point, tout besoin qu'ils ont eux-mêmes de pardon. Je me suis bannie de la société des personnes vertueuses qui me regardent avec mépris, & qui me fuient avec horreur.

Mais non, chers Auditeurs, n'imputons point un aveu si salutaire à des considérations humaines. Magdeleine convertie n'a plus que des sentimens divins. L'amour pénitent cause sa confusion, comme l'amour pénitent excite sa tendresse : *Dilexit*. Ingrate que je suis ! dit-elle : ce cœur que Dieu me demandoit avec tant d'instance, je l'ai livré au monde avec tant de fureur. Ce corps, qui étoit le temple du Saint-Esprit, j'en ai fait le repaire de l'esprit immonde. Ces premières années, & ces premiers

soins, que je devois consacrer à mon salut, je les ai employés à la perte des ames. Le démon du siècle ne m'a séduite par ses damnables caresses, que pour en pervertir d'autres par mes mauvais exemples. Engagée dans ses voies d'iniquité, je suis devenue une des plus dangereuses ennemies de l'innocence : & mes maudits talens, pour la corrompre, m'ont rendue l'objet de l'horreur des hommes, de l'exécration des Anges, & de la haine de Dieu.

Voilà le portrait naturel que Magdeleine se fait à elle-même de sa vie passée. Voilà l'origine de cette salutaire confusion qu'elle ressent. Voilà la cause de cette sainte rougeur qui lui couvre le front ; & qu'on peut appeller, dit un saint Pere, la première voix de sa pénitence. Et voilà ce qui manque à la plupart des pénitens. Ils ne savent ce que c'est que de rougir comme il faut, dit le Prophète : *Erubescere nescierunt*. On en voit encore assez rougir de cette mauvaise honte, que le Seigneur déteste : parce qu'elle est le fruit d'un malin orgueil qui aveugle l'esprit, qui enveloppe le cœur, qui lie la langue, & qui à force de nuages, de couleurs & de voiles, en dérochant le pécheur à sa propre confusion, le dérobe à la miséricorde de Dieu : *Confusio ne non sunt confusi*. Mais en voit-on beaucoup rougir de cette honte salutaire, dont



le Seigneur se glorifie : parce qu'elle est l'effet d'un amour pénitent , qui inspire au pécheur le courage de se mépriser toi-même , après avoir eu l'audace de mépriser son Dieu ; qui lui fait soutenir le détail de sa vie , l'examen de son cœur , le jugement de sa conscience : qui ne lui laisse , ni échapper les intentions , quand elles blessent la vertu ; ni oublier les circonstances , quand elles aggravent le crime ; ni excuser les omissions , quand elles intéressent le devoir : qui ne lui permet , ni d'épargner les péchés que le cœur réclame ; ni de respecter les abus que le monde autorise ; ni de passer sur les difficultés que la raison veut au moins qu'on éclaircisse. Pour cela il faudroit de l'application : on auroit besoin de tems : un peu même de retraite seroit alors nécessaire. C'est à quoi l'on ne peut se résoudre. Après des années entières de crimes , on se contente de quelques momens de revue passagère. On laisse au Confesseur le soin de sonder des plaies qu'on devroit lui découvrir : & l'on se repose en partie sur le zèle du médecin de la découverte du mal ; quoiqu'elle soit la première préparation au remède. Quelle est la cause de cette fatale négligence ? peu d'amour pour Dieu ; & beaucoup d'indulgence pour soi-même ; honte , non pas d'avoir péché , mais de se reconnoître : *Ut cognovit.*

Le second tribunal où paroît Mag-

deleine , c'est celui du Sauveur. Car l'amour pénitent , en l'humiliant , ne la décourage pas. Confuse de ses péchés , elle ne désespère pas de sa grace. Tous les sujets qu'elle a de se réprouver elle-même , & de ne pouvoir se souffrir , sont autant de raisons qui la pressent de recourir à Dieu , & d'en tout attendre. Hélas ! dit-elle , dans quel égarement ai-je vécu , & quel a été jusqu'ici mon aveuglement ! toute ma vie n'est qu'un tissu de crimes : & ce n'est qu'à ce moment que je m'en apperçois ! Qui m'a donc ouvert les yeux , si long-tems fermés à mes défordres ? Je le reconnois : je n'en puis douter. C'est celui qui sait éclairer les aveugles ; & dont la divine lumière perce les ténèbres les plus profondes du corps & de l'ame. Quelle grace ! quelle miséricorde ! & qu'ai-je fait pour la mériter ? Ah ! il faut que sa patience soit infinie , pour que mon obstination ne l'ait point épuisée & changée en fureur. Si sa bonté n'étoit pas sans bornes , m'attendroit-elle , après tant de retardemens ? me chercheroit-elle au milieu de tant de mépris ? me prévient-elle malgré tant d'outrages ? Quel besoin un Dieu a-t-il de moi ? s'il est mon Sauveur , n'est-il pas aussi mon juge ; & ma perte ; comme mon salut , ne tourneroit-elle pas à sa gloire ? Cependant il ne dédaigne pas ce cœur rebelle : il le redemande ; il le rap-



pelle : il l'invite à rentrer sous ses aimables loix ! allons donc le lui offrir , ce cœur , tel qu'il est. Que sa grace le purifie ! que son esprit le réforme ! que son cœur l'embrase ! & s'il n'en a pas été le premier , qu'il en soit désormais l'unique objet.

C'est dans ces sentimens que du sein de la retraite , Magdeleine vient se jeter aux pieds de Jesus-Christ , qu'elle y marque sa confusion par son silence ; & qu'elle y témoigne ses regrets par ses soupirs. Ce n'est pas là la conduite des pénitens du siècle. Après un examen précipité de leurs fautes les plus grossières , ils ne pensent plus qu'au Confesseur qu'ils choisiront , non pour prendre le plus habile & le plus ferme ; mais le plus commode & le plus facile : qu'aux termes dont ils se serviront , pour chercher , non les plus précis & les plus clairs , mais les plus enveloppés , & les plus doux : qu'au tems qu'ils saisiront pour étudier , non le plus désoocupé & le plus libre , mais le plus pressant & le plus reculé. Dangereuses prévoyances ! funestes précautions ! & où est donc ce prompt recours que vous devez avoir , & cet humble aveu que vous devez faire d'abord à votre Dieu de vos crimes ? Humiliez-vous de vos péchés devant Dieu , comme devant votre juge , & vous ne vous tromperez plus dans le choix d'un Confesseur ; parce que

vous trouverez le plus exact encore trop indulgent. Rougissez de vos péchés devant Dieu , comme devant leur témoin , & les expressions ne vous coûteront guère ; parce que vous direz les choses telles que Dieu les connoît , & telles qu'elles sont en effet. Confondez-vous de vos péchés devant Dieu , comme devant leur vengeur : & vous ne délibérerez plus sur le tems : parce que le plus proche vous paroîtra toujours le plus sûr. Heureuse la confusion qui produit un aveu si salutaire !

Enfin le troisième tribunal où se présente Magdeleine , c'est celui des hommes : tribunal le plus redoutable aux pénitences vulgaires : mais le plus méprisable à l'amour pénitent. Que pensera-t-on , que dira-t-on de moi dans le monde ? si je préviens un jour de dévotion , par quelques jours de retraite ; si je renonce aux amusemens du siècle pour vacquer aux affaires de ma conscience ; si je m'adresse à un directeur , connu pour directeur régulier , exact , sévère ; si j'entreprends de réparer , par une sérieuse & mûre pénitence , tant de pénitences vraisemblablement fausses , ou du moins évidemment suspectes. On pensera que j'aime la singularité ; que je cherche la distinction ; que je fuis la société. On dira que je veux me donner en spectacle , imposer par de beaux dehors , & sauver ,



114 SUR LA MAGDELEINE  
peut-être, sous de pieuses apparences ;  
quelques coupables intrigues. On préten-  
dra que c'est travers, dépit, mélancolie,  
politique ; en un mot, on me traitera,  
ou d'esprit fourbe, ou d'esprit foible.  
Vaines terreurs qui arrêtez tous les jours  
tant de conversions naissantes ! vous ne  
faites nulle impression sur Magdeleine.  
C'est au grand jour, dans une maison  
étrangère, au milieu d'un festin public,  
sous les yeux d'une assemblée nombreuse  
qu'elle vient s'avouer criminelle. Bien  
différente de cette femme de l'Apocalyp-  
se, vrai portrait d'une femme du mon-  
de, qui portoit gravé sur son front :  
Mystère ; tandis qu'elle receloit l'iniquité  
dans son sein : bien différente, dis-je, de  
cette femme hypocrite, Magdeleine veut  
que tout parle contre elle ; que tout pu-  
blie ses vices ; que tout fasse sa confession ;  
son air, sa situation, son silence même.  
Elle juge assez de ce que le monde va di-  
re de l'exemple qu'elle donne ; par tout  
ce qu'elle a dit elle-même de tant de bons  
exemples de conversion qu'elle a vus au-  
trefois. Elle sçait que son changement  
imprévu va délier toutes les langues, &  
faire revivre tous ses crimes. Elle ne dou-  
te pas qu'elle n'ait autant de malins in-  
terprètes de ses intentions, qu'elle a eu  
de fidèles témoins de sa conduite. Que le  
monde, dit-elle, pense & dise de moi tout  
ce qu'il voudra : je ne mérite que ses mé-

SUR LA MAGDELEINE 115  
pris. S'il me blâme, s'il me condamne,  
s'il me décrie, il me rendra justice. Trop  
esclave de ses faveurs, j'ai perdu, pour  
lui plaire, les bonnes grâces de mon  
Dieu. Que ne puis-je les racheter aux  
dépens, je ne dis pas de mon honneur,  
mais de ma vie !

Ainsi raisonna Magdeleine : ainsi rai-  
sonnera tout pécheur, dont la foi, com-  
me parle saint Paul, n'aura point fait  
naufrage avec l'innocence. Mais ce n'est  
pas ainsi que raisonnent les mondains,  
payens de mœurs, & chrétiens de céré-  
monie : qui ne songent au plus, qu'une  
fois l'année, qu'ils sont pécheurs ; & qui  
rougissent alors de paroître pénitens :  
à qui il coûte tant d'avouer en secret des  
excès dont ils se vantent tous les jours en  
public : que l'on voit chercher des Con-  
fesseurs à l'écart, fuir le concours, &  
éviter la multitude : ou ne s'y mêler que  
dans l'obscurité, & ne s'y confondre que  
dans les ténébres. Il semble que de paroî-  
tre aux pieds des Ministres du Seigneur,  
avec l'air d'un suppliant, & dans la po-  
siture d'un coupable qui sollicite sa grâce,  
& qui attend son pardon ; ce soit une hu-  
miliation plus grande pour eux que toute  
l'énormité de leurs crimes. Ce n'est point  
le remords de leur conscience qui les  
trouble ; c'est la gêne de la confession  
qui les abat. L'embarras qui paroît dans  
routes leurs démarches, vient de la hon-



116 SUR LA MAGDELEINE.  
te qu'ils ont de leur religion, & non de l'horreur qu'ils conçoivent de leur vie : leur peine n'est pas d'avoir fait tout le mal qu'ils ont à dire ; mais d'avoir à dire tout le mal qu'ils ont commis. Ah ! ah ! mes Freres, quand on sçait ce que c'est que d'être pécheur, l'on ne rougit que du péché ; & l'on se fait honneur de la pénitence. Magdeleine, dit saint Grégoire, prosternée aux pieds de Jesus-Christ, devient la première son censeur & son juge. C'est ce qui l'élève au dessus de toutes les créatures mondaines, & de tous les jugemens humains. Et la confusion intérieure dont elle est pénétrée devant Dieu, lui fait accepter avec joie toute la confusion extérieure qu'elle peut essuyer devant les hommes : *Quia semetipsam erubescibat intus : nihil esse credidit, quod verecundaretur foris.* Premier trait de sa pénitence.

Tendre sensibilité dans la douleur : second caractère de l'amour pénitent. En faut-il d'autres preuves que ces fameuses larmes de Magdeleine, qui ont été la source de tant de larmes pénitentes dans l'Eglise de Dieu ? Ce n'est pas qu'il faille canoniser toutes les larmes que répandent les pécheurs. Toutes ne sont pas saintes & chrétiennes. Toutes ne sont pas le langage de l'amour pénitent. Toutes ne sont pas même des marques d'un souverain repentir, ni des effets d'une pénitence surnaturelle.

SUR LA MAGDELEINE. 117  
Il y a des larmes de foiblesse. Et ce sont celles de ces cœurs flexibles, aussi tendres à pleurer le mal, qu'ils ont commis avec fureur, que faciles à commettre le mal, qu'ils ont pleuré même avec amertume. Telles étoient les larmes du peuple Juif, qui s'attendrissoit toujours aux reproches de ses Prophètes : mais que les reproches de ses Prophètes ne convertissoient jamais. Larmes qu'un saint Pere compare à celles de la vigne, qui pleure quand on la taille ; quoique toute prête à repousser alors, comme auparavant, sans rien perdre, ni de la tortuosité de son bois, ni de la superfluité de son feuillage. Il y a des larmes d'orgueil : & ce sont celles de ces esprits fiers, plus sensibles à la perte de leur réputation, qu'à celle de leur innocence ; & que leurs fautes n'affligent qu'autant qu'elles les humilient. Telles furent les larmes des freres de Joseph, qui ne pleurerent leur frere vendu que quand il se fit reconnoître. Foibles larmes ! semblables à ces minces rosées, qui ne tombent sur des terres ingrates & stériles, que lorsque les ombres de la nuit cèdent à l'aube du jour. Il y a des larmes d'hypocrisie : & ce sont celles des faux dévots, qui les ont en commande pour aller à leur fin ; & qui les mettent sur-tout en usage pour approcher des Sacremens. Telles étoient autrefois les larmes que pouvoient répandre les Pharisiens, lors-



qu'ils alloient au baptême de Jean : larmes qui ne sont bonnes qu'à surprendre la pitié des simples , à tromper ceux qui ne les éprouvent pas , qui ne savent pas s'en défier , & qui n'en connoissent pas le principe. Il y a des larmes commandées par une crainte qui n'a point le péché pour objet , qui ne s'occupe que du sort du pécheur : ce sont les larmes de ces esclaves mercenaires , qui ne gémissent de leur état que quand ils voient approcher les fléaux de Dieu ; & qu'ils sentent sa main vengeresse s'appesantir sur leurs têtes criminelles. Telles furent les larmes d'un Antiochus dans ses malheurs ; larmes , quoiqu'abondantes , aussi peu salutaires que ces pluies impétueuses qui suivent les éclairs , & qui précèdent la foudre. Il y a des larmes de désespoir : & ce sont celles de ces ames insensées , hardies à pécher , & lentes à se repentir ; qui attendent à l'extrémité , à regretter leur salut , & à pleurer leur perte. Telles étoient les larmes d'Esau , après avoir perdu son droit d'aînesse , & la bénédiction de son père : larmes que saint Paul ne seint point de nous donner , comme l'image de celles des réprouvés dans l'enfer , où les regrets sont sans fruit , & les pleurs sans espoir. Mais il est des larmes d'un amour pénitent : & ce sont celles des chrétiens sincèrement convertis , qui sont inconsolables d'avoir attenté à une majesté toute-puiss-

sante ; de s'être révoltés contre une grandeur souveraine ; d'avoir méprisé une bonté infiniment libérale ; & de s'être jetés de leur propre choix dans un malheur auquel ils ne voient d'autre ressource , que la miséricorde même , qui a reçu l'offense , & qui offre le pardon. Telle est la source des larmes que Magdeleine verse aux pieds du Sauveur : larmes que le Sauveur lui-même a préconisées dans l'Evangile : larmes que les SS. Peres , à son exemple , ont honorées de leurs éloges : larmes qu'ils appellent le sang du cœur , le bain de l'ame , le vin des Anges , & le parfum du Seigneur.

Or ces larmes sont-elles donc essentielles à l'amour pénitent ? Mes Freres ! si elles n'en sont , ni les suites essentielles , ni les conditions requises ; elles en sont au moins les signes ordinaires , & les fidèles compagnes. Les Prophètes & les Peres ne parlent jamais de parfait repentir & d'éclatante conversion , qu'ils ne parlent de soupirs & de pleurs : *In fletu & planctu*. Demandez à saint Ambroise ce qu'il faut pour obtenir grace : pleurez , vous dira-t-il , & noyez vos péchés dans vos larmes : *Si veniam vis mereri , dilue culpam lachrymis*. Voyez ce que firent les Israélites , quand l'Ange du Seigneur vint de sa part leur reprocher ses bienfaits & leur ingratitude : ils pleurerent dit l'Ecriture : *Judi fleverunt* , & l'on appella ce lieu , le lieu des 4.

Joel. 2.  
12.



*Ibid.* s. larmes : *Et vocatum est nomen loci, locus fletium.* Sacrés tribunaux de la pénitence ! à quel autre endroit du monde ce nom conviendrait-il mieux qu'à vous , si parmi tant de grands pécheurs qui vous approchent dans ces saints jours , il y avoit beaucoup de pénitens véritables ?

A quoi bon ces discours & ces exemples , me direz-vous ? Pourquoi venir nous inviter à pleurer ? Sommes-nous maîtres de nos larmes ? Non , chers Auditeurs , non , je l'avoue ; nous ne sommes pas maîtres de nos larmes. C'est une vérité démontrée par la raison , l'expérience , & la foi. Mais dans quel sens , je vous prie ? C'est-à-dire , qu'elles échappent à nos précautions : qu'elles trahissent nos douleurs : qu'elles forcent même nos résistances , quand nos déplaisirs sont grands , & que nos regrets sont vifs. Voilà le vrai sens de cette judicieuse réflexion : sommes-nous maîtres de nos larmes ? Qu'un David repentant , par exemple , trempât son pain , qu'un Ezéchias contrit baignât son lit : qu'un Manassès converti mouillât ses chaînes ; qu'un S. Pierre pénitent lavât ses joues de ses pleurs ; je n'en suis point surpris : ils avoient droit de dire à ceux qui s'efforçoient de les consoler : Sommes-nous maîtres de nos larmes ! Mais quand chargé , vous seul , de plus de crimes qu'eux tous ensemble , vous venez nous en faire le

le récit avec un cœur dur , & des yeux secs ; nous convient-il d'entendre , & vous sied-il bien de dire , Sommes-nous maîtres de nos larmes ? Quoi , la perte de votre innocence , la mort de votre ame , l'esclavage du démon , l'inimitié de Dieu , la gloire flétrie , son sang profané , ses récompenses perdues ; tous ces désolans objets rapprochés & réunis dans votre prétendue pénitence , ne laissent-ils donc à votre offensante insensibilité , que cette pitoyable excuse ? Sommes-nous maîtres de nos larmes ? Ah ! si vous méditiez bien seulement ces deux courtes paroles , dont étoient pénétrés tous les vrais pénitens : J'ai péché contre mon Dieu : *Peccavi Domino* : j'ai rompu tous les nœuds qui m'unissoient à lui : il est mon créateur , & j'ai oublié que je suis la créature : j'étois son enfant , & je l'ai méconnu pour mon pere : il a été mon Sauveur sur la croix , & je l'ai crucifié de nouveau sans remords : prévenu de ses graces , comblé de ses faveurs , je ne m'en suis servi que pour l'offenser , & pour me perdre : *Peccavi Domino*. Vous pleureriez comme eux nuit & jour : & comme eux vous diriez alors , dans un sens véritable ; Sommes-nous maîtres de nos larmes ? Quel mal en effet plus digne de nos pleurs que le péché ? Le péché qui défigure nos ames , qui en efface la beauté , qui en fait la laideur : le péché , qu'  
*Car. Tom. III.* F



de presque égaux aux Anges, nous rend semblables aux bêtes, nous réduit à la condition des démons, nous ravale au-dessous du néant même; le péché, qui nous rend l'horreur du ciel, l'opprobre de la terre, la proie de l'enfer. N'est-ce pas là le seul mal où nos yeux, & non nos lèvres, devroient dire sans cesse : Sommes-nous maîtres de nos larmes ? Mais quel honteux renversement ! & quel étrange contraste ! un dépit, une jalousie, un ressentiment percera le cœur d'une femme mondaine, & la fera pleurer de rage. Une affliction, une disgrâce, une perte, la mort d'un parent, d'un ami, & plus souvent encore du misérable objet d'un vil attachement, la jettera dans l'amertume, & la fera pleurer de regret. Que dis-je ? un désastre fabuleux, une aventure feinte, un malheur imaginaire, la touchera de compassion, & la fera pleurer de tendresse. Et cette même femme, connue dans tout un monde, dans toute une ville, par son luxe, son jeu, sa mollesse, & quelquefois par ses intrigues, viendra se présenter au tribunal de la grace, avec l'air & l'appareil d'une Magdeleine avant sa conversion. Une confession préparée négligemment, récitée froidement, achevée promptement : voilà tout ce que produira sa douleur prétendue ; & du reste elle nous dira, pour excuser son endurcissement :

Sais-je maîtresse de mes larmes ? & c'est là justement, répond S. Cyprien, la manière de votre condamnation ; c'est là l'excès de votre iniquité ; c'est là le comble de vos crimes ; d'avoir tant péché, & de ne pleurer pas : vous qui pleurez tous les jours pour des causes si peu dignes de vos larmes : *Ecce pejora adhuc peccati vulnera : ecce majora delicta : deliquisse nec delicta flevit.* Justes reproches que nous fait aujourd'hui la tendre sensibilité de Magdeleine. Second trait de sa pénitence.

Enfin sainte serveur dans la réparation ; troisième caractère de l'amour pénitent. Car Magdeleine ne se contente pas de s'humilier ; il ne lui suffit pas de pleurer : mais en même temps qu'elle s'humilie & qu'elle pleure, elle agit & travaille à réparer ce qui fait l'objet de ses humiliations, & le sujet de ses larmes. Ah ! périsse, dit-elle, dans les premiers transports de son amour, périsse tout ce qui m'a perdue moi-même ! ce monde séducteur, qui m'a captivée dans ses maudites chaînes ; ces vaines richesses, qui m'ont ravi tant de précieux trésors ; ces dangereux ornemens, qui en parant ma chair, ont débouché à Dieu tant de cœurs. Ou plutôt, ô mon Dieu, que tout ce qui a servi à vous deshonoré & à me perdre, contribue à mon salut & à votre gloire, que ce monde, auteur de mon libertinage, soit témoin de ma conversion ! que ces riches-



ses, alimens de mes iniquités, se changent en fonds de bonnes œuvres ! que ces ornemens, occupations de ma vanité, fournissent matière à mon sacrifice ! que ce corps de péché, cruel tyran de mon ame, immolé tout entier à la pénitence, en devienne la victime, ou plutôt l'holocauste. A l'instant je la vois, sans consulter sa foiblesse, sans écouter son orgueil, sans ménager sa délicatesse, sans avoir aucun égard qu'à sa douleur, je la vois dresser aux pieds de Jesus-Christ un Autel d'expiation ; où elle porte ce qu'elle a tout à la fois, & de plus criminel, & de plus cher : son corps elle le consacre à les adorer, sa bouche à les baiser, ses yeux à les arroser, ses cheveux à les essuyer, ses parfums à les embaumer, ses soupirs à les échauffer, & sur-tout son cœur à les suivre. C'est ainsi, dit saint Chrysostôme, qu'elle applique l'appareil au mal ; qu'elle tourne le poison en remède ; & qu'elle trouve dans les sources mêmes de ses dérèglements & de ses vices, des ressources de vertus & de mérites : *Unde peccata, inde medicamenta*. Sainte serveur, qui rend la satisfaction, & plus prompte, & plus complete, en retranchant ces délais & ces ménagemens, qui causent, je ne dis pas l'imperfection, mais souvent l'invalidité de la plupart des pénitences. Car si vous ne bannissez les Dieux étrangers, si vous ne brisez leurs idoles ; si vous ne renver-

sez leurs Autels, comme l'ordonnoit le Prophète Samuel au peuple Juif : *Auferte Deos alienos* ; c'est-à-dire, si vous ne tranchez les objets, les causes, les occasions de vos péchés : vos conversions sont chimériques ; & semblables, non à celle de Magdeleine ; mais à celle de cette fille de Juda, dont le Seigneur se plaignoit par Jérémie. Pentends assez, disoit-il, les promesses ; mais je n'en vois point encore les effets ; ses paroles frappent bien mes oreilles ; mais mes yeux ne les lisent point dans ses œuvres. Elle tient, à la vérité, un langage nouveau ; mais après tout, sa conduite est toujours la même : *In omnibus . . . non est reversa pravaricatrix*.

Vous vous accusez, par exemple, d'avoir trop aimé le monde ; & le monde regne encore dans votre cœur ! & vous n'avez pas fait un seul pas vers la retraite ! & tout votre tems se passe comme auparavant, dans les cercles, dans ces plaisirs, dans ces vilites, dans ces spectacles, qui vous attachent au monde, & qui vous éloignent de Dieu : *In omnibus . . . non Jer. 3. 10. est reversa pravaricatrix*.

Vous avouez que vous êtes idolâtre de vous-même : & vous n'avez pas encore commencé à crucifier votre chair ; à retrancher de ce sommeil, qui absorbe la moitié de vos jours, de ce jeu, qui en emporte l'autre ; de cette délicatesse, qui vous rend esclave de votre goût ; de ce luxe,



qui fait languir vos créanciers & gémir les pauvres ; de ces parures , qui conviennent si peu à votre condition , ou à votre âge , du moins à votre religion : *In omnibus . . . non est reversa pravaricatrix.*

Vous reconnoissez votre foiblesse & votre fragilité : & vous ne rompez pas avec ce qui a été pour vous un sujet de chute ! & vous gardez des ménagemens avec ces personnes , dont le commerce vous a été si funeste ; & vous entretenez des liaisons avec ces prétendus bons amis , dont les sympathies touchantes ont surpris votre cœur , & séduir votre innocence ! *In omnibus . . . non est reversa pravaricatrix.*

Le défaut de toutes ces pénitences insuffisantes , c'est , selon Dieu même , le défaut de ferveur. C'est faute d'avoir , pour réparer les péchés , la même ardeur qu'on a eue pour les commettre. C'est qu'après avoir été pécheur , je ne dis pas de fragilité , de foiblesse , de surprise ; mais de malice , d'attache , d'habitude : on est pénitent d'esprit : pénitent d'imagination ; pénitent de bienséance & de cérémonie ; & jamais pénitent de cœur , & de tout le cœur , comme Magdeleine : *Non est reversa pravaricatrix . . . in toto corde suo*

Pénitent d'esprit. C'est-à-dire , que l'on voit bien l'opposition de sa créance & de ses mœurs ; que l'on sent le mauvais état de la conscience , & le désordre de la vie ; que l'on se reconnoît coupable devant

Dieu ; & que l'on n'en disconvient pas même devant les hommes. Pénitence de l'esprit bien éloignée encore de l'esprit de pénitence qui anima Magdeleine.

Pénitent d'imagination. C'est-à-dire , que l'on se sent ému , touché , attendri ; & que sur cela l'on se croit pénitent , changé , converti ; que l'on prend l'opération de la grace pour la coopération du cœur ; que l'on s'en tient toujours au projet de conversion qui flatte & qui endort ; & que l'on n'en vient jamais à l'exécution qui coûte & qui déplaît. Pénitence d'imagination : parce que tout-au-plus , c'est l'esprit de pénitence qui presse , qui agit ; & non pas encore le cœur du pénitent qui répond & qui obéit comme celui de Magdeleine.

Pénitent de cérémonie. C'est-à-dire que l'on ne pense pas à faire de dignes fruits de pénitence ; & que l'on ne songe qu'à sauver les apparences. Que feroient les Pasteurs ? que diroient les amis ? que penseroit le public ? si l'on paroïssoit sans religion , dans des tems où l'honneur même en exige au moins des marques. On pourroit , il est vrai , se dérober à leurs yeux , par une retraite concertée , par un départ préparé , par une absence affectée , par une maladie feinte. Mais éviteroit-on le soupçon ? échapperait-on à la censure ? Il faut donc suivre le torrent ; faire com-



me les autres; s'approcher des Sacremens. Pénitence de cérémonie, qui bien loin d'être une pénitence des péchés passés, y met le comble par de nouveaux sacrilèges.

Sacrilèges : prenez garde, s'il vous plaît; ceci mérite toute votre attention : sacrilèges cependant qu'on ne se reproche point : pourquoi, parce que la confession a été entière, la contrition apparente, la résolution vrai-semblable : parce qu'on n'a, ni caché les especes, ni diminué le nombre, ni affoibli les circonstances de ses fautes; parce qu'on a protesté qu'on le repentoit, qu'on a promis qu'on se corrigerait; qu'on s'est engagé à satisfaire : parce qu'en un mot la bouche a fait son devoir; & qu'elle a donné de témoignages de pénitence. Mais le cœur a-t-il fait le sien, & a-t-il donné des marques de ferveur? *In omnibus his non est reversa prævixatrix... in toto corde suo : sed in mendacio.*

Ah! mes Freres! voulons-nous dans notre retour éviter de pareils égaremens? en éviter même, la crainte & le danger? Suivons les traces de Magdeleine : prenons l'amour de Dieu pour guide. Demandons au moins quelque étincelle de ce feu sacré qui humilie l'esprit en l'éclairant; qui brise le cœur en l'attendrissant; qui détruit le pécheur en réparant le péché. Ce sont les trois caractères que je vous ai fait remarquer dans l'amour pénitent de Magdeleine. Caractères auxquels sont

SUR LA MAGDELEINE. 129  
attachés les effets de l'amour miséricordieux du Sauveur. C'est ce qui me reste à vous exposer en peu de mots dans ma seconde Partie.

II. PART.  
**Q**UE David avoit bien raison de dire au Prophète, qui venoit lui faire des reproches de son péché, & lui donner le choix de sa pénitence! Je vous prie que je tombe plutôt entre les mains de Dieu, qu'entre les mains des hommes; car je sçai que les miséricordes sont infinies : *Melius est, ut incidam in manus Domini : multa enim misericordia ejus sunt : quam in manus hominum.* 1. Reg. 14. 14.  
Ce Prince éclairé des lumières de la foi, n'ignoroit pas sans doute, que les yeux de Dieu sont infiniment plus purs que ceux des plus grands Saints : qu'il découvre dans nos vertus mêmes des taches qui échappent à nos plus exactes recherches; & que si le cœur de l'homme est un mystère impénétrable, les jugemens de Dieu sont un abysme sans fond : *Judicia ejus abyssus multa.* Ps 35. 6. Mais il sçavoit aussi que ce Dieu saint, ce Dieu juste, ce Dieu redoutable, est en même tems un Dieu de bonté, de douceur, & de clémence : qu'il se plaît bien plus à pardonner qu'à punir : & que de toutes ses perfections nulle n'est comparable à son amour pour les âmes, & surtout pour les âmes pénitentes : *Domine ! qui amas animas.* Sap. 11. 27. Or il craignoit que le canal des hom-



mes ne vint à rétrécir l'étendue des miséricordes de Dieu ; que la malignité de leur aspect n'interceptât la faveur de ses regards ; & que la dureté de leurs refus ne lui fermât tout accès au trône de la grace. C'est ce qui lui faisoit souhaiter de tomber plutôt entre les mains de Dieu, qu'entre les mains des hommes : *Melius est ut incidam in manus Domini. . . . quam in manus hominum.*

Jamais personne n'a mieux senti que Magdeleine la sagesse du choix que faisoit David ; & la solidité des raisons dont il appuyoit sa demande. Placée, pour ainsi dire, entre le ciel & la terre ; prosternée aux pieds de son Dieu, & sous les yeux des hommes ; tandis qu'elle ne trouve dans le Pharisien, qui la voit, qu'offensans mepris, que jugemens délavantageux, que condamnation impitoyable : elle obtient du Sauveur qu'elle approche un accueil proportionné à son humble confusion ; un prompt pardon accordé à sa vive douleur ; une réconciliation parfaite, & conforme à sa réparation fervente.

Trois effets de l'amour miséricordieux du Sauveur, qui répondent aux trois caractères de l'amour pénitent de Magdeleine.

Magdeleine eût été bien à plaindre si elle n'eût pas trouvé plus d'accès auprès de Dieu qu'auprès des hommes. Le Pharisien, assis à côté de Jésus-Christ, croit

toujours voir la péchereffe publique dans cette fameuse pénitente. Son air humilié, sa posture suppliante, ses larmes continuelles, ne sçauroient le convaincre de la sincérité de sa conversion, ni le faire changer de sentiment pour elle. Il ne conçoit pas même qu'on en puisse avoir d'autres à son égard. Il est indigné de ce que Jésus-Christ la souffre seulement à ses pieds. Il en prend occasion de méconnoître sa divinité, qu'elle reconnoît, de lui disputer même la qualité de Prophète : *Hic si esset Propheta.* En un mot, il semble Luc. 74 qu'il voudroit armer le Sauveur du monde 39. contre cette misérable péchereffe, lui faire porter contre elle un arrêt de réprobation & de mort, malgré toutes les marques de sa pénitence : & arracher, pour ainsi dire, la foudre de la vengeance du sein de la miséricorde. Voilà les sentimens ordinaires des pécheurs à l'égard des autres pécheurs comme eux, quoique souvent bien moins coupables.

Mais quelles sont les dispositions du Sauveur envers les âmes pénitentes ? Judgeons-en par tout ce qu'il fait en faveur de Magdeleine ; au moment qu'elle vient le chercher. S'arme-t-il pour la recevoir au gré du Pharisien, d'un air de rigueur & de sévérité ! Consent-il, pour le contenter, à la chasser de sa présence ? Ne la laisse-t-il au moins approcher, que pour lui faire des reproches ? Au contraire ?



dès son premier abord, il semble avoir déjà oublié le grand nombre de désordres qu'elle a commis, pour publier ce peu qu'elle fait de bonnes œuvres. Il prise ses parfums : il compte ses soupirs : il vante ses larmes : & par un trait inimitable de charité, il fait si bien, dans un entretien familial, & sans sortir des règles d'une simple parabole, que son censeur devient son panégyriste, lui fait amende honorable ; & qu'après l'avoir bien ravalée dans son esprit, il confesse hautement qu'il vaut beaucoup moins qu'elle devant Dieu, & qu'elle est plus agréable que lui à ses yeux.

Admirable conduite du Pere des miséricordes dans les différens soins qu'il prend de notre salut ! Peut-être n'y avez-vous jamais fait réflexion : pensez-y, pécheurs pénitens, & apprenez à profiter de ses bontés. S'agit-il de nous garantir du péché ? il menace ; il tonne ; il éclatte ? La mort va peut-être vous surprendre & fondre sur vous : l'enfer est ouvert, & ses feux vous attendent. Vous diriez qu'après un péché il n'y aura plus de ressource. Le mal est-il fait, & sommes-nous devenus coupables ? Il nous sollicite ; il nous presse ; il nous poursuit. Etes-vous donc résolus de vous perdre ? Voulez-vous demeurer dans ma disgrâce ? Que faut-il pour vous gagner ? Mes inspirations ? vous les étouffez. Mes promesses ? vous les méprisez.

Mes menaces ? vous les bravez. Ah ! ne me forcez pas à vous punir un jour des outrages que vous me faites ? Ce n'est plus un vengeur qui foudroie le coupable ; c'est un pere qui se plaint de son fils. Répondons-nous à sa voix, retournons-nous à lui ? nous le trouvons tout prêt à nous recevoir avec bonté, à nous embrasser avec tendresse, à nous chérir même avec préférence ; comme si nous n'étions pas ses ennemis, ou qu'il ne fût pas l'offensé.

Semblable, dit le Prophète, ) car pourquoi avoir honte de se servir d'une comparaison dont Dieu se sert lui-même, & se fait honneur : ) semblable, dit-il par son Prophète, à une mere pleine pour chacun de ses enfans d'attention & de tendresse : *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum !* Voyez-la leur arracher le Jf. 49. 15 couteau dont ils se jouent, dans la crainte qu'ils ne se blessent : leur défendre de semblables jeux, sous les plus grièves peines : leur montrer les plus rudes châtimens déjà tout préparés. Vous la prendriez plutôt pour une marâtre que pour une mere, tant elle paroît en fureur : qu'un d'eux cependant, malgré sa défense, vienne à se blesser : elle court : elle vole : elle s'empresse : toute émue de douleur, & comme frappée du même coup qui l'a percé. Mais si ce pauvre enfant vient de lui-même, en pleurant, lui



montrer son sang qui coule, & lui découvrir sa plaie qui saigne : n'oublie-t-elle pas pour lui seul tous les autres ; & ne semble-t-elle pas préférer ce malade indiscret & défobéissant, à ceux qui sont encore sains, & qui ont été plus soumis & plus sages ?

Telles sont, ô mon Dieu ! les délicatesses de votre cœur paternel. Telles sont les avances de votre bonté prévenante. Telle est l'accueil de votre amour miséricordieux. C'est ce qu'ignoroit le Pharisien, quand il se scandalisoit de la facilité du Sauveur à recevoir Magdeleine à ses pieds. C'est ce que nous sentons, nous autres, par notre propre expérience ; quand nous réconcilions les pécheurs : mais c'est ce que vous ne comprenez point, pécheurs ! quand vous avez tant de peine à vous découvrir à nous.

Ah ! mes Freres ! qu'est-ce que le Confesseur, dont le premier abord vous glace, & le seul nom vous effraie ? Songez que c'est, je ne dis pas seulement un homme comme vous, né peut-être avec les mêmes penchans, exposé aux mêmes tentations, capable des mêmes égaremens : espérant en la même miséricorde ; & qui souvent, au moment même que vous entrez dans son tribunal, sort de celui d'un autre y faire d'aussi humilians détails, sous l'inviolable sceau du même sacrement. Ces réflexions, quoique solides, seroient

trop foibles encore pour vous rassurer, & pour vous empêcher de dire, comme David : Que je tombe plutôt entre les mains de Dieu, qu'entre les mains des hommes : *Melius est ut incidam in manus Domini.* Mais souvenez-vous bien que, c'est le Ministre de Jesus-Christ, le dépositaire de ses miséricordes, le dispensateur de ses graces, l'héritier de sa tendresse : & pour me servir de la belle expression de saint Ambroise, le Vicaire de sa charité pour les âmes pénitentes : *Domine, qui amas animas.*

Or que devez-vous attendre de la fidélité de son Ministre ? Qu'il s'humiliera & se confondra lui-même de vous voir humilié & confus : qu'il admirera davantage la générosité de votre pénitence ; qu'il ne sera pas surpris de l'énormité de vos crimes : qu'il bénira plutôt la bonté de Dieu, qu'il ne vous reprochera votre malice : que quoique vous vous donniez pour grand pécheur, il vous recevra plus volontiers qu'aucun juste ; qu'il pleurera de joie tandis que vous pleurerez de regret : & qu'enfin plus vous lui marquerez de candeur, d'humilité, de confusion, & de douleur ; plus il aura pour vous de considération, d'estime, d'égard même, & de préférence. Ah ! il ne faut qu'être Confesseur, pour sentir que dans ces occasions on devient pere : pour être convaincu qu'on pense alors des pénitens.



tout autrement que les pénitens mêmes : & pour juger par les sentimens favorables qu'on a pour eux du favorable accueil qu'ils trouvent auprès de Dieu. Premier effet de son amour miséricordieux.

Prompt pardon accordé à la vive douleur. Second effet de ce divin amour. Hélas ! mes Freres ! où en est-on réduit , quand on a eu le malheur de déplaire aux Puissances de la terre ? Si l'on a blessé leurs intérêts : si l'on a choqué leur honneur : si l'injure est atroce , & si l'offense est criante : par quel art détournera-t-on la foudre ? & par quel secret conjurera-t-on l'orage ? Que de médiations pour arrêter leur bras levé ! que de soumissions pour adoucir leur cœur ulcéré ! que de satisfactions pour calmer leur esprit irrité ! sur-tout , que de tems pour étouffer le ressentiment qui survit à la colère ! l'offense fût-elle légère : la grace n'en vient guère plus vite. Comme les grands par orgueil s'offensent aisément : par orgueil aussi ce n'est que difficilement qu'ils s'appaient. Un homme semblable à eux , suppliant , abattu , rampant à leurs genoux , est un spectacle trop flatteur pour être peu durable. Ils croiroient ôter à la grandeur , ce qu'ils accorderoient sitôt à la clémence : & regardant la bonté comme une foiblesse humaine , ou du moins comme une vertu populaire ; étrangère à leur état , si elle n'est pas contraire à

leur inclination , ils crioient toujours en avoir assez , quelques légers que soient les traits qui leur en échappent ; & quelque cher qu'on les achete.

Qui auroit plus de droit d'en user de la sorte que notre Dieu ? quand il n'auroit attaché le pardon de la moindre infraction de ses ordres , qu'aux larmes que nous pourrions verser durant tout le cours de notre exil , condamnés dès-lors aux gémissemens & aux soupirs : oseroit-on dire que ce seroit excès de rigueur , ou défaut d'indulgence ? La vie d'un foible mortel est-elle donc trop longue pour expier un seul outrage fait à la divinité ! Mais il n'appartient qu'au cœur humain de se roidir contre le plus vif repentir , & d'y demeurer inflexible. Avec Dieu , ce n'est qu'en enfer que les regrets sont aussi longs qu'inutiles. Graces à ses miséricordes ! un moment commence & achève l'ouvrage de notre justification. Nous n'avons qu'à le vouloir ; & notre paix est faite. Un péché avoué , comme il faut , avec douleur & par amour , est un péché effacé tout aussitôt qu'il le peut être , & sans qu'il en reste la moindre tache. Cet aveu douloureux , qui dans la justice humaine perd le coupable , & hâte son supplice ; sauve ici le criminel , & le soustrait à son arrêt. Je me l'étois bien promis ; & mon espérance n'a point été vaine , disoit un fameux pénitent : j'ai trou-



vé la grace de mon absolution dans la confession de mon crime: *Dixi: Confitebor... & tu remisisti.* En coûtait-il davantage à Magdeleine? Le Sauveur la laissait-il languir à ses pieds dans l'attente inquiète d'un pardon tardif? Lui fit-il lire dans ses yeux indifférens quelque signe négatif d'une rémission lente? Vous le sçavez: aussi-tôt amie de Dieu, qu'amante du Sauveur, le même instant qui la vit baignée de pleurs, la vit aussi comblée de bénédictions, sortir justifiée du lieu même où elle étoit entrée pénitente: *Remittuntur ei peccata.* Promptitude aussi désirable que la grace même!

Luc. 7.  
47

Est-ce toujours de même, me direz-vous? n'y a-t-il point d'exception? & tout pécheur peut-il parler avec la même confiance que David, & obtenir la même faveur que Magdeleine? Quoi? je n'aurai qu'à recourir à la pénitence, & la rémission suivra de près le repentir? Puis-je le croire sans déroger à la sainteté, & sans méconnoître la justice d'un Dieu, qui a trouvé de l'iniquité même dans ses Anges; & qui la punit encore dans l'éternité?

Mes Freres, ne m'en croyez pas. Croyez-en les divines Ecritures. Point de vérité qui y soit, & plus répétée, & mieux établie. Voulez-vous des promesses? elles vous répondent, qu'à quelque jour, qu'à quelque heure que vous reveniez sincère-

ment à Dieu, Dieu vous tendra les bras, & vous ouvrira son sein: *Quicumque die: quicumque hora:* que pour nombreux, que pour énormes que soient vos péchés, Dieu les effacera tous de sa mémoire: *Omnia peccata.* Dieu ne menace nulle part le pécheur de sa vengeance, qu'il n'assure en même tems le pénitent de son amitié. Voulez-vous des exemples? Tout Israël, coupable de la plus honteuse idolâtrie, crie miséricorde; & il en ressent les effets: *Clamaverunt ad Dominum, & exaudivit eos.* Exod. 14.  
10.  
Le meurtrier d'Urie demande grace; & un Prophète vient lui dire qu'elle lui est accordée: *Transiit Dominus peccatum tuum.* 2. Reg.  
Nimie criminelle gémit sous la cendre; & la foudre prête à partir s'écarte: *Et misertus est Dominus.* Amos. 7.  
8. 6.  
Quel intervalle entre le repentir & le pardon? Pour un parfait pénitent, il n'en est point. Il n'a pas à essuyer de ces tristes momens qui paroissent toujours si longs, quand on attend son arrêt; & qu'on est entre la mort & la vie. Dès que le trait de la componction pénètre le cœur du pénitent; dès que ce cœur percé fait entendre au ciel la voix de sa douleur; la miséricorde y joint la sienne, & prononce l'arrêt de son absolution.

D'où vient donc, me direz-vous, que de leur propre autorité les Ministres de Jesus-Christ la reculent souvent, & la diffèrent? Ne seroit-ce pas là de ces hom-



mes cruels, entre les mains de qui David auroit craint de tomber ? parce qu'elles font plus portées à lier & à retenir, que disposées à délier & à remettre. Ah ! mes Freres ! gardez-vous de juger jamais de ceux que le Sauveur a mis à la place, pour vous juger vous-mêmes : n'imputez qu'à vos indispositions, à vos froideurs, & à vos faiblesses, leurs lenteurs & leurs sévérités. Ce n'est pas toujours austérité pharisaïque ; c'est quelquefois sagesse chrétienne, qui suspend l'absolution. C'est pour connoître, pour affermir, pour perfectionner le pénitent ; en lui donnant le loisir de faire de dignes fruits de pénitence, & de donner des marques sûres de conversion ; c'est pour cimenter de ses larmes cette tristesse du cœur qui produit le changement des mœurs : c'est pour entretenir, c'est pour accroître dans son ame la haine de soi-même, l'horreur du péché, & l'amour de Dieu : c'est au moins pour y éprouver cette sainte inquiétude de vivre dans sa disgrâce, & ce saint empressement de rentrer au plutôt dans son amitié. Parlons plus juste. C'est pour ne pas hasarder sur le compte du Confesseur & du pénitent un commun sacrilège. Quoi qu'il en soit du motif : si vous continuez à blâmer la conduite ; si vous persistez à dire que c'est pour nous, comme pour vous, qu'il est écrit, que l'esprit de Dieu ne s'accommode pas des délais des hommes, & que

la grace ne veut point de retardement : *Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia.* Je conviens avec vous du principe ; mais convenez avec moi de la conséquence : qu'il faut donc que de part & d'autre la promptitude soit égale. Voulez-vous que les Prêtres soient prompts à vous absoudre ? Soyez prompts aussi à vous y disposer : prompts à les venir chercher, dès que votre conscience vous fait quelque reproche : prompts à revenir les trouver quand ils jugent ce retour nécessaire : prompts à vous acquitter des promesses que vous leur faites : à rompre ces habitudes, qu'ils condamnent ; à sortir de ces occasions, qu'ils réprouvent ; à satisfaire à ces obligations, qu'ils recommandent ; à faire en un mot, pour votre propre salut, tout ce qu'ils vous disent pour leur sûr, & propre. Alors je vous réponds d'un pardon aussi prompts de leur part, que du côté de Dieu : *Remittuntur peccata.* Second effet de son amour miséricordieux.

Luc. 7.

48.

Enfin le troisième effet, c'est une réconciliation parfaite, qui suit la réparation servente. Ce n'est pas là le sort des réconciliations qui se font parmi les hommes. Après de cruelles divisions, & des inimitiés ouvertes, on cède quelquefois à la politique, ou, si vous voulez, à la religion. On se rapproche : on se voit : on se parle : on se dit de part & d'autre qu'on oublie tout le passé. Mais comment l'ou-



blie-t-on ? La haine fait place à je ne sçai quelle froideur, dont on ne se croit pas le maître. A une aversion égale succède une défiance mutuelle, qu'on ne peut cacher au public, & qu'on tâche de se justifier à foi-même ; on prétend qu'il est également dangereux de se fier à ceux que l'on a offensés, & à ceux à qui l'on a pardonné : ou si l'on consent enfin à s'aimer, du moins regarde-t-on la tendresse comme un bien privilégié, qui ne se doit donner qu'à des amitiés anciennes, & à des liaisons constantes ; on ne se rend qu'après de longues satisfactions, & des réconciliations bien éprouvées. Qu'Absalon vienne : à la bonne heure ; j'y consens, disoit David : je veux bien lui pardonner : *Revertatur*. Mais qu'il ne paroisse pas sitôt devant moi : je le lui défends : il ne mérite pas encore que je l'embrasse : *Faciem autem meam non videat*. Ainsi parloit un Prince qui pourroit passer pour le meilleur de tous les peres, si Dieu n'étoit pas le pere, des pécheurs. Revenez, dit ce Dieu de bonté, revenez, âmes égarées ! réconciliez-vous avec moi : je ne vous exclurai d'aucune de mes faveurs : *Revertere : non averram faciem meam*.

2. Reg.  
14. 24.

Ibid.

Jerem. 8.  
72.

Usa-t-il en effet avec Magdeleine de la moindre réserve ? Ne l'admit-il pas dans ses augustes secrets ? Ne la fit-il pas entrer dans les plus grands mystères ? S'il prend quelque repos dans ses courses évangéli-

ques ; c'est dans les lieux où Magdeleine fait sa demeure. S'il expire sur la croix ; il la choisit avec sa sainte Mere, & son disciple bien-aimé, pour recueillir ses derniers soupirs. S'il ressuscite ; il l'honore de sa visite, avant même ses Apôtres, au sortir du tombeau. Par-tout on trouve Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ, & Jesus-Christ dans le cœur de Magdeleine. Quelle paix ! quelle onction ! quelles délices n'y repandit-il pas dès les commencemens de sa conversion ? *Vade in pace*. Car c'est sur-tout dans ces premiers momens que Dieu est prodigue de ses consolations sensibles, qui dédommagent une âme pénitente de ses servens efforts. Il semble que Dieu traite plus favorablement ceux qui ne font qu'entrer dans les voies de la vertu, que ceux qui y ont déjà fait de grands progrès. Il appelle souvent le joug sur les uns ; il l'adoucit presque toujours aux autres. Ceux-ci voient les difficultés s'applanir : ceux-là les sentent croître de jour en jour. Les premiers volent, pour ainsi dire, sur les ailes de la grace : les seconds marchent lentement sous le faix de la croix. Quel est en cela le dessein de Dieu ? Notre salut, répond saint Chrysostôme : le juste a besoin d'épreuves, & le pécheur de caresses : *Iustum severitate terret : peccatori misericordia blanditur*. C'est ce qui attachait Magdeleine au Sauveur tout le reste de sa vie. Ah ! Seigneur ! s'écrioit-elle

Luc 7.

59.



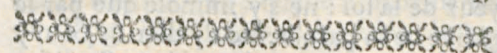
avec le Prophète pénitent dans ses divins transports, si vous n'aviez eu égard dans mon retour qu'à ce que j'avois fait, & à ce que vous êtes : si vous m'aviez traitée avec toute la rigueur que je méritois : si vous ne m'aviez pardonné même que comme pardonnent les hommes : en revenant à vous avec plus de crainte, j'y serois revenue avec moins de ferveur. Mais quand je vous ai vu m'accueillir avec tous les traits d'un bon pasteur ; me recevoir avec des entrailles de pere ; joindre les marques de votre tendresse aux assurances de mon pardon : cette vûe engageante m'a enlevé mon cœur : *Confitebor tibi . . . quoniam conversus est furor tuus : & consolatus es me.* Heureux moment de repentir & de miséricorde ! qui fîtes tout-à-coup d'une malheureuse esclave du démon, une amante bien-aimée du Sauveur : *Quis ergo plus diligit ?* Puissiez-vous, chers Auditeurs, en dire autant dès aujourd'hui ! Mais hélas ! votre état présent vous autorise-t-il à tenir le même langage, & à vous nourrir de la même confiance ? Je vois partout de la sécurité ; mais qu'il est à craindre que cette sécurité si commune ne soit pour plusieurs une dangereuse présomption !

Car, hélas ! qu'est-ce qui vous rassure ? Est-ce l'Évangile de ce jour ? Eh ! mes Freres, que de différences sans nombre ne voyez-vous pas entre les exemples de Magdeleine

ne, & vos foibles dispositions ? Magdeleine vient demander grace lorsqu'elle est pleine de vie & de santé. Et vous, vous attendez à vous jeter entre les bras de votre Sauveur, que la mort vous traîne aux pieds de votre Juge. Magdeleine fait au moins tout ce qu'elle peut : il n'est attachement si cher qu'elle n'immole ; passion si dominante, qu'elle ne sacrifie, victime si précieuse dans laquelle elle n'enfoncé, pour ainsi dire, le glaive de la douleur & de la pénitence, & qu'elle ne consacre au divin amour. Et vous, combien d'égards, de réserves, d'exceptions, auxquelles vous n'oseriez toucher par humeur, par intérêt, par amour-propre. Ici c'est un objet d'antipathie, dont l'idée seule révolte votre cœur : là un dépôt d'iniquité, que vous gardez à vos enfans, & que vous réservez à vos héritiers : toujours quelque endroit de votre vie, que vous ne voulez pas approfondir, & dont vous traitez le remord de scrupule. Magdeleine enfin pleure aux pieds de Jesus-Christ, & sans avoir honte de l'avoué, elle ne rougit que du crime : & vous, chargés de péchés devant Dieu, vous avez la bouche muette, & les yeux secs. C'est Jesus-Christ qui pleure sur vous : & qui vous dit, comme à Jérusalem : Combien de fois ai-je voulu ce que vous ne voulez pas encore ? votre conversion & votre salut.



Mes Freres, je finis par ce mot de saint Ambroise, qui renferme tout le fruit de ce discours. Voulez-vous revenir à Dieu sincèrement ? faites ce qu'a fait Magdeleine. Hélas ! vous ne l'avez peut-être que trop suivie dans ses égaremens : suivez-la dans son retour. Portez-y comme elle les caractères de l'amour pénitent : & comme elle vous ressentirez les effets de l'amour miséricordieux du Sauveur. Je vous le souhaite, &c. *Amen.*



# S E R M O N

POUR LE VENDREDI DE LA SEMAINE  
DE LA PASSION.

*Sur le saint sacrifice de la Messe.*

*Pontifex prophetavit, quod Jesus moriturus erat pro gente; & non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.*

Le grand Prêtre prophétisa que Jesus devoit mourir pour la Nation ; & non seulement pour la Nation, mais encore pour rassembler tous les enfans de Dieu qui étoient dispersés. *Jean. chap. 11.*

C'ÉTOIT à la participation du sacrifice de la loi nouvelle, que Jesus, par sa mort, devoit admettre tous les enfans dispersés de la maison de Dieu. Sacrifice bien différent des sacrifices de l'ancienne loi. Ceux-là n'étoient que de purs signes, & de foibles ombres de ce grand sacrifice, où l'Agneau de Dieu devoit livrer son corps, répandre son sang, donner sa vie : celui-ci joint la réalité à la figure, & est tout à la fois le sacrifice spirituel & réel de ce divin Agneau, holocauste vivant, & hostie éternelle.

Sacrifice spirituel, à la vérité, parce que la victime ne s'y voit que par les



yeux de la foi : ne s'y immole que par le glaive de la parole : ne s'y détruit & n'y meurt que par représentation. Sacrifice néanmoins réel ; parce que cette précieuse victime y est effectivement présente, proprement offerte, véritablement sacrifiée, sous cette figure de mort : enforte, disent les Pères, que célébrer ce mystère de salut, que l'on appelle par une ancienne tradition la Messe, c'est célébrer les funérailles du Sauveur : *Juges*

*Rupert: Christi exequia.*

Arrêtons-nous à cette idée si vive & si touchante, que la Religion nous donne de son auguste sacrifice. Elle a de quoi confondre, & l'irrévérence avec laquelle on y assiste, & l'indifférence avec laquelle on y vient. Car si les enfans sont naturellement touchés aux obsèques de leurs peres ; s'ils se sentent saisis de respect & de tendresse aux approches des lieux où sont enfermés leurs corps, & où leurs cendres reposent : quels sentimens de vénération & de reconnaissance ne devraient pas avoir tous les fidèles, à la vue de ces voiles sacrés, qui couvrent une chair immolée pour leur salut, & de cette coupe mystérieuse qui contient un sang répandu pour leur amour.

Si le simple récit de la mort du Sauveur touche les Chrétiens les plus insensibles : si les moins dévots ont de la dévotion à l'entendre de la bouche d'un pé-

cheur comme eux : quelle ardeur ne devroit pas leur inspirer la fidèle image que leur en trace ici le Sauveur même ? & avec quel empressement ne devraient-ils pas accourir au spectacle non sanglant qu'il leur en donne tous les jours ? Car que fit-il alors qu'il ne fût encore aujourd'hui ? Le Sacrifice de l'Autel n'est-il pas essentiellement tout ce qu'a été le sacrifice du Calvaire ?

La foi nous apprend que ce fut à l'égard de Dieu un sacrifice de piété, & un sacrifice de charité envers les hommes : c'est-à-dire, que le fils de Dieu y rendit à son Pere tous les honneurs qu'il méritoit, & qu'il nous procura tous les biens que nous ne pouvions mériter : que ses hommages y furent proportionnés à la Majesté divine, & ses mérites plus que suffisans aux misères humaines. Or en cela le sacrifice de l'Autel vaut le sacrifice de la croix.

Ce qu'il a de particulier ne nuit point à ce qu'ils ont de commun. Au contraire, aux mêmes effets il ajoute encore des suites nouvelles : & si saint Paul a pu dire de lui-même, qu'il accomplissoit ce qui manquoit à la passion de Jésus-Christ : *Adimpleo ea quæ defunt passionum Christi* : Colos. 1. ne doit-on pas dire dans un sens bien plus naturel, que la Messe est non-seulement le retracement fidèle, mais encore le parfait accomplissement de la pas-



sion & de la mort du Sauveur ?

Elle en reproduit toutes les vertus ; & en renouvelle à Dieu les hommages. Vous le verrez dans mon premier Point.

Elle en renouvelle tous les mérites , & nous en applique les fruits. Vous le verrez dans le second point.

En deux mots le sacrifice de l'Autel est la consommation : le sacrifice de l'Autel est l'application du sacrifice de la croix. Jesus-Christ a fait succéder le second au premier , pour en étendre la gloire , & pour en distribuer le prix. Deux vérités qui vous feront aisément comprendre l'excellence de la Messe , & sa vertu : dans quel esprit on y doit assister ; & quels avantages on en peut tirer. C'est tout le dessein & le partage de ce discours.

Je le dois , divin Sauveur , à l'honneur que vous m'avez fait , malgré mon indignité , de me mettre entre les mains votre corps & votre sang pour les présenter à votre Pere. Je le dois au bonheur qu'ont mes Auditeurs , de pouvoir chaque jour vous les offrir par notre ministère. Faites-nous sentir la grandeur & l'efficacité de ce saint sacrifice. Apprenez-nous à profiter de cet aimable bienfait. Sur-tout , Seigneur ! que ce que vous avez établi pour vous glorifier & nous sauver , ne serve jamais à vous deshonoré & à nous perdre. C'est la grace que nous

vous demandons par l'intercession de votre Mere. *Ave Maria.*

C'EST un injuste reproche que nous I. font les prétendus réformateurs de PART: l'Eglise Romaine , quand ils nous accusent d'anéantir le sacrifice de la croix par le sacrifice de la Messe : comme si nous jugions le premier insuffisant , & que le second nous en parût un supplément nécessaire : reproche qui retombe directement sur Jesus-Christ même , de qui nous avons reçu par testament cet auguste mystère , comme l'héritage de ses plus éminentes vertus.

Car vous le sçavez , ce fut la veille de sa passion , que prenant successivement le pain & le vin dans ses mains adorables , levant les yeux au ciel pour rendre hommage à son Pere ; après avoir dit séparément de ce qu'il tenoit alors : Ceci est mon corps ; & , ceci est mon sang , il ajouta incontinent : Faites ceci en mémoire de moi : *Hoc facite in meam commemorationem.* C'est-à-dire , comme l'explique saint Paul : C'est ainsi que je veux qu'on honore ma mort , jusqu'à ce que je vienne juger le monde : qu'on renouvelle dans la suite des siècles le sacrifice que je vais offrir à la gloire de mon Pere ; & qu'en mémoire de ma passion , le même corps & le même sang qui seront demain séparés par une exécution san-



glante, soient aussi séparément consacrés tous les jours, de la manière que je les consacre ici en votre présence : *Hoc facite in meam commemorationem*. Telle est l'institution divine du sacrifice de nos Autels.

Or ce que Jesus-Christ a établi comme le monument vivant, & la continuation réelle du sacrifice de la croix, en est-il la destruction & l'anéantissement ? parce que le fils de Dieu s'est pleinement offert sur le Calvaire, comme une victime due à la majesté de son Pere ; s'ensuit-il qu'il ne puisse plus s'offrir derechef, sans abolir, ou sans affoiblir l'obligation qu'il a déjà faite ? fit-il tort à l'immolation volontaire qui devoit couronner sa vie, lorsque dès le premier moment de son incarnation, dit saint Paul, il se mit à la place des victimes anciennes ? *Ingre-*  
*diens mundum dicit : Hostiam & oblationem noluit ; corpus autem aptasti mihi. Holocaustumata non tibi placuerunt : tunc dixi : Ecce venio. Et n'est-il pas visible,*  
*que, comme toutes les divines offrandes de Jesus-Christ, qui ont précédé le sacrifice de la croix, en ont été le commencement & la préparation ; celles qui le suivent en sont l'accomplissement & la consommation.*

Ce n'est donc point un nouveau sacrifice. Appliquez-vous, Chrétiens, à cette grande vérité : elle mérite toute votre

attention. Ce n'est donc point un nouveau sacrifice qui s'offre sur nos Autels : c'est le sacrifice même de la croix qui s'y renouvelle : toutes les cérémonies de la Messe en sont foi. Ce n'est point comme insuffisant, ou défectueux, qu'il s'y réitère : c'est au contraire comme infiniment saint, & souverainement parfait. Ce qu'il y acquiert de nouveau ne le rend pas plus précieux, mais plus solennel. En un mot, il en reproduit toutes les vertus ; & en signale à Dieu les hommages.

En effet, si la grandeur & l'excellence du sacrifice se prennent de celui qui l'offre, de ce qui est offert, & de la manière de l'offrir : à l'Autel, comme au Calvaire, c'est le même Prêtre, c'est la même victime, c'est la même action, quoique non sanglante : & par conséquent ce sont les mêmes vertus qui s'y reproduisent.

Mais si la solennité & l'éclat du sacrifice dépendent de ce qui l'accompagne, on peut dire que le sacrifice journalier de Jesus-Christ, sans être sanglant, a quelque chose de plus illustre & de plus glorieux à Dieu, que le sacrifice même de la croix. Car que voyons-nous, je vous prie, sur le Calvaire ? Un Prêtre sans Ministre ; une victime sans Autel ; un acte authentique de religion sans presque de coopérateurs



fidèles : au lieu que le dessein de Jesus-Christ, en le renouvelant sans cesse, a été sans doute, comme on le voit, de s'y unir des Ministres visibles, de s'y consacrer des Autels animés, de s'y associer des hosties vivantes ; & par-là d'en célébrer, d'en étendre, & d'en perpétuer la gloire.

Développons ces trois réflexions, elles vous feront clairement connoître dans quel esprit on doit assister au saint sacrifice de la Messe.

Oui, Chrétiens, Jesus-Christ sur le Calvaire fut sacrificateur : mais sacrificateur unique de sa vie naturelle. Nul homme sur la terre, ainsi qu'il le disoit lui-même, n'avoit de pouvoir sur elle : & par conséquent nul autre que lui ne pouvoit l'offrir, l'immoler, la sacrifier : *Ego pono animam meam... nemo tollit eam.*

Mais depuis que par une merveilleuse invention de son amour, il a pris parmi les hommes une vie sacramentelle, pour la consumer en eux & par eux à la gloire de son Pere ; ah ! Chrétiens ! il nous a fait tous, dans le sens où j'aurai soin de vous l'expliquer, le Ministres de son sacrifice, sans cesser toutefois d'en être le sacrificateur principal.

Ainsi s'accomplissent à la lettre, dans nos sacrés mystères, ces deux oracles prophétiques qui regardent le fils de Dieu :

Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech : *Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisedech* : & vous Ps. 109. nous avez fait part de votre dignité sacerdotale : *Et fecisti nos Deo nostro sacerdotes.* Apoc. 5.

Car comment le Fils de Dieu est-il le Prêtre éternel, s'il n'en a fait la fonction qu'une seule fois sur le Calvaire ? *Tu es sacerdos in aeternum.* En quoi son sacrifice est-il semblable à celui de Melchisédech, où le pain & le vin furent offerts, s'il n'en conserve pas les apparences sensibles, & les mystérieux symboles ? *Secundum ordinem Melchisedech.* Quelle part enfin nous donne-t-il à son divin sacerdoce, si nous ne l'exerçons pas conjointement avec lui : *Tu fecisti nos Deo nostro sacerdotes.* Il faut donc, ou effacer ces sacrés oracles des livres saints, ou reconnoître dans le sacrifice de l'Autel le sacrifice de la croix, sous les espèces du pain & du vin, le corps & le sang du Sauveur ; le Sauveur lui-même pour sacrificateur ; & les fidèles pour les ministres.

C'est à ceux qui ne veulent pas reconnoître le sacrifice solennel de l'Eglise pour le véritable sacrifice de Jesus-Christ, à répondre à ces témoignages. Et c'est ce qu'ils ne feront jamais sans avoir recours à des explications violentes & forcées, plus difficiles à comprendre que le sens naturel qu'ils rejettent.



Pour nous, mes Freres, pour nous, les Prêtres du Dieu vivant, quand nous prononçons chaque jour à l'Autel ces paroles toutes-puissantes, qui opèrent en un instant plus de miracles qu'elles ne contiennent de syllabes : Ceci est mon corps : & , Ceci est mon sang : nous comprenons sans peine que c'est Jesus-Christ même qui parle, qui agit, & qui sacrifie : *Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech*. Et quand nous consacrons cette hostie précieuse ; quand nous l'élevons vers le ciel ; quand nous la consumons au dedans de nous-mêmes ; ne nous est-il pas sensible que nous parlons, que nous agissons, que nous sacrifions avec Jesus-Christ ? & que par conséquent nous sommes les Ministres visibles & mortels de ce Pontife invisible & éternel ? *Fecisti nos sacerdotes*.

Mais il y a plus. Car non-seulement les Prêtres, mais les assistans mêmes, avec la distinction convenable, ont part, comme Ministres, à ce divin sacrifice. Seuls, il est vrai, nous consacrons, nous touchons, nous distribuons la victime : mais vous l'offrez, vous la consumez avec nous.

Si le Prêtre, en mémoire de ce que Jesus-Christ fit d'abord au Jardin des Oliviers, se prosterne d'abord au pied de l'Autel, & là fait amende honorable à la sainteté de Dieu ; le peuple de son côté

se reconnoît & s'avoue coupable, & commence, comme Jesus-Christ, son sacrifice par des sentimens de componction & de pénitence.

Si le Prêtre, pour représenter Jesus-Christ, conduit aux différens tribunaux ; change de place à l'Autel, & va successivement ici lire les prophéties, là, publier l'Evangile, & par leur simple récit & leur fidèle accord, rend témoignage à la vérité de Dieu ; le peuple attentif à ces divins oracles, écoute, les uns à genoux, & les autres de bout, & par cette profession publique de la foi, déclare que son sacrifice est comme celui de Jesus-Christ, un sacrifice de soumission & d'obéissance.

Si le Prêtre, pour exprimer le crucifiement de J. C. élève son corps & son sang, & par cette élévation les consigne entre les mains de la grandeur & de la justice divine, le peuple ratifie par des signes extérieurs cette religieuse cérémonie, & proteste par d'humbles prosternemens, & des adorations profondes, qu'un Dieu veut un Dieu, & ne demande pas une moindre victime.

Si le Prêtre, après être demeuré quelque tems dans l'admiration & la frayeur de ce qu'il vient de faire, recueille en sept courtes demandes le sens des sept dernières paroles de Jesus-Christ mourant : la soif ardente qu'il témoigna pour la gloire



de son Pere, & pour le salut des hommes : l'assurance positive qu'il donna de l'avènement de son Royaume à un pécheur pénitent : la résignation entière qu'il fit de soi-même entre les mains de Dieu : l'attention charitable qu'il eut aux besoins temporels de sa mere & de son disciple : le pardon généreux qu'il offrit à ses propres bourreaux : la confiance filiale qu'il marqua dans ses épreuves & dans son abandon : enfin la persévérance héroïque avec laquelle il attendit la délivrance de ses peines : le peuple, après avoir aussi gardé un respectueux silence, entre dans ces pieux sentimens, adopte tous ces actes de vertu, & par l'expression formelle du dernier article, donne un consentement général à tous ceux qui le précèdent.

Parcourez en effet toutes les parties de la Messe. Vous n'y verrez rien de plus clairement établi, que cette étroite union du peuple avec le Prêtre, & du Prêtre avec Jesus-Christ.

Union du peuple avec le Prêtre. De-là cet avertissement général, que le Prêtre met à la tête de toutes ses prières : prions, mes Freres ! & cette réponse commune, par laquelle le peuple y joint son suffrage : oui, nous le demandons, comme vous, à Dieu. De-là ces vœux mutuels qu'ils forment, en s'entre-saluant si souvent l'un & l'autre : Que le

Seigneur soit avec vous, & avec votre esprit. De-là ce soin exact qu'a le Prêtre, de ne se point séparer des assistans dans les différens hommages qu'il rend à Dieu : Nous, vos serviteurs ! nous, votre peuple ! nous, pécheurs ! qui espérons tous en la multitude de vos miséricordes.

Union du Prêtre avec Jesus-Christ. Ses ornemens seuls en font foi. Car que représentent-ils ? l'appareil de Jesus-Christ allant à son sacrifice : la robe blanche dont il fut revêtu : les liens dont il fut ceint : le manteau de pourpre dont il fut couvert : la croix dont il fut chargé : la couronne qui fut mise sur la tête.

Ne sont-ce pas là les livrées & les armes de ce premier Sacrificateur ? & si ces signes visibles ne sont pas vains & trompeurs, ne nous font-ils pas connoître que le Prêtre à l'Autel accompagne & sert Jesus-Christ ; comme le peuple y accompagne & y sert le Prêtre : & que par conséquent nous sommes tous en J. C. les Ministres subordonnés de ce divin sacrifice.

Or si cette multitude de ministres, unis au Souverain Prêtre, n'ajoute rien à son mérite, parce qu'il est infini : n'en signale-t-elle pas au moins les vertus ? n'en multiplie-t-elle pas les hommages ? n'en éternise-t-elle pas la gloire ? & Dieu n'a-t-il pas lieu de s'en glorifier ? quand il dit



par un de ses Prophètes : C'est maintenant que mon nom est grand parmi les nations : *Magnum est nomen meum in gentibus*. Grand, non-seulement par le prix du sacrifice qui m'est offert ; mais encore par le nombre & le concours de ceux qui concourent à me l'offrir : *In omni loco sacrificatur*. Quelque criminels qu'ils soient la plupart, leur union avec le Saint des Saints me les rend agréables : *Offertur oblatio munda*. Avançons.

Jésus-Christ au Calvaire fut victime ; mais victime sans Autel. La croix, à proprement parler, ne fut que l'instrument de son sacrifice, & rien plus. Et voilà ce que la Messe a de particulier. Le principal instrument du sacrifice en est aussi le principal Autel. Le Sacrificateur de la victime en devient par la communion le sanctuaire & le tabernacle : & tout Prêtre qui l'immole, dit un concile, doit y participer : *Quotiescumque sacrificans corpus & sanguinem Jesu Christi immolat, toties corporis & sanguinis Christi participem se praebeat*.

Concil.  
Toletan,

De-là vient que la communion du Prêtre est une partie essentielle de la Messe. Et quoique le sacrifice du corps & du sang de Jésus-Christ consistât proprement dans cette séparation des deux espèces, qui se fait par les paroles de la consécration : *Ceci est mon corps : ceci est mon sang* : toutefois il n'est accompli qu'après leur réunion dans la communion du Prêtre. Pour-

quoi ? parce que le dessein de Jésus-Christ, dans l'établissement de ce mystère : n'a pas seulement été de s'offrir à son Père, comme une victime immortelle ; mais encore de lui consacrer en nous tous des Autels vivans & éternels. Je dis en nous tous ; car ne pensez pas, Chrétiens, que cette consécration intérieure & spirituelle, qui se fait par l'union de la victime, ne regarde que le Prêtre, qui en est le ministre principal. Son privilège est de communier sous les deux espèces. A cela près, la communion ne lui est pas plus particulière que l'oblation. Tous ceux qui offrent ont droit de s'unir à l'hostie qu'ils ont offerte. Et quand le Prêtre crie à haute voix : Elevez vos cœurs : *Sursùm corda* : c'est, selon saint Augustin, comme s'il disoit aux assistans : Que chacun de vous prépare l'autel de son cœur à la victime que nous allons offrir ensemble : *Cum ad S. Aug. illum sursum est : ejus est altare cor nostrum*.

Aussi la coutume de la primitive Eglise étoit, que tout le peuple communiait avec le Prêtre. Et ceux qui étoient exclus de la sainte table, l'étoient aussi du sacrifice. Coutume dont nous voyons encore des vestiges dans les saintes cérémonies de la Messe. Cette fraction de l'hostie, que le Prêtre divise après la consécration, vient de ce qu'anciennement on la séparoit en trois parts, l'une pour le célébrant, l'autre pour les assistans, & la troi-



sième pour les malades & les mourans.

Cette triple adoration, exprimée dans ces anciennes paroles, que tout le peuple chante encore à l'Eglise, & que nous lisons dans Origène: Agneau de Dieu qui effacez les péchez du monde, étoit une préparation prochaine à la communion générale: car nul, dit saint Augustin, ne consume cette chair adorable, qu'il ne l'ait auparavant adorée: *Nemo illam carnem manducat, nisi prius adoraverit*. Cet aveu public de son indignité, que chacun fait en se frappant la poitrine, dans les sentimens de l'humble Centenier: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, étoit suivi de la descente de Jesus-Christ dans le sein de chaque fidèle, comme dans son tabernacle. Coutume que l'Eglise voit à regret abolie dans ces malheureux tems; puisqu'elle proteste dans son dernier Concile, qu'elle souhaiteroit qu'à chaque Messe tous les assistans communiaissent sacramentellement; parce qu'instruire des dernières volontés de son époux, elle sçait qu'il a prétendu dans ce divin sacrifice s'immoler, non plus sur le bois ou sur la pierre, mais dans nos cœurs, pour en faire autant d'Autels agréables aux yeux de son Pere.

Et en effet, si la croix sur laquelle le Sauveur s'est offert une fois seulement, est devenue le plus glorieux trophée de la Religion: si les solemnités de son in-

vention & de son exaltation ont été des spectacles dignes du ciel, comme il l'a fait voir par tant d'éclatans miracles: s'il se tient honoré des honneurs qu'on rend à ses fragmens précieux, parce qu'ils lui rappellent ceux que son Fils lui a rendus: de quel œil pensons-nous qu'il regarde ces monumens vivans du sacrifice éternel de Jesus-Christ; ces ames fraîchement arrosées de son sang; ces cœurs, où son corps se concentre pour y graver l'éclat de ses vertus, & la profondeur de ses hommages? Ah! il n'est point de fidèle, qui, au sortir de l'Autel, où il vient d'offrir cette victime adorable, & d'y participer au moins par de fervens desirs, n'ait droit de dire à Dieu, avec plus de confiance que David: Seigneur, regardez seulement votre Fils, & je suis sûr que je serai pour vous un objet de complaisance, comme étant son autel & son tabernacle: *Respice in faciem Christi tui*. Poursuivons. Ps. 81.

A l'Autel, comme au Calvaire, c'est <sup>10.</sup> le même acte de Religion. Acte de latrie, c'est-à-dire, acte qui reconnoît en Dieu seul, l'indépendance, la souveraineté, la plénitude de l'être; par l'assujettissement, le dévouement, l'anéantissement d'un homme Dieu; & à plus forte raison de tout ce qui étant moins que Dieu, doit nécessairement, à son exemple, lui sacrifier sa liberté, ses biens, & sa vie même. Voilà ce qui a fait donner à cette



164 SUR LE SACRIFICE  
action, par excellence, comme l'appelle  
l'Eglise, les noms de redoutable, de ter-  
rible, de sacré, d'incomparable, de di-  
vin mystère: *Tremendum, terribile: sacro-  
sanctum, singulare, divinum mysterium*. Voi-  
là pourquoi elle fut suivie de ténèbres sur  
le Calvaire, & qu'elle se fait en partie à  
l'Autel dans le silence; afin que l'esprit  
des assistans n'étant point distrahit par la  
vue des objets, ou par le son des paroles,  
se rende plus attentif à ce grand spectacle,  
y conforme ses sentimens, y joigne ses  
hommages. Mais hélas! que cette grande  
action sur le Calvaire eut peu de coopé-  
rateurs! Otez Marie, exceptez Jean;  
mettez à part quelques cœurs pénitens,  
& quelques âmes innocentes: Dieu ne  
trouva là que de sacrilèges blasphéma-  
teurs, & point d'adorateurs sincères.

Mais à l'Autel toute l'Eglise en corps  
s'unit à son chef, & s'y réunit en qualité  
de victime, l'Eglise triomphante s'y in-  
téresse comme victime de charité: car  
nous honorons les Saints dans le sacrifi-  
ce, & non point par le sacrifice: ce n'est  
point à eux que nous offrons Jésus-Christ;  
ce sont eux-mêmes que nous offrons à  
Dieu avec Jésus-Christ, comme ses plus  
parfaits imitateurs, & ses serviteurs les  
plus fidèles. L'Eglise souffrante y a part  
aussi, comme victime de pénitence: si  
nous nous souvenons à l'Autel des âmes  
du Purgatoire, c'est pour unir leur sacri-

DE LA MESSE. 165  
fice nécessaire au sacrifice volontaire de  
Jésus-Christ, & les y faire participer. En-  
fin l'Eglise militante s'y joint comme vic-  
time d'obéissance; c'est la protestation  
publique que le Prêtre fait au nom de tous.  
C'est dans cette vue qu'il étend ses mains  
sur la victime, qu'il la bénit tant de fois;  
qu'il s'incline si souvent vers elle, en  
signe d'alliance & de conformité: c'est  
dans ce même esprit, qu'après avoir don-  
né au peuple la permission de se retirer, il  
lit encore le commencement de l'Evangi-  
le, où l'on voit les grandeurs du Verbe,  
& ses abaissemens; la génération dans l'é-  
ternité, & son incarnation dans le tems;  
la divinité qu'il possède, & le néant où il  
s'est réduit. Comme si le Prêtre disoit  
aux assistans: Allez; & souvenez-vous  
que si le Fils unique de Dieu s'est fait vic-  
time de son Père; vous tous, enfans ado-  
ptifs de Dieu, vous devez vous regarder  
aussi comme des hosties vivantes, dé-  
vouées à sa gloire. A quoi le peuple  
répond en deux paroles: Nous nous en  
souvenons, & nous allons continuer de  
rendre à Dieu tout ce que nous lui de-  
vons. C'est ainsi, dit saint Augustin,  
qu'en vertu de ce sacrifice, Jésus-Christ  
se multiplie dans tous les Chrétiens, ou  
plûtôt tous les Chrétiens se réunissent à  
Jésus-Christ: *Omnes in illo & Christi su-  
mus*. C'est ainsi que du chef & des mem-  
bres il se fait un même holocauste. C'est



ainsi que ceux qui offrent, sont offerts eux-mêmes à leur tour.

Jesus crucifié sur le Calvaire se plaig-noit amèrement par un de ses Prophètes, d'être seul sacrifié au milieu d'un peuple incrédule & rebelle; pour qui sa mort étoit un scandale, & sa croix une folie:

Rom. 10. *Expandi manus meas ad populum non creden-*

21.

*tem & contradicentem.* Mais Jesus immolé sur l'Autel, s'applaudit par un autre Pro-phète de glorifier son Pere, & de s'y sa-crifier au milieu d'une Eglise fidèle, qui le glorifie, & qui s'y sacrifie tous les

Ps. 21.

23.

jours avec lui: *In medio Ecclesia laudabo te.*

Réunissons maintenant ces trois excel-lentes prérogatives de la Messe, & ser-vons-nous en pour connoître dans quel esprit il faut y assister. Qu'est-ce donc qu'entendre la Messe? est-ce seulement venir à l'Eglise au tems marqué, sans ré-flexion, & par bienfiance? y demeurer une demie heure au plus, sans révéren-ce, & dans l'oisiveté? en sortir au plutôt, sans aucun bon sentiment, & tel qu'on y est entré? Car c'est ainsi que l'entendent une infinité de Chrétiens, indignes du nom qu'ils portent, & peu instruits de la Religion qu'ils professent? Qu'est-ce qu'entendre la Messe? est-ce simplement s'approcher de nos Autels pour y enten-dre le son de quelques dévotes paroles? pour y voir les dehors de quelques sain-tes cérémonies? pour y payer le tribut de

quelques pieuses génuflexions? pour y réciter la formule de quelques prières ré-glées? Car c'est ainsi qu'y assistent sou-vent ceux mêmes qui se picquent le plus de sçavoir & de remplir les devoirs du christianisme.

Abus, mes Freres, ou erreur: impiété dans les uns, ignorance dans les autres. Entendre la Messe, c'est assister au sacri-fice de Jesus-Christ, pour y servir de mi-nistre, d'autel, de victime même. Vous en avez vu la preuve. Voyons-en la pra-tique.

Entendre la Messe, c'est premièrement assister au sacrifice de Jesus-Christ pour y servir de ministre. Non-pas, mes Freres, que tous aient la même part à ce ministè-re sacré; & qu'il n'y ait point en cela de distinction entre le Laïc & le Prêtre.

Cette distinction est grande, elle est essentielle; elle touche le fonds même des choses, & il importe de vous en instruire.

Le Prêtre seul, en vertu de son carac-tère, & du pouvoir que lui confère son ordination, consacre & immole la victi-me. Seul, comme représentant la person-ne, & perpétuant le sacerdoce de Jesus-Christ sur la croix, offre au Pere Eternel le sacrifice de son Fils. A ces sublimes fonctions, le Laïc n'a & ne peut avoir aucune part. Qu'il s'unisse à l'oblation que fait le Prêtre à l'autel, comme les fi-dèles Disciples s'unirent à celle que fit



Jesus-Christ sur le Calvaire, il ne fait pas plus l'action du Prêtre mortel, véritable sacrificateur, que ceux-là firent autre-fois l'action du Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. Que le Laïc se joigne au Prêtre, si on le lui permet, même par la récitation des mêmes prières, il ne contribue point au sacrifice, réservé tout entier au pouvoir & à la voix du Prêtre.

Aussi le Laïc & le Prêtre ne sont-ils pas obligés d'apporter au divin sacrifice les mêmes dispositions; ce qui seroit nécessaire, s'ils y faisoient les mêmes fonctions. Dans cette fausse supposition, y assister, comme le célébrer en péché mortel, ce seroit également pour tous un nouveau péché: sentiment réprouvé par l'Eglise de Jesus-Christ. Il n'y auroit rien de propre, de secret, & de personnel au Prêtre dans nos augustes mystères, & contre la pratique de tous les siècles de l'Eglise chrétienne, le célébrant devroit tout réciter à haute voix, afin que les assistans, prétendus ministres du sacrifice, comme le Prêtre lui-même, pussent mieux entendre, suivre le sacrificateur, & entrer dans la participation de ses fonctions.

Non, mes Freres, ce n'est point en ce sens que je l'ai dit, & que je le répète. De quelque sexe, de quelque âge, de quelque condition que vous soyez; dès-là que vous êtes Chrétiens, vous êtes ministres du

du sacrifice de Jesus-Christ: mais ministres subordonnés aux Prêtres; leurs associés, & non leurs égaux: offrant avec eux, mais par eux, & non comme eux, la victime que seuls ils consacrent & ils immolent.

Or tout ce qu'il faut inférer de ce rapport essentiel entre le peuple & le Prêtre, comme ministres du même sacrifice; c'est qu'ils doivent mutuellement s'y servir, également l'honorer, conjointement l'offrir, selon la part différente que leur état différent leur y donne. Ne perdez rien, je vous prie, de cette instruction.

Ils doivent mutuellement s'y servir. Le Prêtre doit servir à la dévotion du peuple: & le peuple doit contribuer à la piété du Prêtre. Un Prêtre indévot à l'autel est un scandale public de religion, pour tous ceux qui assistent au sacrifice: & l'impiété de ceux qui assistent au sacrifice est une source d'indévotion pour ceux mêmes qui le célèbrent.

Quand le peuple Juif vit Jesus-Christ persécuté par les Prêtres, il n'eut plus pour lui que des sentimens d'aversion & de mépris. Et quand les Prêtres virent Jesus-Christ sur la croix insulté par le peuple, ils se mirent comme les autres à l'insulter aussi, dit l'Evangile: *Similiter & principes sacerdotum illudentes.* Et c'est encore, hélas, Seigneur! ce qui arrive tous

Marth.  
27. 41.



les jours au même sacrifice : *Sicut populus ; sic sacerdos.*

Quand le peuple voit le Prêtre traiter avec peu de respect & de majesté des mystères si augustes & si respectables ; n'avoir du sacerdoce à l'Autel que les vases & les ornemens sacrés qu'il y porte ; du reste , par son air & ses manières déroger visiblement à son caractère & à sa foi ; avilir par une irréligieuse indécence tant de religieuses cérémonies ; s'acquiescer des fonctions les plus sérieuses , comme si c'étoit par dérision ; prendre , tenir , distribuer le corps de Jesus-Christ , comme si c'étoit encore un pain matériel & profane ; en un mot , faire de l'action la plus auguste & la plus sainte une occupation superficielle , une pratique indifférente : oseroit-on le dire ? un amusement lucratif : quelle dévotion peut-il avoir à la Messe ? & est-il surprenant qu'il y commette tant de profanations ?

Et quand le Prêtre se voit environné d'une foule d'assistans , distraits , impatiens , immodestes ; qui par une insolente fierté , ( je ne dis rien ici de trop , puisqu'il s'agit de l'honneur de Dieu , ) qui par une insolente fierté se postent dans le Sanctuaire , comme si c'étoit sur un théâtre ; qui de-là promènent leurs regards dans le lieu saint , comme dans un lieu de spectacles ; observent tout ce qui s'y passe ; comptent tous ceux qui y entrent ; saluent

qui leur plaît ; disent tout ce qui leur vient ; qui par une courte adoration reconnoissent , si vous voulez , la victime ; & par des postures meséantes , ou des habillemens négligés , marquent assez le peu de cas qu'ils en font : quel respect peut-il avoir pour un ministère qu'il voit si peu respecté ? & n'est-il pas naturel qu'il se ressente à l'Autel de l'empressement qu'ont les assistans de l'en voir au plutôt disparaître ? *Sicut populus , sic sacerdos.*

*Isaie. 24.*

Que faisons-nous donc nous autres foibles zélateurs du salut de nos âmes ? que faisons-nous quand nous déclamons contre les outrages qu'ils font à leur Sauveur ? Nous nous plaignons d'un mal dont nous sommes souvent les auteurs.

Et vous , mes Freres ! à quoi pensez-vous , quand vous vous choquez du peu de piété que vous croyez appercevoir quelquefois dans les Ministres de l'Autel ? vous vous offensez d'un désordre dont vous êtes plus que les complices.

Hélas ! nous nous scandalisons les uns les autres , où nous devrions le plus nous édifier ! Que tous les Prêtres , dites-vous souvent avec malignité , disent la Messe en Prêtres ; tout le peuple chrétien l'entendra bientôt en peuple chrétien. Et moi je dis avec vérité , que tous ceux qui y assistent y assistent avec la décence qu'ils doivent ; tous ceux qui la célèbrent , la célébreront



172 SUR LE SACRIFICE  
bientôt avec la majesté qui lui convient.  
Et c'est ainsi qu'ils conspireront tous, cha-  
cun selon son rang & son degré, au même  
sacrifice: *Sicut populus, sic sacerdos.*

Ils le doivent également honorer. Le  
Prêtre l'honore par une observation exac-  
te & littérale de tout ce que l'Eglise y  
prescrit. Car cette fidèle épouse de Jesus-  
Christ a parfaitement secondé les inten-  
tions de son divin époux dans la célébra-  
tion de son auguste sacrifice. Tout y est  
vénérable, jusqu'aux moindres signes. Et  
nous lisons dans l'histoire, que souvent  
des infidèles, curieux de ce qui se passoit  
dans nos sacrés mystères, avoient été vi-  
vement frappés des simples dehors qui les  
accompagnent; & pleinement convain-  
cus, à la vue des cérémonies sacerdotales,  
de la grandeur & de l'excellence de  
la Religion chrétienne.

En feroient-ils également persuadés,  
s'ils voyoient aujourd'hui l'irreligion des  
Chrétiens du siècle? Se sentiroient-ils por-  
tés, par l'exemple des fidèles, à révé-  
rer le plus grand objet de la foi? Trouve-  
roient-ils un motif de crédibilité dans la  
manière dont l'honorent ceux qui font  
profession de le croire? Et ne seroit-il pas  
plûtôt à craindre, comme dit saint Cy-  
rien; qu'ils ne prissent l'acte le plus so-  
lemnel du Christianisme, pour une pro-  
fession ouverte d'athéisme, ou du moins  
le véritable exercice du culte divin, pour

DE LA MESSE. 2 173  
un vrai phantôme de Religion? *Ne Chris-  
tianitas videatur fallacia.*

Laissons là les suppositions. Venons  
aux faits certains. Le nouveau catholi-  
que, récemment admis au saint sacri-  
fice, témoin de la manière dont les an-  
ciens y assistent, sent-il croître sa foi?  
Les irrévérences qu'il y voit ne font-  
elles pas naître ses premiers doutes? &  
reconnoît-il alors la vérité au pied de ces  
Autels, où il a abjuré l'hérésie?

Ah! mes Freres, pardonnez à tant  
d'esprits chancelans, ou du moins n'im-  
putez qu'à vous-mêmes l'éloignement  
qu'ils ont de nos divins mystères: l'auto-  
rité de l'Eglise les y astreint; la voix de  
leurs Pasteurs les y appelle: le zèle du  
Souverain, de nos Magistrats, des Pré-  
dicateurs, les y porte & les y conduit:  
mais vos scandales, comme ils le disent  
eux-mêmes, votre impiété, votre irreligi-  
on les en éloignent, en deshonorant  
un sacrifice que le peuple & le Prêtre doi-  
vent également honorer. Quel crime &  
quel désordre! *Peccatum grande nimis;*  
*quia retraherant homines à sacrificio Domi-*  
*ni.* Première conclusion. 1. Rega  
2. 17.

Entendre la Messe; c'est en second lieu  
assister au sacrifice de Jesus-Christ pour y  
servir d'Autel; ou selon le langage du  
Prince des Apôtres, c'est approcher de  
Jesus-Christ comme de la pierre fonda-  
mentale de l'Eglise, pour se lier à lui,

Hij



& par cette union faire de soi-même un sanctuaire vivant, & un tabernacle spirituel: *Ad quem accedentes lapidem vivum, & ipsi, tanquam lapides vivi, superadificamini domus spiritualis.*

1. Petr.  
2. 4.

Ce n'est pas que tous ceux qui viennent ici offrir Jésus-Christ soient obligés de s'unir à lui par une communion réelle. C'est une pratique qui seroit bien à désirer, dit le Concile de Trente; mais qui n'est point à exiger: autrement il s'enfuivroit, que quiconque ne seroit pas en état de grace, ne seroit pas en état d'entendre la Messe. Erreur dangereuse, plus propre à fomenter le péché, qu'à le détruire: puisqu'il est certain, comme nous le verrons dans la suite, que le mystère du sacrifice du Sauveur, est le Mystère de la réconciliation des pécheurs; & qu'il n'y a point de moyen plus propre à fléchir la colère de Dieu, & à attendre l'insensibilité de l'homme.

L'union donc que demande le sacrifice, pour y participer, est une union différente de celle que le sacrement exige pour en approcher. Ce n'est point une union effective, & qui aille jusqu'à l'alliance parfaite: c'est une union affective, dit le Concile, & qui se forme par de religieux sentimens, & de pieux desirs: *Spirituali affectu.*

Un pécheur, qui tout indigne qu'il est du corps & du sang de Jésus-Christ

qu'il vient offrir, y aspire humblement; déteste sincèrement ce qui l'en éloigne; & n'osant, par une juste crainte, approcher de son Sauveur, de peur de rencontrer son Juge, le supplie avec une sainte ardeur de lui faire sentir les effets de son aimable présence, afin que sa divinité agisse au moins spirituellement, où son humanité ne peut habiter corporellement: un pécheur, dis-je, de ce caractère, tout pécheur qu'il est; devient semblable par ses religieux sentimens, à ces anciens Autels dévoués aux démons, & que la Religion consacroit au vrai Dieu, comme les premiers monumens de son triomphe.

Mais un Chrétien ou une Chrétienne, tels qu'on n'en voit que trop, à la honte du Christianisme, qui ne viennent au divin sacrifice que pour élever autel contre autel; pour s'y faire révéler autant ou plus que la divinité même, pour lui disputer des cœurs; pour lui débaucher des adorateurs; pour s'en attirer les vœux, aussi-bien que les regards; pour y prendre, & pour y allumer ces damnables feux qui dévorent en secret tant de victimes criminelles: de tels Chrétiens renouvellent sans cesse à nos yeux le déplorable spectacle qu'ont si fort déploré nos pères, lorsqu'ils voyoient assis sur le trône de l'Agneau de Dieu les ministres de Satan, le sanctuaire de la Religion



devenu la proie de l'impiété, & les lieux les plus saints employés aux plus sacrilèges usages.

Hélas ! c'étoient des hérétiques qui profanoient alors les autels du Seigneur : & ce sont aujourd'hui des Catholiques qui les deshonnorent, en se deshonorant eux-mêmes, & qui nous réduisent à la triste extrémité de souhaiter souvent qu'ils ne vinssent jamais au divin sacrifice, puisqu'en n'assistant pas à la Messe, ils ne se rendroient coupables que d'un péché : au lieu qu'en y assistant, comme ils y assistent, doublement criminels, ils y scandalisent, & ne l'entendent pas. Seconde conclusion.

Entendre la Messe, c'est en troisième lieu assister au sacrifice de Jésus-Christ pour y servir de victimes. Car si nous en sommes les ministres, si nous en sommes les autels, nous en devons être aussi les victimes, dit encore l'Apôtre saint Pierre : mais des victimes spirituelles, des victimes agréables à Dieu, des victimes unies au Sauveur : *Offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum.* Que ces paroles sont énergiques ! & qu'elles nous donnent une haute idée du sacrifice des Chrétiens, qui doit toujours accompagner celui de Jésus-Christ !

Nous devons être à la Messe des victimes spirituelles : c'est-à-dire, tels au dedans, que paroissent au dehors ces an-

ciens holocaustes, liés, offerts, sacrifiés, anéantis, contumés sur l'autel. Il faut que la Religion nous y présente, que la foi nous y attache, que le respect nous y humilie, que la componction nous y immole, que la piété nous y embrase. Car y porter un esprit rempli de mille pensées profanes, & vuide de saintes réflexions ; des sens égarés dans l'assemblée & distraits du sacrifice ; un cœur ardent pour le monde, & glacé pour son Dieu ; c'est être des victimes charnelles, & non pas des hosties spirituelles : *Spirituales hostias.*

Victimes agréables au Seigneur. Eh ! que peut-il trouver qui lui plaise dans un pécheur ? puisque le pécheur, comme je l'ai déjà dit, peut & doit assister au sacrifice. Au moins la bonne volonté. C'est pour cela que la Messe commence d'ordinaire par ce beau Cantique des Anges : Gloire à Dieu dans le ciel : & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Mais se trouve-t-elle, cette bonne volonté ? dans ces Chrétiens politiques ou ces Catholiques forcés, qui n'approchent de l'Autel qu'à regret & avec peine ; par bienfiance, ou par contrainte ; & qui s'en éloigneroient volontiers, s'ils ne craignoient d'être remarqués ; qui regardent comme une gêne le plus beau privilège que la Religion donne aux Fidèles, & qui prendroient pour une grâce le plus



grand châtimement dont l'Eglise punit les excommuniés: qui faisoient la Messe qu'ils trouvent la plus avancée, ou qui cherchent celle qu'ils espèrent devoir être la plus courte; comme s'ils plaignoient à Dieu le peu de tems qu'ils n'osent lui refuser: qui se réservent toujours pour la Messe la plus tardive, au hazard de la perdre, en vûe de s'y moins ennuyer; pour contenter leur paresse; pour satisfaire leur curiosité; pour cacher leur peu de dévotion dans la foule de ceux qui n'en ont pas davantage; & qui leur ôtent encore le peu qu'ils en ont, par les distractions mutuelles qu'ils se donnent les uns aux autres. Ce ne sont pas là, sans doute, des victimes agréables au Seigneur: *Acceptabiles Deo.*

Victimes unies & conformes à Jesus-Christ: *Per Jesum Christum.* En quel état se trouve-t-il à ce sacrifice? en état de mort; plus mort en apparence qu'il n'étoit sur le Calvaire: sans mouvement, sans parole, sans aucun de ces traits humains, qu'il conserva sur la croix, & qu'il porta dans le tombeau. Tel est là son corps adorable.

Quant à son sacré cœur, qui pourroit le pénétrer, & voir ce qui s'y passe? Ce ne sont qu'adorations continuelles, que profonds hommages, qu'ardens desirs, de subir, s'il le falloit encore, pour l'honneur de son Pere, mille croix & mille morts.

Sur ce divin modèle, que devez-vous penser de tant d'irrégularités que vous traitez de légèretés? qu'en pensoient autrefois les saints Peres? Estimoient-ils, comme vous, que si c'est blesser le respect des autels; ce n'est pas au moins autant manquer au devoir du sacrifice? Ecoutez comme S. Chrysostôme s'en explique dans son Homélie quarantième au Peuple d'Antioche.

Quoi, vous osez, disoit-il, vous tenir debout, rire, causer durant les saints mystères? Je suis surpris que vous ne foyez pas sur l'heure écrasés du tonnerre; & que nous, qui vous tolérons, nous n'en foyons pas écrasés aussi. Car qui l'a jamais mieux mérité?

Que pensez-vous, mes Freres, de ce discours? Jamais S. Chrysostôme tonnait-il en chaire d'une manière plus forte? Autant de paroles, autant de coups de foudre.

Mais contre qui donc éclatete-t-il? est-ce contre les plus sacrilèges profanateurs des plus saints mystères? C'est contre ceux qui y rient, qui y parlent, qui s'y tiennent debout: *Stant recti: rident: loquantur.* Sont-ce là les plus grands désordres qui se commettent à la Messe? juge-t-il que c'est l'entendre, que d'y assister de la sorte? ne dit-il pas en termes formels, que de pareils assistans sont pire que des excommuniés? & par quel endroit les



trouve-t-il si coupables ? Par le peu de conformité à l'état de victime dont J. C. leur donne ici l'exemple.

Quelle douleur en effet pour le Fils de Dieu, de voir son Pere deshonoré dans la seule action qui soit digne de sa grandeur souveraine ! quel regret pour ce chef des fidèles, de voir retracter par ses membres son oblation solennelle ! n'a-t-il pas lieu de dire encore, ce qu'il disoit autrefois par un Prophète : Quelle utilité retiré-je de ma mort ? *Quæ utilitas in sanguine meo ?* Je la renouvelle chaque jour pour en reproduire les vertus, & en signaler à Dieu les hommages : & les hommes en abusent, pour y commettre de nouveaux péchés, & en faire éclater les scandales. J'ai prétendu, en m'immolant pour eux, en eux, & avec eux, les faire ministres, autels, victimes de mon sacrifice, & ils n'y viennent que pour m'y tenir lieu de croix & de bourreaux. Les Chrétiens déformais n'ont plus rien à reprocher aux Juifs : ils ont moins d'aveuglement, & plus de fureur. La mort d'un Dieu n'est pour eux qu'un jeu : ce n'est que pour lui insulter qu'ils y assistent : & ils ne peuvent dire, comme les Juifs, qu'ils ne le connoissent pas : *Hunc ignorantes.*

Act. 13.  
27.

Si c'est la foi qui leur manque, que ne sortent-ils de mon Eglise ? Pourquoi viennent-ils dans mon temple ? pour en faire un lieu plus ingrat & plus affreux pour

moi, que le Calvaire même.

Hélas ! mon sang y crie encore tous les jours ; & ces rochers ne se fendent pas. Mon sang y coule à tout moment ; & ces sépulchres ne s'entr'ouvrent pas. Mon sang y brûle de zèle pour la gloire de mon Pere, & ces morts ne se raniment pas.

Un jour viendra ; & il n'est pas éloigné, que leurs corps, avant que d'être mis au tombeau, seront portés devant ces mêmes autels qu'ils ont profanés ; & qu'on offrira pour leurs ames ce même sacrifice qu'ils ont deshonoré. Victimes alors forcées de la divinité, malgré eux, ils lui rendront hommages. On voudra, pour les lui rendre agréables, les présenter avec moi en société de sacrifice : mais parce que vivans ils n'y seront pas entrés : morts je ne les y recevrai pas ; & mon sang sera pour eux inutile : *Quæ utilitas in sanguine meo ?*

Prévenons ce malheur, Chrétiens Auditeurs : entrons dans les sentimens de J. C. allons au sacrifice de la Messe, comme à la consommation du sacrifice de la croix : puisqu'il en reproduit toutes les vertus, & qu'il en signale à Dieu les hommages. Vous l'avez vu. Mais de plus il en est l'application : parce qu'il en renouvelle tous les mérites, & qu'il nous en applique les fruits. C'est le sujet de mon second Point.

Le premier vous a fait voir l'excellen-



ce de la Messe; & dans quel esprit on y doit assister. Le second va vous en montrer la vertu, & quels avantages on en peut tirer.

II.  
PART.

**I**L semble que le sacrifice étant l'acte le plus pur de la Religion, dont la fin prochaine est d'honorer dignement la Majesté divine, c'est à quoi se devoit borner tout le fruit que nous en attendons. Ce seroit toujours beaucoup pour une ame fidèle, de pouvoir glorifier Dieu autant qu'il le mérite.

Mais telle est la bonté de cet Etre suprême; que, jusque dans son culte, il a mêlé nos avantages personnels à ses propres intérêts: & que dans le plus grand de tous les sacrifices qui lui aient été jamais offerts, il a voulu que notre bonheur fût inséparable de sa gloire.

Quel est-il, cet excellent sacrifice? Ah! Chrétiens! vous le sçavez; c'est le sacrifice de la croix. Là, Jésus-Christ par sa mort, rendit hommage à son Pere, selon toute l'immensité de sa grandeur: mais en même tems il pourvut à nos besoins, selon toute l'étendue de nos misères.

Nous étions pécheurs irréconciliables, & il expia toutes nos offenses: nous étions débiteurs insolubles, & il paya toutes nos dettes: nous étions pauvres insatiables, & il nous obtint toute sorte de biens. En-

forte que son sacrifice fut non-seulement pour son Pere un holocauste parfait; mais encore pour tous les hommes un sacrifice de propitiation, un sacrifice de reconnaissance, un sacrifice d'impétration. Que de fruits abondans! que de précieux avantages!

Jésus-Christ en croix, dit S. Chrysostôme, voilà notre unique trésor, & le seul qui doit nous rester à la mort. Trésor ouvert à tous les hommes. Mais il falloit que ce trésor fût toujours présent; afin que chacun y pût puiser, & s'en approprier les richesses.

Or cette mort sanglante, source intarissable de biens, ne pouvoit pas toujours durer. Qu'à fait le Sauveur J. C. pour que nous eussions le maniment perpétuel de ce fonds inépuisable de mérites acquis, & de fruits assurés? Il a perpétué le sacrifice de la croix dans le sacrifice de la Messe, qui en renouvelle tous les mérites, & qui nous en applique tous les fruits: en sorte que ce bienfait ancien & général, devient un bienfait toujours nouveau & toujours singulier; & cela dans toutes ses fins, soit de propitiation, soit de reconnaissance, soit d'impétration. Jugez par là, Chrétiens, de la valeur infinie, & du prix inestimable du sacrifice de la Messe.

Oui, Chrétiens, le sacrifice de l'autel est, aussi-bien que le sacrifice de la croix,



un sacrifice de propitiation : mais un sacrifice de propitiation présente & personnelle.

C'est un sacrifice de propitiation. Jesus-Christ l'a dit en instituant ce divin mystère : qu'un de ses premiers fruits seroit la rémission des péchés : *In remissionem peccatorum*. Non pas qu'il en efface la rache, comme le sacrement de pénitence : mais parce que, dit le Concile de Trente, il en change & l'effet & la cause : il en fléchit le vengeur, & il en touche le coupable. Il rapproche l'offenseur de l'offensé ; il dispose le pécheur à pleurer son péché, & Dieu à le lui pardonner :

*Hujus quippe oblatione placatur Dominus, Triid. Sess. gratiam & donum penitentiae concedens,*  
22. c. 2.

Et en effet, si dans ce siècle si corrompu, Dieu suspend encore sa foudre & son tonnerre ; si le feu du ciel ne tombe pas encore, comme autrefois, sur tant de têtes criminelles : si la terre n'engloutit pas sur l'heure, comme dans l'ancienne loi, tant d'insignes scélérats, blasphémateurs impies du sacré nom de Dieu, lâches ravisseurs du bien, de l'honneur, de l'innocence de leurs frères, profanateurs infames de leurs propres corps, & cruels parricides de leurs ames ; si dans les plus obstinés pécheurs on voit souvent des changemens miraculeux, des conversions éclatantes, des pénitences exemplaires : n'en cherchons point d'autres causes que

le sacrifice de nos Autels. C'est la voix de leur sainte victime qui crie plus haut miséricorde, que celle de tant de crimes ne demande justice : c'est son corps innocent qui s'oppose par-tout comme une digue salutaire, aux fléaux de la vengeance ; c'est son sang répandu de toutes parts qui amollit la dureté de tant de cœurs.

Quand est-ce au contraire que l'iniquité des méchans prévaut ? que la charité des bons se refroidira ? que le courroux du ciel éclatera ? que les fondemens de la terre, & les colonnes du ciel en seront ébranlées ? & que les hommes consternés succomberont sous le poids de leurs malheurs ? Ce sera, mes Freres, à la fin des siècles, quand, selon la prophétie de Daniel, les ministres de l'autel seront rares ; & plus rare encore le sacrifice ; *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*. Voilà, dit saint Jérôme, la cause de ces derniers désastres prédits par le Sauveur dans l'Evangile. Dan. 12. 11.

Prophétie dont nous voyons déjà de tristes présages dans le déplorable état de ces peuples infortunés, chez qui le démon a trouvé le moyen d'abolir ce divin sacrifice : *Robur datum est ei, contra iuge sacrificium*. Consultons leur histoire. Depuis quand ces nations, éclairées autrefois des plus pures lumières de l'Evangile, sont-elles tombées dans un affreux cahos d'erreurs ? depuis qu'elles ont rejeté la vérité de cet adorable sacrifice ; abrégé Ibid. 12. 12.



gée de toutes les vérités de la foi : *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*. Depuis quand ces sujets si soumis & si fidèles ont-ils secoué le joug de l'obéissance, & se sont-ils révoltés contre toutes les puissances légitimes ? depuis que leurs chefs audacieux ont banni cet admirable sacrifice ; acte solennel de dépendance & de soumission : *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*. Depuis quand ces citoyens, auparavant si bien unis, ont-ils été livrés à l'esprit de faction, de cabale, de partialité, de division, qui semble les menacer à toute heure d'une révolution prochaine ? depuis qu'ils ont pros crit cet aimable sacrifice, centre de la paix & de l'union Chrétienne : *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*. Depuis quand enfin ces hommes, qu'on appelloit des Anges, pour la pureté de leurs mœurs, ont-ils souvent cessé d'être hommes, par d'horribles attentats, & des forfaits inouïs ? depuis qu'ils ont renoncé à ce saint sacrifice, modèle de toutes les vertus, & remède à tous les vices ! *Cum ablatum fuerit iuge sacrificium*.

Ah ! ne demandons plus pourquoi ces terres, si heureuses autrefois, & si fertiles pour le salut des autres, sont devenues pour elles-mêmes si ingrates & si stériles ? Pourquoi, après avoir donné des Apôtres, elles ont fait des Martyrs ? Pourquoi elles n'écoutent plus que de faux Prophètes, elles qui ont formé tant de saints

Docteurs ? c'est que le retranchement de l'auguste sacrifice a rompu pour elles le canal des miséricordes divines ; & que son rétablissement seul peut en rétablir le cours.

Rendez, Seigneur ! rendez à leurs anciens Autels leur première victime ; & vous leur rendrez bientôt les bénédictions qui en étoient les suites. Pour nous, ne nous punissez jamais d'une manière si terrible. Il est vrai que nous ne sommes pas moins coupables : & nos désordres sont montés à un excès qu'il n'y a point de châ timent que nous ne méritions. Mais punissez-nous plutôt, comme vous avez fait, par le renversement de nos fortunes, par le deuil de nos familles ; par la désolation de nos provinces, en un mot par tout ce que votre justice a de plus affreux : nous nous y soumettons de bon cœur ; sûrs de changer en miséricorde votre justice ; tant qu'elle nous laissera ce précieux sacrifice : sacrifice de propitiation, non seulement présente, mais encore personnelle.

C'est pour vous, disoit Jesus-Christ à ses Disciples, la première fois qu'il l'offrit ; c'est pour vous d'abord : & puis pour le reste des hommes. Présens à cette action, vous avez la première & la meilleure part à son mérite : & le pardon général qu'elle obtient pour tous, devient par une application personnelle votre pardon : *Pro vobis.* Luc. 22.  
19. 20.

Vérité consolante, mes Freres ! dont



saint Jean de Jérusalem se servoit, pour affectionner son peuple à ce divin sacrifice. Y pensez-vous ? disoit-il à chacun des assistans : y pensez-vous ? & sçavez-vous ce qui se passe ici ? Ce n'est point simplement une paix générale qui se traite ; c'est une réconciliation particulière qui se fait. C'est de vous dont il s'agit. C'est personnellement pour vous qu'est dressé cet Autel, comme un tribunal de grace ; *Pro te mensa exstructa est*. C'est pour vous en particulier que s'immole l'Agneau sans tache : *Pro te immolatur agnus*. C'est nommément pour vous que le Prêtre, & le grand Prêtre s'intéresse : *Pro te angitur sacerdos*. Vous êtes le coupable dont il ménage la grace : vos péchés sont les crimes dont il sollicite la rémission : & au sortir de la messe vous aurez droit de dire, comme saint Paul, Ah ! le Fils de Dieu m'a bien aimé, car il vient de se sacrifier pour moi : *Dilexit me, & tradidit semetipsum pro me*.

Galat. 2.  
80.

Lorsqu'il mourut sur la croix, il satisfait pour mes iniquités, aussi-bien que pour celles de tous les hommes. Il est vrai. Mais cette satisfaction n'eut pas alors pour moi son effet ; puisque je n'étois pas encore au monde. C'est aujourd'hui qu'elle m'est appliquée, par le renouvellement qu'il en fait en ma faveur sur l'Autel.

Je n'envie donc plus votre sort, trop heureux pénitent, vous qui sur le Calvaire reçûtes l'arrêt de votre grace. Je suis

dans les mêmes circonstances ; pourquoi n'en tirerois-je pas les mêmes avantages ? Jesus-Christ est ici pour moi, ce qu'il étoit là pour vous ; victime de propitiation. Son sang a la même vertu ; & j'y ai le même accès. Je puis également m'en appliquer le mérite : & Dieu ne peut pas plus en détourner ses regards.

Quelque autre chose que je fasse pour l'appaiser, & pour le satisfaire : que je prie, que je jeûne, que je donne l'aumône, je ne le fais qu'en tremblant. Je crains toujours que quelque chose en moi ne lui déplaise, autant ou plus que mon action même ne lui plaît ; & que cette satisfaction n'ait besoin elle-même de pénitence.

Mais quand j'offre ce divin sacrifice ; j'ose défier le ciel de ne m'être pas propice. C'est alors, que sans être effrayé, ni du nombre, ni de l'énormité de mes péchés, je ne feins point de dire à la justice divine : contentez-vous il est juste : il vous faut une victime : en voici une digne de vous. Rendez-lui donc les armes, en recevant ses hommages. Mettez à ses pieds vos foudres & vos carreaux, comme elle met aux vôtres son corps & son sang. Car pour venir à moi, ces foudres & ces carreaux, il faut qu'ils passent à travers les sacrées plaies dont me couvre cette victime. Victime de propitiation présente & personnelle. Premier trait de ce divin sacrifice.



Le sacrifice de l'Autel est, aussi-bien que le sacrifice de la croix, un sacrifice de reconnoissance : mais un sacrifice de reconnoissance actuelle & particulière.

Sacrifice de reconnoissance. C'est dans ce sens que Jesus-Christ a dit en l'établissant : Faites ceci en mémoire de moi : *Hoc facite in meam commemorationem*. Car le souvenir du bienfaiteur, & la mémoire du bienfait est le premier tribut d'une ame reconnoissante.

Mais qu'étoit-il besoin, Seigneur ! que vous recommandassiez aux fidèles de se ressouvenir de vous, chaque fois qu'ils vous offriroient à l'Autel ? Prêtre, victime, Dieu tout à la fois ; c'est-à-dire, sujet, ministre, objet de ce sacrifice, pouviez-vous être oublié dans une action, où vous remplissez seul tant de fonctions différentes ? Ces paroles sacramentelles ont donc un sens plus étendu & plus profond. C'étoit dire : Ce sacrement que je vous donne est le comble des graces : il renferme lui seul tous les autres dons du ciel, puisqu'il en contient l'auteur. Chef-d'œuvre de libéralité du côté de Dieu : excès d'obligations pour les hommes puisqu'accablés par là du poids de ses bontés, ils deviennent des débiteurs insolubles, & des ingrats nécessaires.

Mais que l'impuissance apparente d'être reconnoissans ne vous allarme pas. En vous donnant tout, je vous donne moyen

de payer tout. Je m'offre à vous, afin que vous m'offriez. Un Dieu pour un Dieu, c'est un juste retour. C'est égalité de don & de reconnoissance.

Né dites donc plus, comme vos peres : Où trouverons-nous jamais de quoi nous acquitter envers la bonté divine ? *Quid retribuam Domino ?* Offrez ce qu'ils ne pouvoient que désirer : *Calicem salutaris accipiam*. Vous avez dans mon corps & dans mon sang, offert en sacrifice, l'équivalent de tout ce que vous avez jamais reçu de Dieu, & de tout ce que vous en recevrez jamais ; sans en excepter Dieu même. Après cela, pouvez-vous craindre de tomber dans l'ingratitude ?

Sacrifice de reconnoissance actuelle : mais de plus particulière.

Car comme, outre les bienfaits généraux, il y en a de particuliers : Jesus-Christ a voulu que le sacrifice d'actions de graces fût aussi particulier pour chacun, & non-seulement général pour tous. Faites, a-t-il dit, en l'ordonnant, faites chacun pour vous, ce que je fais ici pour tous : *Hoc facite*. Je vous mets à tous entre les mains le prix infini de mon sang : je le multiplie ; je ne le partage point : plus ou moins redevables, vous êtes tous aussi riches. Et quand Dieu demandera compte à chacun de ses dons : il n'en est point qui ne puisse en paiement lui donner, comme son bien propre, l'i-



quand elle tient Jesus-Christ : que rien alors n'est au dessus de ses forces : & que pour acheter le ciel même , & le payer comptant , elle n'a qu'à mettre la main dans le trésor qu'elle porte.

Avec quelle confiance en effet ne le demande-t-elle pas pour ceux de ses enfans , qui en sont tristement éloignés dans le Purgatoire , & qui y languissent dans l'attente de leur bonheur ? Elle n'ignore pas que leur arrêt est déjà porté : que du regne de la miséricorde ils ont passé sous le domaine de la justice : que désormais le sang de J. C. ne peut plus immédiatement couler sur eux , ni leur être appliqué que par transport & par voie de suffrages.

N'importe. Malgré tous ces obstacles , à l'Autel elle entreprend de les délivrer. Seigneur ! dit cette charitable mere , au nom de votre cher Fils immolé , souvenez-vous de vos serviteurs & de vos servantes. C'en est assez , dit saint Chrysostôme. A ces mots , les Anges qui sont toujours présens à cet auguste sacrifice , volent comme autant de messagers célestes ; vont ouvrir les prisons de ces ames captives ; & leur portent les graces du ciel fléchi & défarmé ; ou plutôt les mérites de cette victime victorieuse & triomphante. Impétration nouvelle , comme vous voyez , mais impétration spéciale.

Car c'est en faveur d'un parent , d'un

allié , d'un ami affligé , qui offre , ou qui fait offrir ce sacrifice , que la victime obtient l'adoucissement des peines , la fin de la captivité , l'avancement de la félicité d'un autre lui-même. Sera-t-elle moins active pour obtenir au suppliant même les moyens nécessaires à son salut ? Aura-t-elle moins de force pour lui procurer les biens , ou pour le délivrer des maux temporels : selon qu'ils peuvent nuire ou servir à ses intérêts éternels ?

Non , non , mes Freres , c'est un oracle fameux d'un Docteur de l'Eglise : oracle commun au peuple & au Prêtre : oracle qui ne devrait jamais sortir de vos esprits : que d'omettre le saint sacrifice de l'Autel , quelque jour que ce puisse être , c'est priver Dieu de l'honneur le plus grand qu'on lui puisse procurer : l'Eglise triomphante du plus prompt accroissement qu'elle puisse recevoir ; l'Eglise souffrante du plus doux soulagement qu'elle puisse attendre : l'Eglise militante du secours le plus abondant qu'elle puisse désirer : soi-même enfin de la protection la plus sûre dont on puisse se répondre.

Après cela n'est-il pas surprenant qu'il faille un commandement exprès pour nous y rendre , je ne dis pas assidus , mais réguliers ! n'est-il pas étrange que la Religion ne puisse accréditer les Autels , ni peupler ses temples , qu'en usant , pour ainsi dire , de violence ; & nous forçant



en quelque sorte d'en approcher ? La vérité seule de ce divin sacrifice ne devroit-elle pas nous tenir lieu de précepte ? & les fruits qu'on en retire ne sont-ils pas suffisans pour nous y attirer ?

Il n'en a pas toujours été de même dans les premiers tems du Christianisme, la Messe étoit plus rare ; & le peuple chrétien plus fervent. La foi suppléoit à la loi : & tout jour de sacrifice étoit un jour de fête. Maintenant la célébration continuelle des saints mystères diminue le nombre des assistans. Il semble que la libéralité de Dieu nous rende plus ingrats, & notre abondance plus négligens : chacun cherche de vains prétextes pour colorer son indifférence. L'un dit qu'il est trop occupé chez soi ; l'autre, qu'il ne l'est pas assez à l'Eglise ; & la plupart trouvent qu'ils y viennent, & qu'ils en sortent toujours les mêmes, & sans aucun changement.

Réponse générale à toutes ces excuses : les fruits inestimables de ce divin sacrifice.

Vous vous excusez sur vos embarras domestiques. Vos affaires, dites-vous, absorbent tout votre tems. Ah ! Chrétiens ! je pourrois vous répondre, que votre principale affaire est le service de Dieu, & que la Messe en est le principal exercice. Je pourrois vous faire convenir, que, quelque grands que soient vos em-

barras, ils vous laissent assez de loisir pour vaquer à vos plaisirs, à des entretiens vuides, à des visites inutiles, à de frivoles passe-tems, beaucoup plus longs, mais beaucoup moins ennuyeux pour vous, qu'une Messe : & que par conséquent ce n'est pas le tems, mais la volonté qui vous manque, pour venir au divin sacrifice. Je pourrois vous faire remarquer nos Eglises, remplies de bonne heure tous les jours d'un grand nombre de gens, du moins aussi occupés que vous : gens de travail, condamnés à gagner leur pain à la sueur de leur front : tandis qu'une infinité de femmes mondaines, embarrassées d'oisiveté, & lassées de mollesse, s'en éloignent. Preuve que c'est le défaut de dévotion, plutôt que l'excès d'occupation, qui est la véritable cause de l'abandon, où l'on laisse nos divins mystères.

Mais sans entrer dans ce détail ; n'est-il pas vrai que plus vous avez d'affaires, plus vous avez de comptes à rendre, de grâces à reconnoître, de secours à demander ? qu'ainsi plus vous avez besoin de ce sacrifice de propitiation, de reconnaissance, d'impétration ? & que c'est là de toutes vos occupations la plus importante & la plus nécessaire ?

Autre excuse encore plus frivole. Trop occupés de vos affaires profanes, vous ne l'êtes pas assez, dites-vous, des divins mystères. Vous ne trouvez rien à l'Autel



qui vous applique. Vous ne sçavez que faire à la Messe. Vous êtes toujours distraits au saint sacrifice. Grand Dieu ! source des Chrétiens qui tiennent ce langage scandaleux !

Vous ne trouvez rien à l'Autel qui vous applique ? Ignorez-vous donc que la victime qu'on y offre est une victime de propitiation pour vos propres péchés ? Combien en avez-vous commis dans tout le cours de votre vie ? rappelez-en le souvenir : méditez-en l'énormité : demandez-en pardon : cherchez-en le remède : voilà de quoi vous appliquer.

Vous ne sçavez que faire à la Messe ? Et ne sçavez-vous pas que la victime qu'on y présente, est une victime de reconnaissance pour vos propres obligations ? Que de grâces n'avez-vous pas reçues de Dieu depuis que vous êtes au monde ? Comptez-en le nombre : comprenez-en la grandeur : faites-en l'aveu : examinez-en l'usage. Voilà de quoi vous occuper.

Vous êtes toujours distraits au saint sacrifice ? Et ne songez-vous pas que la victime qu'on y immole, est une victime d'impétration pour vos propres nécessités ? Quel besoin n'avez-vous pas du secours de Dieu , pour vivre tranquillement , pour souffrir chrétiennement , pour mourir saintement ? Demandez à Dieu le surabondant pour l'ame , & le

nécessaire pour le corps : le détachement des biens , & l'acceptation des maux ; sa grace durant la vie , & sa gloire à la mort. Voilà de quoi vous fixer.

Entrez encore, vous le pouvez, vous le devez même, dans le détail des besoins de tous ceux qui vous intéressent, parens & amis, présens ou éloignés, vivans ou morts : pourvu que ce soit uniquement pour les recommander à Dieu, vous ne ferez rien qui ne soit conforme à la fin du sacrifice ; & ces salutaires intercessions vous délivreront de toutes les distractions criminelles.

Vous n'êtes pas dévots à ce divin mystère. Avez-vous donc oublié que c'est le mystère même de la croix ? Dites-moi donc à quoi eussiez-vous pensé sur le Calvaire à la vue de Jesus-Christ souffrant & mourant sur la croix ? Pensez-y maintenant. Voilà de quoi vous entretenir dévotement durant une Messe.

Enfin, disent plusieurs, que me serviroit d'entendre plus souvent la Messe ? je n'en deviens pas meilleur ; & je n'en tire nul profit. Ah ! mes Freres, ce n'est pas que vous n'en receviez les fruits sur l'heure ; c'est que vous ne les conservez pas avec soin.

En effet, je finis par cette réflexion. Dans quelle épouvantable contradiction ne tombent pas une infinité de Chrétiens ? qui tous les jours de sêre sacri-



fient une demi-heure au plus à Dieu, & prodiguent tranquillement le reste au démon & à ses œuvres.

Car que sont dans ces jours sacrés les parties de divertissement & de plaisir, qui prennent la place des exercices de religion & de piété, auxquels ils devroient être employés sans réserve ? Ne sont-ce pas des sacrifices offerts au démon de la débauche & de la volupté ?

Que sont ces lieux d'assemblées profanes où l'on va recueillir les discours empoisonnés du monde, au lieu de venir entendre la parole de Dieu ? Ne sont-ce pas des temples ouverts au démon de la galanterie & de la médisance ?

Et ces académies, ces tables, ces cercles de jeu, où l'on joue si régulièrement, dans le tems même du service divin ; ne sont-ce pas alors, plus que jamais, comme les appelle saint Cyprien, des autels où l'on sacrifie au démon du hazard & de la fortune ?

En vain, dit le Prophète, en vain sacrifiez-vous au Seigneur, si votre sacrifice n'est pas un sacrifice de droiture & de justice : *Sacrificate sacrificium iustitiæ.* C'est-à-dire, voulez-vous que votre sacrifice vous soit utile ? N'allez pas incontinent le désavouer & le détruire par des œuvres contraires.

Vous venez de faire à Dieu un sacrifice de propitiation pour vos péchés ; n'al-

lez donc plus vous exposer à l'occasion d'en commettre de nouveaux ; & pleurez ceux mêmes qui vous échappent par surprise.

Vous venez de présenter à Dieu un sacrifice d'action de grâces : n'allez donc pas abuser de ses bienfaits ; & rendez-vous dignes de ceux que sa bonté vous prépare.

Vous venez d'offrir à Dieu un sacrifice d'impétration pour les biens nécessaires : n'allez donc pas dissiper les superflus ; remettez & renvoyez-les à Dieu par les mains des pauvres.

C'est ainsi que votre sacrifice sera comme celui de Jésus-Christ, un sacrifice durable & perpétuel : *Juge sacrificium.* Deut. 32. Vous vous en appliquerez ici-bas tous les mérites dans le tems ; & vous en recueillerez là-haut tous les fruits dans l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite, &c. *Amen.*





# S E R M O N

POUR LE DIMANCHE  
DES RAMEAUX.

## Sur la Communion.

*Dicite Filiae Sion: Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.*

Dites à la Fille de Sion: Voici votre Roi, qui vient à vous plein de douceur. *En S. Matth. ch. 21. 5.*

C'EST, mes Freres, en peu de mots tout ce que nous avons à vous dire dans ces jours saints, durant lesquels le Sauveur du monde vient, comme autrefois dans Jérusalem, faire son entrée dans vos cœurs. C'est, selon ses ordres, où se doivent borner tous nos discours; à bien vous faire entendre qu'il vient à vous, & comme Roi, & comme Sauveur; dont la grandeur exige tous vos respects, & la bonté toutes vos ardeurs: *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Roi redoutable; il vient exercer l'acte le plus terrible de sa justice, & réprouver ces nouveaux Juifs, qui osent encore dans le Christianisme attenter à son corps & à son sang adorable: *Ecce Rex tuus.* Aimable Sauveur, il vient répandre sur les âmes ses plus précieuses faveurs; & communiquer à ses chers Dis-

ciples tous les fruits inestimables de sa passion & de sa mort: *Venit tibi mansuetus.* Ne désunissons point ces deux idées, qu'il a réunies lui-même dans l'auguste solennité de son triomphe: idée de sa majesté redoutable: *Ecce Rex tuus*: idée de sa libéralité bienfaisante: *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* L'une & l'autre doivent nous apprendre aujourd'hui, que le précis & l'abbregé des dispositions nécessaires & requises pour bien recevoir le Sauveur du monde, est de le désirer & le craindre: que sa réception dans nos cœurs doit être tout à la fois, & l'objet de nos empressements, & le sujet de nos frayeurs; que tout l'art & le secret de lier & d'entretenir ce divin commerce, qu'il veut avoir avec nous dans la sainte Eucharistie, consiste à bien ménager ces deux sentimens, le désir & la crainte: que chacun d'eux pris séparément peut être louable hors de la participation des saints mystères. Mais qu'au regard de ce Sacrement également redoutable & nécessaire, ils ne sont saints & salutaires qu'autant qu'ils sont parfaitement réunis, & saintement d'accord.

Tout sentiment donc de Religion, qui nous porteroit précisément à nous éloigner du Sauveur de nos âmes, seroit une illusion. Et toute maxime de dévotion qui nous autoriseroit à nous en approcher sans crainte, seroit une dévotion fautive & dangereuse. Malheur à quiconque néglige de



se nourrir de ce pain des Anges, sous quelque prétexte de respect que ce puisse être. Mais malheur aussi à celui, qui faute de discerner ce pain miraculeux d'avec une nourriture commune & ordinaire, le reçoit sans s'y être dignement préparé par la crainte. Car le désir seul, sans la crainte, ne fait que des sacrilèges profanateurs du plus auguste de nos mystères. Vous le verrez dans mon premier Point.

Et la crainte seule, sans le désir, ne produit que des lâches & des coupables déserteurs du plus excellent des sacrements: vous le verrez dans le second.

La révérence & l'amour, conclut saint Bonaventure, sont donc les deux tributs inséparables que ce Dieu, saintement jaloux de nos cœurs, en exige, pour y établir sa demeure & son règne: *Tali hospiti debetur honor, debetur & amor*. Et tout le scandale du Christianisme vient aujourd'hui de ce qu'on les sépare. C'est ce que j'espère vous montrer dans les deux Parties de ce discours, après que nous aurons imploré le secours de celle qui sçut si bien unir ces deux dispositions au moment qu'un Ange lui dit: *Ave*.

I.  
PART.

**S**I le désir suffisoit seul pour préparer les voies du Seigneur, & qu'un empressement vif & ardent pour lui pût tenir lieu de toute autre disposition, jamais le Sauveur du monde n'eût été mieux reçu

que parmi les Juifs, où il trouva néanmoins qu'infidélité, trahison, perfidie. Depuis combien de siècles ce peuple infortuné soupiroit-il après son Messie? Que de vœux ne formoit-il pas tous les jours pour son heureux avènement? Cieux, trop lents à écouter nos soupirs, accordez à nos prières le soleil de justice qu'elles vous demandent! *Rorate, celi, de super & nubes pluant justum*. Terre arrosée de nos pleurs, ouvrez votre sein à nos langueurs, & faites-nous germer au plutôt le fruit de vie! *Aperiatur terra, & germinet salvatorem*. La Judée, depuis plus de mille ans, retentissoit de ces cris: les pères les donnoient pour leçons à leurs enfans: & ceux-ci enfin plus heureux, touchèrent aux termes de leurs désirs. Jean-Baptiste parut d'abord, & le divin Messie, ainsi qu'il le disoit lui-même, devoit bientôt paroître après lui. Au premier bruit de cette heureuse nouvelle, le désert se peupla, & Jérusalem se vit déserte: jeunes & vieux, pauvres & riches, prêtres & laïcs, tous coururent au précurseur: tous s'empressèrent de le voir, de l'écouter, & de le suivre. JESUS enfin reconnu pour Messie par une longue suite de miracles & de prodiges. Jésus entre-t-il aujourd'hui en cette qualité dans Jérusalem, le concours, les transports du peuple, les acclamations des enfans, les branches de palmes & d'oliviers semées sous ses pas;

Is. 45.8.

Ibid.



tout conspire à faire éclater une joie commune; tout s'accorde à donner des marques publiques d'empressement & d'ardeur; tout contribue à reléver l'éclat de son triomphe. Eh! que manquoit-il donc au peuple Juif? de se disposer à recevoir l'Agneau de Dieu par une juste crainte de ne trouver en lui que le Lion de Juda, selon la menace de leurs Prophètes.

C'étoit là cependant ce qu'ils devoient appréhender, c'étoit sur-tout à quoi Jean-Baptiste ne cessoit de les exhorter, quand il leur répétoit à toute heure: Faites de dignes fruits de pénitence; car le jour de la visite du Seigneur approche. C'étoit ce que leurs plus anciens Prophètes leur avoient recommandé sur-tout, quand ils les avertissoient si souvent que le Messie viendrait à eux avec discernement, pour choisir le bien & réprouver le mal; c'est-à-dire, pour donner la vie aux bons, & la mort aux méchans: *Ut sciat reprobare malum, & eligere bonum*. Mais c'est ce qu'ils ne voulurent jamais entendre. Contens des dehors trompeurs d'une réception spécieuse, ils réduisirent les solides préparations qu'elle demandoit à de simples cérémonies, se flattant sans doute que ce Sauveur, si longtems attendu, feroit grâce à leur indisposition en faveur de leur attente, & de leur bon désir. Ils se tromperent; chers Auditeurs: ce désir, tout ardent qu'il étoit, ne fut point comp-

té pour eux. Pourquoi? parce que faute d'être épuré par une crainte efficace, c'étoit un désir renfermé dans des cœurs souillés & corrompus, comme le Sauveur le leur reprochoit si souvent: *Generatio mala & adultera*; un désir inspiré par des motifs terrestres, grossiers, & purement humains, n'attendant leur Messie qu'en vue de faveurs temporelles, & de biens périssables: un désir enfin qui n'aboutit, hélas! vous le sçavez, qu'à une fin tragique & déplorable. Appliquons-nous, Chrétiens, ces tristes vérités: & nous verrons que l'esprit Judaique regne encore de nos jours au milieu du Christianisme.

Assez de Chrétiens, dans le siècle où nous sommes, aspirent au bonheur de recevoir Jesus-Christ: & je puis dire, avec vérité, qu'à l'exception des ames livrées à l'impiété, & dévouées au libertinage, il est peu qui ne désirent au moins de tems en tems de paroître à la table du Sauveur. Mais la question est de sçavoir si cet empressement, quelque ardent qu'il paroisse, est par lui-même une disposition suffisante pour y prendre place? si cette faim spirituelle que vous témoignez quelquefois pour le pain des Anges, est toujours une marque sûre que vous êtes bien propres à le goûter? si vous avez droit de vous rassurer alors sur l'ardeur qui vous y porte, comme sur un

Matth.  
12. 39.  
16. 4.



gage certain que vous n'en voulez pas abuser ? & si nous enfin , Ministres des Autels , obligés par notre emploi de veiller également , & à la garde du corps du Fils de Dieu , & au salut de vos ames , nous devons aujourd'hui , dans ces accès de dévotion , écouter ce désir impatient de la communion que le moindre délai fait souvent murmurer , comme la voix de l'Esprit saint , qui demande qu'on vous en permette l'usage ?

Or je dis , & je viens déjà par avance de vous le montrer : je dis que le désir de recevoir Jesus-Christ , séparé d'une juste crainte de le recevoir indignement , est un désir trompeur & funeste. Pourquoi ? parce que j'y trouve tous les mêmes caractères que dans celui des Juifs. C'est un désir souvent conçu dans le péché , né d'un principe déréglé , & tendant à une fin criminelle.

Ceci vous regarde sur-tout , esprits mondains ; vous , qui bornés uniquement aux soins du corps , vous occupez peu souvent des besoins de l'ame ! vous , que l'on voit sans cesse au milieu des cercles profanes , & rarement aux pieds des saints Autels ! vous , qui conversez tous les jours parmi les morts , comme parle saint Paul , & qui vous contentez peut-être de prendre une ou deux fois l'année le pain de vie. Car pour ces ames vertueuses & chrétiennes , dont le commerce est plus au

ciel que sur la terre ; qui vivent selon Dieu , & de Dieu même , dont elles font leur nourriture ordinaire ; encore que leur sainte ferveur ne les exempte point d'une frayeur toujours salutaire ; toutefois elles ont bien plus de droit en communiant de désirer que de craindre. Mais pour vous , je le répète , vous devez alors autant craindre que désirer ; & c'est votre désir même qui doit vous faire trembler.

Désir conçu dans le péché. Car , hélas ! c'est souvent dans l'état du péché , dans l'habitude même du péché , dans l'attachement au moins à l'occasion du péché , que se forme dans le cœur de la plupart des Chrétiens , ce désir trompeur & funeste. Je ne parle pas seulement ici des blasphémateurs du nom de Dieu ; des profanateurs de ses temples ; des usuriers connus ; des concubinaires publics ; de ceux qui retiennent le bien d'autrui , qu'ils sont en état de restituer ; des Magistrats qui conservent une charge dont leur incapacité les rend indignes ; des Juges peu éclairés ou trop oisifs ; des femmes dont le tems est le moindre des sacrifices qu'elles font au jeu ; des jeunes gens dont l'argent est le moindre des tribus qu'ils payent à leurs plaisirs ; des Laïcs amis de la vengeance ; des Ecclésiastiques partisans de l'erreur , mal pourvus de leurs bénéfices , qui en ont d'incompatibles : je parle aussi d'une infinité de Chré-



tiens qui sont actuellement engagés dans l'occasion prochaine du péché, qui ne font nul effort pour en sortir : & qui veulent néanmoins approcher de Jesus-Christ. Eh ! quoi ! depuis long-tems vous vivez tranquilles dans l'égarement & le désordre : vous vous êtes abandonnés en aveugles à tous les penchans déréglés de votre cœur : vous avez suivi le torrent du monde, & l'impétuosité de vos passions : ni le frein de la raison, ni le remord de la conscience, ni les attraits de la grace, rien n'a pu jusqu'ici vous arrêter dans la carrière du vice : vous avez encore les armes à la main contre votre Dieu ; vos engagements criminels avec ses ennemis mortels ne sont pas de fortuites & de nouvelles intelligences ; ce sont des habitudes anciennes, & des liaisons chéries, renouvelées, serrées de plusieurs nœuds. Dans ces déplorables dispositions, la première pensée qui vous vient à la veille d'une grande fête, c'est, pour me servir de vos termes, de faire votre bon jour, & non pas de rendre meilleure votre vie ! le premier soupir que vous poussez vers le ciel, à la vue de ces solennités saintes, n'est pas le mouvement d'un amer repentir ; mais la saillie d'une aveugle prétention à ses plus riches trésors ! Le premier coup d'œil que vous jetez hors de la scène du monde, n'est pas un regard d'indignation contre ses charmes trompeurs, & vos la-

ches faiblesses ; mais un regard jaloux des plus douces consolations, & des aimables préludes de la félicité éternelle ! *Futura felicitatis amabile praeludium*. Le premier pas que vous faites dans le chemin de la vertu, n'est pas un généreux effort vers la solitude, pour y reconnoître & y pleurer à loisir vos égaremens & vos chûtes ; mais une présomptueuse approche du sanctuaire, pour y rechercher les faveurs & les plus tendres caresses de votre Dieu ! plus privilégiés, selon vous, que les fidèles Israélites, avant que de songer à rompre vos fers, & à sortir de l'Egypte, vous pensez à vous nourrir de la plus pure manne du ciel. Sans être encore dégoûtés des alimens empoisonnés de vos honteuses passions, plus ingrats & plus dénaturés que l'enfant prodigue, vous voulez d'abord être reçûs à la table pure & délicieuse de votre Pere. Plus infidèles & moins pieux que ces sages Gentils, qui demandèrent en grace aux Apôtres, la permission de voir seulement Jesus : *Domine, volumus Jesum videre* : vous traitez déjà avec ses Ministres du droit que vous prétendez avoir de l'approcher, de le recevoir, de vous l'incorporer. Ah ! ce n'est pas là, dit S. Augustin, la route ordinaire de la grace. Il y a plus d'ordre, de progrès & de mesure dans les opérations divines. Le tremblement servile qu'elle inspire, dispose à la confian-



ce filiale qui le suit. La crainte, comme le germe du salut, s'insinue la première : après elle s'épanouit le désir, qui est comme la fleur de la charité : *Timor primò occupat mentem : si nullus timor, non est quâ intrer charitas.*

L'esprit de Dieu terrasse Saul, & l'envoie à Ananie, avant que de l'élever au ciel, & de l'associer au cœur des Anges. Il ne lui dévoile ce que l'œil charnel n'a jamais vû, & ce que l'esprit humain ne peut comprendre, qu'après l'avoir rendu aveugle à tous les objets sensibles & mortels. Il conduit Magdeleine en pleurs aux pieds du Sauveur du monde : & il lui permet ensuite, dans la ferveur de son amour, de répandre des parfums sur sa tête adorable. Si, selon ces divins modèles tracés par l'Esprit saint, je voyois en vous quelques traits, au moins commencés, d'une vie nouvelle : si, selon l'ordre naturel, le désir d'une mûre pénitence précédoit celui d'une bonne Communion : si vous travailliez d'abord à vous réconcilier de bonne foi avec Jésus-Christ, & puis à vous unir étroitement à lui : si, au lieu de nous dire brusquement, Je veux aujourd'hui, comme les autres, manger l'Agneau de Dieu, vous commenciez par vous dire à vous-mêmes : Ah ! je veux m'affranchir enfin de la tyrannie du péché qui me domine, & où je gémis depuis si long-tems ; fléchir la

colère de mon Dieu, dont j'ai bravé la haine ; me juger à la rigueur moi-même, avant que de recevoir mon redoutable Juge : ce juste arrangement réjouiroit les Anges ; rassureroit les Ministres du Seigneur & vos guides : seroit pour eux & pour vous une règle infaillible de conduite, & un heureux présage de salut.

Mais tandis que vous ouvrirez l'histoire mal concertée de votre conversion prétendue, par le désir subit d'une communion précipitée ; vous nous permettrez de nous en défier toujours, & de vous bien éprouver, dans la crainte que vous ne vous soyez pas assez éprouvés vous-mêmes. Il est, dit saint Chrysostôme, il est des désirs de voir Jésus-Christ de plus d'une sorte. Les deux Hérodes le désirent, aussi-bien que les trois Mages, & que les disciples de Jean-Baptiste. Qu'il est à craindre que cet empressement pour lui, qui se trouve quelquefois dans un cœur mondain, ne ressemble à celui de ces deux tyrans ; dont l'un n'aspiroit à l'approcher, que pour lui plonger le poignard dans le sein ; & l'autre ne le reçût en effet, que pour lui faire outrage. Désir d'abord conçu dans le péché. Désir en second lieu né d'un mauvais principe, comme celui des Juifs. Seconde circonstance.

Non, dites-vous ; non : un motif pur & saint anime le désir qui me presse : &



ma conscience me rend ce témoignage ; qu'aucune intention criminelle ne me conduit à l'Autel. C'est pour y donner preuve de ma religion & de ma foi : c'est pour répondre aux avances de Jésus-Christ, qui convie tous les fideles à ce sacré banquet, dont il est tout à la fois, dit un saint Pere, & le mets, & le maître : *Conviva & convivium* : c'est pour me conformer aux intentions de l'Eglise notre mere, qui invite tous ses enfans à la table de son divin époux : c'est pour éviter le scandale que je donnerois dans un tems de dévotion publique, si je m'éloignois dans un si grand jour des Sacremens : c'est enfin, si vous voulez, pour me convertir, & pour commencer, si je puis, à cet heureux moment, le plan que je me suis tracé depuis long-tems d'une vie toute nouvelle. Que je souhaiterois, Chrétiens Auditeurs, que quelqu'un de ces pieux sentimens entrât bien avant dans votre cœur, & que vous en prissiez bien tout l'esprit ! Mais, preuve que ces motifs salutaires, dont vous vous flattez, ne sont que sur vos lèvres ; c'est qu'il n'en est aucun, qui, en vous inspirant aujourd'hui le désir de communier, ne dût vous faire trembler de le mal faire : & que cependant nous vous voyons sur ce point dans une profonde sécurité, & dans un assoupissement léthargique.

Car, pour commencer par le dernier

motif, qui doit être le but & la fin de tous les autres ; vous voulez, dites-vous, communier pour vous convertir. Ah ! Chrétiens, il faudroit d'abord vous assurer de votre conversion, & puis penser à la Communion. Ce sont là les règles ordinaires d'une cure bien conduite : avant que de songer à prendre aucune nourriture solide, il faut d'abord couper racine au mal ; éteindre la flamme de cette passion criminelle, dont l'ardeur vous dévore ; percer jusqu'au vis cet abcès caché, dont le funeste progrès infecte & corrompt toutes les parties de votre cœur ; purger le venin de cette haine & de cette envie secrète, qui cause la lèpre de votre ame ; appliquer le fer & le feu à ces plaies invétérées qui se rouvrent, qui saignent sans cesse, & dont la gangrenne semble avoir gagné jusqu'au cœur. La sainte Eucharistie est le préservatif, & non le remède des iniquités mortelles, dont vous êtes chargés : c'est selon, le langage de l'école, le sacrement des vivans, & non celui des morts, tels que vous êtes : elle suppose, mais elle ne donne pas la vie spirituelle, dont vous êtes privés depuis long-tems devant Dieu. Mais pour vous donner encore une décision plus précise & plus nette, souffrez que j'en appelle à votre expérience. Vous voulez, dites-vous, communier, pour vous convertir. Eh ! quel fruit avez-vous tiré des communions



que vous avez faites ? Tous les ans vous les avez renouvelées. Il ne s'est guère même passé de grandes fêtes , qui sans voir mourir un seul de vos vices , n'ait vû renaître en vous ces fervens desirs d'approcher de votre Sauveur : le nombre de ses visites n'a point diminué celui de vos chûtes : & vous avez toujours trouvé le maudit secret d'allier Jesus & Bélial , vos dévotions & vos passions , vos ferveurs passagères & vos foiblesses habituelles. Qu'est-ce qui vous répond de votre part , que cette communion prochaine sera pour vous plus heureuse ? Pourquoi n'appréhendez-vous pas que celle-ci n'ait le même sort , que tant d'autres dont vous avez peu profité , & dont vous rendrez un jour compte à Dieu ? Et dans cette appréhension , que ne prenez-vous de bonne heure des mesures plus justes & plus sûres ?

Vous craignez , ajoutez-vous , que votre long éloignement de la Communion ne causât du scandale. C'en seroit un sans doute , bien énorme & bien grand , si vous preniez le parti de ne point communier , plutôt que de vous convertir pour communier dignement. A Dieu ne plaise , que prévaricateur de mon ministère , je vous porte jamais à une extrémité pareille. Que ma langue sèche & devienne mutte , plutôt qu'aucune parole outrée ou séduisante , échappée de ma bouche , vous jette

jette dans ce funeste excès , d'éviter un péché par un autre péché , l'attentat d'une communion indigne & mauvaise , par le scandale d'une excommunication libre & volontaire. Car il ne faut point le dissimuler. C'est un scandale , & un horrible scandale dans l'Eglise , qui ne s'est peut-être pas vû depuis sa naissance , que ce grand nombre de fidèles qui s'excommunient de leur plein gré tous les ans : & qui de sang froid manquent même à Pâques à l'un de leurs plus essentiels devoirs. Scandale que l'on tâche en vain de dérober aux yeux du public par des maladies feintes , par des absences affectées , par de frauduleux éloignemens : scandale que l'on veut se déguiser à soi-même , sous le beau nom de respect & de religion , au milieu du désordre & du libertinage : scandale que l'Eglise a toujours jugé digne de ses foudres & de ses plus terribles anathêmes. A Dieu ne plaise encore une fois , que je veuille ici diminuer l'horreur d'un si affreux scandale , qui vous expose aux plus rigoureux châtimens de l'Eglise , & aux plus redoutables fléaux de Dieu.

Mais je dis que la juste crainte d'un si grand mal ne doit point être séparée de la crainte d'un autre mal , & que si vous craignez de scandaliser vos freres par un éloignement visible , vous devez aussi craindre de le mal édifier par une appro-



che indigne des sacremens. Car voilà le fruit malheureux de ces communions hâsardées de tems en tems, sur une pénitence de pure cérémonie, & sans aucun sérieux amandement. Les fidèles s'en offensent, les libertins s'en prévalent, les uns & les autres en prennent occasion de décrier, ou de négliger ce qu'il y a dans la Religion de plus nécessaire & de plus sanctifiant. Elle donne lieu aux uns de douter des merveilleux effets qu'on attribue à ce sacrement : elle fournit aux autres un spécieux prétexte de s'en éloigner. Si donc l'intérêt de l'édification publique vous touchoit au point que vous le dites, il vous feroit redouter autant l'inconvénient de communier, sans changer de vie, que celui de vivre dans l'éloignement des Sacremens ; & par conséquent il vous engageroit à vous y disposer par une crainte agissante & efficace, qui assureroit d'abord votre conversion & votre amandement.

J'en dis autant des autres raisons que vous nous alléguez pour justifier vos désirs téméraires : Foi vive de nos mystères : religieuse déférence aux intentions de l'Eglise : empressement ardent pour les approches sanctifiantes du Sauveur : spécieux prétextes, & non vos vains motifs, si, en vous inspirant le désir, ils ne vous inspirent aussi la crainte, & s'ils ne vous engagent sur le champ à vous convertir

sincèrement, & à changer d'abord de vie. Religieux observateurs des intentions de l'Eglise votre mere, qui dit à la vérité, après son époux, à ses enfans : Prenez ceci, & mangez-en tous : *Accipite & comedite ex hoc omnes*. Vous ne craignez point l'infraction d'une de ses plus redoutables loix, qu'elle faisoit autrefois publier dans le profond silence de ses sacrés mystères ? Les choses saintes, crioit-elle alors par la voix de ses Diacres, comme aujourd'hui par celle de ses Prédicateurs, les choses saintes sont pour les Saints : elles veulent, ou l'innocence du baptême, ou la pénitence après le péché : & malheur à ceux qui s'en approchent sans l'une ou l'autre de ces deux dispositions : *Sancta Sanctis*. Sensibles aux promesses du Sauveur du monde, qui s'engage à donner la vie à celui qui le reçoit en état de grace ; vous n'êtes pas frappés de l'arrêt de mort que l'Apôtre prononce de sa part contre tout pécheur qui le reçoit en mauvais état ? Si vous tressaillez d'une sainte allégresse au souvenir de ces délicieuses paroles de Jésus-Christ : Ma Chair est la véritable nourriture, & mon Sang le véritable breuvage des âmes fidèles : est-il un seul cheveu sur votre tête qui ne se dresse au bruit de ce coup de foudre, sorti de la bouche de S. Paul ? Quiconque mange de ce pain sacré, & de ce divin calice indignement, boit & mange non-seulement

Matth.  
26. 26.



son Juge, mais son jugement, son arrêt, & sa condamnation : *Judicium sibi manducat & bibit*. Ah ! si quelqu'un de ces sentimens faisoit sur vous la moindre impression, elle iroit jusqu'au tremblement & à l'effroi : & je vous vois approcher de l'Autel, froids, indifférens & tranquilles. Quoi donc ? quel est votre motif ? Levez, pécheur, levez les voiles hypocrites qui cachent les ressorts naturels de vos présomptueuses dévotions, & qui vous portent aujourd'hui à l'Autel, d'où vous avez eu toute l'année tant d'éloignement : *Amice, ad quid venisti ?* La coutume, qui vous conduit, comme Judas, sans aucun sérieux retour sur vous-mêmes, à la table de votre divin maître : la politique qui vous fait dire comme aux Juifs : Périront le Messie & toutes ses faveurs, plutôt que mon honneur & ma réputation : le respect humain, qui vous engage, comme Pilate, à sacrifier Jesus à César, c'est-à-dire, au monde dont vous craignez le jugement, & dont vous redoutez plus les défiances & les soupçons, que les jugemens de Dieu. Voilà, si vous voulez bien l'approfondir, le seul motif de ce coupable délir, qui vous porte à la Communion Paschale des fidèles, & à la table ouverte du Sauveur. Désir conçu dans le péché : désir né d'un mauvais principe : désir enfin tendant à une fin criminelle. Troisième circonstance.

1. Cor.  
11. 29.

Matth.  
26. 50.

Quelle sera-t-elle cette fin malheureuse ? celle qui couronna tous ces desirs passionnés, que les Juifs avoient pour le Messie. Vous irez, comme eux, dans les tribunaux, chercher quelque Juge peu éclairé, indulgent & facile qui le livre à vos desirs, & l'abandonne à votre discrétion ; de votre bouche sacrilège partira le baiser de Judas qui le trahira ; votre langue artificieuse, exercée au déguisement, & accoutumée au mensonge, sera le faux témoin que vous produirez pour faire absoudre Barabbas, & proscrire le Sauveur ; le bien mal acquis & retenu sous le spécieux prétexte d'un gain légitime, ou d'un juste dédommagement, sera le prix de son sang ; des attachemens conservés au péché, ou du moins aux occasions du péché, seront les liens honteux où vous le retiendrez captif ; des sentimens secrets, de mortelles aigreurs, le poison ; en un mot, de la haine ou de l'envie, sera le fiel que vous lui présenterez pour rafraîchissement ; les traits cuisans, & les peines aiguës d'une conscience bourellée de ses remords, seront les pointes & les épines qui perceront son cœur : & votre ame enfin, livrée à Satan, & endurcie dans l'iniquité, sera tout à la fois, & sa croix, & son tombeau.

Croix bien plus cruelle que celle où il expira. Son amour y conduisit : l'ignorance de ses ennemis l'y attacha : l'effusion



de son sang la rendit sainte & précieuse : là les êtres les plus insensibles lui donnent au moins des regrets : mais dans une communion indigne tout l'afflige, & rien ne le console. Criminel & profanateur, tel que vous êtes, il ne peut, ni vous désirer, ni vous aimer : Chrétien & fidèle encore, comme je le suppose, vous ne pouvez, ni l'ignorer, ni le méconnoître. Son sang profané, comme celui d'Abel, n'a de voix ni de force que pour demander vengeance : & votre cœur, plus dur que les rochers brisés du Calvaire, ne répond à ses tendres soupirs que par ce cri impitoyable : Qu'il soit crucifié.

Tombeau plus triste & plus noir que celui où Magdeleine le pleura ! Ah ! du moins pur & neuf, il n'avoit contracté aucune souilleure : sacrilège pécheur, vous n'exhalez devant Dieu que corruption. Là les Anges, ses Ministres, vinrent prendre place : ici les Démons, vos tyrans, l'assiègent de toutes parts. Son sépulchre fut glorieux, dit le Prophète, & il en sortit plein de vie : mais dans ces gouffres hideux, où vous le forcez de descendre, il demeure enseveli, sans aucune marque de gloire.

O Dieu de pureté ! quel séjour pour vous ! celui que vous fîtes dans les chastes flancs de Marie, votre mere, jette encore tous les jours l'Egise dans un nouvel étonnement ; & lui fait dire que vous

n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge sans tache : *Non horruisti Virginis uterum*. Eh ! que lui reste-t-il donc pour exprimer l'abomination dont je parle, que son silence & ses larmes ? Elle pleure chaque année, par un deuil de quarante jours, les horribles violences qu'exercerent sur votre corps innocent des mains barbares & sanguinaires : Ah ! la dure contrainte que fait à votre cœur innocent une conscience criminelle ; ne mérite-t-elle pas bien des larmes de sang ? elle épuise tous les jours ses trésors, pour vous préparer à grands frais des temples magnifiques, de riches tabernacles, des vases précieux ; à quel prix ne rachèteroit-elle pas votre affligeante & honteuse demeure dans des ames souillées de crimes ?

Chrétiens qui m'écoutez, voulez-vous prévenir, ou peut-être réparer un si affreux désordre ? recourez à cette crainte salutaire, que saint Paul recommande sur-tout dans l'usage de la sainte Eucharistie ; & dont il tire cette importante leçon : Que l'homme donc s'éprouve bien auparavant lui-même : *Probet autem se ipsum homo* : Prenez garde : qui dit épreuve, ne dit point éloignement & abandon : ce seroit là une funeste pratique, ou plutôt une damnable omission. Qui dit épreuve, ne dit pas aussi ardeur & précipitation : ce seroit là une indisposition dangereuse ; & qui vous exposerait infailliblement à

1. Cor.  
11. 18.



la profanation & au sacrilège. Mais qui dit épreuve, dit tout à la fois, & crainte & désir; & vive recherche, & sage précaution.

Qu'est-ce donc qu'un Chrétien qui s'éprouve bien lui-même? (Réflexion à ceci, je vous prie: voici en peu de mots la pratique d'une bonne communion.) C'est un homme, qui de crainte de se tromper dans l'examen de sa conscience, & dans la recherche de ses fautes, prie le Pere des lumières, seul incapable d'erreur & de mensonge, de lui prêter cet œil perçant & sincère, à qui rien n'échappe, pas même la moindre pensée, & qui ne sçait rien flatter, afin de pouvoir se bien connoître, & lui découvrir ses péchés. C'est un homme; qui dans le silence & la retraite, prend à son égard la place d'un Dieu juge, pèse toutes les actions au poids du sanctuaire, compte le nombre, rapproche les circonstances, développe les pensées les plus secrètes de son esprit, & sonde les replis les plus cachés de son cœur. C'est un homme, qui réunissant à un seul point de vue tous les momens de sa vie, expie le passé par l'amertume de ses regrets, sanctifie le présent par la réparation de ses fautes, s'assure de l'avenir par la sincérité de ses résolutions. C'est un homme enfin, qui toujours en garde contre l'illusion & la surprise, après ses plus exactes recherches, porte sa cause éclaircie aux pieds du

Juge établi pour l'écouter, l'approfondir, le juger, & l'absoudre; le prie de le bien éprouver à son tour, le presse d'examiner s'il est en état de paroître devant Dieu, le conjure de ne point perdre, par une cruelle indulgence, celui qu'il peut sauver par une douce sévérité: qui choisit pour cela le plus vertueux & le plus éclairé, qui étudie ses momens favorables, & qui n'attend pas à l'extrémité, comme les Vierges folles, pour rechercher l'onction de la grace, c'est-à-dire, que l'époux soit sur le point de paroître, de peur qu'on ne lui ferme la salle du festin, qu'il n'en soit exclus à cause de sa négligence, ou qu'il n'y entre que pour y être réprouvé en punition de sa témérité.

Voilà ce qu'opère la crainte, sans laquelle le désir de communier ne fait que de sacrilèges profanateurs du plus auguste de nos mystères. Vous l'avez vu dans mon premier point. Voyons à présent comment la crainte, séparée du désir de communier, ne produit que de lâches & de coupables déserteurs du plus excellent des Sacremens. C'est le sujet de mon second Point.

C'EST une ingénieuse & solide remarque de quelques saints Docteurs, en particulier de saint Bernard, que le Sauveur du monde, pour faire servir au salut de l'homme, ce qui a contribué le

II.  
PART.



plus à sa perte, a résolu de le sauver par le saint désir d'une nourriture commandée, comme il s'étoit perdu par la coupable recherche d'un aliment défendu : qu'il oppose à cette tentation ancienne, Mangez de ce fruit, vous ne mourrez point, & vous serez comme des Dieux ; cette invitation nouvelle, Mangez mon corps, buvez mon sang, & vous aurez la vie : qu'il veut enfin que nous réparions, par une sainte & religieuse liberté, l'imprudente & l'injuste témérité de nos premiers parens.

Pour suivre cette pensée, j'ajoute après eux, que le même esprit séducteur qui porta l'homme autre fois à prendre ce fruit de mort contre la volonté de Dieu, contre la même volonté le porte aujourd'hui à se priver du fruit de vie. Ce fut dans le Paradis terrestre où cet auteur de nos maux répandit son fatal poison : & c'est encore sous les apparences de la piété que ce rusé serpent se glisse. Il s'attaqua d'abord à celle qu'il crut pouvoir plutôt séduire : & c'est encore aux âmes foibles & craintives qu'il s'adresse. Il emprunta pour-lors une voix humaine, pour se faire mieux entendre ; & il se sert à présent de l'organe sacré des Peres & des Docteurs de l'Eglise, qu'il alèrè & qu'il fait parler, selon sa coutume, à son gré : là il réussit par la hardiesse ; ici il s'influe par la crainte. Mais c'est toujours le même but qu'il se propo-

se ; je veux dire de faire mourir l'homme par une scrupuleuse abstinence, comme il l'a fait périr par une damnable avidité.

Arrêtons-nous à cette judicieuse remarque, trop utile & trop bien fondée pour n'en pas faire la matière de nos plus sérieuses réflexions. Car, si nous étions bien convaincus que la crainte seule, séparée du désir efficace, est une suggestion du Démon, & un artifice de l'enfer ; serions-nous capables, pour la suivre, d'abandonner toute une année le sacrement de Jesus Christ par une coupable indifférence, par une lâche & honteuse désertion, comme font tous ceux qui ne communient qu'à Pâque seulement ?

Or, que le même malin esprit, qui sçut ôter à Eve toute crainte, pour ne lui laisser que le désir séduisant de goûter du fruit défendu, tâche d'ôter à ses enfans tout désir, pour ne leur imprimer que la mortelle crainte de manger du fruit de vie ; c'est ce qu'il est aisé de reconnoître, quelque habile qu'il soit à se cacher. Il a changé de figure : il est vrai. C'étoit autrefois un artificieux serpent, dont le sifflement enchanteur attiroit trop avant dans le jardin de délices : maintenant il affecte de paroître, comme cet Ange de lumière, dont le glaive éteignant ferme l'entrée du Paradis terrestre. Mais sous l'une & l'autre figure, c'est toujours le même esprit de tromperie, de



vanité, de mensonge. Il a varié dans les sentimens qu'il inspire : j'en conviens. Mais ces sentimens, tout différens qu'ils sont, portent néanmoins les mêmes caractères. Ce n'étoit alors que confiance, ambition, curiosité ; mais trompeuse confiance, vaine ambition, fausse curiosité : & ce n'est plus aujourd'hui que défiance, humilité, vénération : mais trompeuse défiance, vaine humilité, fausse vénération. C'est ce que j'entreprends de justifier par la seule comparaison que j'en vais faire.

Dans la crainte seule, séparée du désir efficace de communier, je trouve une défiance aussi trompeuse que le fut la confiance de nos peres. Vous ne mourrez point, leur disoit ce tentateur, pour étouffer en eux toute crainte de manger du fruit défendu : car si vous mangez de ce fruit, vous deviendrez comme des Dieux ; *Eritis sicut dii*. Vous mourrez, nous dit-il, pour éteindre en nous tout désir d'approcher de Jesus-Christ. Car si vous n'êtes aussi purs que les Anges, vous ne devez point vous présenter devant ce Dieu, que les Anges mêmes ne regardent qu'avec frayeur ; devant ce Dieu, en présence duquel les Séraphins baissent les yeux, & se trouvent sans pureté ; devant qui saint Jean dit, dans son Apocalypse, que la terre s'enfuit par respect, comme indigne d'y paroître. Reconnoissez vous l'ar-

Genes.  
3. 5.

tifice du malin esprit ? L'imposteur ! il vouloit faire passer Dieu, dans l'esprit de nos Peres, pour un Dieu jaloux de leur bonheur, qui craignoit qu'ils ne devinssent trop parfaits, & qu'ils n'égalassent les esprits les plus purs : & il tâche à présent de le faire passer pour le rigoureux exacteur d'une perfection sublime ; qui veut, sous peine d'excommunication, que foibles & fragiles comme nous sommes, nous ayons une vertu & une force toute angélique. Il attachoit alors à l'usage interdit d'un aliment corruptible, un privilège d'immortalité, que Dieu n'y avoit point mis, & qu'il en avoit même positivement exclus : & maintenant il attache l'usage prescrit d'une nourriture divine, à des dispositions d'une éminente sainteté, qu'ordinairement elle produit, mais que nécessairement elle ne présuppose pas.

Non, cher Auditeur, être exemts des moindres foiblesses, persévérer dans le pénible exercice d'une austère pénitence, brûler d'un feu séraphique & tout divin, ce sont là les effets du sacrement de l'Eucharistie : mais ce ne sont point les dispositions, au moins nécessaires, quoiqu'elles soient bien à désirer. Il est vrai, je l'ai dit, & je ne m'en dédis point, qu'il faut être saint pour en approcher. Mais le Concile de Trente déclare en termes formels, que cette sainteté requise consiste



dans l'exemption de tout péché mortel , & dans l'heureuse possession de la grace sanctifiante , qui seule est cette robe nuptiale , avec laquelle on est toujours bien reçu à la suite du divin époux. On ne peut j'en conviens , sans une horrible profanation , jeter aux chiens , qui retournent sans cesse à leurs vomissemens , comme parle l'Ecriture , le pain des Anges ; mais on ne peut aussi , sans une extrême injustice , refuser aux enfans , parce qu'ils sont foibles & languissans , les miettes sacrées qui tombent de la table Eucharistique. C'est un devoir essentiel à tout pécheur pénitent , d'être sincèrement disposé à satisfaire à la justice divine : mais c'est une erreur condamnée par l'Eglise , de traiter de sacrilèges ceux qui prétendent avoir droit à la communion avant que d'avoir fait une satisfaction entière & proportionnée à l'énormité de leurs péchés. La raison seule nous dit qu'on ne peut aspirer aux chastes embrassemens de Jesus-Christ , sans l'habitude de la charité. Mais le même oracle de l'Eglise dit anathème à quiconque soutient qu'on doit éloigner de la sainte table ceux qui n'ont pas encore pour Dieu un amour actuel , parfait & consommé.

Et en effet , Seigneur , auriez-vous choisi , pour ce divin sacrement , les symboles les plus ordinaires & les plus communs ; si vous demandiez , sous peine de

mort , les dispositions les plus extraordinaires & les plus rares ? auriez-vous pris les apparences d'une nourriture journalière , si vous aviez exigé des années entières d'épreuve & de préparation ? & eussiez-vous établi votre demeure parmi les hommes , si vous ne vouliez vous rendre accessible qu'à des anges ? Quoi ? les miracles les plus surprenans de votre main toute-puissante , sans cesse renouvelés dans ce sacré festin ; les loix de la nature renversées ; les cérémonies onéreuses de l'ancien Testament abolies ; la terre & les cieux mêlés ensemble ; les rangs & les préséances parmi les hommes , ou ignorées ou confondues , pour faciliter votre réception ; tout cela , par le choix exquis des conviés , deviendrait inutile , & n'aboutirait qu'à rendre votre table déserte & interdite à une infinité de vos serviteurs , de vos amis , & de vos enfans ? Vous ne vous multiplieriez tous les jours , en tant de lieux , à tant d'instans entre tant de mains différentes , que pour vous donner de tems en tems à un très-petit nombre de saints & de parfaits ? Vous ne vous seriez enfin dépouillé de tout l'appareil formidable de votre grandeur , que pour tendre un piège à l'humble confiance du Juste , qui quoique foible encore , ose avec respect vous approcher ? Le pense & le dise qui voudra. Pour vous , heureux fidèles ! tant que



vous aurez les mains nettes & pures, recueillez en paix cette manne précieuse, qui tombe tous les jours pour vous du ciel. Recueillez-la, dis-je, sous la direction de quelque sage Moÿse, qui vous en prescrive l'usage & la mesure : & n'écoutez jamais les murmures indiscrets d'un zèle pharisaïque, qui par son renchérissement excessif voudroit arracher le pain aux enfans, & mettre, malgré les largesses du ciel, la désolation & la famine parmi le peuple de Dieu.

Second caractère, qui prouve que la crainte seule, séparée du désir ardent de communier, vient du même esprit que le désir du fruit défendu ; c'est que cette crainte, toute sage qu'elle paroît, ne produit qu'une humilité vaine, comme ce désir, tout noble qu'il fut, n'inspira qu'une vaine ambition. J'appelle ambition vaine, celle qui ne fut suivie d'aucun acte héroïque, d'aucun effort généreux, & qui se réduisit à une intempérance ridicule, & à une avidité puérile. Telle fut dans nos peres l'envie de devenir semblables à Dieu. Et j'appelle humilité vaine, celle qui n'est accompagnée d'aucun acte de vertu, d'aucune œuvre de salut, & qui se réduit à un sentiment infructueux, & à une stérile aveu de sa misère.

Telle est l'humilité qui se trouve dans les déserteurs ordinaires de nos Autels. Car n'en jugeons point par les grands princi-

pes de morale, & les belles maximes de piété auxquelles ils ont recours, pour justifier leur indifférence à l'égard d'un Dieu jaloux de nos desirs, & altéré de notre soif, pour me servir de la belle expression de saint Grégoire de Nyse : *Sitit sitiiri Deus*. Ils ne parlent que d'une religieuse abstinence du corps de Jésus-Christ, faite avec soupirs & avec larmes ; d'un respectueux éloignement des Autels, pour s'ensevelir tout vivant dans la solitude ; d'un sacrifice de Dieu même, qui consiste à se refuser humblement aux invitations générales du Fils de Dieu, pour suivre les mouvemens particuliers du Saint-Esprit. Rien de plus beau, si vous voulez, dans la spéculation : mais voyons un peu la pratique. Volontairement bannis du sanctuaire, dans la vue de leur indignité, travaillent-ils sérieusement à s'en rendre plus dignes ? Joignent-ils, comme ils le disent, à l'abstinence du corps sacré de Jésus-Christ, la macération de leur chair criminelle ? Suppléent-ils au défaut de ce pain des ames fortes, par l'usage de quelque autre nourriture plus proportionnée à leur faiblesse ? Remplacent-ils enfin le goût délicieux de la sainte Eucharistie, par l'amertume salutaire de la pénitence ; les approches sanctifiantes de Jésus-Christ, par les visites charitables des malades & des pauvres ; la réception fréquente des



saints mystères, par la méditation assidue des vérités éternelles ?

Ah ! Chrétiens ! s'ils en uoient de la sorte, qu'ils sentiroient bientôt le besoin extrême qu'ils auroient de la communion, pour se soutenir & se fortifier dans ces saintes pratiques ! S'ils avoient le courage, ainsi que cette multitude affamée, de suivre seulement trois jours Jesus-Christ dans le désert ; ils approuveroient sans peine la sagesse de sa providence, qui ne veut pas, dit le Sauveur, retenir les âmes fidèles dans les pénibles sentiers de la vertu, sans le soutien d'un pain miraculeux, de peur qu'elles ne

Marth.  
15. 32. viennent à manquer de forces : *Dimitte-  
re eos jejunos nolo : ne forte deficiant in viâ.*

Joan. 11.  
3. Si, comme Marthe & Magdeleine, ils étoient nuit & jour attachés aux lits de leurs freres malades ; comme elles, ils appelleroient bien vite Jesus-Christ à leur secours : *Ecce quem amas infirmatur.* Si,

semblables aux disciples d'Emaüs, ils passoient les jours entiers à s'entretenir de Jesus avec Jesus même : leurs cœurs, échauffés de ses divins entretiens, ne trouveroient plus de rafraîchissement, de lumière & de repos, que dans la fraction du pain céleste : *Cognoverunt eum in fractione panis.* Eh ! quels sont donc les effets de leur humilité prétendue ? Une vaine ensuie de cœur, une secrète estime d'eux-mêmes, comme bien avancés dans les

voies du salut, dont ils sont aussi éloignés que du Sauveur même : ( car voilà le grand scandale du Christianisme, ) un mépris caché ou une critique ouverte de la conduite de ceux qui communient à leurs yeux, & qu'ils regardent pour la plupart, comme des profanateurs & des sacrilèges : une exclusion paisible du fruit de vie, dont la privation, dit saint Chrysostôme, doit être l'unique douleur d'une âme véritablement chrétienne ; *Unus sit vobis dolor, hâc escâ privari.* Bien différens de cette humble femme de l'Evangile, qui se croioit plus qu'eux indigne d'approcher de Jesus-Christ, & qui ne le toucha qu'avec frayeur & tremblement, dit le Texte sacré : *Timens ac tremens* ; Mais qui ne lais-

Chryf.

sa pas de faire effort, de fendre la presse, d'écarter la foule, & de surmonter tous les obstacles, qui l'éloignant de son Sauveur, l'éloignoient aussi de son salut : de tous ces actes de vertu, ils ne prennent pour modèle que le plus facile & le plus favorable à leur inclination & à leur paresse ; je veux dire, de se juger indignes de Jesus-Christ, rien de plus.

Marc. 5.  
53.

Cependant, & voici proprement la conviction de leur erreur, que l'approche du devoir pascal, ou le danger de quelque maladie les presse : qu'ils craignent les censures de l'Eglise, ou les surprises de la mort : alors ils consentent d'abord à communier, & ils n'osent plus s'en



dispenser & s'en défendre. D'où vient ce changement subit ? demande saint Chrysostôme ; sont-ils devenus moins humbles, ou plus dignes qu'ils n'étoient auparavant ? Que font-ils alors qu'ils n'eussent pu faire, & plutôt, & plus souvent ? Si leur indignité étoit involontaire : la constance de l'état, ou l'intervalle du tems, n'y fait rien, dit ce Pere ; il est toujours tems, ajoute-t-il, de manger l'Agneau de Dieu, dès qu'on a la pureté du cœur : *Semper est pascha, cum adest cordis munditia* : & la témérité n'est pas d'approcher souvent de Jesus-Christ ; mais d'en approcher, ne fut-ce qu'une seule fois, indignement. *Neque est audacia saepe accedere, sed indignè accedere vel semel*. Mais si leur indignité étoit libre & volontaire, avouée & chérie du cœur : ne sont-ils pas bien coupable de l'avoir entretenue si longtems, au mépris de Jesus-Christ & de son Sacrement ? & ne doivent-ils pas commencer alors par s'accuser de s'être privés de la participation des saints mystères, non pas par piété, par religion, par humilité, comme ils osent le dire : mais par un attachement honteux à fomenter le vice, mais par une crainte malheureuse de se mettre dans la nécessité de s'en confesser, de s'en repentir, & de s'en corriger ; mais en un mot par une criminelle indifférence pour leur salut.

Enfin, ce qui démontre évidemment

que la crainte seule, séparée du désir sincère de communier, est, aussi-bien que le désir du fruit défendu, l'ouvrage de l'esprit du mensonge : c'est que la vénération sur laquelle cette crainte est fondée, est aussi fausse que la curiosité d'où naissoit ce désir.

Car ce n'étoit point dans l'usage, mais dans l'abstinence de ce fruit dangereux, que consistoit le bonheur de nos peres ; & c'est au contraire dans l'usage, & non dans l'abstinence de la divine Eucharistie, que consiste le culte & l'hommage qui lui est dû. Car le respect & l'obéissance vont de pair : ce sont deux vertus qui s'allient & qui s'accompagnent, qui se produisent & s'entretiennent par les mêmes exercices ; & l'une n'est éminente & parfaite, que quand l'autre est entière & consommée. Jugeons donc de votre respect par votre obéissance, vous, qui dans votre éloignement, vous picquez d'une vénération singulière pour le plus auguste des Sacramens.

En vous retirant de la sainte table, dans la crainte de la profaner, vous observez sans doute la défense qui vous est faite de communier mal ; mais observez-vous le précepte qui vous est porté de bien communier, & comme il faut, & autant qu'il le faut pour le salut de votre ame ? En vous en approchant, comme vous faites, une fois au plus l'année,



connoître pour l'auteur de toutes les grâces, que de n'oser presque jamais lui en demander ? Est-ce bien l'honorer comme votre nourriture, que de vous en abstenir & de vous en passer ? Si je suis votre Créateur & votre Pere, disoit-il par un de ses Prophètes, où est votre tendresse pour moi ? N'a-t-il pas droit de vous dire ; Si je suis, comme je vous l'ai dit moi-même, votre aliment & votre pain, où est pour moi votre désir, où est votre faim ?

Vous craignez, ajoutez-vous, qu'un trop fréquent usage ne l'avilisse. Raïsonnez-vous de la sorte sur tous vos autres devoirs ? Le sacrifice de l'Autel est le bain de son sang : la prière est le canal de ses grâces : si tout fréquent usage nuit au respect & l'affoiblit, il faudra donc, selon vous, rarement prier, rarement assister à la Messe, rarement entendre la parole de Dieu. Et que deviendra, je vous prie, le Christianisme ? Mais, dites-moi, les premiers Chrétiens qui participoient si souvent aux divins mystères, les respectoient-ils moins que vous ? Les Peres & les Docteurs de l'Eglise, qui nous exhortent à les fréquenter, nous enseignent-ils à les deshonnorer, eux qui ont parlé avec tant de force contre les communions sacrilèges, mais jamais contre les communions fréquentes ? Les Papes & les Conciles, qui ont déploré sur ce point

point le relâchement & l'indifférence de ces derniers siècles, ont-ils pleuré sur un abus imaginaire, & sur un véritable culte de Religion ? L'esprit donc qui vous porte à les honorer par une religieuse abstinence, plutôt que par un respectueux usage, est un autre esprit que celui qui est descendu sur les Apôtres, un autre esprit que celui qui animoit les premiers fidèles ; un autre esprit que celui qui réside dans la chaire de saint Pierre ; un autre esprit que celui qui a présidé à tant d'assemblées œcuméniques, & qui en a dicté les oracles : en un mot, un autre esprit que celui de l'Eglise & de Jesus-Christ. Car, dit saint Jean, l'époux & son épouse, c'est-à-dire, Jesus & son Eglise, répètent sans cesse : Venez : *Et spiritus & sponsa dicunt : Veni.* Que celui donc qui les écoute dise aussi : Venez : *Et qui audit dicat : Veni.* Venez, nous dit l'Eglise, toutes les fois qu'elle nous offre ce pain des Anges : or, vous le sçavez, elle nous l'offre tous les jours. Venez : voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Le voici : *Ecce.* Tout Dieu qu'il est, il ne sçait point se faire attendre : au moment même que mes Ministres l'appellent, il vient entre leurs mains ; & de leurs mains il passe dans les cœurs qui le désirent. Il seroit bien honteux pour vous qu'un Dieu fût plus prompt à se rendre à

Apo. 22<sup>e</sup>  
17.

Ibid.

Joan. 1<sup>er</sup>  
29.



ma voix, que vous à mes instances, & à ses poursuites. Il seroit bien douloureux pour moi de crier chaque jour : Brebis errantes ! voici votre charitable Pasteur qui vous cherche, & de ne pouvoir dire au plus qu'une fois l'année : Charitable Pasteur ! voici tout votre troupeau rassemblé qui vous attend : *Ecce*. C'est l'Agneau de Dieu : *Agnus Dei*. Pourquoi donc fuir à sa présence, comme à la vue d'un loup ravissant ? Hélas ! ses cris innocens parlent en votre faveur : son sang répandu & offert pour vous sollicite votre grâce : & ses tendres soupirs défont la colère divine, toute prête à fondre sur vos têtes. Venez donc au plutôt vous unir à cette hostie pacifique : venez vous incorporer cette victime de salut : venez consumer dans les flammes de la divine charité cet holocauste d'amour : *Agnus Dei*. Que le souvenir de vos péchés, que l'amertume de votre pénitence, que l'abondance de vos larmes, n'éteignent point l'ardeur de vos desirs. Ce n'est point dans vos larmes seules, c'est dans vos larmes mêlées à son sang qu'il veut noyer tous vos crimes : *Qui tollit peccata mundi*. Que le scandale de votre vie passée ne vous arrête point, pourvu qu'il ne subsiste plus. Combien de fois à la même table a-t-on vu Jésus & des Publicains récemment, mais sincèrement convertis : on le lui reprochoit autrefois : & il se

faisoit honneur de ce reproche : *Quare Marc. 21. cum publicanis & peccatoribus manducat ? 16.* Que vos infirmités & vos misères présentes ne vous servent point d'excuses. Il m'a ordonné d'inviter à ce festin les invalides, les pauvres & les malades, pourvu qu'ils aient la vie de la grâce : cela lui suffit : *Pauperes & debiles, cacos, claudos, intro-* Luc. 14. *duc.* Que vos sécheresses ou vos froideurs *21.* cèdent à l'impatience de ses desirs : il veut que je vous fasse violence : *Compelle intra-* Ibid. 29. *re* : Faites donc un effort, & venez : *Veni.* Venez ; nous dit Jésus à son tour : c'est votre cœur que je veux avoir aujourd'hui pour tabernacle : *Hodie in domo tua oportet me manere.* Venez tous à moi. Eh ! Seigneur, à qui parlez-vous ? Venez, oui, venez, vous qui êtes la foiblesse même : venez & je vous fortifierai : *Venite... & ego reficiam vos.* Venez & goûtez, si rien est comparable aux bontés de votre Dieu : *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus.* Venez apprendre que vous faites mes délices, & que je suis seul votre bonheur : *Delicia mea esse cum filiis hominum.* Venez, hâtez-vous : le tems est proche où vous ne pourrez plus venir à moi : mais alors j'irai vers vous : & si je suis votre nourriture, je serai aussi votre Viatique : *Veniam & curabo.* Venez donc : n'alle- Marr. 8. guez point pour excuse, l'inconvénient 7. de votre état, l'embarras de vos affaires, la distraction de vos emplois, la multi-



tude de vos occupations: car je vous déclare, que, si convié tant de fois, vous me manquez durant la vie, appelé trop tard à la mort, je pourrai bien vous manquer à mon tour: *Nemo virorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam.* Terrible prophétie, qui ne s'accomplit, hélas! que trop tous les jours! Et nous voyons avec douleur que la plupart de ceux qui meurent sans sacremens, sont justement ceux qui les fréquentent le moins durant la vie.

Voulez-vous donc, Chrétiens Auditeurs, éviter un si redoutable châtement? Dites souvent avec le Disciple bien aimé: Venez, Seigneur Jesus! mon cœur est prêt, & vous désire: *Veni, Domine Jesu!*  
*Apoc. 11. 10.* Comme une proie fugitive, après une longue course, cherche où se désaltérer; ainsi mon ame, épuisée par la recherche inutile de mille objets vains & trompeurs, soupire après vous, ô mon Dieu, source de repos & de consolation! *Psf. 41. 2.* *Quemadmodum desideratervous ad fontes aquarum.* Non jamais soif ne fut plus ardente que celle qui me porte vers vous, ô Dieu, ma force & ma vie! *Psf. 41. 3.* *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum.* Heureux moment qui me ferez goûter par avance mon unique bonheur! êtes-vous donc encore éloigné! *Quando veniam & apparebo!* Puissiez-vous venir tous les jours jusqu'à ce moment si désiré, où je le posséderai pleinement, & pour toujours. Je vous le souhaite, &c. Amen.  
*Id.*



## S E R M O N

POUR LE LUNDI  
 DE LA SEMAINE SAINTE.

Sur l'Aumône.

*Pauperes semper habetis vobiscum: me autem non semper habetis.*

Vous avez toujours des pauvres avec vous: mais vous ne m'avez pas toujours. *Joan. 12. chap 8.*

**I**L est revenu, & il subsiste pour tous jours, ce tems, où nous n'avons plus parmi nous Jesus-Christ, dans un état à recevoir personnellement & sensiblement les offices d'une charité bienfaisante, & les témoignages d'une respectueuse compassion. Prêt à s'immoler sur la croix, pour aller prendre bientôt après possession de sa gloire; il nous avertit que nous aurons toujours parmi nous des pauvres à soulager, & que c'est à eux qu'il transfère les droits avec ses besoins; qu'il se tiendra fait à lui-même ce que nous ferons pour eux, & que ce sera toujours lui qui recevra par leurs mains les soulagemens que nous accorderons à leurs misères.



Fut-il jamais exhortation plus touchante ; & , si j'ose parler ainsi , recommandation plus forte ? Ce n'est pas que d'ailleurs tout ne nous porte aux actes de la charité , & que tout ne nous excite aux œuvres de la miséricorde. La nature elle-même semble ébaucher en nous les premiers traits , & y graver les premières impressions de ces vertus : en sorte que pour en exprimer les sentimens , & pour en produire les effets , nous n'avons , ce semble , qu'à nous suivre nous-mêmes , ou plutôt qu'à ne nous pas combattre. Malgré nous , nous nous sentons attendris à la vue des misères. Malgré nous , nous sommes émus aux cris des misérables. Malgré nous , nous leur donnons quelquefois des soupirs & des larmes. Qu'est-ce que tout cela , Chrétiens ? sinon des mouvemens naturels , propres à nous rendre bienfaisans & charitables.

Que si la nature , toute occupée qu'elle est de ses intérêts propres , facilite , par de secrets penchans , la pratique de la charité ; que sera-ce , si elle écoute la Religion , dont les sacrés oracles ne nous recommandent rien tant que l'exercice de la miséricorde ? Ils veulent , qu'à l'exemple du Sauveur , nous soyons prêts , s'il le faut , de donner notre sang pour nos frères. Peut-on douter qu'ils ne nous obligent à leur faire part de nos biens dans leurs nécessités ?

Cependant , mes Freres , quel renversement étrange de mœurs ! Le monde , je dis le monde même Chrétien , est aujourd'hui rempli d'esprits indifférens , & de cœurs insensibles. Pourvu que leur bonheur ne souffre point du malheur des autres , peu leur importe que l'adversité des autres ne se ressente pas de leur prospérité : ou si de tems en tems ils les assistent , hélas ! protecteurs des pauvres , vous le sçavez , ce sont des secours qui tiennent plus de la contrainte politique , que des secours de la générosité & de la bienveillance chrétienne. D'où peut venir , je vous prie , ce fond d'inhumanité dans des élèves du Christianisme ? Est-ce indolence sur leurs devoirs ? Est-ce ignorance de leurs obligations ? Ce ne peut être que l'une ou l'autre de ces deux causes. Attaquons-les donc aujourd'hui toutes deux , tour à tour , par les principes de la Religion & de la Foi.

Heureux ! si dépouillés du pouvoir de soulager les pauvres , par la profession religieuse que nous faisons d'être pauvres nous-mêmes , nous pouvons contribuer au moins à leur soulagement par nos discours ! Heureux les pauvres ! si dans l'impuissance où ils sont souvent de faire entendre & parler même leur misère , ils peuvent trouver en nous des interprètes assez éloquens pour leur épargner désormais la honte du refus , & la peine même



me de la demande. Heureux vous-mêmes, plus encore que les pauvres, j'ose le dire, riches & puissans du siècle, qui m'écoutez ! si, guéris ou préservés de l'endurcissement de cœur, & de l'aveuglement d'esprit, attachés ordinairement aux biens de la terre, aux grandeurs, & aux richesses, vous pouvez sortir de ce second discours, que je consacre à la charité, également touchés & instruits.

Je dis en premier lieu, touchés de l'importance de vos devoirs : & c'est à quoi je vais travailler d'abord, en vous apportant, en faveur de l'aumône, les motifs les plus pressans.

Je dis en second lieu, instruits de l'étendue de vos obligations : & c'est ce que j'entreprends d'éclaircir dans la suite, en vous donnant sur l'aumône les règles les plus sûres.

Voilà, mes Freres, sans autre recherche dans un Sermon tout de pratique, le plan que je me propose, & la division que je fais. Appliquez-vous, je vous prie, Chrétiens, à un discours, qui, comme je l'ai déjà dit, intéresse les riches, du moins autant que les pauvres : & qui par conséquent regarde toutes les conditions : réunissons nos vœux, pour demander à Dieu l'esprit de charité, par l'intercession de la Mere de miséricorde.  
*Ave, Maria,*

**S**I je n'avois à vous parler ici que de l'excellence de l'aumône, & à vous faire voir la grandeur de ses avantages, ainsi que nous le faisons souvent dans des assemblées particulières de charité, & ainsi que je l'ai déjà fait dans un autre discours ; sans tant de raisonnement, je vous dirois avec plus de confiance : Donnez : assuré que je ferois alors, par la bonté de votre cœur, d'une audience du moins favorable : mais aujourd'hui, que, selon l'ordre des vérités évangéliques, j'entreprends de traiter de l'aumône, comme d'une obligation de conscience, & de vous faire sentir sur ce point toute l'importance de vos devoirs, je crains que je ne vous paroisse trop hardi & trop importun à vous dire, Donnez ; & que vous n'en soyez moins disposés à m'entendre.

En effet, qui suis-je, moi, pour venir ici vous imposer publiquement un tribut sur tous vos biens, & pour vous demander compte de l'usage que vous en faites ? Presque tous réduits, à vous entendre, par la multitude de vos engagements, par le malheur des tems passés & présens, au pur nécessaire ; je devrois bien plutôt vous exhorter à de sages retranchemens ; & j'entreprends de vous engager dans de nouvelles dépenses. Vous me demanderiez volontiers des ressources ; & c'est



chez vous-mêmes que j'en viens chercher ! Supportez-moi cependant, je vous prie, chers Auditeurs ; & sans écouter vos préventions, auxquelles je répondrai dans la suite, jugez d'abord si je n'ai pas des titres suffisans pour vous dire encore une fois, Donnez ; & si vous avez des raisons équivalentes pour vous en défendre.

Car, sans parler ici des droits de la nature & de l'humanité, droits incontestables & respectés des Payens mêmes ; Dieu nous charge expressément, sur-tout dans ce saint tems, de vous intimer ses ordres : Jesus-Christ nous envoie solennellement vous représenter ses besoins : vos plus chers intérêts sollicitent instamment notre voix, & se plaignent hautement d'être oubliés. Donnez donc, Chrétiens, l'aumône, & faites la charité aux pauvres : pouvons-nous trop souvent vous le recommander. C'est Dieu qui l'exige : c'est Jesus-Christ qui la reçoit : c'est votre ame qui vous la demande. L'ordre de Dieu. Le besoin de Jesus-Christ. L'intérêt de votre ame. Que de motifs pressans ! Que de raisons convaincantes !

L'ordre de Dieu. Oui, Chrétiens, c'est Dieu qui exige de vous l'aumône que nous vous demandons aujourd'hui pour les pauvres, & que les pauvres en son nom vous demandent si souvent sans succès. Au nom de Dieu, vous disent-ils tous les

jours, laissez tomber sur nous un regard de pitié ; au nom de Dieu, intéressez-vous en notre faveur ; au nom de Dieu, accordez quelque soulagement à nos besoins ; & à l'excès de nos misères. Dieu vous bénisse, leur répondez-vous en passant, Dieu vous assiste ! Quel langage pour des Chrétiens ! Pensez-vous bien alors à ce que vous dites ? que Dieu les bénisse ! que Dieu les assiste ! Riches impitoyables ! eh ! par qui voulez-vous donc que Dieu subviene à leurs besoins pressans, tandis que vous retenez entre vos mains le dépôt qu'il vous a confié pour eux ? Est-ce parce que les pauvres vous demandent pour l'amour de Dieu, que vous regardez l'aumône comme une œuvre de surrogation, & non de justice ? Sachez que tandis que les pauvres humbles & supplians, comme ils doivent toujours être, & non pas fiers & arrogans, comme ils sont souvent, crient à vos oreilles, Pour l'amour de Dieu donnez-nous : sa loi vous dit au fond du cœur, en maîtresse & en souveraine, Par l'ordre exprès de Dieu rendez aux pauvres ce que vous devez au Seigneur, c'est lui-même qui le veut : voici ses propres paroles ; Jugez vous-mêmes si ce sont de simples conseils, ou des commandemens absolus.

Les pauvres ne manqueront jamais parmi vous ; il y en aura toujours : *Non dant, 1<sup>re</sup>*  
*deerunt pauperes in terra habitationis tuae ; &*



Ibid.

sans vous ériger en juges de mes raisons, & en censeurs de ma conduite, je vous charge personnellement, dans les lieux où vous êtes, de pourvoir & de contribuer, selon vos moyens, à leur subsistance : *Idcirco ego precipio tibi, ut aperiās manum fratri egeno.* Assistez donc vos freres indigens : vous le devez sans doute par compassion pour leurs besoins ; mais vous le devez encore plus par soumission à mes

Eccl<sup>i</sup>. 29. ordres : *Propter mandatum, assume pauperem.*  
32.

Missionnaires, Prédicateurs de ma loi ! prenez bien garde à la manière dont vous instruirez les riches sur ce sujet, n'allez pas les flatter simplement, comme vous faites si souvent, de la gloire, prêchez-leur sur-tout, la nécessité qu'il y a pour eux de secourir les malheureux. Ordonnez-leur de ma part avec autorité : *Præcipe* : ordonnez-leur à tous, sans exception ;

2. Tim.  
6. 17. 18.

*Præcipe divitibus* : ordonnez-leur, sous peine d'une désobéissance criminelle, de donner libéralement ce qu'ils ont libéralement reçu : *Præcipe divitibus facile tribuere* : aux ordres mêmes ajoutez les menaces : représentez-leur souvent le mauvais Riche, enseveli par les Démon au fond des enfers, & au milieu des flammes : & le pauvre Lazare, porté par les Anges dans le sein de la gloire & du repos : montrez-leur, placés à ma droite, & en possession de mes récompenses, tous les riches bienfaisans : *Venite, benedicti* : &

Mat<sup>t</sup>. 25.  
39.

tous les riches avarés rejetés à ma gauche, & frappés de mes malédictions éternelles : *Discedite, maledicti.* Encore une fois, mes Freres ! Dieu qui parle de la sorte, ne donne-t-il qu'un simple conseil, & ne fait-il pas un commandement absolu ?

Je dis plus, & ceci, mes Freres, mérite toute votre attention. Dieu même, tout Dieu qu'il est, pouvoit-il ne pas le faire ce commandement charitable, vu l'ordre qu'il a établi dans l'univers ? car, supposons pour un moment, que dans cette prodigieuse diversité de conditions, qui partagent si inégalement tous les hommes, il n'y ait point, pour les rapprocher, ce précepte de l'aumône que je vous prêche : je soutiens, moi, dans cette supposition, qu'il n'y a dans le monde, ni justice, ni providence qui le gouverne. Tranchons ici le mot : je soutiens hardiment dans cette supposition, qu'il n'y a point de Dieu : *Non est Deus* ; & Ps. 13. 7. qu'on ne peut me forcer d'en reconnoître. Car j'adore bien un Dieu sage, qui, par une merveilleuse disposition, pour mettre de la subordination dans le gouvernement de l'univers, a fait les riches & les pauvres ; les pauvres pour servir les riches & les honorer ; les riches, pour nourrir les pauvres & les protéger. J'adore bien un Dieu juste, qui par une conduite pleine d'équité, pour maintenir l'égalité dans l'inégalité même, a pris les riches pour



ses œconomes, & les pauvres pour ses pillules; afin de rendre ceux-ci plus chers, en rendant ceux-là plus respectables. J'adore enfin un Dieu pere, qui a sçu si bien dispenser, & les fortunes, & les devoirs, qu'il en résulte parmi les hommes un rapport mutuel, & une correspondance réciproque de supériorité & de dépendance, de besoins & de secours, de libéralité & de reconnaissance: *Quoniam pusillum & magnum ipse fecit: & equaliter cura est illi de omnibus.* Jusqu'ici j'adore un Dieu: & je suis fidèle. Mais je n'adore point un Dieu aveugle, qui là répand avec profusion le superflu; & ici ne donne pas la moindre attention au nécessaire. Je n'adore point un Dieu injuste, qui aux dépens de l'indigent & du famélique, autorise l'insensibilité de l'avare, & la dissipation du prodigue. Enfin je n'adore point un Dieu tyran, dont le bizarre empire est un monstrueux assemblage de riches sans engagement, & de pauvres sans ressource; & qui se rend par là complice de la dureté des uns, & responsable du murmure des autres. Orez le précepte de l'aumône, vous ébranlez ma religion & ma foi; & vous me jetez dans l'incrédulité & dans l'athéisme. Admettez le précepte de l'aumône: je reconnois un Dieu, & je rends hommage à sa providence.

Ce principe posé, voici la conclusion que j'en tire, & le point de morale que

je vous prie bien de méditer. Ce désordre affreux, qui regneroit dans l'univers, & qui retomberoit sur Dieu même, s'il n'avoit pas porté le précepte de l'aumône; vous, en ne l'accomplissant pas, vous vous en chargez, & vous vous en rendez coupable. Il ne tient pas à vous que le nom de Dieu ne soit blasphémé: peut-être êtes-vous cause que plusieurs le deshonorent: du moins par votre conduite donnez-vous tout lieu de le méconnoître: & par conséquent c'est sur vous que Dieu doit se venger, & des outrages auxquels vous l'exposez, & des extrémités où vous jetez les pauvres; & des scandales que vous donnez aux foibles. Ne vous étonnez donc plus si fort de voir dans l'Evangile l'enfer ouvert pour une seule aumône refusée: hélas! il en faut beaucoup moins pour mériter ses supplices. Mettez au rang, que dis-je, au rang? mettez à la tête de vos péchés, le refus de vos aumônes, la modicité de vos aumônes, le peu de proportion de vos aumônes à vos biens: vous vous accusez, croyez-moi, de beaucoup de péchés moins grands. Ne dites plus pour vous justifier: Après tout en ne donnant point, ou en ne donnant point assez, à qui fais-je tort? quel est mon crime? où sont les préceptes que je viole? Vous faites tort à Dieu, au prochain, à vous-même. Votre crime est un triple attentat commis contre la pro-



vidence, la charité, la justice même. Les préceptes que vous violez, sont les premiers préceptes de la loi naturelle : Vous honorerez votre Dieu, & vous aimerez vos freres : vous ne vivrez point de vol. Car quel vol plus horrible, que de retenir pour vous seul ce qui vous est donné pour plusieurs ? Quelle cruauté plus barbare, que de vivre sans remords dans l'aisance & dans la délicatesse, & de voir sans pitié languir les autres de misère & de faim ? Quelle impiété plus criante, que de soulever les serviteurs contre leur maître, de révolter les enfans contre leur pere, les hommes contre leur Dieu ? Or voilà ce que produisent également dans le monde, & l'usurpation du bien & l'omission de l'aumône ; l'une en faisant les pauvres, & l'autre en ne les assistant pas ; toutes deux en résistant à la voix de la nature, & aux ordres de Dieu.

Tel est, Chrétiens, le premier fondement de vos devoirs sur l'aumône. N'en eussiez-vous point d'autres que ceux d'un Abraham, d'un Loth, d'un Job, d'un Tobie, & de tant d'autres saints Patriarches, pour qui les droits du pauvre furent toujours des droits sacrés, & les devoirs de la charité des devoirs inviolables ; il devroit vous suffire. Cependant ces hommes de miséricorde, comme les appelle l'Ecriture, *Viri misericordiae*, n'avoient pas comme vous, outre les pri-

dres de Dieu à observer, les besoins d'un Dieu Sauveur à soulager : seconde source de vos obligations sur l'aumône.

Ignorez-vous, Chrétiens, jusqu'où va la tendresse de l'homme-Dieu pour les pauvres & les affligés ? La Foi nous apprend que sa compassion pour eux n'a pu être satisfaite, s'il ne leur transportoit tous ses droits ; s'il ne déclaroit fait à lui-même tout le bien & tout le mal qu'on leur fait : s'il ne se multiplioit, pour ainsi dire, dans leurs personnes ; s'il n'épousoit tous leurs intérêts & tous leurs besoins. Un pauvre se présente à vous : c'est Jesus-Christ même qui s'y présente. Un pauvre vous rend la main : c'est Jesus-Christ même qui vous la tend. Un pauvre reçoit de vous une aumône ou un refus, c'est Jesus-Christ même qui les reçoit. Vous ne me croyez pas. Apprenez-moi donc, je vous prie, comment il faut entendre ces paroles si énergiques du Sauveur, que je vous ai déjà citées sur le même sujet : J'ai eu faim : j'ai eu soif ; j'étois étranger : j'étois nud : j'étois malade ; j'étois captif. Vous, bénits de mon Pere, vous m'avez charitablement assisté : vous maudits de Dieu, vous m'avez cruellement abandonné. Direz-vous que ce sont là de pieuses exagérations, d'officieux mensonges ? Vous ne m'en croyez pas. Expliquez-moi donc tous les Peres,



Sal.

qui d'un commun accord, prennent à la lettre cet oracle de Jesus-Christ : enforte qu'ils ne seignent point de dire que J. C. est le pauvre universel, le nécessaire unique, le seul mendiant sur la terre : *Solus tantum modo Christus est, qui in omnium pauperum universitate mendicat.* Préendez-vous qu'ils ont tous erré en ce point & que par charité & par zèle ils ont tous manqué de bonne foi & de bon sens ? Vous ne m'en croyez pas. Mais Jesus-Christ lui-même sçaura bien vous en convaincre à son dernier jugement : il ne vous demandera pas alors, comme il l'a dit lui-même, si vous lui aurez bien fait votre cour dans les Princes ; si vous l'aurez bien ménagé dans les Grands : si vous l'aurez bien respecté dans les Juges ; mais uniquement si vous l'aurez visité, nourri, secouru dans les pauvres. Répondrez-vous qu'en vertu de son alliance avec la nature humaine, vous le croyiez également présent dans tous les hommes ? Et ne vous fera-t-il pas convenir qu'il avoit contracté une union particulière avec la pauvreté, & qu'il faisoit dans les pauvres une résidence spéciale ? Ah ! mes Freres, disoit saint Chrysostome, si J. C. pauvre, tel qu'il étoit autrefois, s'offroit visiblement à vous ; lui refuseriez-vous rien de ce que vous avez, vous qui lui devez tout ce que vous êtes ? Vous enviez quelquefois l'heureux sort

de Marthe, qui le recueillant chez elle, s'acquitta tant de fois envers lui des devoirs de l'hospitalité ; de Magdeleine, qui soupirant & pleurant à ses pieds, y répandit le parfum de la charité ; de Simôn même le Cyrénéen, qui l'aidant à porter sa croix, lui paya, quoique par force, les droits de l'humanité. Vous voudriez, au prix de tous vos biens, avoir eu part à de si glorieux services : Gens de peu de foi, ajoutez ce saint Docteur, & c'est ce même Jesus-Christ, qui, dépourvu de tout secours, vous attend à votre porte ; qui pressé de la faim, vient vous chercher à l'entrée du temple ; qui, couvert de confusion, n'ose vous aborder dans un chemin public, & dans sa sombre demeure vous implore ; qui, accablé de maladie, va languir dans un hôpital ; qui insolvable, sans avoir été dissipateur, ou malheureux, sans être coupable, souffre dans une étroite prison, non les peines du mal qu'il n'a pas commis, mais les rigueurs du sort qui l'accable. Chacun de ces pauvres, selon les principes de votre foi, porte dans ses souffrances mêmes de traits visibles de ressemblance & de conformité à Jesus-Christ. Qui vous empêche donc de le reconnoître dans leurs personnes, & de l'y servir aujourd'hui ? Eh ! quoi ? vous l'adorez tous les jours dans nos tabernacles, à travers les ombres épaisses qui vous le cachent : & vous



le méconnoissez dans le pauvre, malgré les apparences sensibles qui vous le retracent ! le pauvre, selon la belle pensée d'un Pere de l'Eglise, le pauvre n'est-il donc pas pour tous fidèles, par la présence morale de Jesus-Christ, un sacrement moins auguste à la vérité, mais plus intelligible que le sacrement de nos Autels, où se trouve la réalité de son corps visible & de son sang adorable ? *Sacramentum est pauper.*

Ainsi le regardoient les premiers fidèles, instruits par Jesus-Christ même, & formés par les Apôtres. Il s'en falloit bien qu'ils fussent tous riches alors ; on ne voyoit parmi eux aucun pauvre, parce qu'ils voyoient dans tous les pauvres Jesus-Christ : les effets de la pauvreté étoient pour eux les indices de sa présence, & les attraites de leur libéralité. A la vue de quelque misère humaine, ils voloient, comme les Mages, à la lueur d'une céleste clarté. C'est le signe, disoient-ils, de notre divin Maître : *Et hoc vobis signum :* Luc 12. allons lui rendre ce que nous lui devons. Ils l'adoroient comme eux dans les langes & sur la paille, comme eux ils lui faisoient leurs présens, comme eux ils s'efforçoient de le secourir, de le soulager, de le servir, de l'enrichir même à leurs dépens. Aussi quand on vouloit montrer alors les trésors des fidèles, que leur montrait-on, je vous prie ? un peuple de ma-

lades, de pauvres, & de captifs ; c'étoit là que leurs biens étoient dispersés. Hélas ! si l'on cherchoit aujourd'hui les richesses de la capitale d'un grand Royaume, où se trouveroient-elles rassemblées ? Ce seroit dans ces compagnies opulentes, dont le jeu fait, non le délassément, mais l'occupation & le commerce : dans ces festins continuels, où regnent l'abondance & la délicatesse, le plaisir & la débauche : dans ces cercles mondains, où brillent des idoles de vanité, & des amorces d'impudicité. Hors de là, & par-tout ailleurs, mendicité, désolation, misère, nudité, & pauvreté. Quelle honte pour nous & quel reproche ! que dans le Christianisme florissant on compte parmi tant de riches, plus de pauvres abandonnés, qu'on ne comptoit autrefois de riches parmi tant de pauvres entretenus dans le sein de l'Eglise naissante & persécutée. Ah ! c'est que nos Freres, plus Chrétiens que nous, croyoient voir dans les pauvres leur Sauveur & leur Dieu : & que nous, moins humains qu'eux, nous semblons même ignorer que ce sont au moins nos semblables & nos freres. Triste présage du dépérissement de la foi, qui s'éteint dans les esprits, dit l'Evangile, à proportion que la charité se refroidit dans les cœurs ! *Abundabit iniquitas, & refrigescet charitas.* Matth. 24. 12. Cependant, que vous représenter de plus touchant vos plus chers intérêts. Voyons



si ce dernier principe de vos obligations sur l'aumône ne forcera pas enfin toutes vos résistances.

Scavez-vous, riches, qui m'écoutez, que sans le secours de l'aumône que je vous prêche, & que vous trouvez peut-être que je prêche trop souvent à votre gré; scavez-vous que sans elle vous seriez plus à plaindre que les pauvres mêmes pour qui je parle? Scavez-vous que tous les avantages que vous avez sur les pauvres dans l'ordre de la nature, ils les ont sur vous dans l'ordre de la grace? Scavez-vous, qu'en matière de prédestination & de salut, il y a une espèce d'assurance pour les pauvres, & une impossibilité morale pour vous, capable de les consoler & de vous effrayer, s'il reste encore quelque étincelle de foi sur la terre? Heureux les pauvres! heureux ceux qui sont dans l'adversité! Malheur à vous, riches! malheur

Luc 6. 20. 24. à vous, à qui tout prospère? *Beati pauperes! va vobis divitibus!* Voilà ce que nous répète à tout propos l'Evangile. Pour ne pas présumer du salut des pauvres, & pour ne pas désespérer du salut des riches, il faut en quelque sorte faire violence aux oracles de la vérité. Riches de la terre! vous ne tremblez pas sur votre état; mais plus sensibles que vous à vos intérêts éternels, nous tremblons pour vous. Dans nos justes allarmes sur votre éternité, nous nous adressons à Dieu dans nos prières,

& nous nous plaignons à lui d'un si étonnant partage. Ah! Seigneur! Eh! que vous ont donc fait les riches, pour mettre entre eux & les pauvres, dans votre Evangile, une si cruelle différence? Les verrons-nous toujours sur le bord du précipice? & n'aurons-nous donc jamais à leur annoncer de votre part que des foudres & des anathèmes? Prêchez-leur, nous répond le Seigneur, prêchez leur bien le précepte de l'aumône: qu'ils l'accomplissent à la lettre: & alors vous leur promettrez de ma part, aussi-bien qu'aux pauvres, l'abondance de mes grâces & de mes bénédictions pour le tems & pour l'éternité: *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut & illorum abundantia vestra inopia sit supplementum.* 2. Cor. 8. 14.

Et voilà sur quel principe saint Chrysostôme, cet Avocat infatigable des pauvres, ne cessoit de prêcher communément aux riches de son siècle: donnez aux pauvres, vous ne donnerez jamais sans fruit: *Date, & dabitur vobis.* Vous vous imaginez, leur disoit-il, que par zèle pour les pauvres, je manque de respect pour vous, & que c'est à votre charge, & à leur profit, que nous vous répétons sans cesse, Donnez l'aumône, & faites la charité: vous vous trompez. L'intérêt du riche qui donne, est ici bien plus grand que l'intérêt & le gain du pauvre qui reçoit. C'est par la charité que le riche en-



tre en communication de tous les privilèges du pauvre. C'est même par l'aumône qu'il conserve sur le pauvre toute la prééminence des richesses. Le pauvre, par son indigence, est conforme au Sauveur; & le riche, par sa libéralité, se rend semblable à Dieu. Le pauvre, par sa patience, fait une échange précieuse de ses souffrances avec celles du Sauveur; & le riche, par ses largesses, fait un trafic avantageux de ses biens avec ceux de Dieu. Le pauvre, tout pauvre qu'il est, est le Dieu du riche, par le transport que le Sauveur lui fait de tous ses droits: & le riche, tout homme qu'il est, est le Dieu du pauvre, par la part que Dieu lui donne à sa puissance. Le bon pauvre, (il y en a bien peu, je l'avoue,) est le parfait imitateur du Sauveur; & le riche, véritablement aumônier, (il y en a encore moins, il en faut convenir,) est le véritable bienfaiteur de Dieu même. Le pauvre, par son état, est à couvert de ces passions criminelles, qu'on ne peut satisfaire sans dépense; & le riche, par son choix dépouillé d'un superflu dangereux, se réduit à un innocent nécessaire. Le pauvre, sujet à moins de vices, trouve encore, dans ce qu'il souffre, la matière de sa pénitence; & le riche, vertueux & plein de mérites, efface encore, par ce qu'il donne, tous les défauts attachés à une flatteuse abondance. Le pauvre, suppliant durant  
la

la vie, pour faire valoir ses prières auprès de Dieu, lui demande le dédommagement du peu de crédit qu'il trouve auprès des hommes, & le riche bien faisant, appuie les siennes du favorable accueil que Dieu donne toujours aux sollicitations du pauvre. Le pauvre mourant quitte le monde sans regret, parce que rien ne l'y attache; & le riche charitable attend la mort avec confiance, parce qu'il a déjà fait passer dans l'autre monde, avec usure ses richesses. Enfin le pauvre, résigné à la volonté de Dieu, cité à son tribunal, fait parler en sa faveur la ressemblance qu'il a toujours eue jusqu'à la fin avec ce Dieu pauvre qui va le juger; & le riche, fidèle jusqu'à la mort au précepte de l'aumône, intéressera pour lui auprès de son Juge ceux mêmes pour qui son Juge s'est intéressé auprès de lui: Parlez en ma faveur, dira-t-il, parlez pour ma défense, vous, pauvres que j'ai secourus; veuves, que j'ai protégées; orphelins, que j'ai défendus; vierges, que j'ai préservées; captifs, dont j'ai rompu les chaînes; familles désolées, dont j'ai sauvé l'honneur & la vie, & dont j'ai été tout à la fois, & le Sauveur & le Pere. Ou plutôt, ô mon Dieu, souvenez-vous que c'est pour vous, & à vous-même, que j'ai rendu tous ces services. Acquitez donc vos promesses, usez de miséricorde, pour qui n'en a jamais manqué; & faites grace à qui l'a toujours fait.



Sont-ce là, Chrétiens Auditeurs, mes pensées, ou les oracles de votre Dieu ? Ouvrez les saintes Ecritures : vous y verrez tantôt un Abraham, un Loth, un Tobie, devenus, à titre d'aumônes, grands devant les hommes, & plus grands encore devant Dieu : tantôt une veuve charitable, chez qui, du tems d'Elie, l'abondance est entrée par l'aumône, qui sembloit la réduire elle-même à la mendicité : ici un Centenier payen, dont les prières, soutenues de l'aumône, ont fait une des premières conquêtes du Christianisme : là une dame chrétienne, payant à la nature, dans un âge avancé, le tribut que la mort semble n'exiger d'elle qu'à regret, & à la dernière extrémité ; mais bientôt rendue par un miracle, à une foule de pauvres, qui redemandent leur mere. Et sur-tout un scélérat, un impie, un infidèle, & pour tout dire, un Nabuchodonosor, à qui un Prophète annonce ces consolantes paroles : Prince ! rachetez par l'aumône tous vos péchés : *Eleemosynis peccata redime*. Et quels péchés encore ! débauches, violences, larcins, cruautés, tyrannie, impiétés, profanations, sacrilèges : couvrez tous ces excès honteux du voile de la charité ; & Dieu les effacera de sa mémoire. En un mot, (car qui pourroit épuiser ce détail ?) comme si l'aumône étoit le supplément & l'équivalent de tous les mérites, & que l'omission

Dan. 4.  
24.

de l'aumône fût l'assemblage ou le comble de tous les crimes ; c'est par elle, vous le sçavez, qu'au dernier jugement se fera le discernement des élus & des réprouvés.

Après cela, chers Auditeurs, n'ai-je pas droit ici d'entrer en jugement avec vous ? & de vous demander, à vous, pauvres & riches, si vous avez encore quelque demande, quelque reproche ou quelque plainte à faire à votre Dieu. Pauvres ! que pouvoit-il faire pour vous davantage ? vous assister par lui-même ? vous faire tomber tous les jours la manne du ciel ? multiplier tous les jours les pains ? en un mot prodiguer ses miracles ? il ne le devoit pas sans doute, & dans un sens il ne le pouvoit pas : cela répugnoit à sa sagesse. Rendre les riches vos tributaires ? vous transporter tous ses droits ? attacher à votre soulagement leur bonheur & leur salut ? Il le devoit ; il le pouvoit, & il l'a fait. Vous, riches, vous vous plaignez quelquefois que vos biens, après tout, ne guérissent pas vos maux ; faites l'aumône, & elle vous en délivrera : que votre prospérité ne remplit pas encore tous vos desirs ; faites l'aumône, & elle les comblera : que vos bons propos n'amendent pas vos mœurs : faites l'aumône, & elle les changera : *Quod superest, date eleemosynam ; Luc. 11. & ecce omnia munda sunt vobis. Je ne 41.*



sçai, Chrétiens, si vous êtes touchés ; mais je sçai bien que vous le devez être ; & qu'après des motifs si pressans, tout ce que vous pouvez désirer, c'est un détail exact qui vous instruisse à fond de l'étendue de vos obligations sur l'aumône : & c'est aussi le sujet de mon second Point.

II.  
PART.

**O**N fait des aumônes : mais en fait-on assez pour satisfaire au précepte ? On fait des aumônes : mais les fait-on assez bien pour en avoir le mérite ? On fait des aumônes : mais les fait-on assez tôt pour en recueillir les fruits ? Trois questions importantes, riches du monde, sur l'étendue de vos obligations ; dont vous ne paroissez pas assez instruits, & qui regardent la mesure, la méthode, & le tems de l'aumône. Pour les résoudre comme il faut, rappelez-vous, je vous prie, les principes sur lesquels est établi le devoir de l'aumône : vous en conclurez sans peine, & la mesure fixe, & la méthode précise, & le tems prescrit. C'est Dieu même, avons-nous dit, qui exige l'aumône pour la justification de sa providence. Donnez-la donc assez abondante, pour justifier de votre part la providence de Dieu : en voilà la mesure inviolable. C'est Jésus-Christ qui la reçoit, pour le soulagement des besoins de ses membres : donnez-la donc en Chrétien

qui croit par elle soulager les besoins de Jésus-Christ : en voilà la méthode véritable. C'est votre ame qui vous la demande pour vos plus chers intérêts : donnez-la donc, tandis que vous en pouvez profiter : en voilà le tems favorable. Ne perdez rien, je vous prie, de ce détail.

C'est pour la justification de sa providence, que Dieu fait de l'aumône un précepte. Providence de Dieu, qui, pour le bon ordre du monde, n'y doit & n'y peut autoriser, ni le trop, ni le trop peu ; & qui par conséquent, pour sa justification entière, ne peut rien exiger de moins en faveur du pauvre, que la cession totale du superflu du riche, c'est-à-dire, de tout ce que le riche accorde ; premièrement, à des passions criminelles ; secondement, à des bienfaisances excessives ; troisièmement, à des nécessités prétendues. Règles sûres & indubitables, & qui n'ont besoin, pour être appliquées, que d'une simple exposition.

Le premier fond de la subsistance du pauvre, & le premier article du superflu du riche, c'est d'abord, & sans contredit, tout ce qui sert à entretenir des passions criminelles ; & ce qui soustrait à ces passions, serviroit à soulager des nécessités pressantes. Votre superflu donc, riche passionné pour le jeu, c'est ce que vous perdez, & même ce que vous gagnez à



un amusement pour vous sérieux, cha-grin, capricieux, & colère, ruineux pour vous ou pour les autres, préjudiciable à l'ordre de votre famille, & nuisible à l'état de votre santé : & ce que le pauvre affligé emploieroit à sécher des larmes amères, à prévenir des besoins réels, à dissiper des inquiétudes accablantes. Votre superflu, riche voluptueux, c'est ce que vous prodiguez à parer l'idole qui vous enchante, à fournir à son luxe scandaleux, à payer ses maudites complaisances ; à allumer pour vous & pour elle les flammes de l'enfer : & ce que le pauvre emploieroit à se rendre aux vœux d'une famille désolée, à briser les fers qui le retiennent captif, à sauver son ame & sa foi des périls d'un barbare esclavage, & d'une servitude cruelle. Votre superflu, riche ambitieux, c'est ce que vous sacrifiez tous les jours à vous faire des amis, à supplanter des concurrens, à suppléer au mérite qui vous manque pour vous élever, ou pour vous soutenir dans le monde ; & ce que le pauvre vexé, persécuté, emploieroit à la cabale qui l'assaillit, à repousser la force qui l'opprime, peut-être même à déterminer la balance de la justice, que par des procédures immenses, une partie trop riche & trop puissante tient depuis long-tems immobile & en suspens. Votre superflu, riche dissipateur, c'est ce que vous dépensez folle-

ment, sans autre plaisir que celui d'une folle dépense ; & ce que le pauvre obéré emploieroit à acquitter des dettes, qui payées à tems conserveroient son crédit, & releveroient sa fortune. Votre superflu, riche avare, c'est ce que vous possédez inutilement, bien résolu de n'en user jamais ; & ce que le pauvre ruiné emploieroit à dégager des mains avides d'un autre avare, comme vous, ce qu'il a engagé à vil prix, pour se procurer un soulagement peu durable. Votre superflu, riche somptueux, c'est ce que vous employez sans ménagement à vous ménager toutes les douceurs de la vie, à vous faire de toutes les saisons de l'année, & de toutes les heures du jour, un tissu de divertissement, à n'avoir d'autre fatigue, d'autre embarras, d'autre peine, que le choix de vos amusemens ; & ce qui suffiroit pour arracher à tant d'autres riches effeminés, comme vous, tant de malheureuses victimes, qui achettent d'eux quelques foibles secours de la vie, par le précieux sacrifice de leur honneur & de leur salut. Qui que vous soyez enfin, riches pécheurs, votre superflu, mais superflu que la Providence, ni pour son intérêt, ni pour celui des pauvres, ni pour le vôtre même, ne peut vous abandonner ; c'est tout ce qui vous sert à payer, à entretenir, à multiplier vos crimes. Et en effet, tandis que vous aurez de quoi être criminels, de



quel front direz-vous que vous n'avez pas de quoi être charitables ? tandis que vos biens vous fourniront les moyens d'offenser votre Dieu , comment osez-vous soutenir qu'ils ne vous donnent pas le pouvoir de soulager vos freres ? tandis que vous serez assez riches pour acheter l'enfer à grands frais , par où prouverez-vous que vous ne l'êtes pas assez pour acheter le ciel à un prix plus modique ? L'imposture est visible , & la contradiction manifeste. Concluons donc d'abord , mais concluons sans crainte de réplique , que les dépenses des passions des riches sont le premier fond de la subsistance des pauvres. Fond si abondant , que celui-là seul sagement ménagé , j'ose le dire , feroit au moins cesser dans le monde les nécessités les plus criantes.

Ajoutons ce qu'on accorde aux bien-séances excessives de l'état : & voyons si nous ne trouverons point encore ici de nouveaux retranchemens à faire pour la justification de la Providence.

Je le sçai , riches du monde ! vous avez des droits que je ne dois pas vous contester. Vos rangs , vos dignités , & vos biens mêmes , vous donnent des privilèges qui ne sont attachés , ni aux basses conditions , ni aux médiocres fortunes. Mais c'est à la religion & à la justice , & non à l'émulation & au caprice , à fixer ces droits & ces privilèges , que

vous appelez les bien-séances de votre condition. Ne m'alléguez donc point ici les loix du monde , loix réprouvées de l'Evangile , rapportez-vous-en aux décisions de vos propres consciences. Ce sont là des oracles sûrs que la providence elle-même a formés au fond de vos cœurs. Ecoutez , si le langage que je vais leur faire tenir en public , n'est pas en effet celui qu'elles vous tiennent souvent en secret. Moi , Magistrat , quand à la ville & à la campagne , je n'habiterois point ces maisons si superbes ; quand je retrancherois une partie de mon train & de ma suite ; quand , pour m'épargner une fatigue inséparable de mon emploi & de ma charge , je ne payerois point si cher les services toujours suspects d'une main mercenaire & vénale : en serois-je après-tout un Juge moins respectable , & ma dignité en seroit-elle avilie ? Non , sans doute. Ce n'est donc point aux bien-séances de mon état que j'accorde ces dépenses inutiles , c'est à l'envie de jouir ou de briller ; c'est à mon luxe & à ma paresse que j'accorde ces dépenses. Moi , homme de commerce , & d'un rang bien inférieur à ceux que je devrois au moins respecter par leurs titres ; quand je ne mettrois point ma gloire à me mesurer à eux par un faste déplacé ; quand par la magnificence de mon palais , la somptuosité de mes meubles , la délicatesse de ma table , l'éclat qui re-



jaillit sur tout ce qui m'environne, je ne ferois pas demander à tout le monde d'où je viens, & qui je suis; tant je paroïs au-dessus de ce qui convient: mon commerce après-tout en seroit-il traversé? & mes affaires en souffriroient-elles quelque dommage? Non, sans doute: ce n'est donc point aux bienséances de mon état que j'accorde ces ridicules dépenses; c'est à l'enflure de mon cœur, à l'envie que j'ai de paroître. Moi, femme du monde, quand je jouerois un jeu plus modéré, ou même quand je rabattrois du prix excessif de mes ajustemens somptueux, peut-être en serois-je moins adorée? Mais après-tout en serois-je moins estimable? car de me faire adorer, ce ne fut là jamais un privilège de ma condition. Non, sans doute. Ce n'est donc point aux bienséances de mon état que j'accorde ces folles dépenses, c'est seulement à l'idolâtrie de mon corps, & à la vanité de mon esprit.

Mais une preuve convaincante & palpable qu'on peut faire tous ces retranchemens, sans déroger à son état, c'est que quelquefois dans une ville, un premier Ministre & un premier Magistrat, qui devroient nous servir d'exemples, ne les gardent point, ces bienséances chimériques, & n'en font que plus révéres. C'est que tel autre, aussi riche négociant, mais meilleur Chrétien que vous, sans le porter si haut, a plus de crédit & de vogue;

c'est que telle autre femme du monde, qui pourroit bien vous le disputer, a trouvé, sans ce jeu démesuré, sans cet étalage de parures, sans cet attirail de vanité, le secret de soutenir son rang & sa naissance. Car voilà une comparaison à laquelle la providence de Dieu sera toujours en droit de vous rappeler pour vous confondre. Pour juger sainement des bienséances de votre état, que ne vous mesurez-vous à ces vrais Chrétiens, qui, dans le même état, en savent si bien allier les devoirs avec les devoirs du Christianisme? Vous en connoissez de ce caractère; il y en a dans tous les états, dans toutes les villes, qu'il faut prendre pour modèles; & non cette foule d'ambitieux dont la vanité a introduit une confusion & un désordre dans toutes les conditions où il n'est plus presque possible de distinguer le Prince d'avec le sujet, l'homme public d'avec l'homme particulier, le noble d'avec le roturier, l'ancien domestique d'avec le nouveau maître. Si, au lieu de porter incessamment vos yeux sur les plus riches, vous daigniez quelquefois les abaisser sur les pauvres; si vous fréquentiez aussi souvent les hôpitaux que les palais des Grands; à la place d'un faste, qui vous fait envie, vous verriez une misère qui vous feroit pitié. Que vous seriez alors avantageusement placés, pour juger, & de votre superflu, & de votre nécessaire!



à la vue de tant de malheureux, qui ne vivent presque pas seulement en hommes, vous vous écrieriez sans doute : Ah ! j'en ai trop : au lieu qu'en comparaison de ces heureux du siècle, qui sont les Dieux de la terre, vous vous dites toujours : Hélas ! j'en ai encore trop peu. Eh ! que diront donc tant de misérables, réduits à mendier leur pain, qu'on leur refuse ? à attendre leur subsistance qu'ils n'osent demander en public ? Si vous n'avez plus de superflu, où sera désormais leur nécessaire ? Les besoins de leur état diminuent-ils à proportion que les bienfaisances du vôtre augmentent ? Au contraire, plus l'opulence des autres croît, plus leur misère leur devient pesante. Suivre donc, comme vous faites, les opinions du siècle sur les bienfaisances des conditions ; c'est en aggrandir, c'est en outrer l'inégalité, au lieu de la réparer & de l'adoucir, pour la justification de la Providence.

Mais non, me dira quelqu'un, mes biens ne sont, ni la matière de mes péchés, ni la nourriture de mes passions. Je me suis réduit aux bienfaisances indispensables de mon état. De l'aveu des plus sages, je pourrais le porter plus haut sans ambition : mais je ne puis sans deshonneur, me retrancher davantage. Cependant, malgré des dépenses si modérées, à peine me reste-t-il à la fin de l'année quelque réserve nécessaire ; est-il de la pru-

dence de s'en désaisir ? Car enfin, les meilleurs fonds, si l'on n'en prend soin, dépérissent. Les enfans élevés demandent qu'on les établisse ; il faut songer à les placer. Les tems sont fâcheux, & peuvent devenir encore plus mauvais ; il faut avoir toujours devant soi quelque avance. Toutes ces nécessités personnelles ne marchent-elles pas devant les étrangères ? Voilà la question.

Ah ! Chrétiens ! je pourrais vous demander à mon tour, si la Providence que vous devez justifier, approuve ces inquiétudes prévoyances que vous portez, au préjudice de l'aumône, jusqu'aux années les plus reculées ; elle, qui, pour faciliter l'aumône, vous défend le souci même du lendemain ? *Nolite solliciti esse.* Je pourrais vous demander, si la Providence, que vous devez justifier, approuve ces fonds & ces ressources, que vous vous faites du retranchement de l'aumône ; elle, qui vous apprend que la protection de Dieu, dont l'aumône vous répond, est le fond le plus solide de vos fortunes, & la plus infaillible ressource dans vos nécessités ? *Scit pater vester quia his indigetis.* Je pourrais vous demander si la Providence, que vous devez justifier, approuve cette injuste préférence que vous donnez aux soins d'un avenir incertain, sur les soins du salut attaché & promis à l'aumône pour récompense ; elle, qui vous recom-

Matth.  
6. 31.

Ibid. 32.



mande de chercher avant tout, par l'aumône, comme par la voie la plus sûre, le Royaume de Dieu? *Querite primum regnum Dei.*

Mais sans entrer dans tous ces points de morale, je réponds précisément à la question. Oui, Chrétiens! la Providence vous permet de tirer de vos biens de quoi fournir à toutes vos nécessités réelles & certaines, & non pas prétendues & imaginaires. Mais souvenez-vous, je vous prie, que la plus réelle & certaine nécessité d'un Chrétien, c'est d'obéir aux ordres de Dieu. Or qu'est-ce que Dieu vous commande? Donnez, dit-il, selon qu'il vous a été donné: *Da secundum datum.* Prenez garde, Chrétiens, Dieu ne vous dis pas: Donnez ce que vous avez de reste: la cupidité n'en a jamais de reste; elle n'en a même jamais assez; toujours, ou prodigue pour le présent, ou bien avare pour l'avenir. Mais Dieu vous dit: Donnez à proportion de ce que vous avez reçu; c'est-à-dire, proportionnez vos dons à vos richesses: réglez vos charités sur vos moyens; mesurez à vos revenus vos largesses. Soyez, à la bonne heure, prévoyans & ménagers; mais soyez-le pour les pauvres, aussi bien que pour vous-mêmes: que leurs besoins entrent dans vos épargnes, nomme vos nécessités: mettez à part une portion de réserve, pour le soulagement de leurs misères; de même que vous en mettez pour

la réparation de vos biens, pour l'établissement de vos enfans, pour le soutien de vos familles: n'ajoutez rien à vos arrangemens domestiques, sans ajouter à vos destinations charitables: & ne retranchez rien de celles-ci, que vous n'ayez auparavant retranché de celles-là: en un mot; faites toujours aller de pair, dans votre économie, & la prudence, & la charité: *Da secundum datum.* Voilà la mesure inviolable de l'aumône: voyons-en la méthode véritable.

C'est Jesus-Christ qui reçoit l'aumône par les mains des pauvres: Donnez-leur donc, comme à Jesus-Christ, avec joie, avec assurance, avec humilité.

Loin de nous d'abord ces personnes bienfaisantes, dont les paroles dures, les regards fiers, les airs méprisans, font bien plus sentir au pauvre le poids de sa misère, que leurs foibles aumônes ne lui font éprouver le secours de leur charité. Est-ce ainsi que Jesus-Christ mérite d'être assisté? Le traiter de la sorte, n'est-ce pas le traiter comme ont fait les Juifs? lui insulter jusques sur la croix? mêler l'absinthe & le fiel au rafraîchissement même qu'on lui présente? ou, pour ne rien dire d'outré, faire au moins profession publique de le méconnoître dans ses souffrances? A quoi bon en effet ces manières défobligeantes dont on accompagne l'aumône? A montrer que le cœur



désavoue le bien que la main fait ; à défabuser ceux qui pourroient croire qu'on exerce la miséricorde , & qu'on pratique la charité par un principe de religion , & par un motif de pitié ; à faire voir que le peu qu'on donne , on le donne plutôt à l'importunité du pauvre qui demande , qu'à l'entremise d'un Dieu qui reçoit. En vain excuse-t-on ces sévérités , trop communes aux riches du siècle , sur l'arrogance trop ordinaire , je l'avoue , aux mendiants publics. En vain se récrie-t-on contre le tort que fait au soulagement des nécessiteux involontaire , & des vrais indigens cette foule de fainéans familiarisés avec la misère. En vain nous fait-on l'ennuyeuse histoire de leurs stratagèmes , de leurs aventures , de leurs fortunes , & de leurs débauches-mêmes. Eh ! de grace , mes Freres ! disoit saint Paul aux premiers Chrétiens : eh ! laissez nous le soin dont Dieu nous a chargés , de reprendre , d'instruire , d'évangéliser enfin les pauvres : & ne vous réservez que le plaisir que Jésus-Christ vous procure de l'assister , de le nourrir , de le soulager dans ses membres : fonction aussi agréable pour vous , que la nôtre nous est pénible : *Qui misereatur , in hilaritate*. Pensez-vous , ajoutoit ce grand Apôtre , que ce Dieu de douceur & de bonté agréée des dons accordés avec chagrin , avec rudesse ? Seroit-il moins délicat sur les obligations , qu'il veut bien

Rom. 12.

nous avoir , que ne font les hommes , à qui vos libéralités coûtent à recevoir à proportion de ce qu'ils sentent qu'elles vous coûtent à faire ? A son jugement , comme au vôtre , la manière obligeante de donner ne fait-elle pas une partie du bienfait ? Que dis-je , ne fait-elle pas elle seule le bienfait même ? Ne lui donnez donc point , concluoit-il , ou donnez-lui avec joie : *Hilarem enim datorem diligit Deus*. Que lui donnez-vous , après-tout , que la moindre partie de ce qu'il vous a donné ? Tout ce que vous avez vient de lui : ce sont les biens qui vous nourrissent ! vous ne subsistez même qu'aurant qu'il vous soutient. Donnez-lui donc ce peu qu'il attend de vous , comme il vous a donné tout ce que vous avez reçu de lui , de bonne grace & de bon cœur , & non à regret , & comme par force : *Non ex tristitia aut necessitate*. Telle étoit la morale de saint Paul.

Ibid.

Loin de nous encore ces personnes scrupuleusement aumônières , qui dans leurs aumônes font acception de mérites & de personnes ; & qui s'attachent si fort à leurs préventions & à leurs goûts pour celles qu'elles assistent. Qu'il est à craindre qu'un amour-propre & naturel ne prenne en elles la place de la charité commune & chrétienne ! Eh ! mes Freres puisque Jésus-Christ veut bien vous faire l'honneur de se présenter à vous dans tous les pau-



vres, vrais ou faux, volontaires ou forcés, vertueux ou criminels; pourquoi ces complaisances partiales pour les uns, & ces indignes rebuts pour les autres? Dieu veut bien qu'il y ait de l'ordre dans l'exercice de la miséricorde, comme dans la pratique des autres vertus: mais Dieu ne veut point qu'il y entre de bisarrerie, ni de caprice. Je sçai qu'il y a des charités préférables, & des pauvres privilégiés, pauvres parens, pauvres domestiques, pauvres vassaux, pauvres voisins, pauvres évangéliques, pauvres honteux & connus de vous seuls: mais je ne sçai que trop que ce ne sont pas là ceux d'ordinaire à qui l'on porte ses faveurs, & sur qui l'on répand ses grâces. Je ne dis pas que la véritable charité exclud tout égard & tout choix: mais je dis aussi, qu'elle n'est pas toujours si méthodique, & que de tems en tems elle sçait se déranger à propos, pour courir aux nécessités les plus pressantes. Je conviens enfin, qu'une seule personne riche dans une paroisse, ne peut pas en soulager tous les pauvres: mais je voudrois au moins que la charité du cœur fût universelle, si le secours de la main n'est pas général. C'est l'exemple que nous a donné de l'aumône, le Sauveur même qui la reçoit. Lisez sa vie: examinez ses actions. Son occupation, chérie, ou plutôt son unique occupation, n'étoit-ce pas de donner la nourriture aux faméliques, la vue

aux aveugles, la santé aux malades, & cela sans discernement & sans distinction? *Pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Act. 10. Suivez-le dans ses courses évangéliques; 38. parcourez tous les lieux différens par où il a passé: par-tout n'étoit-il pas le même? bon Pasteur & bon Pere; quoiqu'il ne fût envoyé, disoit-il lui-même, qu'aux brebis d'Israël, & aux enfans de la Synagogue: *Pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Nommez-moi, si vous pouvez, le pauvre étranger qu'il n'a pas assisté le suppliant infidèle qu'il n'a pas exaucé; le pécheur languissant qu'il n'a pas soulagé; le traître convaincu qu'il n'a pas servi; l'ennemi abattu qu'il n'a pas relevé; le persécuteur frappé qu'il n'ait pas défendu & guéri même; *Pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Faites donc pour lui seul ce qu'il a fait pour tous, si vous voulez être de ses disciples.

Loin de nous enfin ces personnes pompeusement charitables, qui ne sont pas contentes dans leurs aumônes d'avoir l'œil de Dieu pour témoin, & pour dépositaire la main du Sauveur: qui cherchent encore à attirer l'attention & l'applaudissement des hommes: qui n'embouchent pas elles-mêmes la trompette, mais qui sont bien-aïses que d'autres l'embouchent pour elles, afin de préconiser en public les bonnes œuvres qu'elles font en secret. Ajoutons-y, Mesdames, & voici ce qui



vous regarde en particulier, ajoutons-y ces personnes de votre sexe, mondaine-ment & non chrétiennement officieuses, qui sous prétexte de quête & de sollicitation de charité, viennent dans nos Eglises faire étalage de vanité; qui s'étudient à exciter, non un peu de pitié pour les pauvres, mais beaucoup de complaisance pour elles; qui par leur immodestie, leur mondanité, leur dissipation, font faire plus de péchés que d'aumônes; & cela quelquefois dans le tems même de nos plus saints mystères, & jusques sous les yeux du Sauveur. Pensez-vous qu'il agrée de pareils services? Ah! s'il s'élevait autrefois avec tant de zèle contre l'hypocrisie des aumônes pharisaïques de son tems, de quel œil regarde-t-il l'ostentation de ces charités politiques de nos jours? ou plutôt les regarde-t-il comme faites à lui-même? Et si quelqu'un de ces fastueux bienfaiteurs des pauvres, ose lui dire au jugement dernier: Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas fait de bonnes œuvres en votre nom & pour vous? la réponse est toute prête dans l'Evangile: en mon nom? dites au vôtre, puisque par vos aumônes vous en avez cherché l'éclat. Pour moi? dites pour vous, puisque votre charité n'a servi qu'à vous donner en spectacle, & en spectacle scandaleux; vous avez reçu votre récompense, & vous vous êtes payés de vos services; *Recepistis*. Je ne vous connois point.

Ce n'est pas au reste que je veuille condamner ici toutes les charités publiques. A Dieu ne plaise! puisque Jésus-Christ, & l'Eglise même, les attendent & les recommandent expressément. Faites, mes Freres, à la bonne heure, de vos propres mains, des charités publiques, pour ne point passer dans le public pour un mauvais riche, pour ne pas vous attirer les malédictions du pauvres; pour picquer même vos semblables d'une sainte émulation; en un mot, pour le devoir, & non pour la gloire de l'édification. Mais faites-en aussi de secrètes, & de plus grandes, & de meilleur cœur, en sorte qu'elles partent d'une main, sans que l'autre le sente; heureux, & trop heureux, si vous en pouvez dérober la connoissance au public, au pauvre, & à vous-mêmes. L'aumône qui échappe jusqu'aux yeux du Chrétien qui la donne, va droit au cœur du Sauveur qui la reçoit. En voilà la méthode véritable. Reste à vous en marquer en peu de mots le tems favorable. Et c'est par où je finis.

C'est votre ame qui vous la demande pour vos plus chers intérêts. Donnez-la donc, tandis que vous en pouvez profiter; c'est-à-dire, durant la vie: & n'attendez pas à la mort, où l'aumône remise perd au moins beaucoup de ses avantages. Car, dites-moi, l'aumône à la mort est-elle aussi consolante pour le



mourant ? Que de graces lui auroit-elle ménagées durant la vie ! graces non seulement temporelles ; pour mettre ordre à ses affaires ; pour assurer au moins ses dons , pour les distribuer de ses propres mains ; pour les mettre à couvert , & de l'avidité de l'héritier , & de l'infidélité du légataire. Mais graces encore spirituelles ; pour régler sa conscience , pour sanctifier son ame , pour la disposer à paroître au terrible jugement de Dieu , pour la mettre en état d'avoir plus à espérer , & moins à craindre. Quelles pertes ! & quels regrets ! L'aumône à la mort est-elle aussi avantageuse pour le prochain ? On donne aux pauvres , qui prieront pour le mort. Voilà donc d'abord les pauvres réduits à désirer la mort du riche. Quelle tentation ! Mais de plus , ceux qui auroient vécu , s'il les avoit assistés à propos ; ceux , qui , parce qu'il les a constamment abandonnés , n'auront pû lui survivre ; ceux qui , comme Lazare , seront morts à sa porte , & sous ses yeux ; ceux enfin , que la molesse ou la dureté aura laissé périr de faim & de misère ; tandis que les autres demanderont miséricorde , ne crieront-ils point plus haut vengeance ? Quels torts ! & quels reproches ! L'aumône à la mort est-elle aussi précieuse devant Dieu ? Quoi ? lui offrir ce qu'on ne peut plus garder ; lui offrir ce qu'on est forcé de

quitter ; lui offrir ce que sans la mort on retiendrait encore tout entier ? Quel acte de religion ! & quelle espèce de sacrifice ! L'aumône à la mort est-elle aussi méritoire pour le ciel ? Eh ! mes Freres ! est-ce la saison de semer , quand le tems de la moisson arrive ? Commence-t-on à courrir , quand la carrière se ferme ? & est-on bien reçu à disputer le prix , quand on va décerner la couronne ? Quel mérite ! & quelle espérance ! Enfin l'aumône à la mort est-elle aussi décisive pour le salut ? C'est là la question. Tant d'aumônes à la mort qu'il vous plaira , pourrout-elles éluder cet arrêt déjà porté contre le mauvais riche ? Mon fils les choses changent , & chacun a son tour. Vous avez jouï durant la vie ; & le pauvre a été privé de tout ; il est juste qu'après la mort vous soyez privé de tout , & que le pauvre en jouisse : *Fili , recorde , quia recepisti bona in vitâ tuâ , & Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur , tu verò cruciaris.* Quel préjugé ! & quelle attente ! Pensez-y donc bien , chers Auditeurs ! & si vous êtes sages , privez-vous plutôt durant la vie , en faveur des pauvres , d'une partie des biens du tems ; afin que vous jouissiez avec eux après la mort , des biens de l'éternité. Je vous les souhaitte , au nom du Pere , du Fils , & du Saint-Esprit-Ainsi soit-il.

Luc. 16.

25.



## S E R M O N

POUR

LE VENDREDI SAINT.

*Sur la Passion.**Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.**Voyez, & faites selon le divin modèle qui vous a été montré sur la sainte montagne. Exode, ch. 25. v. 40.*

C'EST sont les paroles mémorables que Dieu dit à Moïse, en lui traçant le plan de cette Arche mystérieuse, qui fut si longtems parmi le peuple Juif le gage de son bonheur, & le symbole de sa foi. Et c'est aussi la devise que les saints Peres donnent à ce bois sacré, qui devient aujourd'hui, par le sang du Sauveur, l'Arche de la nouvelle alliance, & la sauvegarde du peuple de Dieu. Jetez les yeux, Chrétiens, nous disent-ils, & réglez-vous sur ce grand modèle que vous offre la croix du Sauveur du monde: *Inspice & fac*. Regardez-la, & considérez attentivement le Juste qui y meurt: mesurez, si vous pouvez, la profondeur de ses plaies, l'abyssine de sa tristesse, le poids de son accablement, l'immensité de ses

peines,

peines, l'éendue de ses tourmens, l'excès de ses douleurs: *Inspice*. Et si ce qu'il souffre pour vous vous attendrit sur lui-même; affligez-vous de vos malheurs, à proportion qu'il s'en afflige: pleurez vos maux comme il les pleure; soyez sensible à votre perte aussi vivement qu'il la ressent: c'est bien le moins que par reconnaissance pour lui vous fassiez ce qu'il a fait par amour pour vous: *Inspice & fac*. Contemplez à loisir les causes de sa mort; & voyez autour de cette innocente victime frémir l'enfer, & ses fureurs; la trahison, & sa noire perfidie; l'infidélité, & sa lâche désertion; l'injustice, & ses frauduleux détours; l'envie, & sa jalouse rage; la violence, & ses cruautés tyranniques; *Inspice*: & si, justement indigné de ce spectacle d'horreur, vous vous sentez animé contre ses auteurs & ses complices; ah! tournez votre indignation contre vous-même, & exterminiez le péché de votre cœur: puisque pour peu que vous en pénétriez la malice, vous y verrez les traits les plus marqués de ces monstres odieux: *Inspice & fac*. Ouvrez les yeux à ce supplice; & du patient qui le souffre, & des ministres qui l'exécutent, allez jusqu'à l'arbitre souverain qui l'ordonne: rendez-vous attentif à la rigueur de ses jugemens; à la sévérité de ses arrêts; à l'inflexibilité de la justice; au pouvoir de son courroux; à l'éclat

*Car. Tom. III.*

N



de ses vengeances : *Inspice* : & à bon droit effrayé de sa juste colère contre celui qui n'est chargé que de la dette & de la peine du péché ; tremblez pour vous , pécheurs , qui en portez le caractère & la tache ; prévenez-en au plutôt les funestes effets : *Inspice & fac.*

Venez donc , Chrétiens ! approchez vous , rangez-vous autour de la croix ; c'est le lit de votre Pere mourant : venez écouter les leçons que son amour vous y donne : recueillez-y ses derniers soupirs : & pour vous consoler de sa mort , recevez par testament la croix sur laquelle il expire. C'est le théâtre de vos désordres : venez-y voir les scènes tragiques , le spectacle sanglant , le dénouement fatal de ce qui a peut-être passé jusqu'ici dans vos esprits pour légèreté , faiblesse , amusement ; & afin désormais de juger sainement de l'énormité de tout péché , prenez pour règle la pesanteur de cette croix qui en est l'ouvrage. C'est le tribunal d'un Dieu vengeur : n'attendez pas au lit de la mort qu'on vous force , hélas ! peut-être trop tard , d'y porter vos mains défaillantes. Plein de vie , portez-y des yeux éclairés de la foi ; lisez-y les implacables loix , les décrets irrévocables , les exemples effrayans de la justice divine ; & faites-vous-en des motifs d'un prompt & sincère changement : *Inspice & fac.*

Non , Chrétiens ; ne séparons point ce double tribut , que nous devons tous aux funérailles de notre divin maître ; tribut d'un tendre & douloureux sentiment : *Inspice*. Tribut d'un saint & généreux effort : *Et fac.* Etre touché de ses souffrances , ému de ses opprobres , ébranlé de sa mort , & rien plus : permettez-moi de le dire , hélas c'est l'être beaucoup moins que les créatures les plus insensibles , qui toutes d'un commun accord lui donnerent à l'envi des marques réelles & effectives de leur douleur. Le ciel & ses astres en furent touchés : & ils se condamnerent pour un tems aux ténèbres ; la terre & ses rochers furent émus , & ils perdirent à ce moment leurs stabilité & leurs repos ; les portes des ombres de la mort en furent ébranlées ; & elles s'ouvrirent à la lumière. Serions-nous donc les seuls qui nous contenterions d'une oisive douleur , & d'une pitié stérile. Ah ! ce n'est pas l'intention de l'Eglise : Mere aussi tendre pour le salut de ses enfans , qu'épouse désolée de la mort de son époux , elle suspend aujourd'hui ses tristes cérémonies , elle interrompt son silence profond , elle produit ses Ministres au milieu de son lugubre appareil ; pour venir par un récit simple & touchant , mais instructif , non pas tant louer les vertus assez connues de Jesus innocent ,



que combattre les déréglemens secrets de votre vie criminelle : non pas tant arracher de vos yeux des larmes accoutumées à couler inutilement pour des sujets bien moins intéressans, que tirer de généreuses résolutions de vos cœurs, insensibles à tous les traits de la grace : non pas tant vous dire : Voyez ce qu'un Dieu a souffert pour votre amour : *Inspice* : que vous répéter incessamment, faites ce qu'il a fait pour votre salut : & *fac*.

Mais quoi ? qu'attend-t-on de nous, & que faut-il faire ? Ah ! Chrétiens ! que je serois content, si de bonne foi, & résolu d'en venir à la pratique, vous me faisiez aujourd'hui cette importante question ; ce fut celle qui sanctifia ces Juifs encore tous fumans du sang de Jesus-Christ, la première fois que saint Pierre leur parla d'un Dieu Sauveur qu'ils avoient crucifié : *Hunc Jesum quem vos crucifixistis*. Misérables que nous sommes, s'écrierent-ils d'une voix entrecoupée de sanglots & des soupirs, qu'avons-nous fait, & que devons-nous faire ? *His auditis, compuncti sunt corde, & dixerunt : Quid faciemus ?* Faites pénitence, reprit le Prince des Apôtres : *Penitentiam agite*. C'est la vérité que vous prêche J. C. du haut de sa croix : c'est le but & la fin qu'il s'est proposé dans ses souffrances : c'est le fruit de la récompense qu'il attend de la passion & de sa mort : *Penitentiam agite*.

Act. 4.  
10.

Act. 2.  
37.

Ibid. 38.

Pénitence donc, mes Freres, pénitence ! mais pénitence véritable, & sans illusion ; pénitence ! entière & sans réserve : pénitence prompte & sans retardement. Car c'est là la pénitence qui sauve.

Pour juger si elle est sincère & véritable, il faut en avoir un modèle parfait : pour la rendre entière & complete, il faut en rapprocher tous les objets : pour la faire prompte & diligente, il faut en apporter un motif vif & pressant. Or où trouver ce motif, cet objet, ce modèle universel de pénitence ? Dans le mystère même de la croix que je vous annonce : *Inspice & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*. Que voyons-nous en effet dans tout le cours de la Passion ? Jesus pénitent : l'homme coupable : Dieu courroucé. Jesus pénitent, spécialement au jardin des olives. L'homme coupable, principalement dans les tribunaux de Jérusalem. Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire. Jesus pénitent au jardin des olives ; modèle de pénitence, capable d'en dissiper toutes les illusions. L'homme coupable dans les tribunaux de Jérusalem, objet de pénitence, qui en réunit tous les sujets. Dieu courroucé sur le Calvaire, motif de pénitence, qui en rassemble toutes les raisons les plus pressantes. C'est le partage naturel de ce discours funèbre que je consacre à la gloire du Rédempteur, &



au salut des âmes rachetées de son sang.

Croix adorable ! vous fûtes le trône de l'un , & vous êtes l'asyle des autres. Jesus s'est fait honneur de vous porter ; & nous ne rougissons pas de nous prosterner devant vous ! ennoblie de son sang , vous êtes devenue un objet chéri du ciel , vénérable à la terre , terrible aux enfers , & le plus précieux héritage des Disciples de Jesus-Christ. Vous partagez avec Marie l'honneur d'une si belle vie : elle lui a donné ses heureux commencemens , & vous y mettez une fin salutaire. Conçu sans douleur , elle l'a porté dans son sein ; mourant dans les tourmens , vous le recevez entre vos bras. Ses premiers desirs ont été pour elle , & pour vous ses derniers soupirs : en un mot aujourd'hui vous lui tenez lieu de mere : comme elle , servez-nous de patrone & de guide : recevez donc nos respects & nos hommages , soyez favorable à nos vœux ; ce sont autant de témoignages de l'ardeur sincère que nous avons de vivre sous vos loix , de combattre sous votre étendard , d'expirer dans vos chastes embrassemens , & de vous dire avec l'Eglise , jusqu'au dernier moment de notre vie : O croix ! divine croix ! notre unique espérance ! *O Crux , ave ! spes unica.*

I.  
PART.

**C**E fut , vous le sçavez , dans un jardin de délices , où fut conçu le premier péché du monde , sous les plus fausses & les plus trompeuses amorces : &

c'est dans un jardin de douleur que paroît aujourd'hui la pénitence , sous les plus vives & ses plus sincères couleurs. Pénitence , non pas facile & commode , telle que se la promettent les pécheurs présomptueux. Pénitence , non pas aussi sans attrait , sans onction , sans douceur , ainsi que se la figurent les pécheurs lâches & timides. Pénitence enfin , non pas infructueuse & inutile , comme l'apprehendent les plus grands & les plus désespérés pécheurs. Mais pénitence commencée dans l'amertume & la violence ; accompagnée de consolation & de force ; suivie d'une infaillible miséricorde. Car c'est ainsi que le Sauveur , ce parfait modèle de pénitence , nous la dépeint dans le jardin des olives , où il s'afflige & se désole , où le ciel le visite & le console , où il s'offre enfin lui-même à ses plus cruels persécuteurs ; & avec lui , leur grace & leur pardon. Ne perdons aucune de ces trois circonstances , sources abondantes de solides réflexions.

Et d'abord , quelle affligeante peinture nous fait l'Evangile , de Jesus pénitent au jardin des olives ? Ce n'est plus ce maître si sociable , qui se familiarisoit avec ses Disciples , qui les charmoit par les discours , qui les honoroit de ses caresses , qui les animoit par sa présence : c'est un triste solitaire qui ne cherche plus que la retraite & le silence ; qui va cacher l'excès de sa douleur dans les ombres épaissies de la

N iv



nuir ; qui ne veut d'autres confidens que les antres & les rochers les plus sombres , d'autre spectacle qu'un désert affreux ; d'autre exercice que l'oraison ; d'autre commerce qu'avec le ciel irrité ; ni d'autre entretien qu'avec le Dieu des vengeances. Ce n'est plus cet ami si tendre , dont le sein charitable étoit le dépositaire des secrets de saint Jean son ami , & son confident. Il laisse ce favori à l'écart avec deux de ses Apôtres choisis. Il s'éloigne également , & d'eux , & de lui , & de tous ses autres Disciples ; il les abandonne désormais à la garde de la vigilance , tandis qu'il se livre aux soins fervens de la prière : *Sustinete hic & vigilate*. Ce n'est plus ce zélé pasteur , qui dans un repas miraculeux vient de nourrir son cher troupeau de son corps & de son sang précieux ; c'est une innocente victime , qui marche seule & sans suite à l'Autel , qui perd de vue ses compagnes fidèles & inséparables , & qui dans leur éloignement & leur séparation ressent par avance le coup de la mort qu'on lui prépare. Grand Dieu ! d'où peut venir un changement si subit & si triste ? Ah ! disent les Peres , c'est que Jesus-Christ est maintenant le pénitent public : & qu'il est de l'ordre de la sagesse , que le pénitent fasse la volonté divine contre sa propre volonté comme le pécheur a fait sa propre volonté contre la volonté divine ; c'est que le pénitent doit s'arracher à la créature pour se réunir à son Dieu ; comme le pécheur s'est

Matt. 26.  
38.

séparé de son Dieu par attachement à la créature. C'est en un mot , que , qui dit pénitence , dit d'abord conversion de cœur ; & par conséquent éloignement & fuite de ce qu'on aimoit le plus ; amour & recherche de ce qu'on craignoit davantage.

Ce changement , divin Sauveur , ne vous étoit pas facile : car comme toutes vos inclinations étoient saintes , vos attachemens innocens , vos amitiés pures & parfaites , que pouvoit-on en retrancher sans une extrême rigueur , sans faire une extrême violence à votre cœur. Hélas ! tous vos biens sur la terre étoient votre vie & vos chers disciples ; mais vos disciples plus que votre vie. Vous le disiez vous-même : ils vous tenoient ici-bas lieu de tout , de parens , d'amis , & de freres : *Ecce mater mea & fratres mei*. Cependant la pénitence vous en demande le retranchement & le sacrifice ; & vous le lui faites tout entier sur l'heure. Premier effort de Jesus pénitent , l'éloignement volontaire de tout ce qu'il avoit au monde de plus cher : *Et relictis illis abiit*. Quelle violence ! mais quel arrêt de séparation , 44. pécheurs , contre tout ce qui vous flatte & qui vous perd !

Ce n'est pourtant là que le premier degré d'abnégation où la pénitence réduit notre modèle. Des consolations extérieures , dont elle le prive , elle passe à ses joies les plus intimes dont elle arrête la source ,

Matt. 12. 49.

Matt. 26.



ou plutôt quelle mêle à un torrent d'amertume ; pour expier dans ce pénitent universel , par des désolations sensibles , les satisfactions criminelles des pécheurs. Victorieuse donc au dehors , & maîtresse de tout ce qui l'environne , elle pénètre au dedans , & attaque tout ce qu'il est. Il est Dieu , il est homme : homme dans le tems , Dieu de toute éternité : la divinité fait son bonheur , & l'humanité est sa conquête. Mais bonheur qui va faire son plus cruel tourment ; conquête qui va lui coûter bien des larmes. Dieu offensé dans sa personne divine , & l'homme coupable dans celle de ses freres : Dieu qui veut sauver l'homme par sa bonté , & l'homme qui veut se perdre par sa malice. Offense de Dieu , perte de l'homme : voilà ce qui afflige , ce qui désole , ce qui crucifie par avance un Dieu fait homme.

Il est Dieu pour sentir toute l'énormité du péché ; & il est homme pour en souffrir toute la peine. Il est Dieu , & comme tel , infiniment éclairé , il voit d'un coup d'œil dans la vaste étendue des siècles , tous les crimes commis & à commettre : il est homme , & comme tel , capable de pénitence , non pour lui , mais pour les autres , il en éprouve toutes les rigueurs , & en épuise les cruautés innocentes. Enportemens & fureurs , fraudes & injustices , souillures & impuretés , haines & vengeances , abominations & impiétés des pécheurs , vous êtes en détail présen-

tes à son esprit ; nul genre , nulle circonstance ne lui échappe. Honte & confusion , reproches & remords , troubles & perplexités , regrets cuisans & amère tristesse des pénitens , vous déchirez son cœur , & vous en faites tour à tour votre déplorable victime. Depuis le péché d'Adam , jusqu'au dernier attentat de l'Antechrist , tout ce funeste enchaînement d'iniquités , qui en fait la malheureuse succession parmi les hommes , le charge de leur poids accablant , & tombe sur sa tête ; & depuis le premier sanglot que poussa la pénitence au sortir du Paradis terrestre , jusqu'au dernier soupir , qui doit fléchir le ciel irrité , toujours ouvert au sincère repentir , tout ce mortifiant appareil d'austérités , qu'une sainte haine de soi-même a inventé par mille pieux artifices , déploie sur le Sauveur ses ingénieuses tortures , & en essaie encore de nouvelles. Figurez-vous donc , Chrétiens , en ce moment , & , s'il se peut , réunissez dans vos esprits , d'une part , les animosités sanguinaires des Caïns , les plaisirs efféminés des Salomons , les sacrilèges énormes des Achabs , les horreurs d'une Jérusalem Déicide , les impudicités d'une infâme Sodome , les forfaits d'un monde entier idolâtre , vos crimes & les miens , les péchés de tous les tems , de tous les âges , de toutes les races pécheresses. Voilà l'affreux spectacle que la pénitence offre à Jésus au jardin



des olives. Et d'autre part, représentez-vous, & rassemblez, si vous pouvez, les plaintifs soupirs d'un triste Jérémie, les sévérités étonnantes d'un Jean-Baptiste innocent, les larmes continuelles d'une Magdeleine contrite, les pénibles épreuves des Antoinettes & des Hilarions, les rigueurs incroyables des deserts de la Thébaïde, les humiliations des pénitens de la primitive Eglise, les macérations des cloîtres & des solitudes. Voilà l'abrégé, ou plutôt un foible crayon de ce que la pénitence fait souffrir à Jesus au jardin des olives. De là concevez quel fut l'excès de sa douleur. Ah ! si la mémoire d'une seule passion criminelle dans un Roi repentant pût avancer ses jours, & abréger le cours de ses années, ainsi qu'il le témoigne lui-même :

*Ps. 31. 3. Inveteraverunt ossa mea.* Si le souvenir d'un seul péché remis dans saint Pierre pénitent creusa sur ses joues exténuées deux sillons, routes ordinaires de ses pleurs : si la pensée de quelque dérèglement passé a desséché les corps pâles & défigurés de tant de pécheurs rentrés en eux-mêmes, & en a fait autant de cadavres vivans : quelle impression ne fait pas sur Jesus-Christ la vûe actuelle, vive & distincte de toutes les iniquités du monde ? Ces pécheurs convertis ne voyoient leurs désordres que dans leurs effets, & à la faveur des foibles lueurs de la foi : Mais Jesus-Christ les voit ici en eux-mêmes, &

dans une lumière toute divine. C'est avec des yeux de pureté qu'il en découvre la noirceur, avec des yeux d'équité qu'il en pénètre l'injustice ; avec des yeux de bonté, qu'il en contemple la malignité : avec des yeux de sagesse, qu'il en regarde la folie ; avec des yeux de sainteté, qu'il en approfondit la corruption ; avec des yeux de grandeur & de majesté, qu'il en considère l'audace & l'insolence. Ces âmes si sensibles aux injures faites à Dieu, ne les pleuroient qu'à proportion de la connoissance qu'elles avoient de cet Etre souverain, de l'amour qu'elles lui portoient, de la grace qui leur étoit communiquée ; connoissance imparfaite, amour limité, grace qui pouvoit recevoir toujours de nouveaux accroissemens : mais la mesure de la douleur qu'en a J. C. est la disproportion qui se trouve entre la plénitude de son être, & la bassesse de notre néant, entre la multitude de ses bienfaits & l'excès de nos ingratitude, entre ses recherches & nos mépris ; disproportion infinie, & qui passe tout ce que l'on en peut concevoir. Hélas ! la vûe d'une âme en état de péché mortel, disent les Peres, si elle pouvoit être sensible, seroit capable seule de glacer le sang, & de donner la mort. La douleur de quelque dérèglement passé a desséché les corps de tant de saints pénitens, & en a fait autant de squelettes vivans, d'agonies, & de morts. Que de dé-



faillances & de morts ne doit donc point souffrir notre aimable Sauveur, en ce premier moment de sa passion, à la vue de tant d'âmes esclaves du démon, & ennemies de son Pere? Que ne doit pas lui faire souffrir la vue & la douleur de toutes les iniquités du monde dont il est la victime? C'est un miracle qu'il pût y survivre.

Passons à la seconde cause de sa douleur, la perte irréparable de tant d'âmes rachetées de son sang. Pour bien concevoir cette partie douloureuse du martyre intérieur de Jesus-Christ, il faudroit pouvoir pénétrer son cœur, y sonder l'étendue de son amour, y voir la part que nous avons tous à la tendresse: alors nous jugerions de l'extrême affliction que lui cause l'inutilité de son sang pour plusieurs, par l'ardente charité qui le lui fait verser pour tous. Il est Dieu, & comme Dieu il est le pere de toutes ses créatures; mais sur-tout de celles qui par un privilège particulier portent son caractère & sa ressemblance. Il est homme, & comme homme même, il est le chef de toutes les natures intelligentes; mais sur-tout de celles qu'il destine à former avec lui un même corps, une même société, une même Eglise. Quelle douleur pour un chef, quand malgré ses soins & sa vigilance à former, à nourrir, à défendre tout ce qui tient de lui le mouvement & la vie,

il se voit obligé de retrancher quelque membre gâté, & de l'abandonner au fer & au feu, aux vers & à la pourriture. Charitable pasteur! aimable maître! vous ressentîtes vivement autrefois, durant votre vie mortelle, des plaies bien plus légères: vous ne vous montriez au peuple Juif que comme faisant partie de leur synagogue, & non pas comme en étant le chef: cependant quel intérêt ne preniez-vous pas aux malheurs de la patrie, & aux maux de vos concitoyens? Quelle calamité publique ou particulière ne reçut pas de vifs témoignages de votre compassion? Vous fûtes touché des larmes de cette veuve désolée, dont on portoit le fils unique au tombeau: vous pleurâtes vous-même sur le sepulchre du Lazare; vous rappellâtes son âme du fond des limbes par la force de votre voix puissante; & vous ranimâtes les membres glacés par l'ardeur de vos tendres soupirs: à la vue de Jérusalem, & de sa désolation prochaine, au milieu même de vos triomphes, vous ne pûtes retenir vos pleurs: Ah! qu'est-ce que la ruine d'une ville, l'extinction d'une famille, la mort temporelle d'un corps périssable, au prix de la mort éternelle de tant d'âmes incorruptibles, de l'anéantissement total de tant d'adoptions divines, de la ruine entière de tant de colonies destinées à peupler le ciel: votre douleur donc, Sei-



gneur, en ce triste moment sur la perte de tant d'hommes rachetés de votre sang, est autant au dessus de toutes vos autres douleurs, que l'ame surpasse le corps, l'éternité le tems, & les peines de l'enfer tous les maux de la vie. Jugeons-en au moins par quelque comparaison sensible. Quel chagrin pour un pere passionné, quand à proportion de ses caresses, il sent croître les fureurs de ses enfans ! quand il les voit s'armer contre lui pour leur perte ! quand malgré les sentimens de la nature, qui parle toujours en leur faveur, il est obligé d'écouter la voix de la justice, de les abandonner à leur mauvais sort : disons plus, de devenir lui-même le témoin forcé, & la cause innocente de leurs malheurs !

David autrefois éprouva ce supplice, le plus cruel de tous ceux où l'ait livré le ciel dans sa colère : pere infortuné de plusieurs enfans criminels, il survécut à leurs désastres. Ammon deshonoré Thamar, Absalom égorge Ammon ; fils & frere également dénaturé, teint encore du sang de son frere, il prend les armes contre celui dont il a reçu la vie & son pardon. Cependant, à la veille d'un combat décisif, dont le prix est la couronne, David oublie qu'il est Roi, & se souvient qu'il est pere : Que l'on sauve sur-tout mon fils, dit-il aux généraux & aux soldats de son armée, que

l'on sauve mon fils, tout ingrat qu'il est ; je perds tout, si je le perds : *Servate mihi Absalom.* Le combat se livre, David triomphe, Absalom meurt : Ah ! funeste victoire ! s'écrie-t-il, trop chère vengeance qui me coûte mon fils ! ô mon fils ! mon cher fils ! que ne puis-je mourir moi-même pour te racheter la vie ! *Quis mihi tribuat, ut ego moriar pro te !* Le torrent de Cédron, & la montagne des Olives, qui l'avoient vu avant l'action traverser les déserts pieds nus, au milieu des ronces & des épines, la tête couverte de cendres, & les yeux baignés de pleurs : *Ascendebat clivum olivarum scandens & flens, nudis pedibus & aperto capite ;* ne le distinguent pas à son retour, & croient voir encore dans leur Roi vainqueur & triomphant un Roi fugitif & vaincu : les rives & les rochers d'alentour retentissent de ses cris lamentables. O mon fils ! mon cher fils que je perds ! *Absalom, fili mi ! fili mi Absalom !* Ah ! Chrétiens ! est-ce la figure, ou la vérité même que je vous prêche, en vous rapportant ce trait mémorable de l'Ecriture ? Ne sont-ce pas les mêmes lieux où se passe aujourd'hui une action encore plus touchante ? Celui qui y paroît, n'y paroît-il pas dans un appareil à peu près semblable ? Nentendez-vous pas sortir du creux de ces mêmes antres les mêmes plaintes & les mêmes soupirs ? O mes enfans ! mes

2. Reg. 19. 5.

Ibid. 33.

2. Reg. 15. 30.

Ibid. 18. 33.



chers enfans ! ennemis de ma croix, pourquoi vous lui deviez tout le droit que vous avez à mon héritage, profanateurs ou déserteurs de la pénitence, quoiqu'elle soit votre unique espérance ! toujours déterminés à m'offenser, & jamais prêts à me satisfaire ! Hélas ! après tant de peines & de tourmens, tant de douleurs & de souffrances, tant de larmes & de sang, faut-il donc par votre faute vous perdre pour jamais ? Que me servira d'être mort pour vous, si vous refusez de vivre pour moi ? mon amour en vous rendant plus ingrats, ne vous rendra que plus misérables, & plus dignes de châtimens. Non, je ne regrette point tout ce que je souffre pour vous sauver : que ne puis-je en souffrir encore mille fois davantage ! mais je me plains que vos dédains, vos délais, vos refus, changeront en trésor de colère le trésor de mes miséricordes. Tristes & désolantes pensées, dont la pénitence entretient Jesus dans la solitude. D'une part nulle consolation extérieure, & de l'autre amertume intérieure, désolation, & tristesse. Point ou peu de commerce au dehors, sombres & noires idées au dedans ; faut-il s'étonner de l'état violent où nous le représente l'Evangile ? Il nous le peint triste & abattu, failli & consterné, plein de dégoût, & accablé d'ennui, inquiet & agité, demandant & ne voulant point être exaucé ; trois fois inter-

rompant sa prière pour venir à ses Disciples ; & trois fois abandonnant ses Disciples pour recourir à la prière ; enfin tombant dans une défaillance générale, dans une agonie mortelle, dans une sueur abondante de sang qui coule de tous ses membres, qui perce ses vêtemens, qui arrose & qui baigne la terre, où il est rampant & prosterné : Ah ! Chrétiens ! vous êtes sans doute effrayés de ce spectacle ; vous en demandez la cause, & vous en cherchez l'auteur. Je ne vois encore, dites-vous, ni chaînes, ni fouets, ni fers, ni cloux, ni épines, ni fiel, ni croix, ni soldats, ni bourreaux : d'où viennent donc cette douleur, ces déboires, cet effroi, ces agitations, cette langueur, ce sang, cette agonie ? Ah ! Chrétiens ! avez-vous donc oublié que Jesus, au jardin des olives, est le modèle d'un parfait pénitent, & que tous ces événemens, qui composent ce premier acte de sa passion, sont autant d'effers d'une pénitence parfaite ?

Cherchez-vous véritablement dans une ame morte au péché, morte au monde, morte à elle-même, telle que vous en connoissez, & que nous devrions être tous ; cherchez-vous, dis-je, dans une ame pénitente, le sujet de ses inquiétudes & de ses tourmens ? Ah ! les desirs qu'elle a de se mettre hors de toute atteinte, ce sont les liens qui l'arrachent



au commerce du monde, & qui l'attachent aux exercices de la Religion : la grace, qui veut la sanctifier, & l'épurer des moindres taches, est l'invisible main qui la conduit sans cesse du sein de la retraite aux pieds des Prêtres, & des pieds des Prêtres dans le sein de la retraite; la guerre continuelle qu'elle fait à ses inclinations, les combats qu'elle leur livre, la contrainte où elle les retient, sont les derniers coups qu'elle porte à une passion autrefois dominante : mais désormais affoiblie & réduite aux abois : la douleur d'avoir offensé son Dieu, voilà son fiel ; les regrets de s'être perdue elle-même, voilà les épines ; les macérations embrasées, ou les afflictions acceptées de bon cœur, voilà sa croix ; en un mot elle-même, par la pénitence, devient sa partie & son juge, son persécuteur & son bourreau. Dès que la composition, faisie d'un cœur docile, rompt ses anciennes habitudes, & ces liaisons ordinaires, ce cœur pénitent souffre & s'afflige avec

*Matt.* 26. 37. *Jesus : Caput contristari & moestus esse : dès qu'elle lui fait voir la multitude des dettes dont il est chargé, il est frappé d'étonnement & de frayeur, comme le Fils de Dieu : Caput pavere : dès qu'elle lui montre le danger continuel des ames foibles & fragiles au milieu de tant d'écueils & de naufrages, la vie lui semble aussi amère qu'au Sauveur : Caput tadere : dès*

*Matt.* 26. 37.

*Marc.* 14. 33.

*Ibid.*

qu'à la faveur d'un rayon céleste, elle lui fait comprendre ce que c'est qu'un péché devant Dieu, ah ! il s'écrie dans les mêmes termes, & à peu près dans le même sens : Ma douleur est extrême, au dessus de toute autre douleur ; & elle ne finira qu'avec ma vie : *Tristis est anima mea usque ad mortem. Ibid. 34.* Dès que dans la retraite & le silence il a pénétré à loisir dans les plis & replis de sa conscience, il court avec l'homme-Dieu chercher ses Ministres ; & leur dire d'une voix touchante : Je viens à vous prêt à ne vous rien cacher : écoutez l'exact récit de mes maux : voyez l'état pitoyable de mon ame : sondez toutes mes plaies, & ne me refusez pas votre secours : *Vigilate mecum. Non Matt. 26.* content de s'être ouvert à eux une fois, il y revient de tems en tems, après quelque léger intervalle, & toujours avec une nouvelle douleur : *Et venit iterum. Ibid. 45.* Si-tôt qu'il se sent vivement contrit, entièrement purifié, changé véritablement ; loin de se reposer sur quelques larmes passagères, incapables par elles-mêmes de satisfaire à Dieu, pour leur donner du prix, en entretenir le cours, en augmenter la force, il les unit au sang, & au sang le plus pur, je veux dire celui de l'Agneau sans tache, sang précieux ; dont il se fait un bain fréquent & ordinaire : *Factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis decurrentis in terram. Luc. 22. 44.* Voilà le modèle d'une sincère



pénitence, tracé sur le plan que nous en a laissé le Sauveur. Est-ce le vôtre, cher Auditeur ? car c'est à cette première partie de ses souffrances qu'il faut appliquer ces paroles si remarquables de saint Pierre : *Christus passus est pro nobis ; vobis relinquens exemplum , ut sequamini vestigia ejus.* Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant à tous un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces : comparez donc vos démarches imparfaites avec ses généreux efforts ; & vous verrez que les pas mêmes que vous faites vers la pénitence, sont de nouveaux égaremens, loin d'être de véritables retours. Il est vrai : aux approches de ces solemnités saintes, le peu de foi que vous avez se réveille ; & vous dites à vos passions & à vos habitudes, à peu près ce que le Sauveur dit à ses Disciples : Demeurez ici ; ne passez pas outre ; je vais m'approcher de Dieu : *Sedete hic , donec vadam illuc ;* & *orem.* Mais l'adieu que vous leur dites, n'est pas un dernier adieu, comme le sien ; & vous sentez au fond du cœur une prochaine disposition, peut-être une impatience secrète de renouer ensemble plus que jamais, après une rupture courte & passagère, après une interruption de quelques jours. Comme Jésus-Christ, vous venez alors chercher ses Ministres ; mais vous n'êtes pas fâché, comme lui, de les laisser endormir sur votre état, &

1. Petr.  
2. 21.

Matt.  
26. 36.

vous ne voudriez pas par vos visites répétées troubler leur repos, réveiller pour vous leur zèle, & les mettre en garde contre la surprise : vous ne manquez pas de leur dire, après Jésus-Christ, en les abordant, que l'esprit est prompt, & la chair fragile : *Spiritus quidem promptus est, & caro infirma* : Mais c'est dans un dessein tout contraire ; non pas pour exciter leur vigilance, & animer pour vous leur zèle, mais plutôt pour arrêter le cours de leurs charitables remontrances, & pallier vos crimes. Vient-on à vous prescrire quelques réparations onéreuses, mais indispensables, quelques remèdes amers, mais efficaces ; quelques préventifs difficiles, mais nécessaires : Ah ! mon Pere, vous récriez-vous, loin de moi, s'il vous plaît, ce calice ; tempérez-en l'amertume, adoucissez-en la rigueur : *Pater mi , si possibile est , transeat à me calix iste* : Mais vous n'ajoutez pas avec lui ce correctif essentiel : cependant si la justice divine l'exige ; si le salut le demande : s'il y va d'un intérêt éternel ; coupez, retranchez, ordonnez ce qu'il vous plaira : ne me faites nulle grâce : il est juste que la volonté de Dieu se fasse, & non pas la mienne : *Veruntamen , non sicut ego volo , sed sicut tu.* En deux mots, pour vous épargner un plus long détail, revûes précipitées, contritions imaginaires, confessions succintes, satisfactions légè-

Matt.  
26. 39.

Ibid.



res, n'est-ce pas là la pénitence qui vous plaît? Pénitence facile & commode, au lieu qu'elle doit être pénible & laborieuse; premier caractère que nous en donne le Sauveur.

Ne croyez pas cependant que pour être sévère & difficile, la pénitence soit sans attrait & sans douceur; & n'allez pas vous faire d'un motif de serviteur un prétexte de négligence. Artifice dangereux du malin esprit! Pour détourner les âmes lâches & timides de l'unique voie du salut qui leur reste, il leur en fait voir les ronces & les épines, & il leur en cache les fruits & les fleurs. La pénitence a ses croix, dit saint Bernard, mais elle a aussi son onction. Onction cachée à qui fuit la croix; mais sensible à quiconque l'embrasse & la porte; onction bien différente de celle qu'on donnoit aux anciens athlètes; celle-ci précédoit le combat, celle-là fuit de près la victoire. Il faut, comme Samson, attaquer, abattre, déchirer le lion, pour y trouver le miel céleste, & la rosée des grâces: laissons là la figure, & revenons à la vérité.

Jésus succombant sous le joug de la pénitence, a peut-être ralenti votre ardeur pour elle. Que Jésus visité du ciel relève votre courage. Aux prises avec la mort, & n'ayant presque plus qu'un souffle de vie, il voit un Ange du haut du

Exo. 22. ciel voler à son secours: *Apparuit autem illi*  
43.

*illi Angelus de calo, confortans eum.* Vous respirez, divin Sauveur, & vous sortez de vos langueurs. Qu'a donc fait ce médecin céleste, pour vous faire passer en un instant d'un épuisement général à une force toute nouvelle? Est-ce sa présence qui vous console? Mais n'êtes-vous pas celui dont l'aimable regard fait la félicité des Anges? *In quem desiderant Angeli 1. Pe. 1. prospicere.* Sont-ce ses discours éloquents 12. qui vous raniment? Eh! que peut-il vous dire qu'il n'ait appris de vous qui possédez tous les trésors de la science & de la sagesse: *In quo sunt omnes thesauri sapientia 3. & scientia.* Est-ce la joie que votre vûe lui inspire qui sèche vos pleurs? Vos divines écritures nous assurent que le spectacle de votre passion fut pour ces bienheureux esprits un spectacle de douleur: *Angeli pacis amarè flebunt.* Cette céleste apparition n'est donc point pour vous, Seigneur, un soulagement nécessaire: mais elle est pour nous une instruction consolante. Elle confirme par un exemple sensible ce que vous nous avez dit tant de fois, que la pénitence porte la joie dans le ciel: *Gaudium erit in calo.* Et que le ciel par un heureux retour comble le pénitent de délices & de solides consolations. Qu'ici-bas, & là-haut, la conversion est réciproque; & qu'à proportion que l'esprit de l'homme s'humilie, que son cœur s'afflige, que sa chair se mortifie  
Car. Tom. III. O



3. *Zach. I.* fie, le courroux de Dieu se change en clémence, sa vengeance en douceur, & sa haine implacable en amour plein de tendresse: *Convertimini & ego convertar.* Que comme l'appas séduisant du péché fait bientôt sentir le mortel aiguillon qu'il cache: aussi les fruits amers de la pénitence font bientôt goûter la manne délicieuse que le Seigneur répand dans le désert: *Apoc. 2.* *Vincenti dabo manna absconditum.* Voilà, 17. pécheurs, ce que vous ne comprenez pas, & ce que vous ne sçauriez croire: car si vous espériez trouver dans la pratique de la vertu l'équivalent du plaisir qui vous tient dans l'habitude du vice, j'ose le dire, la pénitence, toute affreuse qu'elle vous paroît, vous deviendrait facile; douceurs pour douceurs, vous en aimeriez mieux d'innocentes que de criminelles, de solides que de frivoles, de salutaires que de funestes. Répondez-moi, dites-vous, répondez-moi des douceurs de la pénitence; & dès aujourd'hui je l'embrasse. Ah! Chrétiens, en vain vous en répondriez-je, si vous ne vous en rap- portez pas à votre Dieu. Mais si ses promesses que je viens de vous citer, vous semblent encore douteuses, l'exemple dont il les appuie ne lève-t-il pas toute difficulté? Car, dites-moi, je vous prie, pourquoi le Sauveur, qui d'abord à l'entrée du Jardin des olives, séjour de son affliction, parut si abattu & si triste, en

fort-il si content & si plein de force? Pourquoi celui même, qui loin du péril, reprochoit à ses Apôtres leur engourdissement, comme s'il eût eu besoin de leur vigilance: *Non potuistis unâ horâ vigilare mecum.* Maintenant que le danger approche, les invite-t-il lui-même au repos & au sommeil, comme s'il commençoit à être en assurance? *Dormite jam & requiescite.* Pourquoi après avoir fait paroître aux yeux de ses Disciples tant de frayeur & de crainte de la mort, montre-t-il tant de fermeté & de constance à présent qu'il la faut subir? Levons-nous, dit-il, l'ennemi vient: allons au devant de lui, & ne lui donnons pas l'honneur de la surprise: *Ecce appropinquavit hora... surgite: eamus.* Ah! Chrétiens! n'est-il pas visible qu'il nous a voulu marquer par là, que l'esprit de componction, par un effet miraculeux, blesse & guérit, afflige & console, abbat & fortifie: & que rien n'est plus vrai que ce qu'a dit depuis un Pere de l'Eglise, que la pénitence, dans un sens tout contraire, est autant ou plus trompeuse que le péché même: celui-ci flatte d'abord, & puis il tourmente: celle-là commence par la violence, & finit par la douceur: *Importabile tibi aliquid videbitur, post etiam delectabile.* Second caractère du modèle que nous en donne le Sauveur.

Mais est-elle toujours sûre du pardon?

Oij





Voilà, pécheurs, souvent ce qui vous arrête ; & voilà sur quoi Jésus, au jardin des olives, va vous donner une sage leçon, capable de vous tirer de l'injuste défiance où vous êtes, sans vous jeter dans une aveugle présomption. Car à peine ce pénitent universel, qui par ses cris & ses larmes, vient de demander à son Pere la grace d'une sincère conversion pour tout pécheur pénitent, se sent-il exaucé avec tous les égards dus au mérite de sa personne, & à la ferveur de sa prière, qu'il offre sur le champ le pardon aux plus insignes scélérats de la terre, trop heureux, si par une prompte & sincère pénitence, ils en avoient voulu accomplir la condition ! je dis aux plus insignes scélérats de la terre : sacrilèges, blasphémateurs, apostats, calomniateurs, déicides : Tels étoient Judas & ses complices. Judas, autrefois un des douze Apôtres du Sauveur, & maintenant le chef de ses persécuteurs ; Judas, auparavant le depositaire des secrets du ciel, & à présent le ministre des complots de l'enfer ; Judas, aux pieds duquel un Dieu s'est abaissé, pour lui rendre les derniers services, & qui, pour récompenses, vient le premier lui plonger le poignard dans le cœur ; Judas enfin, que Jésus vient de nourrir de son propre corps ; & qui, non content de l'avoir reçu dans une conscience livrée au démon, le livre encore à ses suppôts : y a-

et il grace à espérer pour un pécheur de ce caractère ? oui, s'il consent à faire pénitence. Je n'en veux pour garant que Jésus même. Ami, lui dit-il, que venez-vous faire ? *Amice* ! Votre ami, Seigneur, *Matt. 26.* votre ami ! Eh à quelle marque le recon-<sup>50</sup>noissez-vous pour tel ? Est-ce au perfide salut qu'il vous adresse ? ou plutôt au cruel adieu qu'il vient vous dire en vous envoyant au supplice ? *Ave*. Est-ce à l'hon-*Ibid. 49.*orable nom de maître dont il vous qualifie ? après avoir mis votre tête au prix des plus vils esclaves : *Ave, rabbi*. Est-ce au traître baiser qu'il vous donne, funeste signal de son parricide ? *Osculatus est eum.* C'est donc vous qui l'aimez, Seigneur, ce n'est pas lui qui vous aime. Mais hélas ! que pouvez-vous aimer en lui ? Ah ! ce n'est pas sans doute l'état de désespoir & de damnation où l'a réduit sa malice ; c'est l'état de grace & de salut où votre bonté le rappelle : *Amice*, que venez-vous faire, ajoutez-vous ? Grand Dieu ! vous le sçavez : & l'ignore-t-il ? C'est un attentat projeté par avarice, médité de sang froid, soutenu avec opiniâtreté, conduit avec artifice. Quel peut être donc le sens de la demande que vous lui faites, si ce n'est celui-ci ? Ah ! si vous venez faire pénitence, vous le pouvez : il est encore tems : je suis tout prêt à vous pardonner, tout prêt à vous convertir, si vous voulez : mais non, vous ne le



Ibid. 50.

Luc. 22.

48.

voulez pas : *Ad quid venisti ?* Quoi, vous trahissez le Fils de l'homme, Juge des vivans & des morts, par un baiser ? *Osculo filium hominis tradis ?* Est-ce donc là tout le reproche que mérite un crime si noir ? Il semble que vous craigniez d'effaroucher ce cœur barbare, & que vous ne cherchiez qu'à l'attendrir. Pour cela, au lieu de détourner vos yeux pleins de charmes, ou de ne montrer au moins qu'un visage irrité, vous penchez sur lui votre tête adorable, & vous vous présentez à ses lèvres maudites qui viennent de conjurer votre mort. Ah ! Seigneur ! Eh ! que penser de ces démonstrations de tendresse ? Seroient-elles sincères de votre part, si vous refusiez le pardon au repentir, ou le repentir au pécheur ? Oserai-je le dire ? ô mon Dieu ! & votre miséricorde ne s'offensera-t-elle pas de la simple supposition ? Si vous ne vouliez pas sincèrement sauver Judas, au moment que vous lui faisiez un si favorable accueil ; seintes étoient vos caresses, & vos embrassemens trompeurs ; vous avez trahi vous-même le traître, & imposé à l'imposteur. Loin de nous, Chrétiens, un si horrible blasphème ! la pensée seule en fait horreur. Concluez donc, pécheurs, que pour énormes que soient vos crimes, la pénitence peut les effacer, & qu'il ne tient qu'à vous d'y avoir recours. Espérez donc, mais changez, & changez au

plûtôt. Hélas ! encore quelques heures d'impénitence, & Judas meurt dans son péché tout comme il a vécu. O vous, qui l'imitiez déjà dans son retardement, & dans sa résistance à la grace, craignez sa fin, & prévenez son sort !

Sur les pas d'un disciple apostat, marche une troupe de satellites altérés du sang innocent : digne suite d'un tel guide, le moyen d'amollir des cœurs de cette trempe ? La douceur, la tendresse ? ils en ignorent les effets, & le nom même : c'est la terreur : & Jésus l'emploie à leur conversion. Qui cherchez-vous ? leur dit-il, de ce ton de maître absolu, qui commandoit aux élémens, & qui se faisoit obéir même de la mort. C'est moi qui vous parle ; c'est moi, me voici : ne cherchez pas ailleurs. A ces mots, étonnés, & saisis de crainte, ils répondent en tremblant, Nous cherchons Jésus de Nazareth. C'est moi, réplique le Sauveur. Frappés comme d'un coup de foudre, ils tombent tous par terre. Hélas ! il n'en fallut pas davantage, dans la suite, pour convertir Saul, lors même qu'il ne respiroit que sang & que carnage. Une chute, & ces deux mêmes paroles sorties de la bouche de Jésus-Christ : C'est moi : *Ego sum*, désarmèrent sa fureur ; & d'un tyran sanguinaire en firent un Apôtre pénitent. Heureux les Juifs, si, comme lui, terrassés, ils eussent rendu les armes, O iv

Joan. 18.

5.



*Act 9.6.* & dit à leur vainqueur : Seigneur, que voulez-vous de nous ? *Domine, quid me vis facere ?* Mais hélas ! il n'est point d'impression de grace si forte & si spéciale de la bonté de Dieu, à laquelle l'homme ne puisse résister par sa malice, quand il veut. Ce qui convertit Saul, endurecît Judas & sa suite. Jesus a beau tonner, & crier, Qui cherchez-vous ? il a beau répondre, C'est moi que vous persécutez ; on ne l'écoute plus. Un Juif, un domestique du grand Prêtre, un disciple de Moïse, un enfant d'Abraham, plus hardi & plus impie que tout ce qu'il y avoit là de soldats étrangers & infidèles, porte sa main sacrilège sur son Sauveur & son Dieu. Pierre ne le peut souffrir : il l'attaque, il le frappe, il le blesse : mais Jesus lui pardonne ; le touche, & le guérit. Pour apprendre à tous ses Ministres, plus encore par exemple, que par paroles, la clemence dont il veut qu'ils usent à l'égard des pécheurs. Doutez-vous, leur dit-il, que je ne puisse intéresser le ciel à ma vengeance ? Un seul Ange autrefois extermina tout un peuple ennemi de vos peres : que feroit-ce, si toute la milice céleste combattoit pour son Roi ? Resteroit-il sur la terre une seule tête criminelle ? Mais ce n'est pas la mort des coupables, c'est leur salut que je désire. Ce discours, ce miracle, une conduite si pleine de douceur, une guérison si prompte & si peu méri-

tée, devoient, ce semble, changer ces loups ravissans, & en faire la conquête de l'Agneau de Dieu, qu'ils regardoient déjà comme leur victime. Ils en méprisèrent la bonté. Pécheur, qui m'écoutez, voulez-vous à votre tour la mépriser ; Voulez-vous, à leur exemple, retenir aussi la vérité captive au fond de vos cœurs ? Elle vient de vous donner un excellent modèle de pénitence : elle en a marqué tous les traits : elle en a dissipé toutes les ombres, facilités prétendues, difficultés imaginaires, inutilités chimériques : quel prétexte vous reste-t-il donc pour vous en défendre ? Etes-vous de ces esprits forts, qui croient qu'on ne doit embrasser la pénitence, que quand on a commis d'éclatans désordres ? Mais n'eussiez-vous à vous reprocher dans tout le cours de votre vie, qu'une seule infraction de la loi de Dieu, un péché mortel, un seul péché devant Dieu vous assujettit à toutes les rigueurs de la pénitence : & si vous vous dispensez de la sévérité de l'une, c'est que vous ne comprenez pas toute l'énormité de l'autre. Tâchons de vous la développer : & après vous avoir montré Jesus pénitent au jardin des olives, comme le modèle de la pénitence ; faisons-en voir, comme l'objet, l'homme coupable aux tribunaux de Jérusalem. C'est le sujet de ma seconde Partie.



II.  
PART.

**S**USPENDONS notre indignation contre les Juifs ; ou du moins réservons-en une partie contre nous-mêmes. Qu'ont-ils fait après-tout que nous n'ayons fait à leur exemple ? Si l'impie Jérusalem ouvre à nos yeux trois tribunaux d'iniquité ; où l'on projette, l'on entreprend, l'on obtient la mort du Sauveur du monde ; notre cœur criminel nous offre dans chaque crime trois objets de pénitence ; le projet, l'entreprise, l'exécution du péché. Projet du péché, projet inique : vous en verrez l'image au tribunal d'Anne & de Caïphe, où l'on tramé la perte du Juste. Entreprise du péché, folle & téméraire entreprise : c'est le caractère qui paroît au tribunal d'Hérode, où l'on entreprend de faire passer l'insensé pour sage, & le sage pour insensé. Exécution du péché, exécution violente & tyrannique : c'est la peinture que nous en fait le tribunal de Pilate, où on l'arrête, & l'on conclut la mort de l'innocent.

Tribunal de Caïphe, tribunal d'injustice & de mauvaise foi, où la vérité est contredite ; telle est l'injustice & la mauvaise foi qui regne dans le simple projet du péché.

Tribunal d'Hérode, tribunal d'extravagance & de folie, où la sagesse est méprisée : telle est l'extravagance & la fo-

lie, qui prévaut dans l'entreprise du péché.

Tribunal de Pilate, tribunal de violence & de tyrannie, où l'innocence est opprimée : telle est la violence & la tyrannie, qui préside à l'exécution du péché. Souffrez ce parallèle, chers Auditeurs ! & fasse le ciel que mes faibles paroles vous le rendent aussi odieux & aussi sensible qu'il est naturel & véritable.

Tribunal de Caïphe, tribunal d'injustice & de mauvaise foi. 10. Par les faux témoignages que l'on y porte contre la vérité. 20. Par les fausses couleurs que l'on y prête au mensonge. Eh ! que fait-on autre chose dans le projet & la délibération du péché ? Dès que l'on prend le parti de la passion contre la loi, ne porte-t-on pas d'abord au for intérieur de la conscience de faux témoignages contre la vérité, ou en refusant absolument comme Pierre, de la reconnoître, par une opiniâtreté infidèle & coupable ; ou bien, comme les accusateurs de Jesus-Christ, en altérant ses oracles par de fausses & de malignes interprétations. Ensuite, à l'exemple de Caïphe, & de ses ministres, ne cherche-t-on pas de spécieux prétextes pour colorer & se justifier à soi-même l'acte criminel que l'on médite ? Reconnoissons dans l'histoire de ces fameux pécheurs, l'image de nos



déréglemens passés ; & n'en laissons ; s'il le peut , échapper aucun trait , afin de les effacer tous par une entière pénitence.

De tous les hommes qui furent ouïs chez Caïphe , les plus faux ne furent point ceux , qui , subornés par argent , déposèrent contre Jesus-Christ : ce fut le disciple , qui , séduit par la crainte , refusa de le reconnoître. Le chef de ses Apôtres , le témoin de ses grandeurs , le coopérateur de ses merveilles , Pierre en un mot , à la voix d'une simple servante , au premier mot d'une vile esclave , aux murmures confus d'une troupe de valets , protesta , jure , s'inscrit en faux contre quiconque l'accuse d'être de ses Disciples. Ciel qui l'avez vu sur le Thabor prendre part à la gloire de Jesus Triomphant ! Mer , qui fixâtes vos flots sous ses pas chancelans , pour frayer à son empressement pour Jesus , une route nouvelle ! Terre , qui retentissiez toute à l'heure de ses sermens de fidélité à Jesus , & de ses protestations d'attachement éternel ! vous le sçavez , si Jesus est son maître. Cependant il le défavoue par un triple parjure ; & vous prend à témoin que son nom lui est étranger , sa doctrine inouïe , sa personne inconnue : *Non novi*. Hé ! depuis quand ne le connoissez-vous plus , disciple infidèle ? vous le connûtes si bien sur les bords de la mer de Tybéria.

de , où vous quittâtes tout pour le suivre ; vous ne le méconnûtes pas dans la défection de ses premiers Disciples , lorsqu'interrogé si vous vouliez aussi l'abandonner , vous lui dites : Eh ! Seigneur , où irions-nous ? vous êtes la voie , la vérité , & la vie : *Verba vite aterna habes*. Vous l'avez prêché vous-même aux autres , & reconnu tant de fois pour le Messie & le Fils unique de Dieu : *Tu es Christus filius Dei*. Ah ! vous le reconnoîtriez encore , si vous n'étiez pas entré dans ces maudites compagnies , où l'on ne pense à lui que pour l'offenser ; vous ne vous seriez pas défendu de le connoître & de l'aimer , si vous n'aviez eu de liaison ni de commerce qu'avec ses disciples & ses amis les plus constans & les plus fidèles ; vous n'en seriez jamais venu à ce point d'infidélité , si vous aviez pris les précautions de recueillement & de vigilance , que Jesus , en vous quittant , vous avoit recommandées & prescrites. Mais la damnable curiosité de tout voir , de tout entendre , d'entrer , non pas encore comme complice , mais comme simple spectateur dans le mystère de l'iniquité , vous coûte aujourd'hui bien cher , & vous fait perdre en un moment les fruits de plusieurs années de mérites & de vertus. Ah ! Chrétiens ! sur qui pensez-vous que tombe ce reproche ? ce n'est pas sur S. Pierre , qu'un coup d'œil de Jesus-

Joan. 6<sup>a</sup>

69.

Ibid. 70.



Christ retire de l'abysme dès l'entrée du précipice, qu'une fidèle correspondance à la grace relève presque au moment de sa chute, que la même nuit voit pécheur & pénitent, & qui du chant lugubre, marqué par Jesus-Christ, pour lui annoncer sa défaite, en fait le signal de sa retraite. C'est donc à vous, à qui je parle, trop fidèles imitateurs de son infidélité, & qui ne l'êtes pas de sa pénitence ! Cent fois vous avez abjuré Jesus-Christ dans le seul projet du péché ; & avant même que de le commettre. Vous avez renoncé Jesus & ses conseils, dès que vous êtes sortis des bornes étroites de cette exacte & scrupuleuse vertu qu'une éducation chrétienne prise dans la retraite, avoit mise comme une digue, entre la fleur de votre innocence, & le torrent du vice : vous avez renoncé Jesus & sa doctrine, lorsque balançant, & partagé entre les caresses du monde, & les promesses de l'autre vie ; flottant & agité entre les suggestions du monde, & le souffle du Saint-Esprit, vous vous êtes fait à vous-même l'apologie des maximes du siècle, & de ceux qui les suivent, contre les maximes de l'Evangile, & ceux qui les pratiquent. Vous avez renoncé Jesus & votre Dieu, lorsque tout-à-coup investi de mille objets séduisans & flatteurs, vous avez insensiblement effacé de votre esprit le souvenir de la présence divine, & perdu peu à peu

l'heureuse habitude d'un si saint exercice. Vous avez renoncé Jesus & ses Disciples, lorsqu'avant de vous engager dans ces amitiés mondaines, dans ces assemblées profanes, dans ces liaisons trop tendres, dans ces cercles enjoués, dans ces commerces enchanteurs, dangereux écueils où votre foible vertu ne pouvoit manquer de faire un triste naufrage, vous avez fermé l'oreille aux avis de vos sages directeurs, qui ne vous recommandoient rien tant que la fuite des moindres périls ; & les yeux, aux exemples édifiants de tant de gens de bien, & de Chrétiens timorés, plus affermis que vous dans leurs saintes résolutions, plus circonspects dans leurs démarches ; & vous vous êtes dit en secret, que les actions des uns n'étoient pas pour vous des loix, ni les décisions des autres des oracles. Vous avez renoncé Jesus & son esprit, lorsque sur le point de contenter votre passion, de suivre votre penchant, de satisfaire vos inclinations ; vous avez éteint les lumières, étouffé ses inspirations, résisté à ses touches secrètes qui vous détournoient du crime : enfin vous renoncez encore tous les jours Jesus & sa loi, lorsque sur des modes de parures indécentes, sur des règles d'honneur mondain, sur des inventions de profit & de gain autorisées par la multitude, vous venez nous alléguer le sentiment commun, & l'usage ordi-



naire, comme si dans les mœurs & dans les voies du salut, la vogue étoit une marque de droiture, & non pas un préjugé d'égarement. Et ne medites pas, que, si vous êtes dans l'erreur, vous y êtes de bonne foi, faute de connoissance, & non pas de sincérité. J'en appelle à ces heureux tems de votre innocence, où, comme saint Pierre, amis & disciples de la vérité, loin des personnes & des lieux où regne le mensonge, vous faisiez profession de croire ce que vous ne voulez plus entendre; vous prêchiez aux autres ce que vous niez aujourd'hui; & vous regardiez comme impies, ceux dont maintenant vous adoptez les sentimens, & vous tenez le langage. Jetez, Seigneur, jetez un rayon de grace sur ces âmes infidèles; regardez-les comme votre Apôtre, d'un œil de compassion; purifiez dans le recueillement de la retraite, par l'effusion de leurs larmes, les sombres nuages d'infidélité qu'elles ont contractées dans le commerce du monde par les prestiges de la passion. Ce fut ce qui sauva saint Pierre:

*Matt. 26. Egressus foras flevit amare.*

75.

Mais tandis que le pénitent sincère pleure amèrement la part qu'il a prise au projet d'iniquité: les pécheurs obstinés travaillent par d'autres actes de mauvaise foi; non plus en niant simplement, mais en altérant les oracles de la vérité par des frauduleuses interprétations. Il s'agit,

soit de condamner le Sauveur: pour cela il falloit trouver au moins quelque chef d'accusation, ou dans ses mœurs, ou dans sa doctrine. Ses actions étoient trop marquées & trop éclatantes, pour oser en public y supposer la moindre tache: ses discours n'étoient pas moins irrépréhensibles: mais comme ils couvroient souvent des mystères profonds, il étoit plus aisé d'en confondre les paroles, & d'en corrompre le sens. Tel étoit entre autres cet oracle fameux, qui fut depuis la condamnation de ses censeurs, ou Jésus-Christ, prophétisant sa mort & sa résurrection, parloit de son corps adorable, sous la figure d'un temple abattu, & rétabli trois jours après sa ruine. Oracle, dont les Juifs, même avant l'événement, furent les interprètes; parce qu'ils s'en servirent auprès de Pilate, pour prendre des précautions contre la surprise, & nous donner malgré eux des assurances de la vérité. Ce n'étoit donc point une énigme pour eux: ils en sçavoient la lettre, ils en avoient pénétré l'esprit: cependant, & voici la mauvaise foi, deux témoins corrompus en déguisent la pensée, & en falsifient les termes: l'un & l'autre appliquent au temple inanimé de Jérusalem, où Dieu résidoit invisiblement, ce que le Sauveur avoit avancé du temple vivant de son humanité sainte, à laquelle la divinité étoit corporellement unie: Jésus



avoit publié d'un ton prophétique : Détruisez, c'est-à-dire, vous détruirez ce temple : & moi trois jours après je le releverai : & l'un prétend qu'il a dit : Je détruirai, & dans trois jours je rebâtirai : & l'autre au contraire ne l'accuse que d'avoir assuré : Je puis détruire, & dans l'espace de trois jours relever ce temple. Ni l'un ni l'autre ne rapportoient fidèlement ses paroles. Parlez donc, sacré Verbe incarné ! maintenez la pureté de vos oracles. Pourquoi souffrez-vous, que, pour les décrier, vos ennemis en votre présence même les déchirent : votre modération semble autoriser leur audace ; ils se prévalent de votre silence volontaire, comme d'un aveu forcé. Parlez : mais non ; qu'en est-il besoin ? que la vérité combatte pour elle, le mensonge de lui-même se détruit : ses partisans aveugles, en voulant l'accréditer, lui ôtent eux-mêmes toute créance. Ils se coupent ; ils se contredisent ; ils se trahissent tour à tour : l'un en dit trop, & l'autre n'en dit pas assez. Ah ! Chrétiens ! trop ou trop peu dans l'explication de la parole divine ; relâchement ou excès dans les principes de la morale chrétienne ; sévérité prétendue, ou faux tempéramens en matière de conduite ; voilà le double artifice qu'a inventé l'enfer, pour faciliter le crime. Voilà les deux témoignages, que le pécheur, dans le projet du péché, porte contre la

loi de son Dieu. L'un, par un raffinement exquis de malice, se plaît en spéculation à s'exagérer tout les devoirs du Christianisme, afin de les abandonner avec moins de remords, comme insoutenables dans la pratique : à réduire à l'impossible tout ce qu'il y a de difficile, pour avoir droit de s'en dispenser : à s'en demander trop, dans la vue de tout refuser. Et l'autre, par une extrémité toute opposée, traite de conseils la plupart des préceptes, les actes de justice, de pratiques de charité, & d'œuvres de surérogation les obligations de nécessité les plus indispensables. Celui-là se dit à lui-même : Si je voulois être saint, je voudrois l'être à la manière des héros si vantés de la primitive Eglise, abandonner tout, & ne rien retenir, n'avoir de communication que dans le ciel, & nul commerce sur la terre, vivre en Ange, & non pas en homme, bien entendu, que supposant toujours qu'il ne peut vivre comme les Anges, il en viendra bien tôt à ne pas vivre même en homme raisonnable : & c'est assez pour moi, se dit celui-ci au fond du cœur, d'être saint à la façon de ceux que le siècle canonise, & qu'il traite de gens de bien : ce n'est plus le tems de ces héroïques vertus : les mœurs se sont relâchées, & les règles avec elles : vivons comme vivent ceux avec qui nous sommes ; Dieu n'en demande pas davantage. Ainsi dogmati-



sent intérieurement tous les pécheurs aux dépens de la vérité : ils s'égarent par des voies différentes, mais c'est pour aboutir au même terme : ils varient, ils se partagent, ils ont des sentimens opposés ; l'un tient pour la sévérité, & l'autre pour la douceur : mais ils se réunissent tous au même point de prévarication & d'injustice, & transgressent également la loi de Dieu ; loi de sagesse & de douceur dans sa rigueur même, & dans sa sévérité.

Enfin pour continuer & soutenir le projet d'iniquité, il ne reste tout au plus qu'à trouver des prétextes spécieux : jamais pécheur en manqua-t-il au besoin ? Caïphe en sçut bien inventer, pour colorer le plus noir de tous les crimes. C'étoit, disoit-il, il y a peu de jours, le salut de la nation qui demandoit Jesus pour victime : *Expedit unum hominem mori pro populo* : dites, dites, le salut du monde entier, & vous prophétiserez encore mieux : mais ce n'est pas là votre intention, ministre impie ! c'est votre haine, c'est votre envie, c'est votre passion que vous servez, & non point la patrie. Aujourd'hui c'est, en apparence, droiture de conscience, intérêt de religion, amour de vérité, zèle de justice, qui l'empêchent de condamner l'accusé sans l'entendre, sur-tout sur sa doctrine ; mais c'est au fond malignité, irréligion, opiniâtreté, passion de flétrir, non-seulement la personne & la vie de Je-

Joan. 18.  
14.

sus-Christ, mais encore ses sentimens & ses maximes : déguisement pervers, dont la bonté du Sauveur ne peut dissimuler la malice. Il rompit là pour la première fois ce sacré silence qu'il avoit gardé jusques alors dans ses accusations ; pour reprocher à ce pécheur hypocrite sa mauvaise foi dans le projet de son crime : le motif, lui dit-il, de votre recherche ne peut pas être le désir de vous éclaircir de ma doctrine, pouvez-vous l'ignorer ? le temple & les synagogues ont été mes écoles ; vos disciples & vos élèves mes auditeurs ; & le petit nombre de ceux que l'on a vû partout me suivre, étoient mes disciples. Ce ne sont pas là des témoins cachés, ni des lieux suspects. Cette réponse, qui méritoit un éloge, ou qui du moins, en découvrant l'artifice, devoit en arrêter le progrès, ne fit qu'en irriter le cours ; & fut payé sur le champ d'un indigne soufflet, auquel on ajouta, pour en couvrir l'injustice, un reproche encore plus injuste. Est-ce ainsi, lui dit le barbare adulateur, est-ce ainsi que l'on parle au Pontife ? Ce ne fut pas le coup, quoique violent, qui frappa plus sensiblement le Sauveur : ce fut sa mauvaise apologie, à laquelle, par pitié, il crut devoir encore une remontrance charitable, pour en découvrir le venin caché. Vous m'accusez, & vous me frappez en même tems, lui dit-il, sans me montrer ma faute : faites-moi



donc voir en quoi je pèche : ou voyez vous-même de quel principe partent vos coups. De quel principe, Seigneur ? Ah ! vous le sçavez, & il le sent. Mais loin d'en tomber d'accord avec vous, il n'oseroit se l'avouer à lui-même. Le pécheur cesseroit bien-tôt de l'être, s'il pouvoit paroître à ses yeux tel qu'il est. Il retraceroit son damnable projet, & en auroit horreur, sur le point de le conclure, s'il portoit sur ses coupables dispositions un jugement sain & équitable. Mais, hélas ! l'Ange de ténèbres se travestit presque toujours en Ange de lumières : un vain phantôme de vertu se met à la tête des plus grands vices : c'est par devoir que l'on se dérange ; par zèle que l'on s'aigrit ; par raison que l'on s'emporte ; par charité que l'on se défunit ; par miséricorde que l'on se venge ; par esprit de religion & de réforme, que l'on devient partisan de l'erreur & de la nouveauté ; en un mot par piété que l'on s'éloigne de Dieu. En voici, sans sortir du même tribunal, un exemple bien éclatant. Caïphe, fatigué de voir languir un projet dont le succès l'intéresse, se fait juge & partie de l'innocent qu'il veut opprimer : Ça, répondez-nous, dir-il au Sauveur : & cessez de tenir en suspens nos esprits. Etes-vous le Fils de Dieu ? parlez : je vous l'ordonne, au nom du Dieu vivant. Ne diroit-on pas qu'il est tout disposé à le croire sur sa simple paro-

le ? Au nom du Dieu vivant, ministre infidèle ! osez-vous bien l'attester, ce nom redoutable, dont tous les caractères vous condamnent ? Au nom de Dieu, auteur de la vérité que vous combattez ; témoin de l'injustice que vous exercez ; ennemi de l'artifice, que vous employez ; vengeur de l'envie, que vous autorisez ; protecteur de l'innocence que vous persécutez ! Eh ! quel usage prétendez-vous faire d'un nom auquel vous déférez si peu ? Sçavoir si Jesus est le Fils de Dieu ? Quelle hypocrisie ! en pouvez-vous douter après tant de preuves authentiques ? Demandez-le aux aveugles éclairés, aux malades guéris, aux morts ressuscités, aux écritures accomplies, aux démons mêmes fugitifs & désespérés qui le publient ? Ou si ces témoignages vous paroissent insuffisans ; jugez-vous celui de l'accusé plus recevable dans sa propre cause ? Mais tout trompeur que vous êtes, dans vos lâches dissimulations, vous ne vous trompez pas dans vos criminelles espérances : Jesus porte trop de respect au nom sacré de son Pere, que vous réclamez, pour lui refuser l'hommage que vous attendez, même aux dépens de sa vie. Elevez-vous donc tant qu'il vous plaira contre la vérité : déchirez vos habits : bouchez vos oreilles : criez au blasphème : jugez-le digne de mort : vaines démonstrations d'une feinte & chimérique dévotion ! Jesus avoue qu'il est Dieu ; &



pour vous détourner de pousser plus loin le projet de votre crime, il vous avertit que, comme homme même, il sera votre Juge : & qu'après avoir été la victime de votre passion, il deviendra l'arbitre de votre sort.

Cet avis, qui fut le dernier oracle du Sauveur au tribunal de Caïphe, est pour vous, pécheurs, une excellente instruction : elle vous présente tout à la fois, & un préservatif, & un remède : préservatif contre le péché, avant que de le commettre, pour vous défendre des illusions des faux prétextes de l'erreur, des prestiges de la passion, des préjugés de l'amour-propre, sources ordinaires de vos péchés. Pensez à la mort, pensez au jugement de Dieu, & jugez de tout, comme vous en jugerez alors vous-même. Remède du péché après l'avoir commis ; car ce n'est pas assez de rougir de son acte honteux, & d'en prévenir les suites funestes : il faut encore en arracher les malheureux principes : pour cela pensez à la mort, pensez au jugement de Dieu, & faites par avance ce que vous feriez alors, & ce qu'il y doit faire lui-même : c'est-à-dire, fondez vos intentions cachées, examinez vos pensées secrètes, détruisez toute ignorance affectée, tous doutes volontaires, toute maligne interprétation de la vérité, toute fausse couleur du mensonge ; en un mot, démasquez le vice, & reconnoissez  
votre

votre injustice, & la mauvaise foi du pécheur dans le projet du péché. Avançons, & voyons l'extravagance & la folie de son entreprise au tribunal d'Hérodes.

En quoi consiste la stupidité de l'homme, qui consent au péché ? Dans l'empire qu'il donne aux sens sur la raison, & à une vaine & courte satisfaction sur un bien solide & durable. Deux caractères de folie dans l'entreprise du péché, qui paroissent visiblement au tribunal d'Hérodes. Car sur quoi ce Prince insensé assure-t-il le jugement qu'il porte de Jesus-Christ ? uniquement sur les sens, sans aucun égard à la raison : absent il l'estime, sur ce qu'il en entend dire : présent il le méprise sur ce qu'il en voit, ou plutôt sur ce qu'il n'en voit pas. Eloigné de ses yeux, il le prend pour un autre Jean-Baptiste, parce qu'il fait, dit-on, des miracles : conduit devant son trône, il le traite de fol, parce qu'il n'y opère pas des prodiges. Tant qu'il en espère quelque bienfait sensible, il le désire avec empressement, il le reçoit avec considération, il l'entretient même avec joie, en dépit de l'envie : sitôt qu'il n'en attend plus rien, il le traite avec ignominie, il le chasse avec confusion, il le traduit avec infamie, malgré son innocence visible. Qu'a donc fait le Sauveur qu'il détruise ? qu'a-t-il dit qu'il révoque ? qu'a-t-il été, qu'il ne soit plus dans le palais d'Hérodes ? La suspension  
P



de ses merveilles est-elle une marque d'impuissance ? la reserve dans ses paroles un défaut de discrétion ? sa modestie dans son maintien un manque de bon sens ? Son inaction fait-elle rentrer dans le tombeau ceux qu'en a tirés sa puissance ? son silence ferme-t-il la bouche à ceux dont sa parole a délié les langues muettes ? son humilité avilit-elle son mérite, dont elle a toujours fait le prix & le plus bel ornement ? Disons mieux : cette inaction dans la flatteuse recherche d'un Roi curieux, ce silence parmi les cris envenimés d'une cabale en furie, cette humilité au milieu d'une cour superbe, tout cela n'a-t-il pas quelque chose de plus merveilleux, de plus éloquent, de plus divin, que les œuvres, les discours, les états mêmes les plus sublimes ? Oui, sans doute, au jugement de la raison, mais non pas au rapport des sens auxquels seuls le pécheur se livre. Car voilà, Chrétiens, où le consentement au péché réduit l'homme ; en toute autre chose, spirituel, éclairé, raisonnable, judicieux, il cesse de l'être en celle-ci, où la passion prend le dessus de la raison, où la nature prévaut à la grâce, où la chair domine l'esprit. Non je ne reconnois plus le monarque sage, le magistrat habile, le courtisan poli, dans le pécheur qui se dérègle : ce n'est plus lui : c'est, dit l'Ecriture, un enfant imbécille, qui prend le poison pour une nourriture, parce qu'il lui paroît agréable ; & qui re-

jette l'antidote, comme un poison, parce qu'il lui semble amer. C'est un malade phrénétique, qui échappe à ses liens salutaires, pour courir au précipice ouvert, chercher sa funeste liberté. C'est une ame abrutie, qui renonce librement à ses plus belles espérances, pour s'affujettir aux ministères les plus vils. L'excès de la passion, dit saint Chrysostôme, porte une ame au comble de la folie. Ne demandez donc plus à ce moment fatal, où est son discernement, où sont ses lumières ? Le péché lui en ravit l'usage ; le penchant seul fait sa loi, & l'objet présent est son unique fin.

Encore, si cet objet sensible, auquel le pécheur aveugle asservit sa raison, le dédommageoit au moins par quelque heureux retour de son honteux esclave ! Mais hélas ! pour un bien solide & durable qu'il perd, il ne cherche au plus qu'une courte & légère satisfaction : second trait de folie dans l'entreprise du péché. Qu'eût produit en effet le miracle qu'Hérodes attendoit du Sauveur du monde ? Un nouveau genre d'amusement, dont le cœur de ce prince voluptueux, usé dans les délices, se feroit bientôt lassé, comme de ses autres plaisirs : un moment d'admiration passagère, dans cet esprit superbe, accoutumé depuis longtems à ne rien admirer que lui seul : un mouvement secret d'une vaine complaisance de compter au nombre de ses sujets un homme à qui toute la



nature rendoit hommage : telles étoient ses frivoles prétentions. Mais quels étoient ses véritables intérêts ? Ah ! Chrétiens ! que de solides avantages ne pouvoit-il pas tirer de la présence de Jesus-Christ ? Le repentir & l'abolition de ses crimes , dont les moindres étoient l'adultère & l'inceste ; la paix & le calme de sa conscience , sans cesse , depuis le meurtre de Jean-Baptiste , dans le trouble & la frayeur ; la fin des agitations de son esprit , flottant entre tant de Religions différentes , dont au fond il ne croyoit aucune , quoiqu'en apparence il professât la véritable. Athée par inclination , Romain par politique , Juif par raison d'état , & par intérêt de famille , chef de la nouvelle secte des Hérodiens. Quel monstre ! A tous ces maux réels & pressans , s'il en eût voulu la guérison , il eût trouvé dans Jesus le remède. De son trône aux pieds du Sauveur , il n'y avoit qu'un pas. Il avoit entendu parler de lui , non-seulement comme d'un faiseur de miracles , mais encore comme du docteur d'une nouvelle loi : on lui avoit conté les incrédules convaincus par sa sagesse , & les pécheurs convertis par sa bonté , aussi bien que les démons chassés par sa vertu , & les morts ressuscités par sa puissance. Le Sauveur ne demandoit pas mieux que de seconder ses desirs , s'ils eussent eu pour principe une pieuse affection , pour motif un besoin véritable , pour objet une

grace nécessaire , & pour terme le salut. Si son divin amour ne put demeurer sans action au milieu même de tant d'obstacles ; s'il procura , sans en être prié , un avantage solide à ce prince volage ; s'il devint le nœud de sa réconciliation avec Pilate son plus mortel ennemi ; que n'eût-il point fait s'il l'eût trouvé disposé à recevoir des graces plus abondantes ; avec quel empressement n'eût-il point ménagé sa paix avec son Dieu , s'il eût mieux profité de sa visite ?

Que faites-vous donc , prince aveugle ? vous laissez échapper la plus belle occasion de votre vie , pour courir après un frivole amusement : vous demandez un prodige pour vous divertir , & vous n'en demandez pas un pour vous convertir & vous sauver. Quel aveuglement ! Mais voici le comble de la folie : parce que le Sauveur , par un trait de sagesse , ne juge pas à propos de répondre à une demande ridicule , de satisfaire une folle curiosité , de faire de ses miracles , destinés à sanctifier le monde , le jouet & le passe-tems d'une cour libertine ; Hérodes , piqué de ce refus , oublie , & la décence que demande son caractère , & la justice qu'il doit à l'innocence ; traite Jesus en bouffon , & au défaut de ses miracles , se joue de sa personne. Le bel arrêt pour un Juge souverain , assis sur le premier tribunal de la justice , d'ordonner que l'inno-



cent fera revêtu d'une robe d'ignominie, exposé à la risée du public, livré à l'insulte de ses ennemis, renvoyé à son premier Juge, & abandonné tout de nouveau à l'artifice de ses calomniateurs ! S'il le juge exempt de crime, que ne le protège-t-il de tout son pouvoir ? s'il croit ses accusateurs coupables, que ne les punit-il selon la rigueur des loix ? Jérusalem eût applaudi à son jugement, comme à celui d'un autre Salomon : Pilate y eût souscrit, & avec son amitié lui eût rendu son estime : mais Hérodes veut se divertir à quelque prix que ce soit. Déjà le plaisir d'une danse efféminée lui coûte la tête du précurseur ; il faut qu'il se donne encore un spectacle comique, aux dépens du Messie. Telle est, pécheur, votre folie, lorsque pour un vil intérêt de la terre que vous n'obtiendrez peut-être pas, ou dont bientôt vous ne jouirez plus ; pour un léger avantage, qui ne vous flatte si fort, que parce que vous ne le possédez pas ; pour un faux point d'honneur ; pour un plaisir funeste, dont l'attrait & le goût passeront bientôt ; vous sacrifiez tous les jours le repos de votre conscience, le trésor de votre innocence, le mérite d'une éternelle récompense ; & pour tout comprendre en deux mots, votre ame & votre Dieu : il n'importe, dit le pécheur, il faut que je me satisfasse. Voilà donc l'arrêt porté, & le péché s'exécute.

Exécution du péché, exécution violente & tyrannique, qui ravit à Jesus son honneur, qui profane son sang, qui attente à sa vie. Honneur d'un Dieu outragé ! sang d'un Dieu profané ! vie d'un Dieu proscrire ! Trois effets inséparables de l'exécution du péché, telle qu'elle parut au tribunal de Pilate. Vous ne croyez pas en venir là, pécheurs ! vous ne le voulez pas : Pilate ne le croyoit pas plus que vous, & le vouloit encore moins : comment y arriva-t-il enfin ? Par les mêmes degrés qui vous y conduisent : par ses tentatives & ses essais : par ses ménagemens & les partages : par ses foiblesses & ses lâchetés : ce portrait est trop ressemblant pour que vous n'y reconnoissiez pas vos funestes progrès dans l'exécution du péché.

Que d'affronts coûtèrent au Sauveur les tentatives & les essais de Pilate ? Ils lui firent d'abord essuyer les mépris injurieux de la cour d'Hérodes, où ce Juge politique, pour se décharger, l'avoit renvoyé, comme à son légitime tribunal, & d'où le Sauveur revint chargé d'opprobres. Remis entre ses mains, en l'exposant à un nouveau jugement, il l'expose à un nouvel outrage. C'étoit la coutume chez les Juifs, de délivrer tous les ans un prisonnier, le jour de Pâques : jour mémorable par les miracles que le ciel avoit opérés pour les affranchir de la tyrannie de l'Egypte : mais jour encore plus mar-



qué par leur extrême ingratitude à jeter dans les fers celui même de qui leurs pères avoient reçu leur liberté. C'étoit au peuple à choisir, & au chef de la justice à proposer celui qu'ils jugeoient digne de cette grace. Pilate pense à Jesus; & par inclination pour lui, car au fond il vouloit le sauver, il lui donne pour concurrent celui de tous les prisonniers dont le nom étoit le plus odieux, & le crime le moins gracieux. Lâche déserteur de l'équité! falloit-il à ce point risquer l'innocence? Que sert de demander à un peuple mutiné, furieux, & presque déjà vainqueur, qu'il prononce entre l'innocent & le coupable? La fureur est aveugle, la cabale injuste, & le succès insolent. D'ailleurs cette seule irrésolution entre Jesus & Barabbas, n'est-elle pas déjà contre Jesus un jugement inique! Quoi! mettre en parallèle Jesus & Barabbas, le Sauveur & le meurtrier, le bienfaiteur universel & le brigand public, le médiateur & le factieux, l'Homme-Dieu & le dernier des hommes! Est-il compromis plus injuste? oui, pécheur, j'ose le dire: il est une comparaison encore plus étrange: c'est celle que vous faites dans l'essai du péché: car au moment que vous en saisissez l'occasion, votre esprit jusques-là irrésolu, ne semble-t-il pas dire à vos inclinations ce que

*Mat. 27* Pilate dit aux Juifs: *Quem vultis?* Ca.  
17.

décidez en ce moment; quel parti prenez-vous? de la justice ou de l'intérêt, de la cupidité ou de la loi, du crime ou de l'innocence? Ah! Chrétiens! l'indigne parallèle! mille fois plus outrageux à Jesus-Christ que celui que fit Pilate! car après-tout, ce Barabbas, dont le nom seul vous révolte, étoit un homme comme les autres? & tout péché est un monstre hideux dans les mœurs. Ce Barabbas étoit un enfant d'Abraham; & le péché est l'ouvrage du démon. Ce Barabbas étoit un de ceux que Jesus étoit venu sauver: & le péché est le seul que Jesus est venu détruire. Jesus aimoit Barabbas, & vouloit bien mourir pour lui; & Jesus hait le péché & demande qu'il meure; cependant dans l'occasion vous osez le lui comparer: dans l'occasion, entre Jesus & lui, vous balancez la victoire: dans l'occasion vous les mettez tous deux dans une espèce d'égalité; & vous voulez que la passion, juge aveugle, juge partial, juge intéressé, en décide. Grand Dieu! quel affront! & ne prenez pas ceci, Chrétiens, pour une de ces pieuses imaginations, propres à exagérer le péché, qu'on craint de ne pouvoir peindre avec des couleurs assez noires; la peinture est affreuse; mais naturelle & véritable. Oui, disent les saints Peres, dans tout péché, il se fait, quoiqu'imperceptiblement, & au fond du cœur, un in-



gement de comparaison entre Dieu & la créature, la grace & la passion, la vertu & le vice, & la raison suffit seule pour vous en convaincre. Car tout péché est un acte libre : tout acte libre suppose délibération : toute délibération renferme concurrence, & conflit de deux parties opposées : & ce qui est de plus remarquable, c'est que la détermination qui suit emporte essentiellement préférence de l'un à l'autre, & par conséquent mépris pour ce qu'on abandonne, estime pour ce qu'on choisit. Or qu'abandonnez-vous dans le péché ? Jésus-Christ : que choisissez-vous dans le crime ? son ennemi : vous voilà donc non-seulement plus cruels que Pilate, mais encore plus barbares que les Juifs mêmes : *Non hunc, sed Barabbam.* Barabbas avant Jésus ! ce choix judaïque vous révolte & vous paroît brutal. Mais le désir d'amasser, de prendre de toute main préférablement au désintéressement & à la pauvreté de Jésus-Christ ; mais la démangeaison de médire, & l'envie de vous vanger, au mépris de la charité & de la patience de Jésus ; mais la disposition de ne rien refuser à vos sens aux dépens de la mortification & de la pénitence de Jésus-Christ ; ce choix, ce coupable choix vous paroît tolérable. Eh ! qu'étoit-ce donc encore une fois que Barabbas, dont vous avez tant d'horreur ? un voleur, un assassin,

Joan. 18.  
40.

un infâme. Et qu'est-ce que ces fraudes, ces usures, ces chicanes, ces dettes mal payées ; des vols palliés. Qu'est-ce que ces médisances, ces railleries, ces animosités, ces desirs de vengeance ? des meurtres déguisés. Qu'est-ce que ces curiosités, ces enjouemens, ces libertés, ces affectations de plaire ? des infamies secrètes. Jésus voit donc tous les jours, dans l'objet criminel que vous lui préférez, tout ce que Barabbas avoit de haïssable ; & il n'y découvre rien de ce que Barabbas avoit pour lui d'aimable, je veux dire ses graces & ses bienfaits : & par conséquent le choix que vous en faites à son préjudice, lui est bien plus dishonorable. Première violence que fait à l'honneur d'un Dieu l'essai même du péché. Voyons les suites.

Pilate a beau représenter, s'entremettre, & crier, on ne l'écoute plus : une passion indomptée ne cède point à de communs efforts : elle s'en offense, elle s'en aigrit, elle s'en irrite. C'est un torrent que l'iniquité, foible dans ses commencemens, violent dans ses progrès : il faut une forte digue pour opposer à son cours, quand on a négligé de l'arrêter dans sa source. Un courageux refus eût d'abord mis Pilate à couvert de toute injustice : après avoir molli, il ne peut plus se faire entendre. Il comprend qu'il faut du sang, & du sang en abondance, pour



amortir ce feu séditieux ; mais il n'a pas la force de l'éteindre dans celui des coupables , il a recours à celui de l'innocent. Vous serez content , dit-il aux Juifs : je vais donner ordre qu'on le châtie. Quel mal a-t-il donc fait , Juge inique ? vous le disiez vous-même , il n'y a qu'un moment , que vous ne trouviez pas en lui l'ombre même du mal : *Quid enim mali fecit ? ... Nullam invenio in eo causam.* Est-ce un crime que d'être haï des méchans ? & parce que le juste , qu'ils regardent comme leur censeur , ne peut vivre en paix avec eux , faut-il qu'il meure leur victime ? Ce n'est pas là le dessein de Pilate : il ne cherche qu'un tempérament. Les Juifs demandent la mort de Jesus-Christ : & il veut seulement leur accorder son sang ; content , pourvu qu'il lui conserve un souffle de vie. Funeste clémence ! cruelle pitié ! grace bien tyrannique ! Ah ! l'emportement le plus outré de ses persécuteurs est moins fatal à Jesus-Christ , que la fausse douceur de ce tyran pacifique. Ceux-là dans la croix ne lui préparent qu'une mort , & celui-ci dans sa flagellation lui fait souffrir mille morts anticipées. Passons en silence cette exécution sanglante , à l'Exemple de l'Evangile. En quelles mains vous livrez-vous , divin Agneau ! des bourreaux inhumains vous environnent & vous dépouillent ; une colonne infâme vous soutient ; des

Matt. 27.  
23.  
Joan. 18.  
38.

âcèds serrés , mais moins étroits que ceux de votre amour vous y attachent. Sainte pudeur , trésor des ames chastes ! vous lui portâtes les premiers coups , & ils ne furent pas à cet époux des Vierges les moins sensibles. La fureur de ses ennemis , dans cette honteuse situation , lui fut au moins secourable ; en le couvrant en un instant d'une nuée sanglante de foudres , mêlés bien-tôt & confondus avec sa chair virginale ; en effaçant tous ses traits à force de cicatrices , à travers lesquelles on ne voit plus que des os blessés ; en faisant de ce corps tendre & délicat un squelette vivant : enfin en cachant ses membres nus sous un tissu de plaies accumulées & profondes. Aussi ne s'en plaignit-il point , & semblable à la brebis , devant celui qui le tond , dit le Prophète , on ne lui entendit pas jeter un cri , un gémissement , un soupir. Cependant autant de coups , autant de nouvelles ouvertures , autant de larges blessures , autant de ruisseaux de sang : ses vêtemens foulés aux pieds en sont teints , la colonne empourprée , la terre inondée , ses bourreaux tout couverts. Cruels , êtes-vous enfin contents ? & votre soif sanguinaire ne s'éteindra-t-elle point en voyant tarir toutes ses veines épuisées ? Hélas ! ils ne cessent de frapper , que quand leurs coups ne trouvent plus où porter , & ne lâchent leur proie qu'après l'avoir im-



pitoyablement déchirée de toutes parts ; encore n'interrompent-ils cette sanglante exécution , que pour imaginer les moyens de l'achever d'une manière plus barbare. On délie le patient , on lui donne un léger moment d'interruption , pour sentir plus à loisir les pointes aiguës de ses douleurs , & le préparer à en souffrir de nouvelles. Profitons de ce moment , Chrétiens ; & tandis que le Sauveur , épuisé de sang , recueille , comme il peut , ses habits épars , & que ses bourreaux inventent de nouveaux supplices , approchons-nous en esprit de cette innocente victime , demandons-lui avec le Prophète , d'où lui viennent en un instant tant de plaies dont il est tout couvert : *Quid sunt plagæ istæ ?* il nous répondra que c'est l'état pitoyable où l'ont réduit ceux qui en rompant avec lui , se flattent de garder encore quelques mesures ; ceux qui , comme Pilate , semblent le persécuter avec ménagement : ceux qui croient l'aimer encore , parce qu'ils le haïssent moins que bien d'autres , *His plagatus sum in domo eorum , qui diligebant me.* Que sont en effet , dans les commencemens d'une vie déréglée , ces indignes partages , entre les restes d'une piété mourante , qu'on ne veut pas entièrement étouffer ; & les prémices d'une passion naissante , qu'on n'ose pas encore pleinement satisfaire ? ces mélanges monstrueux d'un

Zach.  
13. 6.

Ibia

peu de bien , & de beaucoup de mal ; ces démarches équivoques & bisarres entre les premières extrémités de la vertu , & les derniers confins du vice ? Qu'est-ce que tout cela , sinon une division funeste , une séparation violente , un cruel démembrement de Jésus-Christ , plus douloureux à son sacré cœur , que ne fut la flagellation à son corps adorable ? On y répand son sang , dont arrosé tant de fois dans les vives sources des sacrements , on annéantit l'efficace : on le profane , on le foule aux pieds , on le prostitue. ( Ne vous choquez point de ces expressions : elles sont toutes de S. Paul , expliqué dans ce sens par les Peres : ) parce qu'on livre au démon une ame dont il est le rachat & le prix : on en est enfin altéré , parce qu'on n'en abuse si librement , que dans l'espérance de s'y baigner encore. Voilà ce que fait le pécheur par ses ménagemens & ses partages.

Eh ! que fit-on de pis au tribunal de Pilate ? On couronna d'épines hérissées & piquantes le chef défiguré du Sauveur ; on en transperça son front , pour insulter à sa royauté légitime : nouveau genre de tourment ! On arracha de ses épaules ensanglantées ses habits fraîchement collés à ses os , pour le charger d'un vieux manteau de pourpre , en dérision de son auguste majesté : cruel renouvellement de ses plaies ! On mit pour sceptre , entre ses



inains garottées & captives, l'inutile poids d'une canne pesante, pour marquer sa foiblesse & son impuissance : injurieux attentat à son autorité divine ! On frappa à plusieurs reprises de ce douloureux instrument sa tête languissante & affligée, pour exprimer le peu de sang que les fouets & les épines avoient épargné : étrange surcroît, accablement excessif de douleur ! On couvrit ces yeux & ce visage, que les Anges adorent, de crachats infâmes, & de soufflets redoublés, afin que chacun de ses membres sacrés eût sa peine & son opprobre : traitement inoui ! acharnement sans égal ! On fléchit plusieurs fois le genouil devant lui, & d'un ton moqueur on lui répéta sans cesse : Honneur au Roi des Juifs ! honneur à leur Messie : outrages plus accablans que les coups qu'ils accompagnaient ! railleries plus sanglantes que les blessures qu'elles suivent ! affronts plus intolérables que la mort même qu'ils précèdent. Enfin pour conclure en peu de mots, on fit de l'Homme-Dieu, & du Roi de gloire, un Roi de théâtre, & un homme de douleurs. Et vous, pécheur, que faites-vous ? quand dans l'attachement au crime, pieux à votre gré dans votre impiété même, vous prétendez allier les devoirs de la religion, & les engagements de la passion. Que faites-vous ? quand vous mêlez aux divins sacrifices des vœux & des soupirs criminels,

à l'exposition des choses les plus saintes des idées corrompues, & des applications profanes, à vos dévotions de bienséance ou d'habitude, des affections déréglées d'inclination & de choix : quand vous passez tout-à-coup, & sans nul intervalle, des assemblées chrétiennes aux assemblées mondaines, du temple de Jesus-Christ aux théâtres du siècle, & des mystères de sainteté aux mystères d'iniquité ? Ah ! ces fleurs d'une piété trompeuse que vous portez à l'Autel pour en couronner le Sauveur, se changent en autant d'épines : ces beaux dehors que vous lui présentez, & dont vous voulez qu'il se tienne honoré, lui deviennent un voile d'ignominie : ce foible reste d'empire, que vous lui conservez en apparence, n'est qu'un roseau fragile : ces égards, ces respects, ces hommages imposteurs & dévoués par un cœur criminel & rebelle, ne sont-ce pas là de vrais outrages ? En un mot, dit un saint Pere, ne vous faites-vous pas en cet état un jeu de votre Dieu : *Scenam Deum facitis* ? Que dis-je, de votre Dieu ? A ce moment fatal vous ne reconnoissez plus au fond Jesus-Christ pour votre Dieu : & si vous vouliez expliquer vos sentimens aussi ouvertement que Pilate, lorsqu'il produisit à la vûe du peuple le Sauveur dans l'état où il l'avoit mis, épuisé de sang, couronné d'épines, couvert de plaies, rassasié d'opprobres ; ne di-

Clem.  
Alex.



Joan. 19.  
5.

riez-vous pas comme lui, Voilà l'homme : *Ecce homo* : car, mon Dieu, c'est ma satisfaction que je préfère à tout : mon Dieu, c'est mon intérêt, à qui je sacrifie tout : mon Dieu, c'est moi-même qui me tiens lieu de tout : mon Dieu, c'est mon amour-propre que je sers : mon Dieu, c'est ma passion, ma chair que j'idolâtre : mon Dieu, c'est le monde que j'adore ; & chez moi, Dieu, tout Dieu qu'il est, cède à l'homme : *Ecce homo*. Voilà l'homme : c'est-à-dire, voilà celui à qui je conteste tous les titres divins, & tous ses droits souverains, que je ne reconnois plus, ni pour l'auteur universel de tout ce qui est en moi ; car le péché que j'y ai établi, & que j'y maintiens, n'est pas son ouvrage : ni pour mon législateur, car j'ai secoué le joug de sa loi : ni pour mon rédempteur, car en vain m'a-t-il affranchi du démon dont je me fais l'esclave : ni pour mon modèle, car je ne suis aucun de ses exemples : ni pour mon rémunérateur, car dans l'état où je suis, le ciel où il m'appelle ne peut être mon partage. Jesus est un Dieu pour moi, tel qu'il étoit à Athènes, avant que saint Paul l'y fit connoître, un Dieu sans nom, sans autorité, sans attrait, sans crédit : ou du moins un Dieu moins connu, moins craint, moins aimé, que ces divinités mortelles, qui font tout trembler, tout plier, tout mouvoir parmi les hommes : *Ecce homo*. Voi-

là l'homme : c'est-à-dire, pécheurs ! voilà de tous les amis le plus abandonné, de tous les maîtres le plus mal servi, de tous les bienfaiteurs le plus oublié, de tous les pères le plus méconnu, de tous les époux le plus deshonoré, de tous les ennemis même le plus opiniâtrement & le plus cruellement persécuté : *Ecce homo* : car non content de lui ravir son honneur, de profaner son sang, vous proscrivez encore sa vie, comme Pilate, par vos lâchetés & vos foiblesses : troisième & dernière violence qui s'exerce contre Jesus-Christ dans l'exécution du péché.

Si la foiblesse, dans une passion violente, dans une tentation délicate, dans une occasion difficile, pouvoit servir d'excuse au crime ; Pilate seroit plus à plaindre qu'à condamner ; puisqu'il faut avouer qu'il y eut dans sa conduite plus de foiblesse que de malice. Cependant, & je l'ai déjà montré, sa lâcheté fut plus cruelle & plus tyrannique, que toute la malice des Juifs. Ce fut par lâcheté qu'il mit le Sauveur dans un état à faire pitié, sans qu'il en eût pitié lui-même. Ce fut par lâcheté, qu'après l'avoir déclaré trois fois innocent, trois fois il voulut l'abandonner à la discrétion de ses ennemis ; pourvu qu'ils ne le pressassent point de souscrire à sa condamnation. Ce fut par lâcheté, que, quoiqu'il ne se lassât pas d'admirer la force de ses réponses, & la sagesse de



son silence ; il ne laissa pas toujours de prêter l'oreille à l'importunité des cris de ses accusateurs , & à l'absurdité de leurs accusations. Ce fut par lâcheté , que tout convaincu qu'il étoit , que le Sauveur portoit un caractère divin , il le sacrifia néanmoins au respect humain. Enfin ce fut par lâcheté , que contre les lumières de sa raison , les remords de sa conscience , les avis de sa femme , lavant les mains , tandis qu'il souilloit son ame , & protestant qu'il n'avoit point de part à l'effusion d'un sang qu'il donnoit droit de répandre , il prononce & signe un arrêt de mort contre Jesus. Si vous favorisez Jesus , vous n'êtes plus ami de César : voilà ce qui détermine ce foible Juge à faire mourir un Dieu : & voilà ce qui fait encore aujourd'hui tant de Décides. Otez l'envie de plaire au monde , & la crainte de déplaire à ses partisans ; & vous conserverez la vie à Jesus dans une infinité de cœurs lâches & timides , qui ne demandent pas mieux que de demeurer en grace avec Dieu ; mais qui veulent encore plus , être en vogue , en crédit , en faveur parmi les hommes : & parce que la foi , la raison , l'expérience , tout leur dit : Point de partage entre ces deux partis , ou tout à l'un , ou tout à l'autre : tant que vous voudrez les ménager tous deux , ni l'un ni l'autre ne sera content , & vous n'aurez aucune satisfaction , ni fausse , ni vé-

ritable : ils consentent enfin à faire expirer en eux la grace de Jesus-Christ , pour y faire regner les péchés du monde. En vain la conscience , juge aussi éclairé , mais aussi foible que Pilate , fait entendre encore aux puissances révoltées de l'ame son inutile voix : Que voulez-vous que je fasse de Jesus ? *Quid faciam de Jesu ?* Prétendez-vous que je crucifie votre Roi ? *Regem vestrum crucifigam ?* Ah ! je crains que son sang ne crie vengeance contre moi : *Innocens ego sum à sanguine just.* La foule des pécheurs vient aussitôt se présenter à elle pour la rassurer ; & semble lui dire par ses exemples , comme les Juifs à Pilate : Que risquez-vous ? est-ce vous égarer que de nous suivre ? Pensez vous que nous voulions tous nous damner , & nous perdre ? Nous connoissons , comme vous , le nom de Jesus-Christ , l'étendue de sa loi , le prix de son sang , & nous en sommes responsables comme vous : *Sanguis ejus super nos.* Sur la foi de tels garants , l'on se plonge en aveugle dans l'iniquité , & l'ame y perd son innocence , & sa vie. Vie divine , vie qui dans un sens propre & naturel , est la vie de Jesus-Christ , puisqu'il nous l'a acquise aux dépens de son sang ; puisqu'il a dit qu'il étoit la voie , la vérité , & la vie des ames : *Ego sum via , & veritas , & vita.* Vie spirituelle , vie qui lui est bien plus chère que la vie temporelle que Pilate lui ravit , puis-

Matth.

27. 22.

Joan. 19.

15.

Matth. 27.

24.

Ibid. 2.

Joan. 14.

6.



qu'il a donné l'une pour l'autre, & que s'il l'avoit encore, il la lui préféreroit volontiers. Vie furnaturelle, qu'il ne quitte qu'à regret, au lieu que pour sa vie naturelle il l'a sacrifiée de bon cœur, & de plein gré : *Oblatus est, quia ipse voluit.* Vie cachée dans les cœurs ; vie d'elle-même plus durable que celle qu'il a menée sur la terre, puisqu'il n'avoit celle-ci que dans le dessein de la quitter ; & qu'il nous a confié celle-là, pour la lui conserver dans l'éternité toute entière.

Voilà les attentats du péché : vous en avez vu le projet injuste, la folle entreprise, l'exécution violente : digne objet de pénitence : cherchons-en le motif dans un Dieu courroucé sur le Calvaire. C'est la troisième Partie de la Passion du Sauveur, & la conclusion de ce discours.

III.  
PART.

**J**OIGNONS-NOUS en esprit, mes Freres, à la pieuse troupe des chastes amantes du Sauveur ; & montons courageusement comme elles à sa suite, sur le Calvaire, pour y mêler nos soupirs & nos pleurs à son sang précieux, nos regrets à ses tendres adieux, & nos sanglots à ses derniers soupirs. Mais si nous voulons que nos pleurs, nos regrets, nos soupirs lui soient agréables, & nous soient utiles, animons-les du motif pressant de pénitence, que nous y présente

la vue d'un Dieu courroucé. C'est l'avis salutaire que le Sauveur lui-même, déjà investi d'impitoyables bourreaux, ministres de ses tourmens, suivi de deux infâmes voleurs, compagnons de son supplice ; accablé du pesant fardeau de sa croix, cruel instrument de sa mort, voulut bien donner, en passant, à ces saintes femmes qui l'accompagnoient, éplorées & plaintives, dans la marche au Calvaire. Filles de Jérusalem ! leur dit-il, ne pleurez pas sur moi : pleurez sur vous-mêmes : *Filiae Jerusalem ! nolite flere super me ; sed super vos ipsas flete.* Car si le feu de la colère de Dieu s'attache si vivement à l'arbre le plus verd & le plus chargé des fruits de l'innocence, avec quelle ardeur ne consumera-t-il pas tout bois mort & destitué de la sève salutaire d'une sincère pénitence ? *Quia si in viridi ligno hac faciunt, Ibid. 31. in arido quid fiet ?* Le Fils de Dieu veut donc qu'on le regarde sur la croix, comme un exemple de justice, & une victime de colère. Mais de quelle colère, Chrétiens, car nous en reconnoissons en Dieu de deux sortes : colère d'un pere plein de bonté, & colère d'un juge plein de sévérité : colère d'un pere plein de bonté, colère qui tend à la correction, & non à la destruction du coupable ; colère qui tient moins de la vengeance, que de la miséricorde ; colère enfin qui est plutôt une recherche, qu'un



délaissement & un abandon du pécheur ! Ce ne sont pas là les caractères de celle qui éclatte sur le Sauveur au Calvaire : c'est donc la colère d'un Juge plein de sévérité : colère de destruction , colère de vengeance , colère de délaissement & d'abandon. Telle est celle qui vous menace , pécheurs , au témoignage de Jésus-Christ , & dans un plus haut degré de rigueur qu'il ne l'éprouve lui-même , si vous n'avez recours à une prompte & sincère pénitence : *Si in viridi ligno hæc faciunt , in arido quid fiet ?*

Colère de Dieu sur le Calvaire , colère de destruction , dont Jésus-Christ est l'holocauste plutôt que la victime ; puisqu'immolé tout entier sur la croix , comme sur un Autel d'expiation , il y offre à son pere , & un corps couvert de plaies , & un cœur brisé de douleur. Et c'est , Chrétiens Auditeurs , pour peu que nous y voulions faire attention , ce qui doit nous pénétrer d'une frayeur salutaire. Car enfin , quelque nombreux & quelque énormes que fussent les péchés des hommes , il est certain que la moindre satisfaction , & la plus légère souffrance d'un Dieu , étoient plus que suffisantes pour en contrebalancer le poids , & en égaler la mesure. Cependant , vérité terrible , mes Frere ! il y a déjà trente-trois années que l'homme-Dieu ne cesse de satisfaire , de souffrir , de s'affliger ; & la

la justice divine n'est pas encore contenue. Du trône de sa gloire il a passé dans le sein d'une Vierge pour s'y revêtir de nos misères ; de cette chaste , mais dure prison , dans une crèche , pour y naître dans la douleur ; de l'étable , dans la boutique d'un pauvre artisan , pour y gagner son pain à la sueur de son front , de cette pénible retraite dans un désert affreux , pour s'y nourrir de jeûnes , de prières & de veilles ; de la solitude , dans les villes & les campagnes , pour s'y épuiser dans les fatigues & dans les travaux évangéliques ; après tant & de si rudes épreuves , la vengeance divine le poursuit encore. Que de larmes versées dans le jardin des olives ! que de sang répandu dans le prétoire de Pilate ! que de sueurs essuyées sous le fardeau de la croix dans les rues de Jérusalem ! ces sueurs , ces larmes , ce sang , ont à peine amorti quelque légère étincelle de la colère divine. Arden- te & allumée plus que jamais , elle l'attend au Calvaire , elle le voit s'avancer vers le lieu du sacrifice , se dépouiller pour la seconde fois de ses habits sanglans , se coucher sur la croix comme sur l'autel du sacrifice : on lui demande ses mains pures , & il les présente ; ses pieds sacrés , & il les étend. Glaive du Seigneur , frappez-vous cette innocente victime , ne ferez-vous point satisfaire de son obéissance ? Vous le fûtes autrefois sur le même



lieu de la soumission de l'innocent Isaac : mais hélas ! l'amour vous conduisoit alors , & c'est aujourd'hui la justice. Arrêtez , vous dit celui-là ; & vous demeurâtes immobile : frappez , vous dit celle-ci , & vous redoublez vos coups : vous employez les instrumens les plus durs & les plus propres à faire souffrir un long martyre : des marteaux & des cloux. Vous choisissez les parties du corps les plus sensibles , & les seuls membres qui restent à Jesus entiers & sains. Ces pieds adorables , occupés autrefois à chercher les pécheurs , ces divines mains , employées à guérir les malades , attachées à la croix avec des gros cloux , jettent à gros bouillons quatre fleuves de sang ; & le feu du ciel irrité ne s'éteint pas dans ce nouveau déluge. On élève la croix , on l'agite , on l'enfonce , on l'affermir à force de coups : que de gênes , que de tortures violentes pour Jesus ! que de rudes secousses pour cet Homme-Dieu crucifié ! Ses nerfs s'étendent , ses veines se rompent , ses os se déboîtent , ses plaies s'élargissent , son sang s'épuise , ses lèvres , sa langue , ses entrailles se dessèchent ; & dans sa soif brûlante , on lui refuse un verre d'eau ; un breuvage amer , & détrempé de fiel & de myrrhe ; voilà tout son soulagement dans les plus vives douleurs. Qu'est-ce qu'un pareil supplice , mes Freres , s'écrie S. Augustin ,

qu'une lente & cruelle mort ? *Cruci affligi est longa morte necari.* C'est sur-tout à ce moment que se vérifie cet oracle du Sauveur , qu'il n'a pas où reposer sa tête ; *Nou habet ubi caput reclinet.* S'il l'applique à la croix , cette tête couronnée d'épines , la croix en fait entrer plus avant les pointes aiguës , s'il la penche sur ses bras , les épines les percent & les déchirent ; s'il l'incline sur sa poitrine , son poids accablant fait plier tout son corps , suspendu sur quatre plaies , & en dilate les douloureuses ouvertures : Jesus ne peut plus ni se soutenir , ni s'appuyer , sans souffrir mille affreux tourmens : & je ne vois pas que le bras de Dieu moins courroucé se retire. Eh ! que reste-t-il donc dans ce Job ulcéré , qui soit susceptible de quelque nouvelle peine ? Son cœur , Chrétiens , son cœur : le cœur dans le pécheur est le plus coupable : il faut que dans le Sauveur il soit le plus affligé. Par où ? par tout ce qu'il aime , mere & disciple. Venez donc , Marie : approchez , Jean : la justice vous conduit ici encore plus que l'amour : elle veut faire rentrer tous ces torrens de larmes qui coulent de vos yeux , dans le cœur de celui qui en est la source , pour y former un océan d'amertume & de douleur : *Magna velut Thren. 2. mare contritio tua.* Mais quoi ! le Fils 13. sacrifié sous les yeux de sa mere ? & la mere percée d'un glaive de douleur en



présence du Fils ? Eh ! quel Fils ? grand Dieu ! quelle mère ? en vit-on de plus tendre ? en fut-il de plus généreux ? Quoi, vous voulez, Seigneur, que Jesus endure une seconde passion, en enfant encore une fois tout ce que Marie ressent par contre-coup ? vous voulez qu'il se fasse une communication d'amertume entre ces deux âmes si étroitement unies ? vous voulez que la mère souffre de voir mourir son Fils ? & que le Fils meure par avance de voir souffrir sa mère ? Juste ciel ! eh ! depuis quand l'ordonnez-vous ? la colère vous fait ici violer vos propres loix, qui défendoient expressément de sacrifier la brebis & son agneau le même jour : votre premier soin dans l'oblation, quoi qu'imparfaite, d'Isaac, fut d'en écarter Sara la mère : vous en dérobâtes à ses yeux le triste appareil : & vous n'en épargnez pas à Marie la sanglante exécution ? Ah ! qui ne voit que c'est pour briser de douleur le cœur de Jesus-Christ, que vous lui ménagez une entrevue si touchante ? En vain, pour adoucir l'amertume d'une séparation si cruelle, s'occupe-t-il à former les nœuds d'une alliance étroite entre ses disciples & sa mère, en disant à celle-ci de chacun de nous, & de ceux qui devoient croire en lui, Voilà  
*Joan. 19.* votre fils : *Ecce filius tuus* : & à ceux-là,  
 26. (dans la personne de saint Jean,) voilà  
*Ibid. 27.* votre mère : *Ecce mater tua* : Précieuse

donation pour nous ! mais foible consolation pour Jesus ! Hélas ! il n'ignoroit pas que dans ce grand nombre de freres adoptifs, qu'il associoit dans l'amour de Marie, il y en auroit bien de dénaturés & d'ingrats qui ne feroient nul état, ou qui profiteroient peu de sa bonté maternelle ; que les uns par leurs artificieux écrits, les autres par leurs malins discours, plusieurs par un injurieux oubli, la plupart par une vie criminelle, deshonoreroient celle qu'il leur donnoit pour mère. Il le voyoit, & l'on ne peut douter que ce ne fût pour lui un surcroît de douleur. Etat bien déplorable ! où le soulagement même redouble la peine, où le remède aigrit le mal, où de quelque côté que l'on se tourne au dedans, & au dehors, on ne voit, on ne trouve, on ne sent par-tout que torture de corps, affliction d'esprit, amertume de cœur ! N'est-ce pas là, Chrétiens, le comble des rigueurs ? Jesus languit trois heures dans cet état ; & Dieu n'est pas encore désarmé : que veut-il donc de plus ? qu'il y expire, qu'il y meure. Vit-on jamais un courroux plus inflexible & plus capable d'inspirer de la frayeur ? ce fut une résolution violente, & un stratagème bien étrange, que celui que la colère inspira au Roi de Moab ; assiégé, combattu, pressé par les Israélites, il monta, dit l'Ecriture, sur les remparts de la  
 Q iij



ville, & y fit monter son fils, l'héritier présomptif de sa couronne. Là sans aucun égard aux sentimens de la nature, le bras levé, le poignard en main, il l'immola sur les murs, aux yeux de tous les assiégeans, comme pour leur dire, par une action si tragique: Voyez à quelle extrémité votre acharnement opiniâtre me réduit; & jugez par le traitement que je fais à mon fils, de ce que vous devez attendre de ma juste fureur, si jamais le sort de la guerre vous y livre. A ce spectacle tout Israël fremit, & soit crainte, soit compassion, soit horreur, lève le siège, & porte ailleurs ses armes. Pécheurs! à la vue d'un exemple, plus juste dans ses causes, mais plus terrible encore dans ses effets, ne prendrez-vous point aujourd'hui les mêmes sentimens? Ennemis de votre Dieu, ne cesserez-vous point de le persécuter, en voyant sur son Fils, votre caution, votre répondant, votre otage, & l'énormité de vos offenses, & l'excès de sa colère; Traiterez-vous toujours d'exagération & d'hyperbole ce qu'il annonce de ses vengeances prochaines? Le passé vous répond de l'avenir: le Calvaire fait foi de l'enfer, & le bois cruel où meurt l'innocent, vous rend sensible le feu éternel réservé aux coupables. Portez à la croix toutes vos difficultés sur les châtimens de l'autre vie: j'ose le dire: Jesus-Christ en

ce point, comme en tout autre, est la solution de tous vos doutes: *Solutio omnium difficultatum Christus*. Vous ne voyez point, dites-vous, de proportion entre un péché d'un moment, & des tourmens sans fin: en voyez-vous entre les péchés des hommes, limités en nombre & en malice, & l'infinité d'un Dieu qui les expie dans toute l'étendue de son pouvoir & de sa charité? Vous ne comprenez point comment le Créateur tourmente sans pitié sa créature pour des crimes passagers: comprenez-vous comment le meilleur de tous les peres a pu faire payer, à la dernière rigueur, à son propre Fils, des dettes étrangères? Il vous paroît étrange, qu'après des siècles entiers de souffrances, l'ire de Dieu contre les réprouvés, soit aussi implacable qu'au premier jour: ne vous le paroît-il point, qu'après trente-trois années entières de satisfactions continuelles, le bras de Dieu soit aussi étendu sur le Sauveur, le dernier jour de sa vie, que s'il n'avoit jamais satisfait? Jugez-en, comme il vous plaira: pour moi, Chrétiens, la rédemption des hommes, opérée par le sang & la mort d'un Dieu, me donne plus de frayeur que l'impitoyable condamnation des Anges. Je trouve le Juge souverain plus sévère dans le pardon précieux, que sa clémence nous accorde, que dans tous les horribles supplices que sa colère exerce



sur eux : & il me semble plus redoutable , en nous sauvant à si grands frais , qu'en les damnant tous sans miséricorde.

Mais je vois ce qui vous rassure : c'est cet échange que Dieu fait au Calvaire de l'innocent avec le coupable ; transportant sur son Fils tout le poids de son indignation ; afin de réserver à l'homme tout l'excès de sa tendresse. De-là vous concluez , que , comme l'Homme-Dieu , quoi qu'il ait fait , n'a pû échapper à la justice ; aussi l'homme pécheur , quoi qu'il fasse , ne peut échapper à la bonté. Vaine prétention ! je l'ai dit , la colère de Dieu , sur le Calvaire , est la colère d'un Juge courroucé , & d'un Juge plein de sévérité ; colère qui tient bien plus de la vengeance , que de la miséricorde. Cette proposition vous surprend : en voici la preuve & l'explication , répondez-y , si vous pouvez.

Quel tems fut jamais plus favorable au pécheur , & sur-tout au pécheur mourant , que le tems de la mort d'un Dieu Sauveur ? Ses veines ouvertes étoient autant de sources de grâces ; ses plaies profondes autant d'asyles inviolables , & de piscines salutaires ; les flots de son sang , autant de bains sacrés , destinés à purifier les âmes. A ces moyens de salut si puissans , Jésus ajoute encore le secours de sa prière ; & fait de sa croix , non-seulement une chaire éloquente , où maître pathétique ,

pour dernière leçon , il enseigne à tous ses disciples le pardon des offenses , & l'amour des ennemis ; mais bien plus encore un Autel pacifique , où victime généreuse il s'immole pour les auteurs mêmes de sa mort. Mon Pere ! s'écrie-t-il en mourant : *Pater !* Ecoutons tous : c'est la se-<sup>Luc. 23.</sup> condé fois , dans le cours de ses souffrances , qu'il réclame ce nom si tendre : dans le jardin des olives , où il pria pour lui-même ; & sur la croix , où il pria pour ses persécuteurs , pour nous marquer que leurs intérêts lui étoient aussi chers que ses propres avantages. Pardonnez-leur : *Dimitte illis* : c'est-à-dire , suspendez les effets de votre haine , qu'ils se sont attirée , ouvrez-leur votre sein , qu'ils se sont fermé ; offrez-leur votre grâce , dont ils se sont rendus indignes : *Dimitte*. Hélas les insensés ! ils ne savent ce qu'ils sont ; *Non enim sciunt quid faciunt* : ils abusent du tems présent , & ils comptent sur un avenir incertain ; ils résistent aux pieux mouvemens qui les pressent ; & ils veulent des efforts victorieux , qui les enlèvent ; ils désespèrent de vous , après avoir présumé d'eux ; ayez pitié de leur aveuglement , & de leur ignorance affectée : *Non enim sciunt , quid faciunt*. Qui doute que Jésus-Christ ne fût écouté ? *Exauditus est*,<sup>Heb. 5.7</sup> dit saint Paul , *pro sua reverentia*. La lumière brille ; la grâce se communique ; l'onction se répand. Mais faute de fidéli-



ré & de correspondance, la plupart pé-  
rissent, & peu se sauvent. De trois fameux  
coupables, qui expirent au même instant,  
sous les yeux & presque dans les bras de  
Jésus-Christ, l'un meurt en désespéré,  
l'autre en esprit fort, & le dernier en vé-  
ritable pénitent. Judas meurt en désespé-  
ré; ébloui jusqu'alors du prix de son pé-  
ché, il n'en avoit pas pénétré la malice :  
un crime heureux est toujours difficile à  
détester. Mais de plus il se flattoit que le  
Sauveur, échappé tant de fois des mains  
de ses ennemis, se déroberoit encore à  
leur rage; & que pour lui, il rentreroit  
quand il voudroit dans son amitié: mais  
quand il vit une partie de ses espérances  
trompée, il crut l'autre perdue sans res-  
source; & selon la coutume des grands  
pêcheurs, après avoir vécu dans la pré-  
sompction, il mourut dans le désespoir.  
Fin tragique! Le second veut mourir en  
esprit fort: c'étoit un des deux voleurs  
crucifiés à côté de Jésus-Christ. Hélas!  
pouvoit-il être plus à portée de la grace?  
mais il attend un miracle pour se conver-  
tir; il demande qu'on lui sauve, & la li-  
berté, & la vie, au lieu de songer à sau-  
ver son ame: Pense à toi, malheureux!  
lui crie un ami fidèle: pense à tes crimes:  
pense à ton ame: ouvre les yeux à la vé-  
rité, & reconnois enfin ton Dieu. Sourd  
à la voix de ce guide éclairé, comme à  
celle de sa conscience, après avoir vécu en

incrédule, il meurt en blasphémateur.  
Fin déplorable! un seul, grand Dieu!  
un seul, dans ce jour des miséricordes,  
en profite: Seigneur! dit-il, en s'adres-  
sant à Jésus crucifié, je suis coupable: &  
vous êtes innocent: j'ai bien mérité ce  
que je souffre: mais vous, qu'avez-vous  
fait? l'amour seul, l'amour a pu vous  
conduire dans ce lieu d'opprobres & de  
tourmens: que ce divin amour vous fasse  
ressouvenir de moi, quand vous serez  
dans le séjour de votre repos & de votre  
gloire! Souffrez en paix, & mourez con-  
tent, disciple de la croix de Jésus-Christ!  
Quelle que soit la cause qui vous y atta-  
che, compagnon de son supplice, vous  
le serez dès ce jour même de sa récompen-  
se: c'est lui-même qui vous la promet:  
Vous serez aujourd'hui avec moi en pa-  
radis. Délicieuses paroles, & désirable fin!  
Cet exemple vous rassure, pêcheurs im-  
pénitens! mais de bonne foi y pensez-  
vous? quand de trois pêcheurs mourans  
sous les yeux de Jésus-Christ, un seul se  
damneroit: ne seroit-ce pas pour vous un  
juste sujet de craindre? & n'auriez-vous  
pas raison de dire ce que les Apôtres di-  
soient au Sauveur au sujet du perfide qui  
le devoit trahir: *Numquid ego sum, Domi-*  
*ne?* Mon Dieu! ne serai-je pas ce mal-  
heureux réprouvé sur qui tombera votre  
foudre? aujourd'hui que la terre crimi-  
nelle s'ouvre au sang de Jésus-Christ; de

Matt 26  
22.



trois coupables un seul se sauve ! deux exemples de justice, deux vases de colère, deux victimes de vengeance, pour un seul objet de miséricorde ! & vous osez encore présumer ! quel aveuglement ! quelle folie !

Passons des pécheurs mourans aux pécheurs pleins de vie. Combien le Calvaire vit-il de coupables ? & combien peu fit-il de pénitens ? Un Centurion éclairé, qui commence à ouvrir les yeux à la lumière ; quelques soldats ébranlés qui reconnoissent leur Dieu ; quelques spectateurs attendris qui s'en vont frappant leur poitrine. Mais hélas ! pour quelques cœurs à demi touchés, combien d'indifférens, combien même d'endurcis à ce spectacle ! chacun prend à cet événement la part que sa passion lui suggère : la soldatesque, toujours avide du butin, partage les dépouilles du patient, ou les jette au sort : le peuple capricieux & volage, après l'avoir applaudi triomphant ; crucifié, lui insulte : & de la même voix, dont il publioit il y a peu de jours, Salut & gloire au fils de David : béni soit le Messie & l'envoyé du Seigneur : maintenant secouant la tête, en signe de mépris, il crie tout haut à l'imposteur : Il a sauvé les autres, & il ne sçauroit se sauver lui-même : s'il est fils de Dieu, qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui. Les Prêtres & les Pontifes, toujours constans dans leur hai-

ne & leur orgueil, s'offensent du titre de Roi des Juifs, qu'il conserve malgré eux en mourant ; & demandent qu'on l'efface ; tous sont témoins des mêmes prodiges ; tous voient le soleil s'éclipser, la terre trembler, les sépulchres s'entr'ouvrir, les morts ressusciter, le voile du Temple se déchirer ; & bien peu se convertissent : témoignage trop éclatant de cet oracle terrible du Sauveur ! Beaucoup d'appelés ; mais peu d'élus. A qui tient-il qu'il n'y en ait davantage ? Ce n'est pas à la volonté sincère de notre Dieu, reprend ici saint Augustin : j'en atteste cette mystérieuse parole du Sauveur expirant : J'ai soif : *Sitio*. Soif ardente, dit ce Pere, de la conversion de ses plus grands ennemis : *Joan. 19.* soif impatiente de la réconciliation des plus obstinés pécheurs : soif brûlante du salut de tous les hommes : *Sitio*. C'est donc à la mauvaise volonté des pécheurs mêmes, qui, comme les Juifs, pour tout rafraîchissement à cette altération divine, ne veulent jamais offrir que la lie de leur cœur ; c'est-à-dire, les restes d'une vie criminelle : *Et in siti meâ potaverunt me Pf. 68.* aceto. Voilà, dit saint Augustin, ce qui change au Calvaire les richesses de la miséricorde en trésors de colère : colère de destruction ; colère de vengeance, colère enfin de délaissement & d'abandon : *Crucifixerunt salvatorem suum : & fecerunt S. Aug.* damnatorem suum.



L'abandon de Jesus-Christ sur la croix, dont ses dernières paroles nous font une peinture si touchante, ne fut point un entier abandon : les nœuds qui unissoient son humanité sainte à la divinité, étoient trop étroits pour pouvoir jamais se rompre : alliance de nature, communication de grace, union de volontés, société de gloire, vous ne fûtes jamais, ni interrompues, ni altérées. Ce délaissement n'étoit donc qu'une soustraction d'appui, une suspension de secours, une interruption de consolations sensibles. Cependant cette épreuve parut si rude au Sauveur, & le fut en effet, qu'elle le fit éclater en soupirs. Dans toutes ses autres peines, il garde un silence constant. Caïphe en murmure ; Hérodes s'en offense ; Pilate en est surpris ; ses bourreaux mêmes en sont aigris. Qu'on le flagelle, qu'on le déchire, qu'on le crucifie ; il respecte les coups qui l'accablent sans mesure ; & baise la main qui le frappe sans pitié. Mais pour peu que son Pere l'abandonne, il s'exprime en des termes capables de fendre les rochers. Mon Dieu ! ô mon Dieu ! comment m'avez-vous ainsi délaissé ? Il pousse un cri qui jette la frayeur dans les âmes les plus intrépides : les soldats en frémissent, & leur chef en est consterné. Tout est consommé, ajoute-t-il, & je n'ai rien de plus à souffrir ; comme s'il vouloit nous faire entendre que le moins

dre affoiblissement dans les nœuds sacrés qui nous unissent à Dieu, est le comble de toutes les misères. Eh ! Chrétiens, c'est un tourment que Jesus ne pouvoit éprouver, & que l'homme ne peut comprendre. Il suffit de dire, que c'est un arrêt bien cruel, pour une misérable créature, d'entendre de la bouche de son créateur : Retirez-vous : méconnu de vous, je vous méconnois à mon tour : que c'est une croix bien dure pour une âme réprouvée, de se sentir continuellement appliquée, par une main invisible, à de violentes tortures, malgré la pente naturelle qui la porte incessamment vers le centre de sa félicité : que ce sont des reproches bien amers, pour un cœur déchu de toutes ses espérances, que ceux de ses impitoyables remords, qui, comme les Juifs à Jesus, lui crient sans cesse : Eh bien ! il a été un tems que vous croyiez, que vous espériez, que vous vous reposiez en Dieu : où est-il donc maintenant, ce Dieu promis, ce Dieu attendu, ce Dieu mérité même dans les premières années de votre vie ? *Ubi est Deus tuus ?* que c'est un souvenir bien amer, pour un favori disgracié de la cour céleste, que la mémoire des faveurs qu'il a reçues de son maître & de son roi : que c'est un triste emploi pour une langue autrefois destinée à chanter éternellement les loüanges du Seigneur, que d'être éternellement occupée à cher-



cher le nom qu'elle lui peut donner : n'osant plus l'appeller , ni son pere , parce qu'il en a perdu la tendresse ; ni son libérateur , parce qu'elle n'en attend plus de secours ; ni son consolateur , parce qu'il fait son supplice ; mais uniquement & en général son Dieu , c'est-à-dire , son ennemi puissant , son juge sévère , son vengeur inexorable. Quelle extrémité ! C'étoit donc avec raison , que , quelque excessives que fussent les peines du Sauveur , il jugeoit celles des pécheurs abandonnés bien plus dignes de larmes : *Nolite flere super me , sed super filios vestros.* Leurs tourmens seront éternels ; les siens devoient bientôt finir. Leurs souffrances seront sans mérite ; les siennes étoient d'un prix infini. L'enfer absorbera leurs regrets , & le ciel reçut ses derniers soupirs. Que d'actes de vertu dans les paroles mémorables qui terminèrent une si belle vie ! *Mon Pere !* ainsi s'exprima son amour : *je remets à cet instant ;* ainsi parla sa prompte obéissance , *mon ame & ma vie ;* voilà son dévouement parfait : *entre vos mains adorables ;* telle fut sa résignation & sa confiance ! A ces mots sa tête se penche , ses yeux s'éteignent , ses lèvres se ferment , & il meurt , en nous laissant avec de riches trésors de mérites , d'importantes leçons , & de grands exemples. Venez : recueillons tous ensemble , au pied de la croix , ce précieux héritage.

Lue. 23.  
28.

La voilà , cette croix , ce signe de salut , telle , Chrétiens , que dans les débris de tous vos biens périssables elle vous fera présentée , pour unique ressource , à l'heure de la mort. Hélas ! mes Freres , à ce moment inévitable , sujet à tant d'événemens imprévus , qui sçait si vous aurez le tems ou la liberté , ou même la force , de la reconnoître , & de l'embrasser ? Hâtez-vous donc de vous acquitter de ce devoir durant la vie , & gravez bien avant dans vos esprits , le spectacle touchant qu'elle vous offre. Considérez à loisir ce chef couronné d'épines , ces cheveux arrosés de son sang , ces joues livides de meurtrissures , ces yeux baignés de pleurs , cette bouche abreuvée de fiel , ce corps déchiré de fouets , ces mains & ces pieds percés de cloux , ce cœur ouvert & pénétré de douleur ! toutes ces plaies sont autant de voix éloquantes qui demandent à Dieu miséricorde , & pénitence au pécheur. Arrêtez , nous dit le Sauveur , hommes avarés , ambitieux , vindicatifs , voluptueux , arrêtez , vous ne sçauriez passer outre , sans me fouler aujourd'hui à vos pieds , ni persister , sans me braver , dans vos indignes attachemens. Que mes derniers soupirs vous touchent ! que mes lugubres cris vous attendrissent ! que mes larmes & mon sang fassent violence à vos passions ! Que l'horreur ou la pitié , que le respect ou l'amour mettent un frein à



vos dérèglements, & vous persuadent d'embrasser la pénitence. Pénitence donc, pécheur, pénitence. La reconnoissance, la justice, l'intérêt même, tout vous y engage. La reconnoissance. Car, hélas ! quelle ingratitude, de refuser vos larmes à celui qui vous donne son sang ! Est-il possible que Jesus-Christ ait sacrifié sa vie à procurer votre salut, & que vous vous défendiez de consacrer quelques années qui vous restent à pleurer votre perte ? Est-il possible qu'un Dieu se soit livré au plus cruel supplice pour vous obtenir votre pardon, & que vous plaigniez quelques peines pour vous assurer votre grâce ? Eh ! qu'est-ce que les rigueurs de la pénitence qu'il exige, au prix des douleurs de sa passion ? Que vous demandait-il de si dur ? la fuite des occasions dangereuses, le sacrifice des biens superflus, la réparation & le pardon de quelque injure reçue, la restitution de quelque bien mal acquis, l'aveu de vos désordres, & sur-tout le changement de votre cœur. Et lui, que n'a-t-il pas souffert ? La perte de sa liberté, l'oppression de son innocence, l'avilissement de sa personne, l'épuisement de son sang, la soif, la nudité, l'ignominie, la mort. Ah ! comparez la légèreté du joug qu'il vous impose, au poids accablant dont il se charge : pouvoit-il vous en laisser moins ? pouvoit-il en prendre plus ? Et vous, par un excès

d'ingratitude, parce qu'il a fait beaucoup pour vous, ou plutôt parce que vous ne voulez rien faire pour lui, vous prétendez que ses libéralités vous acquittent de vos obligations. Vous vous êtes perdue, ame malheureuse ! & parce que pour vous sauver, Jesus-Christ vient à travers les flots de la vengeance divine, vous tirer de l'enfer, & vous tendre une main secourable, vous voulez nager encore dans les délices, tandis que vous le voyez noyé dans un abysme de douleurs. Vous avez cent fois mérité l'enfer, & parce que pour vous en tirer Jesus-Christ attire sur lui toute la rage des démons, vous vous jouez au bord du précipice, & vous vous y courez de fleurs, tandis qu'il sort du combat couronné d'épines, & couvert de plaies. Ah ! si vous aviez le moindre sentiment de reconnoissance, vous vous plaindriez de l'inégalité du partage : vous trouveriez qu'il a trop fait, pour vous en demander si peu : vous lui diriez avec l'épouse des Cantiques : *Trahé me post te* : Cant. 1.  
3. Pourquoi, Seigneur, pourquoi tant de ménagement pour un misérable pécheur ? N'avez-vous donc rien de rigueur que pour vous-même ? Faites-moi monter sur la croix après vous : rendez-moi la place que vous y occupez pour moi : ordonnez qu'à votre exemple j'expire dans les tourmens, ou du moins que je vive dans la plus sévère pénitence. C'est la justice,



pécheur ! car en vain vous en défendrez-vous : la passion du Sauveur est votre ouvrage : c'est la volonté de Dieu qui l'a réglée ; c'est la malice des Juifs qui l'a exécutée ; mais c'est l'énormité de vos crimes ineffaçables autrement que par son sang , qui l'a demandée , pourluevie , obtenue , renouvelée. Oui , quand ce supplice rigoureux fut ordonné dans le ciel , comme le paiement universel de ce qui étoit dû sur la terre à la justice divine , vos péchés , comme les miens , furent mis au rang des dettes dont Jesus étoit comptable ; & l'on mesura sur eux , comme sur les autres , le poids & le nombre de ses satisfactions. Parmi donc les pointes aiguës qui percent son front adorable , il y en a que vos vanités & vos projets ambitieux y ont enfoncées : parmi ces coups douloureux qui déchirent sa chair innocente , il y en a que votre mollesse & votre sensualité lui ont portés : parmi ces affronts & ces outrages , qu'il dévore , il y en a dont votre irréligion & votre libertinage l'ont rassasié. Il y a plus , dit saint Paul ; il n'est dans son ame peine si cuisante , soupir si caché dans son cœur , objet si affligeant dans son esprit , que vous n'ayez , pour ainsi dire , fait renaitre toutes les fois que vous avez fait en vous revivre le péché. Ah ! mes Freres ! est-il souffrance sur la terre qui puisse rebuter une ame accablée de ce sanglant repro-

che ? est-il plaisir au monde capable de la tenter ? j'ai fait mourir mon Dieu ! cette triste pensée , j'ai fait mourir mon Dieu , n'a-t-elle pas de quoi rendre amères toutes les douceurs , & douces toutes les amertumes de la vie ! J'ai fait mourir mon Dieu ! cessez donc de m'allarmer , pertes de biens , d'amis , de repos , de santé , de vie , & vous , cessez de me flatter , plaisirs , honneurs , richesses : je ne sens plus que le vif regret d'avoir fait mourir un Dieu de bonté ! Eh quoi , nous pleurons tous les jours des morts inévitables , des morts , dont nous serions au désespoir d'avoir été la cause ; des morts auxquelles nos pleurs ne peuvent apporter de remède : & nous ne pleurons pas la mort de notre Dieu ; mort violente , mort à laquelle nous n'avons eu que trop de part , mort que nous pouvons réparer par les larmes de la pénitence : où est la justice ? mais où est enfin le soin de vos plus chers intérêts ? Vous n'ignorez pas , & on vous l'a dit cent fois : ce bois sacré , aujourd'hui l'Autel de votre victime , deviendra le tribunal de votre juge ; Jesus-Christ en fera son lit de justice , après en avoir fait son lit de douleur ; & , comme il a été condamné par les pécheurs à la croix , par la croix il viendra condamner tous les pécheurs : heureux ceux , qui par des vertus crucifiées , auront su s'y attacher durant la vie ! elle sera leur appui & leur



gloire au jugement de Dieu: mais malheur à ceux, qui, comme vous, en auront fui les approches! sa vûe sera pour eux un surcroit de confusion, de tourment, & de désespoir. Que sera-ce quand cet arbitre souverain de nos destinées, sur le point de prononcer son dernier arrêt, fera déployer à vos yeux tous les instrumens de sa passion, & qu'il vous demandera quels ont été les exercices de votre pénitence; quand il opposera son corps cicatrisé à vos membres engraisés dans la mollesse; quand il vous fera voir les marques illustres de son crucifiement, & qu'en vain il cherchera sur vous quelques foibles vestiges de la mortification Chrétienne: que deviendrez-vous alors ennemis du nom même de cette vertu! que deviendrai-je, hélas! moi qui la prêche aux autres, & qui l'ai moi-même si mal pratiquée? ô miséricorde infinie, qui m'avez supporté jusqu'ici, ne m'abandonnez pas! divines mains, de qui je tiens tout ce que je suis, ne me détruisez pas! bouche adorable, qui m'avez si souvent appelé, ne me condamnez pas! souffrez, hélas! Seigneur, que j'adore ces pieds si zélés & si patiens à m'attendre & à me chercher. Cœur sacré de mon Sauveur, rempli de tendresse pour tous les pécheurs, cœur brûlant du désir de leur salut, cœur toujours ouvert à leur sincère retour; recevez mes humbles embrassemens, que

j'accompagne du respect & de la ferveur de tous ceux qui m'écoutent, & qui vous aiment: lavez en eux & en moi, de votre sang précieux, tout ce qui déplaît à vos yeux purs & sans tache: cachez-nous dans votre playe profonde, au jour de votre colère: faites que ce sang miséricordieux soit pour nos âmes une source continuelle d'abondantes & d'éternelles bénédictions, dans le tems présent, & dans l'éternité bienheureuse.  
*Amen.*





## S E R M O N

POUR LA FESTE

## DE PASQUES.

SUR LA RESURRECTION

DE JESUS-CHRIST.

*Resurrexit, propter justificationem nostram.**Il est ressuscité, pour notre justification. Aus. Romains, ch. 4. 25.*

**I**L faut l'avouer. La mort de Jesus-Christ, quoique le principe & la source de la sanctification des hommes, sembloit en avoir déconcerté l'ouvrage, & arrêté les progrès. Le démon, l'auteur du péché, & le tyran des âmes, désespéré de tant de conquêtes déjà perdues, se flattoit d'avoir donné le coup mortel à celui qui méditoit la ruine & leur salut. Les Pharisiens, ces docteurs hypocrites, sans cesse en butte aux traits de son évangile, s'applaudissoient de s'être enfin délivrés de leur plus redoutable censeur. Le peuple ignorant, complice de leur déicide, revenu des frayeurs où l'avoit jetté l'éclat de ses derniers prodiges, commençoit à ne plus sentir de remords. Les faux Sages,

ges, & les prétendus esprits forts, ennemis déclarés de sa divinité, vengés des acclamations générales données à ses miracles par les outrages publics ajoutés à ses souffrances, insultoient à la crédulité de ses Disciples. Les Disciples eux-mêmes, ces premiers héros de l'Eglise naissante, désolés de la perte de leur bon maître, croyoient voir leurs espérances ensevelies avec lui dans le même tombeau. Nous espérons en lui, disoient-ils; mais hélas! il n'est plus: *Nos autem sperabamus.* Manière de s'exprimer, qui ne montre que des esprits consternés, & des cœurs abattus. Ainsi donc, malgré tous les mérites de ce sang précieux, ruisselant encore, & fumant sur le Calvaire, jamais l'enfer n'avoit paru plus vainqueur, jamais la terre n'avoit été plus criminelle.

Mais à peine Jesus-Christ est-il ressuscité, que l'œuvre du salut se renouvelle avec avantage, & s'avance avec succès; sans parler de tant d'âmes qui sortent des limbes, au moment que son corps sort du sépulchre, ses gardes prennent l'épouvante: les ennemis sont saisis d'effroi: le peuple rentre dans ses alarmes. D'autre part, les fidèles dispersés se rassemblent: les disciples effrayés se rassurent: les brebis égarées retournent à leur pasteur. Les démoniaques, qu'il avoit délivrés, les malades, qu'il avoit guéris; les pauvres, qu'il avoit secourus; les pécheurs,

*Cer. Tom. III.*

R



qu'il avoit convertis ; les morts mêmes , qu'il avoit ressuscités , tous s'attachent à lui avec ardeur , embrassent ses maximes , & suivent ses traces : en sorte , dit saint Augustin , que le tombeau de Jesus-Christ devient aujourd'hui le berceau , & sa résurrection la naissance du Christianisme.

Il est donc vrai , & ce n'est point un langage de piété fondé sur de simples vrai-semblances : c'est une vérité de foi appuyée sur des faits certains : il est donc vrai que la grace sanctifiante est la fin & l'effet propre du mystère qui nous assemble : que rien n'est plus capable d'opérer la résurrection des âmes , que la pensée de la résurrection de leur Sauveur : que s'il est ressuscité , il faut que nous ressuscitions avec lui : qu'il veut que nous renaissions à la grace , comme il revit à la gloire : que son changement d'état demande de nous un changement de mœurs : & qu'enfin il y a une connexion étroite entre la vie glorieuse du maître , & la vie spirituelle des disciples : soit parce qu'elle en est le plus puissant engagement ; soit parce qu'elle en est le plus parfait modèle. Car voilà le double sens qu'on peut donner à cet oracle de saint Paul , que j'ai pris pour mon texte : il est ressuscité pour notre justification : *Resurrexit propter justificationem nostram*. C'est-à-dire , que Jesus-Christ ressuscité nous fournit sous les motifs d'une bonne conversion.

Vous le verrez dans mon premier Point. C'est-à-dire , que Jesus-Christ ressuscité nous montre tous les caractères d'une conversion chrétienne. Vous le verrez dans mon second Point.

O vous ! Vierge sainte , qui en qualité de mere , prîtes tant de part à la résurrection du Sauveur ! intéressez-vous , en qualité d'avocate , à la résurrection des pécheurs. C'est la grace que nous vous demandons , en vous disant avec l'Eglise : *Regina cali , letare*.

**J**O B couché sur le fumier , livré en proie à la pourriture , & déjà devenu la pâture des vers , malgré les assauts du démon , les attaques du monde , & les foiblesses de sa chair , renaît , pour ainsi dire , dans le sein de la mort , s'élève au dessus de ses ruines , & par un double effort se surmonte lui-même , & triomphe de ses ennemis. Quelle est la cause de ce renouvellement miraculeux ? la vue anticipée de la résurrection du Sauveur , & de ses heureuses suites. Je sçai , s'écrie-t-il , que mon Rédempteur est vivant. Voilà le rayon de foi qui l'éclaire : *Scio quod redemptor meus vivit*. J'espère que je ressusciterai un jour comme lui. Voilà le germe d'espérance qui l'anime : *Et in novissimo die de terra surrecturus sum*. J'aspire au bonheur de voir un jour , & de posséder mon Dieu. Voilà le trait de charité qui l'enflamme.

R ij



rin, les esprits les plus intéressés à le combattre, les moins disposés à le croire, les plus artificieux à le décréditer, n'ont pu produire, selon la prédiction du Prophète, que de vains efforts d'incrédulité :

*Mal. 63. Defecerunt scrutantes.*

7.

Les Juifs, avant même l'événement, en ont voulu douter. Leurs doutes n'ont servi qu'à le publier. Avertis par Jésus-Christ, non pas en passant, & une fois, mais expressement, & à plusieurs reprises; non pas seulement en énigmes & en figures, mais en termes précis & formels; non pas en général du miracle, mais en particulier du jour de sa résurrection: que ne firent-ils pas pour prévenir la surprise? Ils fermèrent d'une grosse

*Matt. 27. pierre l'entrée du sépulchre: Munierunt sepulchrum.*

66.

*Ibid.*

Ils en confièrent la garde à des troupes réglées, fidèles, aguerries, & à leur solde: *Cum custodibus.* A quoi toutes ces précautions ont-elles abouti? à recourir à un sommeil enchanteur, & à un enlèvement chimérique; sans pouvoir donner à cette fable si grossière la moindre couleur de vérité; sans oser punir la négligence prétextée des soldats; sans faire la moindre recherche des prétendus coupables; sans confronter les accusateurs avec les accusés; sans rien exiger enfin de ces faux ravisseurs, sinon, de ne point parler de Jésus-Christ

ressuscité. Vains efforts d'incrédulité: *Defecerunt scrutantes.*

Les Disciples, dans le tems même de l'événement en ont douté. Leurs doutes n'ont servi qu'à l'assurer. Gens sans génie & sans cœur, il leur faut, pour attester la vérité, des forces surnaturelles; des preuves palpables & sensibles pour les en convaincre. On a beau les faire ressouvenir des Prophéties de leur divin Maître; leur donner l'accomplissement littéral de toutes les circonstances prédites de sa passion, pour garantie de l'événement assuré de sa résurrection; leur prouver enfin, ou qu'il est évidemment ressuscité, ou qu'ils l'ont secrètement enlevé, & qu'il ne peut être sorti du tombeau que par sa vertu ou par leur adresse. Tout cela ne les persuade pas. Déterminés à ne se rendre qu'à ce que rapportent les sens, ils s'obstinent à dire qu'ils ne croiront point s'ils ne le voient, s'ils ne lui parlent, s'ils ne le touchent eux-mêmes: *Nisi vi-* *Joan. 10. 35.*

*dero. . . non credam.* Quel est le fruit de leurs examens & de leurs recherches? D'ouvrir en même tems & leurs yeux, & leurs bouches à la vérité, & d'en devenir, non seulement les prédicateurs, mais encore les martyrs. Que le profane se joigne au sacré: que la malice des Juifs appelle à son secours la puissance des Césars: que l'enfer & la terre ligüés ensemble, s'arment des plus cruels supplices,



pour les obliger à se dédire, à se couper, ou au moins à se taire sur Jesus-Christ ressuscité. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt scrutantes.*

Les libertins & les athées, après l'événement, ont entrepris d'en faire douter. Leurs doutes n'ont servi qu'à le faire croire. Dangereux Antechrists, ils ont voulu, pour décréditer la vérité, autoriser le mensonge ; & pour effacer la résurrection du Sauveur, relever l'apôtéose d'un imposteur. Apollonius de Tyane devint leur idole. Ce Magicien fameux, suscité du démon pour contrefaire Jesus-Christ, n'omit rien pour dérober sa mort à la connoissance des hommes. Il eut pour élèves, dans son art magique, les plus grands Philosophes ; & pour écrivains de ses faux miracles, les historiens les plus célèbres. Trois ou quatre Empereurs Romains, adorateurs de ses prestiges, mirent tout en œuvre pour établir dans le monde son immortalité chimérique. Quel a été le succès de tous ces artifices ? Un monde entier a cru la résurrection de Jesus-Christ, nonobstant le scandale de la croix, la simplicité des Apôtres, & la fureur des Tyrans ; & personne n'a cru la résurrection d'Apollonius, malgré la magie du maître, l'habileté des disciples, & l'autorité des protecteurs de l'imposture. Vains efforts d'incrédulité : *Defecerunt scrutantes.*

Or que conclure de tous ces vains efforts d'incrédulité ? Que ce seroit donc une haute folie de douter à présent de la résurrection de Jesus-Christ. Mais si l'on n'en peut pas douter, sans renoncer aux lumières du bon sens ; peut-on la croire sans renoncer à toutes les erreurs de la vie ? J'entends par les erreurs de la vie ? ces maximes maudites, qui supposent qu'il n'y a point d'autre vie, ou qui du moins autorisent à vivre, comme s'il n'y avoit point d'autre vie que celle-ci : cette damnable politique, dont les premières leçons sont l'oubli du salut, & le mépris de l'éternité. Cette morale payenne, où l'on pose pour principes, que tout meurt avec nous : qu'il est inutile de s'embarasser de ce qu'on deviendra quand on ne sera plus : que, puisque la nature est notre guide, & ce monde notre passage, nous n'avons qu'à suivre nos penchans, & à contenter nos desirs : que la religion & la piété sont de gênans préjugés, & des bienfaisances onéreuses : que la fortune est la divinité du siècle, & l'intérêt l'Évangile du tems : & qu'enfin nous ne devons avoir d'autre soin que de nous faire ici-bas d'heureux jours.

Voilà les erreurs, qui par le doute s'insinuent peu à peu dans les esprits, & y sapent les fondemens du christianisme : qui, par la pratique, passent ensuite en règles de conduite, & y deviennent les



semences & les fruits du crime: qui par les discours s'érigent enfin en dogmes dans le monde, & y trouvent des docteurs & des apologistes; gens au fond sans religion, & sans mœurs; grands partisans en apparence de la raison, mais en effet grands ennemis de la révélation; curieux admirateurs de tous les livres impies, fastidieux censeurs des livres saints, & critiques appréciateurs de l'autorité des divines écritures qu'ils trouvent sans poids. C'est à eux d'abord à qui j'en veux; c'est à eux à qui je parle; c'est à eux à qui je donne aujourd'hui le défi, sans craindre qu'ils échappent: non-seulement parce que c'est le seul, ou presque le seul jour qu'ils viennent nous entendre, non par dévotion, mais par cérémonie; mais aussi parce que le mystère dont il s'agit, est le plus propre à les confondre, eux, & tous ceux qui épousent leurs sentimens & leurs erreurs.

Car, sans entrer ici dans la liaison qui se trouve entre la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, & toutes les autres vérités du Christianisme, dont ce miracle incontestable est la preuve infaillible: je m'attache simplement à la spécieuse objection que les incrédules nous font d'ordinaire sur la certitude d'une autre vie. Qui jamais, disent-ils, est revenu du tombeau, pour nous dire des nouvelles de l'autre monde? *Nemo revertitur.* Eh-

Sep. 2. 5.

v R

bien, esprits forts! voulez-vous en croire un illustre ressuscité, qui vient vous en instruire? C'est Jesus-Christ même, qui au sortir du tombeau ne s'est fait voir tant de fois, qui n'est demeuré quarante jours sur la terre, qui n'a conversé si souvent avec ses Disciples, que pour vous convaincre de sa résurrection, & pour régler votre créance sur cette conviction; que pour vous bien imprimer la pensée de l'immortalité de l'ame, & l'idée du royaume de Dieu; l'importance de la conquête de l'un, & le malheur de la perte de l'autre, les moyens de salut à prendre, & les dangers de damnation à éviter; la nécessité de la religion, & l'efficacité des sacremens; la malignité des vices, & le mérite des vertus; l'éternité de leurs peines & de leurs récompenses. Car tout cela est compris dans ces deux paroles: *Ap- AA. 1. 3. parens eis & loquens de regno Dei.* Les mêmes témoignages qui prouvent que la passion de Jesus-Christ fut suivie de sa résurrection, prouvent donc aussi qu'après la mort il y a pour vous une autre vie: que votre sort y sera bon ou mauvais, selon vos bonnes ou mauvaises œuvres: que le Sauveur y doit être votre juge: & son Evangile la règle de son jugement: que son arrêt, quel qu'il soit alors, ne souffrira point d'appel, ni votre destinée de changement: qu'ainsi le salut & la damnation ne sont, ni chimères, ni bagatel-

R vj



les, que c'est là proprement la grande affaire; que tout le reste n'est qu'un vain amusement: & qu'enfin on ne peut, sans une insigne folie, comme vous faites, sacrifier aux intérêts du tems ceux de l'éternité. Toutes ces vérités de l'autre vie suivent nécessairement de ce mystère, & suffisent pour dissiper toutes les erreurs de la vie présente. Oui, divin Sauveur de nos âmes, devons-nous nous écrier avec le Roi Prophète, dans ce beau Cantique, où il dépeint le triomphe de Jesus-Christ ressuscité; oui, sans doute, tout ce que vous nous avez révélé de notre éternité est très-certain. Quelque obscur, quelque caché qu'il soit, vous l'avez mis au jour, en vous rendant à la lumière.

L'évidence en est sortie du tombeau, dont vous êtes sorti vous-même: & je ne puis non plus douter de son infaillible exécution, que de votre incontestable ré-

*psal. 91.* s. *surrection: Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.* Aussi, quelque opposées aux sens; quelque contraires à la passion, quelque répugnantes à la nature, que soient ces vérités éternelles: quoiqu'elles engagent à la fuite du péché, à la pratique de la vertu, à l'étude de la sainteté même: j'y soumets mon esprit: j'y conforme mes sentimens; j'y fixe ma créance:

*Ibid.* *Domum tuam decet sanctitudo.* Premier motif de conversion. En voici un autre encore plus intéressant & plus efficace.

Oui, j'espère ressusciter un jour comme Jesus-Christ: *Deterrâ surrecturus sum.* Je *Job. 19.* dois donc, par une prompte conversion *15.* de mœurs, réformer ma conduite sur cette espérance. Second raisonnement, qui se présente sur ce mystère; raisonnement plus fort & plus pressant que le premier. Car il faut aujourd'hui prendre son parti: ou abandonner l'espérance d'une résurrection glorieuse; ou bien embrasser la vie qui y conduit. Or abandonner l'une, ce seroit abjurer sa foi, & renoncer à Jesus-Christ ressuscité: embrasser l'autre, c'est réformer ses mœurs, & se conformer à Jesus-Christ crucifié. Voilà l'heureuse nécessité où le mystère de ce jour nous réduit.

Si j'abandonne, comme une vaine prétention, l'espérance d'une résurrection glorieuse: Apostat de ma foi, je renonce à Jesus-Christ ressuscité, & à tout ce que Jesus-Christ est pour moi. Jesus-Christ est notre Dieu. Créés à sa ressemblance, & faits à son image, comme il a pris tous les traits de notre foible mortalité, il nous doit communiquer toutes beautés de son immortalité bienheureuse. C'est la première preuve de saint Paul: *Reformabit* *Phil. 3.* *corpus humilitatis nostræ, configuratum cor-* *21.* *pore claritatis suæ.* Jesus-Christ est notre Sauveur. Plus puissant sans doute à nous sauver, qu'Adam ne fut à nous perdre; comme le pécheur a causé la mort & du



corps, & de l'ame, le Rédempteur doit redonner la vie & à l'ame, & au corps. C'est la seconde preuve de saint Paul :

1. Cor. 15. 21. *Per hominem mors, & per hominem resurrectio.* Jesus-Christ est notre frere premier-

né d'entre les morts, en vertu de l'alliance qu'il a faite avec les mortels. Comme il est sorti glorieux du tombeau, il doit nous en faire sortir avec gloire. C'est la troisième preuve de saint Paul : *Primogenitus ex mortuis.* Jesus-Christ est notre chef. Vive source des influences du ciel, les rayons de gloire qui le couronnent, ne sont que les prémices de ceux qu'il doit répandre sur ses membres. C'est la

quatrième preuve de saint Paul : *Primitia dormientium.* Jesus-Christ est notre juge. Juste rémunérateur de la vertu, comme il sçait que le corps contribue au mérite, il doit lui donner part à la récompense. C'est la cinquième preuve de saint Paul :

Rom. 14. *Resurrexit, ut & mortuorum & vivorum dominetur.* Jesus-Christ est enfin notre vie. Divin aliment des fidèles, comme sa chair, par la communion, consacre notre chair, elle doit par la résurrection la glorifier comme elle. C'est la sixième preuve de saint Paul : *Cum Christus apparuerit vita nostra, tunc & vos apparebitis cum ipso in gloria.* Preuves que saint Paul trouve si décisives & si fortes, qu'il ne seint point de prononcer, que, s'il n'y a point pour nous de résurrection glorieuse, il n'y en

Colos. 3. a point eu pour Jesus-Christ : *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexir.*

1. Cor. 15. 16. En effet, que peut-on opposer à l'espérance de l'une, que la créance de l'autre ne détruise ? Est-ce l'incompréhensibilité de l'événement, qui en ôte l'attente, & l'impossibilité de concevoir comment des corps dissouts dans les eaux, consumés dans les flammes, pourris dans la terre, & passés par succession de tems dans la substance de mille autres corps, reparoîtront les mêmes, & plus parfaits, qu'avant la mort ? Mais, pour prouver cette vérité, sans entrer en philosophe dans le détail de tant de reproductions continuelles dans la nature, qui sont, selon les Pères, les images & les essais de la résurrection générale ; je me contente de demander en Chrétien, s'il est plus aisé de concevoir comment Jesus-Christ put en un instant recueillir le sang dispersé, rappeler les esprits dissipés, rassembler jusqu'aux moindres dépouilles séparées de son corps, l'immortaliser, le subtiliser, le glorifier, le mettre en état enfin d'insulter à la mort, & de lui dire ? O mort ! où est maintenant ta victoire ? *Ubi est, mors, victoria tua ?* Si vous me dites que ce fut là l'ouvrage de sa toute-puissance ; je vous réponds, que c'est aussi par sa toute-puissance que nous ressusciterons : avec cette différence, que de se ressusciter soi-même, c'est un plus grand miracle, que

1. Cor. 15. 55.



de ressusciter tous les morts. Est-ce l'obscurité des promesses qui en ralentit l'espérance, & la difficulté de sçavoir si elles auront pour vous leur effet? Lisez-les, ces divines promesses: méditez-les, ces promesses consolantes: comparez-les ensemble, ces éclatantes promesses, & de la résurrection du Sauveur, & de notre résurrection glorieuse: *Qui suscitavit Jesum, & nos cum Jesu suscitabit.* Elles ne sont point désunies: les unes sont garanres des autres: l'expérience du passé nous assure de l'avenir. Jesus-Christ a dit qu'il se ressusciteroit: il ne s'est point trompé. Il s'est engagé à nous ressusciter de même: il nous tiendra parole. Peut-on ne pas se fier à celui qui est fidèle jusqu'après la mort? Est-ce enfin la rareté des exemples qui vous jette dans la défiance, & la curiosité de voir de vos propres yeux quelque une de ces résurrections glorieuses? Mais, dites-moi, sommes-nous témoins oculaires de la résurrection de Jesus-Christ? Non, sans doute: sur quoi donc faisons-nous profession de la croire? Sur les preuves, répondez-vous, les plus authentiques, & les plus fortes: sur le concert des Evangiles & des Prophéties: sur le rapport de la Synagogue ancienne, & de l'Eglise primitive: sur la conviction de la gentilité, & le progrès du Christianisme: sur le témoignage de tant d'hommes puissans en paroles & en œuvres: sur

l'autorité de tant de Saints & de Martyrs: sur la foi de tant de nations converties, & de peuples baptisés: sur le consentement enfin de la terre, du ciel, & de l'enfer, qui, par une infinité de prodiges, ont rendu tour à tour hommage à Jesus-Christ ressuscité. Voilà les raisons qui nous attachent à la créance de sa résurrection glorieuse. Eh, mes Freres! les mêmes motifs ne vous engagent-ils pas à l'espérance d'une résurrection semblable? Car, dites-moi, n'est-ce pas cette espérance que les Prophètes ont annoncée, & que les Evangélistes ont confirmée, & que les Juifs ont reconnue, & que les Apôtres ont prêchée, que les Païens mêmes ont entrevue, & que les Chrétiens ont embrassée? N'est-ce pas cette espérance qui a soutenu tant de contradictions, & opéré tant de miracles, qui a fait répandre tant de sang, & éclore tant de vertus, qui a chassé des âmes les démons, & changé des hommes en Anges? N'est-ce pas enfin cette espérance, dont, ni la fureur des persécutions, ni la subtilité des hérésies, ni la corruption des siècles, n'ont pu effacer dans les fidèles les vives impressions, gravées, disoient-ils, comme Job, jusqu'au fond de leurs âmes? *Reposita est hac spes in sinu meo.* Tout ce qui établit donc la créance de Jesus-Christ ressuscité, établit aussi l'espérance que nous avons de ressusciter un jour comme



lui. Il n'est donc point de fidèle qui ne doive dire, en adorant aujourd'hui le Sauveur dans sa gloire: Voilà la gloire où mon Sauveur m'appelle, & où il ne tient qu'à moi d'entrer après lui. Penser donc autrement, & tenir un autre langage, ce seroit ne point penser en Chrétien, ce seroit abjurer sa foi.

Mais peut-on le penser ? peut-on le dire ? peut-on l'espérer, sans en venir à la pratique ? sans réformer les mœurs ; sans changer de conduite ; sans se conformer d'abord à Jesus Christ crucifié, afin de ressembler un jour à Jesus-Christ ressuscité ? Car ces caractères de ressemblance, & ces traits de conformité, quelque opposés qu'ils paroissent entr'eux, sont néanmoins étroitement unis ensemble. Ils se mesurent, ils se répondent, ils se succèdent : & les uns servent aux autres de conditions requises, & de dispositions nécessaires. C'est un arrêt, dit saint Paul, qu'on n'a de droit à la vie glorieuse du Sauveur, qu'autant qu'on a de part à sa vie souffrante. Rien de plus certain que les avantages de sa résurrection sont attachés aux épreuves de sa passion : & tout l'Evangile nous apprend, que c'est des précieux rejettons de sa croix que naissent les fleurs immortelles de sa couronne :

Rom. 6. *Si complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul & resurrectionis erimus.*  
Voulez-vous donc sortir un jour du tom-

beau, tel qu'en est sorti Jesus-Christ ? entrez-y tel qu'y est entré Jesus-Christ ? Qu'y porta-t-il ? chers Auditeurs ! vous le savez. Des plaies, des meurtrissures, des cicatrices. Portez donc aussi des marques d'un crucifiement volontaire, des vestiges d'une mortification méritoire, des traces d'une pénitence salutaire ; & tous les traits d'une fidèle imitation. Mais comment les porterez-vous dans le sein de la mort, ces traits sacrés, gages précieux d'une résurrection glorieuse, si vous ne les gravez pas durant le cours de la vie ? comment votre chair sera-t-elle une chair crucifiée, si vous n'en réprimez pas les faillies, si vous n'en expiez même les dérèglemens passés ? Comment votre corps sera-t-il un corps mortifié, si vous ne cessez de le nourrir dans les délices, de l'engraisser dans l'oïveté, de le plonger dans la mollesse ? comment serez-vous enfin une image de Jesus-Christ pénitent, si vous continuez d'être une idole de vanité, une amorce d'impureté, un instrument d'iniquité, en un mot un suppôt de satan, par quelque vice que ce puisse être ? Quelle vie ! quelle mort ! quelle résurrection pour vous ! car ces trois états dépendent l'un de l'autre, la mort de la vie, & de la mort la résurrection, sans que les intervalles qui les séparent, doivent être comptés : parce que l'un pour le tems est toujours incertain,



& que l'autre pour le salut est tout-à-fait inutile. Je ne m'étonne donc plus que tant de fervens pénitens, à l'exemple d'un saint Jérôme, eussent toujours aux oreilles le son de la trompette angélique, & devant les yeux la peinture de la résurrection générale. Quoi de plus capable en effet de presser la réforme de la conduite, & d'avancer la conversion des mœurs, que la méditation fréquente de ce terrible arrêt de l'Ecriture ? Tous ressusciteront un jour : *qui dormiunt in terra pulvere*, les uns pour la gloire éternelle, les autres pour une éternelle ignominie : *Alii in vitam aeternam, & alii in opprobrium* ; ceux-là possesseurs, & ceux-ci spectateurs de la félicité de Jésus-Christ : *Ut videant semper*. Supposons qu'à ce moment cet oracle s'accomplisse ; & que par une suite d'événemens précipités nous passions successivement de la place où nous sommes dans le sein de la terre, & du sein de la terre au tribunal de Jésus-Christ, desquels serions-nous, chers Auditeurs ! des ressuscités couronnés de gloire, ou des ressuscités couverts d'opprobres ? Jugeons-en par la conformité que nous avons avec Jésus-Christ ? Quel rapport y a-t-il entre nous & lui ? Ses volontés sont-elles nos loix ? ses maximes nos règles ? ses paroles nos entretiens ? ses pensées nos sentimens ? ses affections nos penchans ? ses actions nos exemples ? Hélas ! nous

Dan. 12.  
1.

Ibid.

Ibid.

en serions donc réduits à pleurer avec les réprouvés les disgrâces d'une honteuse résurrection, & à voir les Saints partager avec le Sauveur les avantages d'une résurrection glorieuse ? Ah ! plutôt, Seigneur ! que par un prompt changement de mœurs, nous pleurions nos péchés, nous partagions vos souffrances, & nous portions votre croix tout le reste de notre vie ! Second motif de conversion. Voici le dernier, le plus attrayant, & le plus parfait.

Oui, j'aspire au bonheur de voir & de posséder mon Sauveur, *Quem visurus sum* Job. 19. *ego*. Je dois donc, par une fervente conversion de cœur, redresser mes affections sur ce désir. Troisième raisonnement fondé sur ce mystère. Raisonnement plus touchant qu'aucun autre. Car il s'agit ici aujourd'hui de se déclarer, ou de combattre l'amour divin, ou de le faire triompher. Or pour le combattre, il faut résister aux attraites de Jésus-Christ ressuscité : & pour le faire triompher, il faut l'élever au dessus des attachemens de la passion & des affections mêmes de la nature. C'est ainsi, dit S. Augustin, que la résurrection de Jésus-Christ est la défaite totale de l'amour propre, & le triomphe de la divine charité : *Resurrectio Christi, suscitavit de terrenis, collocavit in excelsis* in articulo Paschæ. Car comment résister aux victorieux attraites de Jésus-Christ ressuscité ? mille

Job. 19.

27.

Serm. 7.

in articulo

Paschæ.



invincibles charmes nous attirent à lui ; mais sur-tout ce qui nous y attache , c'est de retrouver dans son changement le même amour pour les hommes , la même condescendance pour nous dans son nouvel état : c'est pour notre intérêt qu'il ressuscite ; comme c'est pour notre salut qu'il est né , qu'il a vécu , & qu'il est mort. Nous avons autant de part à ses grandeurs , que nous en avons à ses abaissemens : & il veut que tout ec qui lui est personnel , nous devienne commun , jusqu'à sa béatitude & à sa gloire : la même familiarité dans ses apparitions miraculeuses : il se donne en spectacle à tous ses disciples : il s'offre à l'expérience de tous leurs sens : il ne se fait point de difficulté de manger avec eux : & si quelque fois il dispaçoit , ou s'il se déguise ; ce n'est que pour ajouter le plaisir de la surprise , au bonheur de sa présence. La même prédilection dans ses entrevues divines : ses avances sont encore aujourd'hui , comme autrefois , pour les pécheurs ; pour Pierre , qui l'a renié dans sa passion par un horrible parjure ; pour Thomas , qui le combattoit dans sa résurrection , par une opiniâtreté inflexible ; pour tous les autres qui l'offensent encore dans ses apparitions par une défiance injurieuse : voilà sur qui tombent ses caresses , au lieu de ses anathêmes. La même tendresse dans ses aimables entretiens : c'est peu même

de ces noms tant de fois prodigués à des ingrats de serviteurs & d'amis ; il les appelle aujourd'hui ses Freres : *Nunciate* *fratribus meis* : comme si la mort , qui rompt tous les nœuds , n'avoit fait que resserrer les siens ; comme si la résurrection qui lui fait prendre une vie nouvelle , lui avoit fait contracter avec nous une alliance encore plus étroite : comme si sa divinité qui le fait sortir du sein de la terre , nous avoit tous fait sortir du même sein. La même profusion dans ses dons précieux : que nous a-t-il donné vivant & mourant , qu'il ne nous donne pas de nouveau ; glorieux & ressuscité son Evangile pour nous éclairer , ses Apôtres pour nous instruire , ses sacremens pour nous fortifier , son Eglise pour nous conduire , sa mere pour nous protéger , son corps & son sang pour nous nourrir & pour nous sanctifier. Les mêmes plaies dans sa chair impassible : quelque peu convenables que paroissent ces restes de sa passion aux prérogatives de sa résurrection ; il les chérit , il les conserve , comme des preuves authentiques de son affection & de son zèle , comme des moyens efficaces d'entremise & de médiation , comme des monumens éternels de ce qu'il a fait pour nous , & de ce qu'il ne cesse de faire encore. Enfin le même cœur dans ces plaies ouvertes à tous les hommes : ce cœur bien-faisant qui nous a comblés de tant de gra-



ces: ce cœur miséricordieux qui nous a pardonnés tant de péchés; ce cœur désintéressé, qui aime jusqu'à ses propres ennemis: ce cœur d'ami, qui s'attendrit sur toutes nos misères: ce cœur de père, dont nous sommes les délices: ce cœur enfin de Rédempteur, qui nous a sacrifié sa vie mortelle, & qui brûle de nous associer à son immortalité bienheureuse. Voilà ce que nous retrouvons dans Jésus-Christ ressuscité. Jugez si c'est une pure faillie, ou la pure vérité, qui me fait dire que sa résurrection ne nous le rend que plus aimable; & qu'on ne peut le considérer dans sa gloire, sans être épris de ses charmes, sans désirer de le voir, sans aspirer à le posséder.

Mais peut-on aimer sa personne, désirer sa vue, aspirer à sa possession; sans rompre les attachemens de la passion, & redresser même les affections de la nature? Jugez-en par l'exemple de ceux qui furent les conquêtes de J. C. ressuscité. Ah! mon Sauveur! s'écrioit celui de tous, qui, après avoir plus opiniâtrément combattu ce mystère, l'avoit examiné de plus près, & contemplé plus à loisir: vous êtes mon Seigneur & mon Dieu: *Dominus meus, & Deus meus*: comme s'il disoit: Votre résurrection, divin Sauveur, triomphe aujourd'hui de mes résistances. Mes oppositions secrètes s'évanouissent à la vue de vos éclatantes perfections.

Leurs

Leurs charmes puissans me font pressentir mon bonheur souverain. Ce que vous étiez déjà par nature & par essence, vous le devenez aujourd'hui par le choix de ma volonté, & par l'attachement de mon cœur. Le Roi de gloire regnera seul désormais sur mon ame. Je suis tout à lui, comme il est tout à moi. Plus de pensée, qui ne lui plaie: plus de désir, qui ne le cherche: plus d'affection, qui ne l'embrasse: plus de projet, dont il ne soit le principe: plus d'occupation, dont il ne soit la fin: plus de contentement, dont il ne soit l'objet: plus de mouvement, que pour ses intérêts: plus d'action, que pour son service: plus de vie, que pour sa gloire. La plus austère, la plus vertueuse, & la plus courte, sera pour moi la plus sûre, la plus heureuse, & la meilleure, parce qu'elle me conduira plus droit, plus près, & plutôt à mon Sauveur: *Dominus meus, & Deus meus*. Ainsi s'exprima saint Thomas: ainsi vécut-il dans la suite: ainsi pensèrent & agirent depuis tous les autres disciples. Leurs écrits, leurs œuvres, leurs martyrs, font foi que par une fervente conversion de cœur, ils ne respiroient plus que Jésus-Christ ressuscité: en sorte qu'on peut les appeler, ainsi que Jésus-Christ lui-même appelloit tous les vrais fidèles, les enfans dans la résurrection: *filii resurrectionis*. Il est donc vrai que la résurrection de Jésus-Christ est le 36.

Car. Tom. III.

S



plus puissant engagement à une vie nouvelle, puisqu'elle nous fournit tous les motifs d'une bonne conversion. Vous l'avez vû. Mais il n'est pas moins certain que la résurrection de J. C. est le plus parfait modèle d'une vie nouvelle, parce qu'elle nous marque tous les caractères d'une conversion chrétienne. C'est le sujet de mon second Point.

II.  
PART.

Nous trouvons dans l'Ecriture plusieurs sortes de résurrections, bien différentes de celle de Jesus-Christ. Il y en a d'apparentes & de fausses : telle fut celle de Samuel, évoqué par l'ordre de Saül, & celle de ses ossemens ranimés à la voix d'Ezéchiël : ombres & figures, plutôt que changemens & réalités ! Il y en a de passagères & de peu durables : telles furent celles que nous lisons dans l'Evangile avant la mort du Sauveur du monde : miracles à la vérité, mais miracles courts & passagers. Il y en a d'obscures & de peu connues : telle fut celle de ces morts, qui ressusciterent avec Jesus-Christ, prodiges constans & avérés, mais ensevelis dans l'oubli, & comme perdus dans leur obscurité. Aucune de ces résurrections ne nous est proposée pour modèle par l'Ecriture. Il n'y a que celle de Jesus-Christ : *Quomodo Christus surrexit*, dit S. Paul. Pourquoi ? parce qu'il n'y a qu'elle qui fût tout à la fois

Rom. 6.

4.

réelle & véritable, stable & permanente, éclatante & publique. Trois qualités d'une résurrection spirituelle : trois caractères d'une vie nouvelle : trois preuves d'une conversion chrétienne : vérité, stabilité, publicité.

La résurrection de Jesus-Christ fut réelle & véritable : *Surrexit verè*. Par combien de témoignages évidens & palpables en a-t-il attesté la réalité, & mis la vérité hors de tout soupçon ? Sans rentrer ici dans le détail de tant de preuves qui l'ont suivie, & qui en ont établi la foi ; je demande simplement si toute la vie divine & miraculeuse du Sauveur n'étoit pas un préjugé certain de sa résurrection ; comme sa résurrection fut une confirmation authentique de sa vie miraculeuse & divine ? Se pouvoit-il faire que celui qui avoit publié tant de sacrés oracles, opéré tant d'éclatans prodiges, enseigné tant de sublimes vertus, donné tant de grands exemples, & qui, pour autoriser sa mission, avoit prédit & promis qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort, ne vérifiât pas sa prédiction, & n'accomplît pas sa promesse ? Il auroit fallu supposer Dieu fauteur du mensonge, & complice de l'imposture. Aussi faisoit-il à ses Disciples les plus amers reproches, lorsqu'après sa résurrection il les voyoit en garde contre la surprise, & dans la crainte de l'illusion. Gens de peu de foi ! leur disoit,

Luc. 24.

34.



il. Eh ! que craignez-vous , & sur quoi fondez-vous vos défiances & vos doutes ? *Luc. 24. 38. Quid turbati estis , & cogitationes ascendunt in corda vestra ?*

Avez-vous, chers Auditeurs, le même droit de vous plaindre de nous, si nous n'osons nous rassurer aujourd'hui sur vos prétendues résurrections spirituelles ? Le passé nous répond-il du présent ? Ce que vous avez été jusqu'ici nous défend-il de douter de ce que vous êtes ? Et à juger de vos nouvelles démarches par vos anciennes habitudes, devons-nous croire que vous soyez réellement sortis du péché, & que vous commenciez véritablement à revivre à la grâce ? Qu'avons-nous vu, & que voyons-nous encore à Pâques tous les ans ? Ce que vit autrefois le Prophète Ezéchiel ; des morts de plusieurs années se lever de leurs sépulchres, & composer une armée florissante ; c'est-à-dire, une foule extraordinaire de pécheurs invétérés, errer autour des tribunaux sacrés, & former un peuple de nouveaux pénitens. Mais, hélas ! ce merveilleux spectacle n'est-il pas au fond une pure vision ? & la plupart de ces résurrections annuelles, & de ces pénitences paschales, font-elles autre chose que des ombres de pénitence, & des phantômes de résurrection ? J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, toutes ces dévotes appari-

tions, que font durant ce saint tems dans nos Eglises, des indévots d'état & de profession, qui n'y viennent hors de-là que rarement, encore semblent-ils n'y venir alors que pour y outrager Jesus-Christ, & pour y scandaliser les fideles. J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, tous ces beaux dehors du Christianisme, dont se parent aujourd'hui des mondains de cœur & d'affection, qui adorent les charmes, qui tiennent les maximes, qui parlent le langage, qui suivent les usages du monde, quelque opposés qu'ils soient à l'Evangile. J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, toutes ces augustes pratiques de religion, qu'accumulent & que compliquent en un seul jour des pécheurs d'engagement & d'habitude, de qui le moindre de ces sacrés exercices, pour le faire comme il faut, demanderoit des tems considérables d'épreuve & de préparation. J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, toutes ces confessions précipitées, préparées par une conscience aveugle sur les devoirs, & négligente dans ses recherches, formées par une bouche exercée au déguisement, & accoutumée au mensonge, exprimées sans autre sentiment que la honte de l'aveu & l'envie d'une prompte absolution. J'appelle ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, toutes ces commu-



nions hazardées, précédées d'une sécurité criminelle, accompagnées d'un dégoût mortel, suivies d'un endurcissement encore plus funeste. J'appelle enfin ombres de pénitence, & phantômes de résurrection, toutes ces œuvres de surrégation, qui prennent la place des œuvres d'obligation; ces satisfactions offertes à Dieu, au lieu des satisfactions offertes aux hommes; ces distributions d'aumônes préférées au paiement des dettes; ces échanges faites de menues charités pour de grosses injustices; ces réconciliations & ces entrevues ménagées sans préjudice des ressentimens & des froideurs. Ombres de pénitence! phantômes de résurrection! illusions publiques! & prestiges communs! C'est-là la plainte ordinaire: que même à Pâques les vrais changemens sont rares: que tout ce qu'on voit de nouveau dans ces saints jours, n'est qu'une pure cérémonie: & qu'après les fêtes tout se trouve dans le même état qu'auparavant. Sur quoi fondée cette plainte si honteuse au Christianisme? sur l'expérience. Tous les ans à Pâques les joueurs & les médifans se confessent. Le jeu, le plaisir en est-il plus modéré, & la médifance est-elle moins en vogue dans le monde? Tous les ans à Pâques les plaideurs communient; les procès en sont-ils plutôt terminés? Tous les ans à Pâques les infracteurs du carême s'approchent des sacre-

mens; le carême suivant en est-il mieux observé? Que de sangsues publiques, que de pestes civiles, que de furies domestiques, sans restituer le bien, sans réparer l'honneur, sans rétablir le repos du prochain, sans rien perdre de leur malice, participent tous les ans à Pâques au corps & au sang du Sauveur! Eh! à quoi donc se réduisent les Pâques chrétiennes? à de simples apparences.

En voulez-vous sçavoir la raison? la voici. C'est qu'il n'y a point de vraie conversion, comme il n'y a point de résurrection véritable, qu'elle ne soit surnaturelle.

Jesus-Christ n'est ressuscité que par sa vertu divine: & nul ne peut être converti que par un principe surnaturel. Or quel est le ressort secret de la plupart de ces dévotions pascales? L'Ecriture nous le découvre dans la fausse résurrection de Samuel. Pourquoi venez-vous troubler mon repos, dit à Saül l'ombre du Prophète? *Quare inquietasti me?* Voilà justement les sentimens des pénitens du tems: 1. Reg. 13. 15. voilà leurs dispositions. Sentimens humains: dispositions naturelles. Ensevelis dans le péché, comme Samuel dans le tombeau, la voix enchantée du monde, semblable à celle de la Pythonisse, les engage à donner au moins quelques signes de nouvelle vie, pour contenter Saül; c'est-à-dire, pour imposer à des yeux qui



les observent, pour éviter des murmures qui les picquent, pour éluder des anathèmes qui les menacent. Ils obéissent donc, mais à contre cœur; & chacune de leurs démarches semble dire par le trouble & les inquiétudes qui les accompagnent : *Quare inquietasti nos* ? Devoirs onéreux ! obligations importunes ! pourquoi venez-vous troubler notre paix, interrompre nos plaisirs, suspendre nos habitudes ? *Quare inquietasti nos* ? C'est là tout le mystère des pieux mouvemens que les pécheurs se donnent dans ces saints jours. Or, dites-moi, un renouvellement forcé, fait sans esprit intérieur, par respect humain, par crainte servile, non de Dieu, mais des hommes, par complaisance mondaine, quelque spécieux & quelque éclatant qu'il soit au dehors, peut-il jamais être au fond réel & véritable ? & le démon n'y a-t-il pas plus de part que Dieu ? Mais c'est trop insister sur cette première règle d'une conversion chrétienne. Passons au second trait de son modèle.

La résurrection de Jesus-Christ fut stable & permanente. Jesus-Christ est ressuscité, dit saint Paul, pour ne plus mourir : *Christus resurgens... jam non moritur*. Ainsi, concluait l'Apôtre, devez-vous être si bien renouvelés, que vous ne retombiez plus dans vos défordres. Cet état

Rom. 6.  
9.

d'immutabilité, me direz-vous, est-il possible à des hommes fragiles & inconstans tels que nous sommes ? Oui, Chrétiens ! il est possible aux fidèles imitateurs de Jesus-Christ ressuscité. Que fit cet Homme Dieu pour assurer la stabilité de sa résurrection ? Il se débarrassa de tous les liens de la mort : & il se revêtit de tous les caractères de l'immortalité. Qu'on prenne bien à la fois ces deux précautions : & il n'y aura plus de rechûtes à craindre. Car quelle est la cause de l'instabilité de la plupart des conversions pasciales ? c'est d'abord la réserve de quelque attache au mal. Ceux mêmes qui se convertissent à Pâques sortent de leurs péchés, non pas comme Jesus-Christ de son sépulchre, où il laissa suaire & linceuil, témoignages éclatans de sa vie nouvelle : mais comme Lazare de son tombeau, d'où il emporta ses liens funébres, tristes présages d'une seconde mort : *Prodiit qui fuerat mortuus* Joan. 11.  
*ligatus*. On quitte, si vous voulez, des attaches qui gênent, usées par l'habitude, affoiblies par l'éloignement, rompues par le désespoir & la contrainte, & dont il ne reste plus guère à vaincre que le regret. On quitte des attaches qui nuisent, soit à la fortune, soit à l'honneur, & dont les égards politiques, & les intérêts personnels détachent autant, ou plus encore que les cris publics, & les remords secrets. On quitte des attaches



qui sont évidemment dangereuses, ou même ouvertement criminelles, & dont on ne peut, ni se cacher le danger, ni se déguiser le crime. Mais quitte-t-on les attaches qui flattent la passion dominante, & qui changent avec elle d'âge, de lieu, & d'objet? quitte-t-on les attaches qui touchent à l'honneur: qui tiennent à l'intérêt, & qui ne donnent souvent le titre d'honnête-homme dans le monde qu'aux dépens des devoirs du Chrétien? Quitte-t-on les attaches qui se couvrent du voile de l'innocence, qui se parent des couleurs de la vertu, & qui sous ces spécieuses apparences ne laissent pas de produire des fruits de mort? Où sont les pénitens, qu'on voit à Pâques renoncer à un emploi hazardeux, qui les enrichit, se retirer d'une société licencieuse, qui les accorde; & abandonner un parti pernicieux qui leur fait vogue; se priver d'un appui vicieux, sur lequel roule leur crédit? Pour n'en pas venir à ces sortes de ruptures, de combien de raisons de nécessité, de bienfaisance, de charité, de justice même, ne se prévaut-on pas? Tant de raisons qu'il vous plaira: si vous réservez la moindre attache au péché, vous en redeviendrez bientôt l'esclave. En vain, dit l'Ecriture, en vain saint Pierre captif, après la résurrection, vit ses gardes endormis, ses fers brisés, sa prison ouverte. Il ne se crut libre que quand il se vit

éloigné, C'est à ce moment, Seigneur! s'écria-t-il, que je reconnois que vous m'avez véritablement sauvé: *Nunc scio* Aa 12a  
*verè quia misit Dominus Angelum suum, & eripuit me.* Ah, mes Freres, ne chantez point encore le Cantique de votre délivrance, tout affranchis que vous êtes du péché; si vous n'en fuyez les moindres approches, vous rentrerez bientôt dans les liens de la mort, en danger de n'en plus échapper.

Autre cause de l'instabilité des conversions pascales; l'omission des moyens de salut. O mon Dieu! disoit saint Augustin, le beau jour pour le Christianisme, que celui qui nous éclaire! & que l'Eglise a bien raison de l'appeler par excellence, le jour que vous m'avez fait! *Hæc est* S. Aug.  
*dies quam fecit Dominus.* Il réunit avec Ps. 117.  
tous les vrais fidèles tous les actes d'une vie véritablement chrétienne. Faut-il, pour vivre chrétiennement, & faire son salut, fréquenter le lieu de la prière? Vos temples les plus vastes ont peine à contenir la foule d'adorateurs qui s'y présentent. Faut-il approcher des tribunaux de la réconciliation? vos Ministres ne peuvent suffire au grand nombre de pénitens qui les accablent. Faut-il participer au pain de vie? les mains de vos Prêtres, occupés à le distribuer, tombent presque de lassitude. On voit par un prodigieux changement, à la porte des Eglises, plus d'au-



môniers que de mendiants ; dans le sein des hôpitaux , plus de consolateurs charitables , que de malades languissans ; & dans le centre même du grand monde , plus de riches bienfaisans , qu'il n'y a de honteux cachés. Ce sont là des fruits de vie : mais ce sont aussi des préservatifs contre la mort. La grace , qui donne naissance à ces vertus , en reçoit des accroissemens. Tant que ces saintes pratiques dureront , je ne crains rien pour votre persévérance. Je crains tout pour votre salut : dès qu'elles viendront à cesser. Dans peu la maison de Dieu va être abandonnée , la table de Jesus-Christ déserte , la chaire de l'Evangile réduite à la solitude. Plus de lectures , plus de prières , plus d'aumônes , plus d'examens de conscience , plus d'approches de sacremens , plus d'exercices de dévotion , plus de marques mêmes de religion , que pour la montre & par bienséance. Les Fêtes profanes succéderont bientôt aux solemnités saintes ; les promenades aux retraites ; les jeux & les ris aux soupirs & aux gémissemens ; les régals & les festins au jeûne & à l'abstinence ; le monde enfin au Christianisme. Ah ! mes Freres ! disoit saint Paul aux premiers Chrétiens ; si vous êtes ressuscités spirituellement avec J. C. il faut que vous conserviez comme lui , les caractères immuables d'une vie spirituelle ; cette agilité de courage , qui se porte avec

promptitude aux devoirs ; cette subtilité de sagesse , qui se dégage avec facilité de tous les obstacles ; cette clarté de lumières , qui découvre les attraites de la vertu ; cette impassibilité de sentimens , qui met hors des atteintes du vice ; enfin ce renouvellement d'affections , qui ne laisse du goût que pour Dieu , & que dégoût pour le monde : *Si consurrexistis cum Christo , quæ sursùm sunt querite... quæ sursùm sunt sapite , non quæ super terram.* Colos. 3. 1. 2.  
Sans ces saintes dispositions , il n'y a point pour vous de résurrection durable. Vous reprendrez après Pâques vos désordres habituels , pour reprendre vos dévotions passagères aux Pâques prochaines. Et toute votre vie ne sera qu'un retour continuel de la vie à la mort , & du péché à la grace. Que dis-je ? hélas ! peut-être qu'il n'y aura plus de Pâques pour vous. Peut-être que votre mesure de grâces est comble. Peut-être que désormais vous n'avez plus à espérer de vie nouvelle. Nous ne lisons point que Lazare , & les autres , à qui Jesus-Christ rendit la vie , soient sortis deux fois du tombeau. Leur résurrection passagère ne fut point réitérée. Et leur seconde mort a été pour eux la dernière. O vous , qui dans votre résurrection spirituelle avez reçu du Sauveur une vie encore plus précieuse , craignez , si vous venez à la perdre , de la perdre pour toujours.



Matt. 27.  
52.

Enfin la résurrection de Jesus-Christ fut publique & éclatante : au lieu que la résurrection des Saints, qu'il choisit pour témoins & pour compagnons de sa gloire, n'eut pas la même publicité, ni le même éclat : *Multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt.* Pourquoi cette différence ? Ah ! c'est que la mort de Jesus-Christ avoit produit bien d'autres effets que les autres morts. Elle avoit été un sujet de triomphe pour les impies, comme les Juifs ; un spectacle & un objet de douleur pour les fidèles, comme Magdeleine ; une occasion de chute pour les foibles, comme Pierre ; une source de prévention pour les incrédules, comme Thomas. Il étoit donc de la justice de Jesus-Christ de réparer tous les maux qu'avoit fait sa mort : de confondre l'impiété, de consoler la foi, de relever la foiblesse, de convaincre l'incrédulité : en un mot d'effacer par l'éclat de sa résurrection le scandale de la Croix. C'est ce qu'il fit par ses apparitions miraculeuses : & c'est ce que vous devez faire aussi, Chrétiens, par vos édifiants exemples. Car vous ne pouvez disconvenir que l'état de votre vie passée, état de mort spirituelle, n'ait été, même pour les autres, un état préjudiciable. Que de pécheurs qui ont travaillé, & qui ont réussi à vous perdre, s'en sont applaudis en secret ! Que de gens de bien qui ont voulu, & qui n'ont

pû vous convertir, en ont gémî devant Dieu ! Que d'ames foibles qui ont vû & qui ont suivi vos démarches, se sont égarées sur vos pas ! Que de cœurs endurcis qui se sont pervertis avec vous, qui croupissent encore dans le crime, ne songent pas à en sortir, & croient même ne le pouvoir pas ! Les applaudissemens des uns, les gémissemens des autres, l'égarément de ceux-ci, & l'endurcissement de ceux-là, ont été formés par vos vices : il faut qu'ils soient détruits par vos vertus. Il est de votre devoir de réparer tout le mal que vous avez fait. D'où venoit le poison, de-là doit venir le remède. C'est en paroissant ce que vous étiez, que vous avez scandalisé vos Frères : édifiez-les, en paroissant ce que vous êtes. Que chacun vous rende un témoignage à peu près semblable à celui que les Disciples rendoient au Sauveur ressuscité ! Nous l'avons connu, disoient-ils, mais nous ne le connoissons plus tel que nous l'avons connu. Il a toujours la même chair ; mais il n'en a plus les foiblesse : *Etsi cognovimus secundum carnem Christum : sed nunc jam non novimus.* 16. Puisse-t-on dire ainsi de chacun de vous ! Son changement l'a rendu méconnoissable : nous ne le connoissons plus par les mêmes endroits que nous l'avons connu : *Etsi cognovimus.... sed nunc jam non novimus.* Ce grand du monde a toujours le même rang, le même pou-



voir: mais il n'en a plus l'orgueil & la fierté: l'humilité l'a si fort changé, qu'au lieu qu'il croyoit tout le monde fait uniquement pour le servir, il se croit uniquement né pour obliger tout le monde: *Etsi cognovimus... sed nunc jam non novimus.* Ce riche a toujours la même fortune, & le même bien: mais il n'en fait plus le même usage: la charité l'a si bien réformé, qu'au lieu qu'il employoit ses richesses à contenter ses passions criminelles, & à assouvir ses insatiables desirs, il les consacre à subvenir aux besoins, ou à appaiser les cris des pauvres, & à prévenir même les vœux des misérables: *Etsi cognovimus... sed nunc jam non novimus.* Cet homme d'affaires a toujours les mêmes procès, & les mêmes ennemis sur les bras: mais il n'a plus la même chaleur à les poursuivre: la patience l'a tellement réprimé, qu'au lieu qu'il étoit obstiné à ne rien relâcher de ses droits, & à ne se prêter à aucun accommodement, il est disposé à faire de son côté toutes les avances, & à acheter la paix aux dépens de ses intérêts: *Etsi cognovimus... sed nunc jam non novimus.* Cette femme de condition a toujours la même compléxion, & par conséquent la même délicatesse. Mais elle n'y fait plus les mêmes attentions, & n'y a plus les mêmes égards: la pénitence l'a réduite à un point, qu'au lieu qu'elle flatoit, & qu'elle idolâtroit son corps par

une attache habituelle au sommeil, au repos, à l'oisiveté, au luxe, au plaisir; elle le traite en ennemi, & en esclave, par une sujettion continuelle à la vigilance, à la prière, à la retraite, à la modestie, & au travail: *Etsi cognovimus... sed nunc jam non novimus.* Ces jeunes gens ont toujours le même accès dans les compagnies: mais ils n'y tiennent plus la même conduite, ni le même langage: la piété a fait en eux de si grands progrès, qu'au lieu que leurs paroles & leurs manières, sous des déguisemens honnêtes, attaqueroient la pureté, & tentoient l'innocence; elles ne respirent plus que la retenue & la pudeur; & ressentent non la chair, mais l'esprit, & l'esprit même de Dieu qui les anime: *Etsi cognovimus secundum carnem: sed nunc jam non novimus.*

Voilà ce qu'on doit dire de votre conversion, pour peu qu'elle ait de l'éclat qu'eut la résurrection du Sauveur. Quelle confusion alors pour les suppôts de Satan, auteurs de votre perte, comme les Juifs de sa mort! Ils auront beau, comme eux, par mille artificieuses calomnies, contester la vérité du changement: les preuves exemplaires que vous donnerez d'une vie nouvelle, démentiront leur triomphe impie par de salutaires remords. Quelle consolation pour les amis de Dieu, qui ont pleuré tant de fois sur les plaies de votre ame, comme Magdeleine sur les



plaies du corps du Sauveur ! Qu'ils seront charmés comme elle de voir revivre dans le Christianisme celui qu'ils y comp-toient parmi les morts ! Que leur sainte joie les dédommagera bien de leur chari-table tristesse ! Quelle impression pour tant d'ames foibles attachées à vous , comme des disciples à leur maître ; attentives à se régler sur ce que vous paroissez , & non sur ce qu'elles doivent être ; faciles à s'é-carter du devoir dès que vous ne les y con-duisez pas ; mais promptes à y rentrer , sitôt que vous jetez sur elles , comme le Sauveur sur Pierre , quelque édifiant re-gard. Une foule de gens ne fait que vous attendre , pour vous suivre dans les voies du salut : & votre conversion bien prou-vée produira ce que produisit la résurrec-tion de Jesus-Christ ; un renouvellement sensible de vie chrétienne. Quelle con-viction enfin pour ces esprits prévenus ; qui , comme Thomas , pour se rassurer dans leurs égaremens , traitent le retour à une meilleure vie de retour chimérique ! comme Thomas ils persistent à dire : Si nous ne voyons pas , nous ne croirons pas : mais vous , vous leur répondrez , comme le Sauveur , par l'éclat de vos œu-vres : Voyez ; détrompez-vous , ne so-yez plus incrédules , & devenez fidèles.

Sans ces heureux effets , votre conver-sion fera , si vous voulez , réelle & cons-tante ; mais , si elle n'est pas publique elle

ne sera jamais suffisante. Eh quoi ? cher Auditeur ! croiriez-vous suffisamment converti , celui qui se convertirait sans satisfaire à tout ce que demandent l'hon-neur de Dieu , & l'intérêt du prochain ? Et pensez-vous qu'il soit indifférent pour la gloire du Sauveur , & pour le sa-lut des ames , que votre amendement paroisse , que votre conversion édifie , que votre vie nouvelle éclatte ? montrez-moi un seul changement loué dans les saintes Ecritures , qui ne soit infiniment éloigné de tout ce qui s'appelle dissimula-tion , politique , ménagement ? Quelle raison auriez-vous donc d'en user dans votre résurrection spirituelle ? Seroit-ce humilité chrétienne , désir de tenir cachés les dons de Dieu ? Mais les graces essen-tielles au salut , comme les graces de con-version , ne sont point celles que le Sau-veur veut que l'on cache. C'est à elles sur-tout qu'il faut appliquer cet oracle de l'Evangile : Que votre lumière luise de-vant les hommes : qu'ils soient temoins de vos bonnes œuvres , afin qu'ils en glo-rifient Dieu : *Luceat lux vestra coram ho-minibus*

*Matt. 5.  
16.*

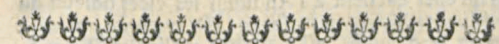
Seroit-ce pudeur naturelle , honte de paroître tout autre que vous n'avez paru ? Mais pourquoi rougiriez-vous de vous déclarer hautement pour Dieu , vous qui n'avez pas rougi de lui faire ouvertement la guerre ? est-il donc plus honteux à un



Chrétien, de lever dans le monde l'étendard du vice, que d'y porter celui de la vertu ? Seroit-ce enfin sagesse mondaine ; crainte de ne pouvoir soutenir avec assez de constance, ce que vous avez commencé avec trop d'éclat ? mais au contraire, il faut commencer avec éclat ce qu'on veut soutenir avec constance ; & l'expérience nous apprend, que de faire d'abord profession publique d'une meilleure vie, c'est le moyen le plus sûr d'y persévérer jusqu'à la fin de sa vie.

Je ne vous dis donc plus ce qu'on dit communément : Convertissez-vous de cœur : & ne vous contentez pas de paroître convertis au dehors. Convertissez-vous sans retour : & ne vous contentez pas de paroître convertis pour quelques jours. Mais j'ajoute, & je dis en finissant : Paraissez convertis sans retour, & ne vous contentez pas de l'être de cœur & pour toujours. L'apparence, sans la réalité de la conversion, ne produit que des phantômes de résurrection. La réalité, sans la stabilité de la conversion, ne forme que des avortons de résurrection. La réalité & la stabilité jointes à l'apparence & à l'éclat de la conversion, voilà les trois caractères des fidèles images de Jésus-Christ ressuscité, parfait modèle de cette nouvelle vie, qui doit être suivie d'une vie éternelle. Je vous la souhaite. Amen.

*Fin du III. Volume. du Carême.*



# TABLE DES SERMONS,

AVEC

l'Abregé de chaque Sermon.

*Sermon pour le Dimanche de la Passion ;  
sur la Médisance, page 1.*

**S**UJET & Division. N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du Démon ? On médit à découvert, on médit avec emportement, on médit à mauvaise intention & pour faire tort au prochain ; médisances grossières, & dont on reconnoît sans peine tout le crime. Il est d'autres médisances qui paroissent moins criminelles, & que l'on se pardonne aisément, & c'est sur-tout de celles-ci qu'il s'agit dans ce discours : médisances fines & délicates ; médisances modérées & accompagnées de quelque bienfaisance ; médisances charitables, & qui ont le zèle pour principe. Or je dis que les médisances fines & délicates sont les plus dangereuses à ceux qui les écoutent, 1. Partie. Que les médisances modérées & raisonnables sont les plus cruelles à ceux qu'elles attaquent, 2. partie ; que les médisances zélées & charitables sont les plus funestes à ceux qui les débitent, 3. partie, p. 1. jusqu'à 5.

**I. PARTIE.** Les médisances fines & délicates sont les plus dangereuses à ceux qui les écoutent. Pourquoi ? parce que l'agrément dont elles sont assaisonnées les rend, 1. plus propres à être écoutées, 2. plus propres à se répandre, p. 5. 6.

1. Plus propres à être écoutées. Pourquoi ? 1. par-



ce qu'elles cachent à l'Auditeur les vices odieux du médifant. Toute médifance, de quelque manière qu'on la déguise, est toujours malignité d'esprit, corruption de cœur, bassesse d'ame, en un mot, abomination, *Abominatio hominum detractor.* Que fait donc le médifant pour mettre son honneur à couvert? il donne à la médifance un tour brillant & ingénieux, il la pare d'expressions vives & enjouées. Ceux qui l'écoutent ne pensent qu'aux charmes qu'il présente. La conversation est-elle finie? que de jugemens pervers, que d'interprétations malignes, que de mépris injurieux du prochain naissent dans l'esprit de l'Auditeur! 1. parce qu'elles flattent les penchans malheureux qui portent à les écouter. Une médifance fine & ingénieuse pique la curiosité, nourrit l'orgueil, sert la jalousie; 3. parce qu'elles affoiblissent tous les moyens que la charité prescrit pour en arrêter le cours. La correction fraternelle n'a plus lieu. Un médifant ingénieux est un homme redoutable; son crédit fait trembler l'autorité la plus respectable. Il est difficile de détourner alors adroitement le discours, parce qu'il est difficile de donner le change à un médifant subtil & ingénieux. Il n'est pas même possible de garder le silence. L'enjouement du médifant force souvent la langue la plus retenue à lui applaudir, p. 6 jusqu'à 19.

2. Plus prompts à se répandre. Ensevelir la médifance dans un profond silence, dans un éternel oubli: voilà le devoir de celui qui l'a entendue: mais ce n'est pas là le sort d'une médifance fine & délicate. Comme l'esprit qui lui a donné la naissance, 1. elle se produit; le silence & le secret dans ce qui regarde le prochain est toujours un fardeau pesant, un frein incommode: 2. elle s'augmente; chacun y ajoute selon son génie, son humeur, son inclination; & par là souvent une simple médifance devient en peu de tems un tissu de noires calomnies: 3. elle s'immortalise; elle laisse des monumens qui la rendent éternelle: elle se tourne en chanson, elle se change en proverbe, elle passe en furnom, elle s'imprime dans des écrits: *Ece quantum ignis quam magnam sylvam incendit.* Exemple de Marie, sœur de Moïse, p. 19 jusqu'à 24.

II. PARTIE. Les médifances modérées & rai-

sonnables sont les plus cruelles à ceux qu'elles attaquent. Pourquoi? parce qu'elles sont 1. plus difficiles à prévoir, 2. plus dures à supporter, p. 24 25.

1. Plus difficiles à prévoir. Les traits imprévus sont les plus perçans, & les ennemis couverts sont les plus à craindre. Les honnêtes médifans, selon l'idée que nous en donne l'Ecriture, sont des Démons qui nuisent dans les ténèbres; & par pure malignité. Aussi Dieu semble-t'il se déclarer d'une façon toute particulière contre cette espèce de médifans. Détracteurs inhumains! vous ne pouvez vous excuser sur le trouble de la raison, sur l'impétuosité de la passion: vous étiez calmes & tranquilles: *Sedens*: ceux que vous attaquiez n'étoient ni des ennemis, ni des concurrens, ni même des étrangers; que dis-je? ils vous étoient unis par les liens les plus respectables & les plus sacrés, *Adversus fratrem tuum loquebaris, adversus filium matris tuæ ponebat scandalum*, p. 25. jusqu'à 28.

2. Plus dures à supporter. Si c'étoit un ennemi, disoit David, qui parlât contre moi, mon sort seroit plus supportable, *Si inimicus maledixisset mihi, sustinuissem utique*: mais que vous me diffamiez, vous que je crois dans mes intérêts, vous &c. Tu verò, *homo unanims! notus meus!* &c. que répondre à ces reproches? je ne dis rien que de vrai; rien qui ne soit connu; je ne dis rien de si grief; & de plus je ne l'ai dit qu'à une seule personne, encore lui ai je bien recommandé le silence. Vaines excuses! excuses frivoles, p. 28. jusqu'à 39.

III. PARTIE. Les médifances zélées & charitables sont les plus funestes à ceux qui les débitent. Un dévot médifant est de tous les médifans le plus incorrigible; car pour se défaire d'un vice, il faut d'abord en concevoir toute l'horreur, & puis réparer le dommage qu'il a pu causer. Or les pieuses médifances sont 1. les plus sujettes à aveugler, 2. les plus difficiles à réparer, page 39.

1. Plus sujettes à aveugler. Quelle est la source de cet aveuglement dans les faux dévots; c'est 1. la singularité de leurs manières de médire. Les uns plaignent & semblent pleurer ceux qu'ils déchirent & qu'ils décrient: les autres à la faveur d'une préface obligeante se pardonnent aisément quelque trait désobligeant: quelques-uns, sans nommer les



personnes, les désignent de façon à les faire devenir. Cependant on ne relâche rien de ses exercices de piété, on est assidu à la prière, on approche fréquemment de la sainte Table. Quel aveuglement! 2. la prétendue droiture de leurs intentions. A les entendre, c'est amour de la vérité, intérêt de la justice, zèle du bien public, ou même de la gloire de Dieu qui les fait parler. Ainsi les Scribes & les Pharisiens, sous ces spécieux prétextes décrioient sans cesse Jesus-Christ, les Apôtres & sa doctrine, p. 39. jusqu'à 44.

2. Plus difficiles à réparer. Vous avez ravi au prochain son honneur: il faut le lui restituer, le votre dût-il en souffrir: voilà la règle: mais les dévots médifans se résoudront-ils jamais à faire un pareil sacrifice? rien cependant ne peut les décharger de cette obligation, p. 44 jusqu'à 50.

*Sermon pour le Lundi de la semaine de la Passion, sur la fuite du monde, page 51.*

**S**UJET & division Je vous quitte, & je vais à celui qui m'a envoyé. Cette retraite de Jesus-Christ avant sa mort, apprend à tous les Chrétiens, je dis à ceux-mêmes qui sont dans l'usage & dans le commerce du monde, que, conformément à leurs engagements & à leurs promesses, un de leurs premiers soins doit être de fuir le monde. Fuite du monde: les uns la jugent impossibles; les autres la regardent comme inutile. Or je dis aux premiers: Vous pouvez vivre dans le monde sans être du monde, 1. partie; & je dis aux seconds: Vous ne pouvez être du monde, & vous sauver, 2. p. 51. jusqu'à 54.

**I. PARTIE.** Vous pouvez vivre dans le monde, sans être du monde. Il est dans le monde même un monde interdit au Chrétien, un monde étranger au fidèle, un monde proscrit par l'Evangile: mais quel est-il ce monde? où est-il? à quels traits peut-on le reconnoître? Ce monde, c'est cette babylone que S. Augustin nous représente comme l'ouvrage de l'amour-propre: *Civitatem Babylonem fecit amor sui*: c'est-à-dire, ce monde, l'empire de la vanité, le

sejour

sejour des plaisirs, le regne des passions. Voilà le monde qui vous est interdit & que vous devez fuir: mais, dites-vous, mon état, ma condition m'y retiennent dans ce monde, m'y attachent à ce monde. A cela je répons que sans sortir du monde, il est des moyens sûrs de s'en séparer: les voici ces moyens; 1. séparation de corps par rapport aux lieux où le monde domine: 2. détachement de cœur à l'égard des objets que le monde idolâtre; 3. opposition de mœurs aux maximes que le monde suit. Voyons si tout cela est possible, p. 54. jusqu'à 60.

1. Séparation de corps par rapport aux lieux où le monde domine. Académies de jeu, théâtre, assemblées tumultueuses: voilà les lieux où se trouve le monde, & où le vrai fidèle ne doit jamais se trouver. Retirez-vous; fuyez, vous crie le Prophète; sortez de Babylone; sauvez votre foible vertu de l'air contagieux qu'on y respire. En vain vous nous dites qu'à un certain âge, dans certains rangs, au moins de tems en tems, on ne peut se dispenser de paroître dans le monde & de s'y montrer. Vaines excuses! nécessités imaginaires! n'écoutez point le goût que vous avez pour le monde, ou l'inclination que vous croyez que le monde a pour vous. Consultez la foi, la raison, l'expérience; elles vous apprendront que de toutes les raisons que vous apportez pour rester dans ce monde réprouvé, il n'en est aucune qui doive vous y retenir. Exemples de Sara & de Samuel, p. 60. jusqu'à 67.

2. Détachement de cœur à l'égard des objets que le monde idolâtre: *Mes chers enfans*, disoit l'Apôtre S. Jean à ses Disciples, *n'aimez ni le monde, ni les idoles du monde*. J'appelle idoles du monde, ajoutoit cet Apôtre, tout ce qui entretient la délicatesse de la chair, tout ce qui flatte l'appétit des sens, tout ce qui nourrit l'orgueil de l'esprit. Ainsi, postes brillans, parures superbes, équipages magnifiques, délicates somptuosité: voilà les idoles du monde. Or est-il possible de détacher son cœur de ces objets flatteurs. Oui sans doute, & pour cela, il suffit de considérer quels sont ceux qui ont le plus de part aux faveurs du monde, & par quelles voies ils sont parvenus à cette espèce de bonheur. Exemple d'Esther, p. 67. jusqu'à 73.

3. Opposition de mœurs aux maximes que le

*Car. Rom. III.*

T



monde fuit. C'est ce qu'écrivait S. Paul aux Romains. Mes freres, leur disoit ce grand Apôtre, ne vous conformez pas aux maximes du siècle; mais réformez plutôt les maximes corrompues du siècle sur les saintes loix de l'Evangile. Vous demandez, Chrétiens, si cette réforme, au milieu du monde, est praticable; mais combien parmi vous, pour se satisfaire, bravent tous les jours le monde & ses usages, le monde & ses maximes? quoi donc, Chrétiens, le monde n'aura-t-il d'ascendant sur vous, que lorsqu'il sera mis en parallèle avec Jesus-Christ? p. 73. jusqu'à 77.

II. PARTIE. Vous ne pouvez être du monde & vous sauver. Oui: quelque avantageuse que soit la peinture que le mondain nous fait du monde, je prétens qu'il est impossible d'allier ensemble & le soin du salut & l'amour du monde. J'ai pour preuve de cette vérité, 1. le témoignage du mondain; 2. le témoignage du monde même; 3. le témoignage de J. C. p. 77. jusqu'à 79.

1. Témoignage du mondain contre le monde. Répondez-moi, mondain; que pensez-vous du monde, non pas lorsque vous êtes actuellement engagé dans le cours & le mouvement de ces dissipations, mais lorsqu'un peu remis de ces agitations, à la veille des saintes solemnités, vous rentrez enfin en vous-mêmes, pour y fonder vos plaies, & pour en reconnoître la multitude. Ah! combien de fois vous êtes-vous dit alors à vous-même: C'est dans ce monde que j'aimois, & qui m'a lui-même trop aimé, que j'ai reçu ces atteintes mortelles: c'est dans ces spectacles artificieux, dans ces conversations enjouées, dans ces assemblées brillantes. Allons plus avant. Quand un Confesseur zélé, vous reproche certains péchés, certains désordres; quelle est votre excuse la plus ordinaire? Le moyen, dites vous, d'être du monde, & de faire autrement que le monde? il est donc, selon vous-même, impossible d'être du monde, & de vivre dans l'innocence, p. 79 jusqu'à 83.

2. Témoignage du monde même, contre le monde. Je veux bien accorder au monde son éloignement prétendu des grands crimes, mais il faut aussi qu'il convienne avec moi de son éloignement effectif de toute pénitence, & en effet, quelle preuve de pénitence le monde pourroit-il nous donner? quel cas

fait-il, par exemple, des abstinences & des jeûnes que prescrit l'Eglise? est-il des afflictions, est-il des disgrâces pour les heureux du siècle? ou s'ils en éprouvent quelque fois, quel usage en font-ils? Pour ce qui est de cette victoire si vantée sur les passions honteuses, je demande le monde en triomphe-t-il de ces passions par les armes surnaturelles de la foi, de l'espérance, de la charité? point donc de pénitence dans le monde. Ainsi, réunissant le double témoignage du mondain & du monde, je conclus: Donc on ne peut être du monde & le sauver, puisqu'il n'y a que ces deux voies qui conduisent au ciel, l'innocence ou la pénitence, p. 83. jusqu'à 90.

3. Témoignage de Jesus-Christ contre le monde. Selon Jesus-Christ, dès que l'on est du monde, on est pécheur & grand pécheur: dès que l'on est du monde; on ne peut être pénitent; & par conséquent point de salut: *Vos de mundo hoc estis: dixi ergo vobis, qui moriemini in peccatis vestris*. Mais quel est ce monde contre lequel Jesus-Christ prononce cet arrêt de mort? Est-ce un monde sans foi, sans probité, sans mœurs? Non: c'est ce monde que vous aimez, ce monde opulent, ce monde qui vit dans le plaisir, dans l'abondance, dans la joie: *Vae vobis divitibus! vae vobis qui saturati estis! vae vobis qui ridetis!* Ouvrez les livres saints, & par-tout vous y verrez le monde tel que je viens de le dépeindre, condamné, maudit, réprouvé par J. C. & voilà, Chrétiens, ce qui a inspiré à tant de jeunes héros le courage de renoncer entièrement au monde. Si ces modèles vous paroissent trop relevés & trop parfaits, jettez du moins les yeux sur ceux qui se sont sanctifiés dans votre état. Qu'aurez-vous à répondre à Dieu? quand il se servira de leur exemple pour vous juger, p. 90. jusqu'à 97.

Sermon pour le Jeudi de la semaine de la Passion, sur la Magdelaine, page 98.

SUJET & division. Qui des deux vous paroît aimer le plus? Amour pénitent de Magdelaine, Amour miséricordieux du Sauveur: voilà ce  
T ij



qui a touché les pécheurs les plus endurcis, & de qui a adouci aux pécheurs convertis les rigueurs de la pénitence. Pourquoi cet amour réciproque ne produiroit-il pas en nous les mêmes effets ? Dans les caractères de l'amour pénitent de Magdelaine, nous trouvons le modèle de notre conversion : 1. partie, dans les effets de l'amour miséricordieux du Sauveur, nous trouvons les motifs de notre conversion ; 2. partie, p. 98. jusqu'à 101.

I. PARTIE. Caractères de l'amour pénitent de Magdelaine, modèle de notre conversion. Toute pénitence, quel que soit le motif qui l'anime, consiste dans ces trois devoirs indispensables : dans l'aveu que le pénitent fait de son crime ; dans la douleur qu'il conçoit, dans la réparation à laquelle il s'engage. Or voici ce que l'amour divin, quand il est le guide du pénitent, ajoute à ces trois exercices : 1. une humble confusion dans l'aveu ; 2. une sensibilité dans la douleur ; 3. une sainte ferveur dans la réparation : & voilà ce que j'appelle les caractères de l'amour pénitent de Magdelaine, p. 101. jusqu'à 104.

1. Humble confusion dans l'aveu du crime. Je ne parle point ici de cette honte naturelle, qui toujours trop foible pour détourner du crime, n'est souvent que trop puissante pour en empêcher, l'aveu : honte funeste & coupable : *Est enim confusio adducens peccatum*. Je parle de cette honte que le Saint-Esprit appelle sainte & méritoire : *Est & confusio adducens gloriam & gratiam*, de cette honte qui tire son origine & de l'horreur qu'a le coupable de son péché & de la haine qu'il en conçoit contre lui-même, de cette honte qui l'engage, non pas à déguiser ses maux, mais à en faire l'aveu, d'abord au fond de son cœur, puis aux pieds de son Dieu, & enfin en présence même des hommes. Or voilà les trois tribunaux où se présenta Magdelaine. Elle descendit dans son propre cœur, pour en reconnoître toutes les plaies ; elle se prosterna aux pieds de Jésus-Christ, pour rendre hommage à cette miséricordieuse patience que tant de péchés n'avoient pu lasser ; elle s'avoua coupable & criminelle au milieu d'un festin public. Pécheurs du siècle, vous reconnoissez-vous à ces traits ? p. 104. jusqu'à 116.

2. Tendre sensibilité dans la douleur. Il est, je le sçais, il est des larmes de foiblesse, des larmes d'orgueil, des larmes d'hypocrisie, des larmes commandées par une crainte qui n'a point le péché pour objet, des larmes de désespoir. Larmes criminelles, larmes réprouvées ! mais il est aussi des larmes d'un amour pénitent, & telles sont celles dont Magdelaine arrose les pieds du Sauveur. Le regret de s'être révolté contre une grandeur souveraine ; d'avoir méprisé une bonté infiniment libérale : voilà la source de ses larmes. Or ces larmes sont, sinon les suites essentielles, du moins les signes ordinaires de l'amour pénitent : *Si veniam vis mereri, dilue culpam lacrymis*. Sommes nous maîtres de nos larmes, me direz-vous ? quoi, pécheur, une disgrâce, une affliction, une perte temporelle, que dis je ? un désastre fabuleux, un malheur imaginaire vous toucheront, vous rempliront le cœur d'amertume ; & la perte de votre innocence, l'inimitié de Dieu, son sang profané, ses récompenses perdues, tous ces objets désolans ne pourront vous arracher quelques larmes ? p. 116. jusqu'à 123.

3. Sainte ferveur dans la réparation. Magdelaine ne se contente pas de s'humilier & de pleurer : elle travaille à réparer ce qui fait l'objet de ses humiliations, & le sujet de ses larmes. Elle va plus loin : tout ce qui a servi au péché & au crime, elle le fait contribuer à son salut & à la gloire de son Dieu. C'est ainsi, pécheurs, que vous devez réparer le péché en retranchant les objets, les causes, les occasions du péché. Sans cela vous n'êtes point pénitens de cœur & de tout le cœur, mais seulement d'esprit, d'imagination, de cérémonie & de bienfaisance, p. 123 jusqu'à 129.

II. PARTIE. Effets de l'amour miséricordieux du Sauveur, motifs de notre conversion : 1. accueil favorable ; 2. prompt pardon ; 3. réconciliation parfaite ; trois effets de l'amour miséricordieux du Sauveur, pour Magdelaine & pour tous les pécheurs sincèrement convertis comme Magdelaine, p. 129. 130.

1. Accueil favorable. Le Pharisen n'a pour Magdelaine que de la rigueur & de la dureté, & Jésus-Christ n'a pour cette pécheresse pénitente que de la



bonté & de la douceur. Il la laisse approcher de sa personne adorable ; il semble avoir oublié ses désordres , il compte ses soupirs , il vante ses larmes. Admirable conduite du Pere des miséricordes envers les pécheurs ! s'agit-il de nous garantir du péché ? il menace , il tonne , il éclat. Le péché est-il commis ? il nous rappelle , il nous sollicite , il nous presse. Telles sont les avances de la bonté prévenante du Seigneur. Et voilà ce que nous-mêmes nous sentons tous les jours , quand nous réconcilions les pécheurs ; mais voilà aussi ce que vous ne comprenez point , pécheurs , quand vous avez tant de peine à vous découvrir à nous. Car qu'est ce que ce Confesseur dont l'abord , dont le nom seul vous glace & vous effraie ? c'est le Ministre de Jesus-Christ , le dépositaire de ses miséricordes , le vicaire de la charité pour les âmes , p. 130 jusqu'à 136.

1. Prompt pardon. Avec Dieu , un moment commence & achève notre justification. Un péché avoué comme il faut , avec douleur & par amour , est un péché effacé tout aussi-tôt qu'il peut l'être , & sans qu'il en reste la moindre tache. J'ai trouvé la grace de mon absolution dans la confession de mon crime , disoit David ; *Dixi : Confitebor . . . & tu remisisti*. Pécheurs , qui que vous soyez , vous pouvez tenir le même langage. A quelque jour , à quelque heure que vous reveniez sincèrement à Dieu , Dieu vous tendra les bras , & vous ouvrira son sein , *quicumque die , quicumque hora*. Quelque griefs , quelque nombreux que soient vos péchés , Dieu les effacera tous de sa mémoire , *omnia peccata*. Pourquoi donc , me direz-vous , pourquoi les Ministres du Seigneur nous diffèrent ils si souvent l'absolution ? Ah , Chrétiens , n'imputez qu'à vos dispositions , ou foibles , ou suspectes , cette lenteur des Ministres du Seigneur. Soyez prompts à vous bien disposer à l'Absolution , & ils seront prompts à vous absoudre , p. 136. jusqu'à 141.

3. Réconciliation parfaite. Revenez , dit le Seigneur , revenez , âmes égarées ; réconciliez-vous avec moi ; je ne vous exclurai d'aucune de mes faveurs : *Revertere : non avertam faciem meam*. En effet , usa-t'il avec Magdelaine de la moindre réserve ? ne l'admit-il pas dans ses augustes secrets ? ne la fit-il

pas entrer dans ses plus grands mystères ? & de plus de quelles consolations ne remplit-il pas l'âme de cette pénitente , dès le commencement de sa conversion ? *Vado in pace*. A qui tient-il , pécheurs , que vous ne jouissiez des mêmes avantages , des mêmes privilèges ? p. 141 jusqu'à 146.

*Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion , sur le saint sacrifice de la Messe , page 147.*

**S**UJET & division. Le grand Prêtre prophétisa que Jesus devoit mourir pour la Nation , & non-seulement pour la Nation mais encore pour rassembler tous les enfans de Dieu , qui étoient dispersés. Sacrifice de la Messe , sacrifice réel , quoique spirituel : sacrifice qui est essentiellement tout ce qu'a été le sacrifice de la Croix. Je dis plus ; sacrifice qui est non seulement le retracement fidèle , mais encore le parfait accomplissement de la passion & de la mort du Sauveur : comment cela ? c'est que le sacrifice de la Messe reproduit toutes les vertus du sacrifice de la Croix , & en renouvelle à Dieu les hommages : 1. partie ; c'est que le sacrifice de la Messe renouvelle tous les mérites du sacrifice de la Croix , & nous en applique les fruits ; 2. partie , p. 147. jusqu'à 151.

I. PARTIE. Le sacrifice de la Messe reproduit toutes les vertus du sacrifice de la Croix , & en renouvelle à Dieu les hommages. Non : le sacrifice de la Messe n'est point , comme le disent les Hérétiques , un sacrifice nouveau , par lequel nous prétendons suppléer à l'insuffisance du sacrifice de la Croix : c'est le sacrifice de la Croix réitéré & renouvelé. En effet , à l'Autel , comme au Calvaire , c'est le même Prêtre , c'est la même victime , c'est la même action , quoique non sanglante : & par conséquent , ce sont les mêmes vertus qui s'y reproduisent. On peut dire cependant que le sacrifice de l'Autel , sans être sanglant , a quelque chose de plus illustre & de plus glorieux à Dieu : car que voyons-nous sur le Calvaire ? un Prêtre sans Ministre , une victime sans Autel , un acte authentique de Religion presque sans coopérateurs ; au



lieu que le dessein de Jesus-Christ, en renouvelant sans cesse sur nos Autels le sacrifice de la Croix, a été, comme on le voit, 1. de s'y unir des Ministres visibles, 2. de s'y consacrer des Autels animés, 3. de s'y associer des Hosties vivantes, p. 151. *jusqu'à* 154.

1. De s'y unir des Ministres visibles, Jesus-Christ sur le Calvaire fut sacrificateur, mais sacrificateur unique de la vie mortelle. Sur l'Autel, sans cesser d'être le sacrificateur principal; *Tu es sacerdos in æternum*, il nous fait tous les Ministres de son sacrifice: *Tu fecisti nos Deo nostro sacerdotes*. Toutes les parties, toutes les cérémonies de la Messe concourent à établir cette étroite union du Prêtre avec peuple, & du Prêtre Jesus-Christ, p. 154. *jusqu'à* 160.

2. De s'y consacrer des Autels animés, Jesus-Christ sur le Calvaire fut victime, mais victime sans Autel; la Croix, à proprement parler, ne fut que l'instrument de son sacrifice: à la Messe le principal instrument du sacrifice en est aussi le principal autel. Le sacrificateur de la victime en devient, parla Communion, le Sanctuaire & le Tabernacle. De là vient que la Communion du Prêtre est une partie essentielle de la Messe. Au reste, cette consécration intérieure & spirituelle ne regarde pas seulement le Prêtre; elle regarde encore tous les fidèles. Tous ceux qui offrent, ont droit de s'unir à la victime qu'ils ont offerte. Aussi la coutume de la primitive Eglise étoit que tout le peuple communiait avec le Prêtre, p. 160. *jusqu'à* 163.

3. De s'y associer des Hosties vivantes. A l'Autel & au Calvaire, c'est le même acte de Religion, & l'acte de Religion le plus excellent: mais que cette grande action eût peu de coopérateurs sur le Calvaire! à l'autel, toute l'Eglise en corps s'unit à son chef, & s'y unit comme victime; l'Eglise triomphante comme victime de charité, l'Eglise souffrante comme victime de pénitence, l'Eglise militante comme victime d'obéissance. C'est ainsi que du chef & des membres, il se fait un même holocauste, p. 163. *jusqu'à* 166.

De ces trois excellentes prérogatives du sacrifice de la Messe, il s'ensuit que toutes les fois que nous assistons à la Messe, nous devons y assister pour servir, 1. De ministres, c'est-à-dire, de ministres

subordonnés aux Prêtres, offrant avec eux, mais par eux: 2. d'Autels; ce qui demande, non pas une union effective, telle que l'exige le sacrement, mais une union simplement affective, qui se forme par de religieux sentimens & des pieux desirs: 3. De victimes; victimes spirituelles, *spirituales hostias*; victimes agréables à Dieu, *acceptabiles Deo*: victimes unies & conformes à Jesus-Christ, *Per Jesum Christum*, explication détaillée de tous ces articles, p. 166. *jusqu'à* 181.

II. PARTIE. Le sacrifice de la Messe renouvelle tous les mérites du sacrifice de la Croix, & nous en applique les fruits. Le sacrifice de la Messe, comme le sacrifice de la Croix, est non seulement pour Dieu le Père un holocauste parfait mais encore pour les hommes 1. un sacrifice de propitiation, 2. un sacrifice de reconnaissance, 3. un sacrifice d'impétration, p. 181. 183. 184.

1. Sacrifice de propitiation. *In remissionem peccatorum*, non pas que ce sacrifice efface la tache du péché, comme le sacrement de pénitence; mais parce qu'il fléchit Dieu le vengeur du péché, parce qu'il touche l'homme coupable de péché, Sacrifice de propitiation, non-seulement présente, mais encore personnelle; ce n'est pas seulement pour tous les hommes en général que ce sacrifice est offert, c'est pour vous & pour chacun de vous en particulier, *pro vobis*, p. 184. *jusqu'à* 190.

2. Sacrifice de reconnaissance. Nous avons dans le Corps & le Sang de Jesus-Christ, offerts en sacrifice, l'équivalent de ce que nous avons jamais reçu de Dieu, & de tout ce que nous en recevrons jamais: *Quid retribuam Domino? ... Calicem salutaris accipiam*. Sacrifice de reconnaissance, non-seulement actuelle, mais encore particulière. Outre les bienfaits généraux du Seigneur, nous en avons reçu de lui de particuliers; or le sacrifice de la Messe est un sacrifice d'action des grâces particulière pour chacun de nous, p. 190. *jusqu'à* 191.

3. Sacrifice d'impétration; je dis d'impétration nouvelle & spéciale. Quelle sollicitation plus efficace que cette oblation de Jesus-Christ; dans le sacrifice de la Messe? aussi l'Eglise pourvue de ce secours ne met-elle aucunes bornes à ses demandes, sûre d'être exaucée, parce qu'elle demande au nom & par les



mérites de Jesus-Christ victime, p. 192. jusqu'à 194.

Après cela que penser de notre indifférence pour le divin sacrifice? que penser de tous ces prétextes que nous employons pour la colorer cette indifférence? On dit: J'ai des embarras domestiques: je ne trouve rien à l'Autel qui m'applique: que me serviroit d'entendre plus souvent la Messe? je n'en deviens pas meilleur, & je n'en tire nul profit. Réponse générale à toutes ces excuses: les fruits inestimables du sacrifice de la Messe, p. 196. jusqu'à 199.

*Sermon pour le Dimanche des Rameaux, sur la Communion, page 200.*

**S**UJET & division. Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. Désirer de recevoir la sainte Eucharistie, & en même tems craindre de la recevoir: voilà le précis & l'abrégé des dispositions requises & nécessaires pour communier dignement: l'art donc d'entretenir ce divin commerce que Jesus-Christ veut avoir avec nous dans l'Eucharistie, consiste à bien ménager ces deux sentimens, le désir & la crainte. Le désir seul sans la crainte ne fait que des profanateurs sacrilèges du plus auguste de nos mystères: 1. partie, & la crainte seule sans le désir ne produit que des lâches & des coupables défecteurs du plus excellent des Sacramens: 2. partie, p. 200 jusqu'à 202.

**I. PARTIE.** Le désir seul sans la crainte ne fait que des profanateurs. Comment cela? c'est que le désir de recevoir Jesus-Christ, séparé d'une juste crainte; de le recevoir indignement est souvent un désir 1. conçu dans le péché; 2. né d'un principe déréglé; 3. tendant à une fin criminelle. Tel fut le désir qu'eurent les Juifs de voir le Messie, p. 202. jusqu'à 207.

1. Désir conçu dans le péché. C'est souvent dans l'état, dans l'habitude même du péché, dans l'attachement au moins à l'occasion du péché que la plupart des Chrétiens forment le désir de recevoir Jesus-Christ. Ah! s'écrie S. Augustin, ce n'est pas à la route ordinaire de la grace. La crainte, com-

me le germe du salut, s'insinue la première; après elle, s'épanouit le désir, qui est comme la fleur de la charité. Permettez-nous donc de nous défier de ces desirs trompeurs, & vous, Chrétiens, commencez à vous réconcilier de bonne foi avec J. C. par la pénitence; puis vous songerez à vous unir à lui par la Communion, p. 207. jusqu'à 211.

2. Désir né d'un principe déréglé. Non, dites-vous, ce n'est point une intention criminelle qui me conduit à l'Autel. Je veux communier pour donner preuve de ma religion & de ma foi, pour répondre aux avances de Jesus-Christ, qui convie tous les fidèles à ce sacré banquet, pour, &c. Qu'il seroit à souhaiter que quelqu'un de ces pieux sentimens entrât bien avant dans votre cœur! il vous convertirait sur le champ & vous inspireroit cette crainte salutaire que je vous prêche: mais, hélas! ce ne sont pour l'ordinaire que de spécieux prétextes. La costume, la bienséance, le respect humain, avouez-le; voilà les vrais motifs de ce coupable désir qui vous porte à la Communion, p. 211. jusqu'à 219.

3. Désir tendant à une fin criminelle. Quelle sera cette fin malheureuse? celle qui couronna tous ces desirs passionnés que les Juifs avoient pour le Messie, c'est à-dire, que vous renouvellerez la Passion du Sauveur, & que vous lui donnerez une seconde mort, mort infiniment plus cruelle que celle qu'il souffrit sur le Calvaire, p. 219. jusqu'à 221.

Voulez-vous prévenir ou réparer un si affreux désordre? éprouvez-vous conformément à l'avis de l'Apôtre. Or cette épreuve que demande l'Apôtre, n'est autre chose que la crainte jointe au désir, une recherche pressée qu'accompagne une sage précaution, p. 221. jusqu'à 223.

**II. PARTIE.** La crainte seule sans le désir ne produit que des lâches & de coupables défecteurs. Confiance trompeuse, vaine ambition, fausse curiosité: voilà les motifs qui engageront nos premiers parens à goûter du fruit défendu. Les motifs qui portent la plûpart des fidèles à s'abstenir de la Communion, quoique différens, portent néanmoins les caractères, c'est 1. trompeuse défiance, 2. vaine humilité, 3. fausse vénération, p. 223. jusqu'à 226.

1. Trompeuse défiance. Vous ne mourrez point, disoit le tentateur à nos premiers parens, pour



étouffer en eux toute crainte de manger du fruit défendu. Vous mourrez, nous dit-il, pour éteindre en nous tout desir d'approcher de Jesus Christ Il est vrai, il faut être saint pour approcher du sacrement de l'Eucharistie : mais le Concile de Trente déclare expressement que cette sainteté requise consiste dans l'exemption de tout péché mortel & dans l'heureuse possession de la grace sanctifiante. Toute autre disposition plus parfaite est bien à désirer, mais non pas absolument nécessaire. Fermons donc l'oreille aux murmures indiscrets d'un zèle pharisaïque, p. 226. jusqu'à 230.

2. Vaine humilité. Le desir qu'eurent nos premiers parens de devenir immortels ne produisit qu'une ambition vaine, c'est-à-dire, une ambition qui ne fut suivie d'aucun acte généreux, d'aucun effort héroïque ; & la crainte de communier indignement ne produit dans les Chrétiens de nos jours qu'une humilité vaine, c'est-à-dire, une humilité qui n'est accompagnée d'aucun acte de vertus, d'aucune œuvre de salut. Rien à la vérité de plus beau dans la spéculation que les motifs qui les éloignent de la Communion ; mais dans la pratique ce n'est qu'indifférence coupable, que paresse criminelle : mais voici proprement la conviction de leur erreur. Qu'ils craignent les censures de l'Eglise ou les surprises de la mort ; alors ils consentent à communier ; mais d'où vient ce changement subit ? si leur indignité étoit involontaire, elle doit encore subsister : si elle étoit libre & volontaire, ne font-ils pas bien coupables de l'avoir entretenue si longtemps, au mépris de Jesus-Christ & de son sacrement ? p. 230. jusqu'à 235.

3. Fausse vénération. Le bonheur de nos premiers parens consistoit, non pas dans l'usage, mais dans l'abstinence du fruit défendu : & c'est au contraire dans l'usage & non dans l'abstinence de la divine Eucharistie que consiste le culte & l'hommage qui lui est dû. Donc le respect qui vous en éloignent est un faux respect. En vous retirant de la sainte Table dans la crainte de la profaner, vous observez sans doute la défense qui vous est faite de communier mal ; mais observez vous le précepte qui vous est fait de bien communier, de communier aussi souvent qu'il le faut pour le salut de votre ame ? Le

respect que vous avez pour J. C. vous retient, dites-vous, & vous arrête : vous craignez qu'un trop fréquent usage de l'Eucharistie ne l'avilisse : excuses frivoles, Quoi qu'il en soit, l'esprit qui vous éloigne de la Communion ne fus jamais l'esprit des Apôtres, l'esprit des premiers Fidèles, l'esprit des Peres & des Conciles, l'esprit de l'Eglise & de J. C. p. 235 jusqu'à 242.

*Sermon pour le Lundi de la Semaine Sainte. Sur l'Aumône, page 243.*

**S**UJET & Division. Vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais vous ne m'avez pas toujours. Les motifs qui doivent vous engager à faire l'aumône. 1. Partie. Les règles que vous devez suivre en faisant l'aumône. 2. Partie. pag. 243. jusqu'à 246.

I. PARTIE. Les motifs qui doivent vous engager à faire l'aumône. 1. L'ordre de Dieu, 2. le besoin de J. C. 3. L'intérêt de votre ame. p. 247. jusqu'à 248.

1. L'ordre ne Dieu. Les pauvres ne manqueront jamais parmi vous, disoit le Seigneur à son peuple, *Non deerunt pauperes in terra habitationis tue* ; & je vous charge personnellement ; dans les lieux où vous êtes, de pourvoir, selon vos moyens, à leurs subsistance : *Ille ego præcipio tibi ut aperias manu fratri tuo*. L'Apôtre avertissoit les Prédicateurs de l'Evangile de représenter souvent aux riches leurs obligations sur cet article : *Præcipe divitibus facile tribuere*. Or, je vous le demande, ne font-ce pas là autant de commandemens absolus ? Je dis plus : sans ce commandement de Dieu, plus de providence, plus de Dieu ; le Dieu que nous adorons n'est plus qu'un Dieu aveugle, un Dieu injuste, un Dieu tyran ; & voilà les blasphèmes qu'occasionne votre dureté, riches impitoyables, p. 248. jusqu'à 254.

2. Le besoin de J. C. Un pauvre se présente à vous, c'est J. C. même qui s'y présente. Un pauvre reçoit de vous une aumône ou un refus ; c'est J. C. même que vous écoutez ou que vous refusez. C'est la doctrine des Peres, fondée sur les paroles du Sauveur. Un Pere de l'Eglise, pour exprimer cette présence morale de J. C. dans le pauvre, appelle le



pauvre un Sacrement, *Sacramentum est pauper*. Ainsi le regardoient les premiers fidèles instruits par J. C. même, & formés par ses Apôtres. On ne voyoit parmi eux aucun pauvre, parce qu'ils voyoient dans tous les pauvres J. C. p. 254. jusqu'à 260.

3. L'intérêt de votre ame. Sçavez-vous, riches, qu'en matière de prédestination & de salut, il y a une espèce d'assurance pour les pauvres, & une impossibilité morale pour vous? *Beati pauperes . . . vobis divitibus*. Ce sont les paroles de J. C. Voulez-vous donc, dit l'Apôtre S. Paul, voulez-vous entrer en communication des privilèges du pauvre, faites-lui part de vos richesses? *Vestra abundantia illorum inopiam sublevet, ut & illorum abundantia vestrae inopiae sit supplementum*. Parallèle du pauvre résigné & du riche aumônier. Quelles consolations le riche charitable ne trouve-t-il pas au moment de la mort dans les aumônes qu'il a faites? *Quod superest, date elemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis*, p. 260. jusqu'à 266.

II. PARTIE. Des règles que vous devez suivre en faisant l'aumône. 1. C'est Dieu qui exige l'aumône pour la justification de sa providence; donnez-la donc assez abondante pour justifier de votre part la providence de Dieu; voilà la mesure de l'aumône. 2. C'est J. C. qui la reçoit pour le soulagement de ses membres; donnez-la donc en Chrétien qui croit par elle soulager les besoins de J. C. en voilà la méthode. 3. C'est votre ame qui vous la demande pour ses plus chers intérêts, donnez-la donc, tandis que vous pouvez en profiter; en voilà le temps, p. 266. 267.

1. La mesure de l'aumône. Dieu, pour justifier sa providence, exige en faveur du pauvre la cession totale du superflu du riche, c'est-à-dire, de tout ce que le riche accorde, 1. à des passions criminelles, 2. à des bienfaisances excessives, 3. des nécessités prétendues, p. 267. jusqu'à 277.

2. La méthode de l'aumône. C'est J. C. qui reçoit l'aumône par les mains des pauvres; donnez-la leur donc comme à J. C. 1. avec joie, sans mépris sans dureté: *Qui misereatur in hilaritate*; 2. avec assurance, c'est-à-dire, sans bisarrerie, sans caprice, sans acception injuste. Imiter le Sauveur: *Pertransiit benefaciendo & sanando omnes*; 3. avec humilité, sans chercher

à vous attirer l'attention & l'applaudissement des hommes. Je ne prétens pas par-là condamner les charités publiques, lorsqu'elles sont faites, non pour la gloire, mais pour le devoir de l'édification, p. 277. jusqu'à 283.

2. Le tems de l'aumône. Donnez pendant la vie: l'aumône remise au tems de la mort est beaucoup moins utile au riche, beaucoup moins avantageuse au pauvre, beaucoup moins précieuse aux yeux de Dieu, beaucoup moins méritoire pour le Ciel, beaucoup moins décisive pour le salut. Riches, qui remettez à faire des aumônes après votre mort, méditez cet arrêt déjà porté contre le mauvais riche: *Fili, recordare quia receperisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris*, p. 283. jusqu'à 285.

Sermon pour le Vendredi Saint. Sur la Passion, page 286.

S U J E T & Division. Voyez & faites selon le divin modèle qui vous a été montré sur la sainte Montagne. Tout ici nous invite à pleurer, non pas tant sur Jésus que sur nous-mêmes: tout nous prêche la pénitence; car que voyons-nous dans tout le cours de la Passion? Jésus pénitent, l'homme coupable; Dieu courroucé, Jésus pénitent, spécialement au jardin des Olives, modèle d'une pénitence véritable & sans illusion. 1. Partie. L'homme coupable, principalement dans les tribunaux de Jérusalem, objet d'une pénitence entière & sans réserve. 2. Partie Dieu courroucé, sur-tout sur le Calvaire, motif d'une pénitence prompte & sans retardement. 3. Partie, p. 286. jusqu'à 292.

I. PARTIE. Jésus pénitent, spécialement au jardin des Olives, modèle d'une pénitence véritable & sans illusion. Le pécheur présomptueux se promet une pénitence facile & commode; le pécheur lâche & timide se figure la pénitence sans onction & sans douceur. Le pécheur désespéré appréhende que sa pénitence ne soit stérile & infructueuse. Trompeuses illusions que dissipe aujourd'hui le Sauveur par la



pénitence, Pénitence de Jesus, 1. pénitence commencée dans l'amertume & dans la violence; 2. accompagnée de consolation & de force; 3. suivie d'une infaillible miséricorde, p. 292. 293.

1. Pénitence commencée dans l'amertume & dans la violence. Jesus, dans le jardin des Olives, ses larmes à l'excès de la douleur: un torrent d'affliction inonde son ame: mais quelle est la cause de cette affliction du Sauveur? 1. Dieu offensé par le péché. Jesus est Dieu, & comme tel, il voit d'un coup d'œil tous les péchés commis & à commettre, il en distingue tous les genres, toutes les espèces, il en envisage toutes les circonstances. 2. L'Homme perdu par le péché. Jesus voit son sang versé inutilement pour plusieurs. Il faudroit pouvoir comprendre l'étendue de son amour pour les hommes, pour juger de l'extrême affliction que lui cause la perte de tant d'âmes. Or, Dieu offensé par le péché, l'homme perdu par le péché voilà ce qui afflige le Sauveur, ce qui l'abat, ce qui le consterne, &c. Opposons à cette pénitence de Jesus nos revues précipitées, nos contritions imaginaires, nos confessions luccintes, nos satisfactions imparfaites. p. 293. jusqu'à 310.

2. Pénitence accompagnée de consolation & de force. Tandis que Jesus est aux prises avec la mort, un Ange descend du Ciel & vole à son secours. Aussitôt le Sauveur passe d'un épuisement général à une force toute nouvelle: il se leve, il va au-devant de ses ennemis. Cette apparition céleste n'étoit pas pour Jesus un soulagement nécessaire: mais elle est pour nous une instruction consolante. Elle nous apprend que la pénitence, quoique sévère & difficile, n'est pas sans onction & sans douceur, & qu'à proportion que l'homme s'afflige, le courroux de Dieu se change en clémence: *Convertimini & ego convertar*. Après cela pourrions-nous faire difficulté d'embrasser les rigueurs de la pénitence? p. 310. jusqu'à 313.

3. Pénitence suivie d'une infaillible miséricorde. Jesus a demandé par ses cris & par ses larmes la grâce d'une sincère conversion pour tout pécheur pénitent. Il a été exaucé avec tous les égards dus aux mérites de sa personne, & à la ferveur de sa prière. Déjà il offre le pardon à Judas, & à cette soldates-

que qui le suit: il donne le nom d'ami au perfide Apôtre; il ne cherche qu'à le toucher & à l'attendrir. S'il emploie des paroles de terreur à l'égard de ceux qui accompagnent ce traître, c'est parce qu'il les juge plus propres à leur conversion. Concluons de-là que quelque énormes que soient nos péchés, Dieu est toujours prêt à nous les pardonner, pourvu que nous les détectons avec douleur & avec sincérité, p. 313 jusqu'à 320.

II. PARTIE. L'homme coupable, principalement dans les Tribunaux de Jérusalem, objet d'une pénitence entière & sans réserve. Le projet, l'entreprise, l'exécution du péché; trois objets de pénitence qui nous sont représentés par les trois tribunaux de Jérusalem, ou l'on projette, où l'on entreprend, où l'on obtient la mort du Sauveur. 1. Tribunal de Caïphe, tribunal d'injustice & de mauvaise foi, où la vérité est contredite: telle est l'injustice & la mauvaise foi qui regne dans le simple projet du péché. 2. Tribunal d'Hérode, tribunal d'extravagance & de folie, où la sagesse est méprisée; telle est l'extravagance & la folie qui prévaut dans l'entreprise du péché. 3. Tribunal de Pilate, tribunal de violence & de tyrannie, où l'innocence est opprimée, telle est violence & la tyrannie qui préside à l'exécution du péché, p. 320. 321.

1. Tribunal de Caïphe, tribunal d'injustice & de mauvaise foi, 1. par les faux témoignages que l'on y porte contre la vérité. Pierre y renie Jesus; les Juifs falsifient ses Oracles, ou les corrompent par des interprétations malignes: ainsi le pécheur, même avant de commettre le péché, abjure J. C. & sa doctrine: ainsi il devient prévaricateur, tantôt en embrassant le parti d'une fausse sévérité, tantôt en se prêtant à de faux tempéramens; 2. par les fausses couleurs que l'on prête au mensonge. Caïphe couvre sa malignité du voile de la droiture: un des domestiques du Grand-Prêtre frappe Jesus par emportement, & à l'entendre c'est le zèle pour le respect dû au Grand-Pontife qui le fait agir: ainsi le pécheur déguise ses plus grands vices, en les couvrant du masque de la vertu, p. 321. jusqu'à 335.

2. Tribunal d'Hérode, tribunal d'extravagance & de folie. Car sur quoi ce Prince assure-t-il le jugement qu'il porte de J. C. uniquement sur les sens,



sans aucun égard à la raison. Il méprise Jesus, parce qu'il refuse de faire de miracles en sa présence ; mais cette modeste inaction du Sauveur n'étoit-elle pas quelque chose de plus merveilleux encore que les prodiges les plus éclatans ? Oui sans doute, au jugement de la raison, mais non pas au rapport des sens ; & voilà où le consentement au péché réduit l'homme pécheur : raisonnable en tout autre chose, il cesse de l'être par-tout où la passion prévaut ; encore si cet objet sensible, auquel il asservit sa raison, le dédommageoit de cet honteux esclavage ; mais non : pour un bien solide & durable qu'il perd, il ne cherche au plus qu'une courte & légère satisfaction. Hérode en demandant à J. C. un miracle, ne vouloit que contenter une vaine curiosité ; il ne pensoit pas aux solides avantages qu'il pouvoit tirer de la présence de ce Dieu Sauveur. Mais voici le comble de la folie. Hérode, piqué du refus constant de Jesus, ordonne qu'il sera revêtu d'une robe d'ignominie, exposé à la risée publique, livré aux insultes de ses ennemis : telle est, pécheur, votre folie, lorsque, pour un léger avantage, vous sacrifiez votre conscience, votre âme, votre Dieu, p. 335. *jusqu'à 340.*

3. Tribunal de Pilate, tribunal de violence & de Tyrannie. 1. On y outrage l'honneur d'un Dieu. Jesus est mis en parallèle avec Barabbas. Que dis-je ? On lui préfère ce meurtrier : ainsi le pécheur met en compromis son Dieu & sa passion, & preserve toujours la passion l'emporte. 2. On y profane le sang d'un Dieu ; on attache Jesus à une infame colonne, on le déchire à coups de fouet ; on le couronne d'épines ; on le frappe ignominieusement : voilà où aboutit la foiblesse de Pilate : c'est un rempérament qu'il emploie pour sauver Jesus, en contentant les Juifs. Reconnoissez-vous à ces traits, pécheurs, qui cherchez à ménager tout à la fois Dieu & votre passion, Dieu & le monde. 3. On y profane la vie d'un Dieu. Pilate enfin prononce & signe l'arrêt de mort contre Jesus. Si vous favorisez Jesus, vous n'êtes plus ami de César : voilà ce qui détermine Pilate à faire mourir un Dieu, & voilà ce qui fait encore tous les jours, même parmi les Chrétiens, tant de déicides, p. 341. *jusqu'à 356.*

III. PARTIE. Dieu courroucé, sur-tout sur le Cal-

vaire : motif d'une pénitence prompte & sans retardement. La Colère de Dieu sur le Calvaire, n'est pas la colère d'un pere plein de bonté, c'est la colère d'un Juge plein de sévérité. Colère de Dieu sur le Calvaire. 1. Colère de destruction, 2. Colère de vengeance. 3. Colère de délaissement. Telle est celle qui vous menace, pécheurs, si vous n'avez promptement recours à la pénitence, p. 356. *jusqu'à 358.*

1. Colère de Dieu sur le Calvaire, colère de destruction. Jesus en est l'holocauste. A peine est-il arrivé sur la montagne, qu'on l'attache à la Croix. Détail de souffrances de Jesus sur la Croix. Dieu cependant n'est point encore défarmé, il veut que Jesus expire, qu'il meure. Quel courroux plus inflexible, & tout à la fois plus capable de vous inspirer, pécheurs des sentimens de pénitence ? p. 358. *jusqu'à 366.*

2. Colère de Dieu sur le Calvaire, colère de vengeance. Quel tems fut jamais plus favorable aux pécheurs que le tems de la mort d'un Dieu Sauveur ? à la voix de son sang. Jesus joint le secours de sa prière : *Pater dimitte illis*, &c. Sans doute il fut exaucé, dit saint Paul. La lumière brilla donc, la grace se communiqua, l'onction se répandit ; mais, faute de fidélité & de correspondance, peu se convertirent, peu se sauvèrent. De trois coupables qui expirèrent au même instant sous les yeux de J. C. un seul meurt en vrai pénitent de tant de spectateurs qui furent témoins de la mort du Sauveur, si vous en exceptez quelques soldats, tous persisteront dans l'endurcissement. Après cela pécheurs, pouvez-vous ne pas trembler ? p. 366. *jusqu'à 371.*

3. Colère de Dieu sur le Calvaire, colère de délaissement. Ce délaissement n'étoit, par rapport à J. C. qu'une soustraction d'appui, une suspension de secours, une interruption de consolations sensibles : cependant cette épreuve parut si rude au Sauveur, qu'elle le fit éclater en soupirs. Concluez de-là, pécheurs, ce que c'est que de perdre un Dieu entièrement & pour toujours. Ah ! déterminons-nous donc enfin à la pénitence, & que ce soit là le fruit des larmes, des souffrances & du sang de J. C. page 371. 381.



*Sermon pour la Fête de Pâques. Sur la  
Résurrection page 382.*

**S U J E T & Division.** Il est ressuscité pour notre justification. Rien de plus capable d'opérer la résurrection des âmes, que la pensée de la résurrection de leur Sauveur. J. C. ressuscité nous fournit tous les motifs d'une bonne conversion. 1. Partie. J. C. ressuscité nous montre tous les caractères d'une conversion chrétienne, 2. Partie p. 382. jusqu'à 385.

**I. PARTIE.** J. C. ressuscité nous fournit tous les motifs d'une bonne conversion. La justification du pécheur, dit le saint Concile de Trente, commence par la Foi, s'accroît par l'Espérance, s'achève par la Charité. Or la résurrection de J. C. est 1. le fondement de la Foi, 2. la base de l'Espérance, 3. le soutien de la Charité, 385. jusqu'à 386.

1. Le fondement de la Foi. Car voici ce que doit dire aujourd'hui le pécheur : Je sçais que mon Sauveur est ressuscité ; je dois donc par une entière conversion d'esprit régler ma créance sur cette conviction. Que J. C. soit ressuscité, c'est un fait que l'incrédulité la plus artificieuse a toujours attaqué en vain. Que dis-jelles efforts de l'incrédulité n'ont servi qu'à le constater. Je dois donc convenir de ce fait, de ce miracle : mais je ne puis en convenir sans convenir en même tems des vérités qu'il confirme. J. C. est ressuscité il est donc une autre vie : le salut & la damnation ne sont donc ni chimères ni bagatelles : c'est donc une insigne folie de sacrifier, comme je fais, aux intérêts du tems ceux de l'Eternité, &c. p. 386. jusqu'à 394.

2. La base de l'Espérance. Oui, doit se dire tout pécheur, j'espère ressusciter un jour comme J. C. je dois donc par une prompte conversion de mœurs réformer ma conduite sur cette espérance. Que je doive ressusciter un jour, c'est une vérité que la résurrection de J. C. établit ; car si J. C. a pu se ressusciter lui-même, donc & à plus forte raison il pourra me ressusciter. De plus, sa parole y est expresse : ses divines Ecritures, qui m'enseignent qu'il est ressuscité, m'apprennent en même

tems qu'il me ressuscitera. Je ressusciterai donc un jour. Mais S. Paul m'apprend qu'on n'a de droit à la vie glorieuse du Sauveur qu'autant qu'on a de part à sa vie souffrante. Si donc je veux ressusciter glorieusement comme le Sauveur, je dois crucifier ma chair, mortifier mon corps, embrasser la pénitence : sans cela je ressusciterai, non pour la gloire éternelle, mais pour une éternelle ignominie. p. 395. jusqu'à 403.

3. Le soutien de la Charité. Et voici encore le raisonnement que doit faire le pécheur : J'aspire au bonheur de voir & de posséder mon Sauveur, je dois donc par une fervente conversion de cœur redresser mes affections sur ce desir ; car comment résisterois-je aux victorieux attraits de J. C. ressuscité ? C'est pour mon intérêt qu'il est ressuscité, comme c'est pour mon salut qu'il est né, qu'il a vécu, qu'il est mort. Ressuscité il me prodigue ses bienfaits, comme il me les avoit prodigués pendant sa vie mortelle. Je dois donc m'écrier avec S. Thomas : Oui, mon Sauveur, vous êtes & vous serez à jamais mon Sauveur & mon Dieu, seul désormais vous regnerez sur moi, seul vous serez l'objet de mes pensées, de mes desirs, de mes affections, p. 403. jusqu'à 408.

**II. PARTIE.** J. C. ressuscité nous montre tous les caractères d'une conversion chrétienne. La résurrection de J. C. bien différente des autres résurrections dont il est parlé dans l'Ecriture, fut réelle & véritable, stable & permanente, éclatante & publique. De-là trois caractères d'une conversion chrétienne. 1. Vérité. 2. Stabilité. 3. Publicité. p. 408. jusqu'à 409.

1. Vérité *Surrexit verè*. Par combien de témoignages évidens & palpables J. C. n'a-t-il pas attesté la vérité de sa résurrection ? De-là les reproches qu'il fit à ses Disciples sur leur défiance & leur crainte : *Quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra ?* pécheurs, vos résurrections sont-elles aussi réelles & aussi véritables que le fut celle de J. C. ? Ne sont-elles pas des ombres de pénitence, des fantômes de résurrection ? Car voilà ce que l'expérience nous force de reconnoître. Mais d'où vient ce désordre ? c'est que le principe de vos résurrections & de vos conversions n'est point comme ce-



lui de la résurrection de J. C. un principe divin & furnaturel ; mais un principe putement humain , purement naturel. Vous vous convertissez par une crainte servile , par une complaisance mondaine , &c. & conséquemment conversions chimériques , conversions illusoires , fausses conversions , p. 409. jusqu'à 416.

2. Stabilité. La résurrection de J. C. fut stable & permanente. *Christus resurgens . . . jam non moritur.* Voulons-nous donner à notre conversion ce caractère d'immutabilité ? imitons J. C. Que fit cet Homme Dieu pour assurer la stabilité de sa résurrection ? Il se débarrassa de tous les liens de la mort ? & il se revêtit de tous les caractères de l'immortalité. Prenons bien ces deux précautions , & il n'y aura plus pour nous de rechûtes à craindre. Car quelle est la cause de l'instabilité de la plupart des conversions qui se font à Pâques ? 1. La réserve de quelque attache au mal. 2. L'omission des moyens de salut. De-là vient que la vie de la plupart des Chrétiens n'est qu'un retour continuel du péché à la grace. Hélas ! peut-être n'y aura-t-il plus de Pâques pour nous ! p. 416. jusqu'à 422.

3. Publicité. La résurrection de J. C. fut éclatante & publique. Pourquoi ? parce qu'il étoit de la justice que J. C. effaçât par l'éclat de sa résurrection le scandale de sa mort & de sa croix. C'est ce qu'il fit par ses apparitions miraculeuses. Voilà , Chrétiens, votre modèle. Sans doute, l'état de votre vie passée, état de mort spirituelle, a été, même pour les autres, un état préjudiciable. Il faut réparer tout ce mal, & pour cela il faut paroître converti : il faut que chacun vous rende un témoignage à peu près semblable à celui que les Disciples rendoient au Sauveur ressuscité : Il a toujours la même chair, mais il n'en a plus les faiblesses. *Et si cognovimus . . . sed nunc jam non novimus.* Grands du monde, riches du monde, femmes mondaines, voilà vos devoirs, devoirs indispensables. En les remplissant, vous consolerez les gens de bien, vous confondrez les libertins, vous fortifierez les faibles ? *Luceat lux vestra coram hominibus.* p. 422. jusqu'à 425.

Fin de la Table & de l'Abrégé des Sermons du Tome III  
du Carême.

Dzial

Znak

Je inw.



